



# HISTOIRE NATURELLE *DES SERPENS.*

*Tome Troisième.*



# ISTOIRE
# ATURELLE
# S SERPENS.

M. LE COMTE DE LA CEPEDE,

du Cabinet du Roi; des Académies &
s Royales de Dijon, Lyon, Bordeaux,
se, Metz, Agen, Stockolm, Hesse-
urg, Hesse-Cassel, Munich, &c.

OME TROISIÈME.



A PARIS;

THOU, RUE DES POITEVINS.

I. DCC. X

DE L'ACADEMI DES SC

# AVERTISSEMENT.

PERSONNE ne ſent plus vivement que moi, combien la mort de M. le Comte de Buffon m'a privé d'un puiſſant ſecours pour l'Ouvrage dont je publie aujourd'hui le ſecond Volume, & que je n'aurois jamais entrepris s'il ne s'étoit engagé à m'éclairer dans la route qu'il m'avoit indiquée lui-même en me chargeant de continuer *l'Hiſtoire Naturelle*. Quelque temps avant cet évènement funeſte aux Lettres, l'un des Coopérateurs de M. de Buffon, l'éloquent Auteur d'une partie de l'Hiſtoire des Oiſeaux, & du Diſcours préliminaire de la Collection Académique, avoit été enlevé aux Sciences, & ſa mort avoit fait évanouir les grandes eſpérances qu'avoient conçues les Amateurs de l'Hiſtoite Naturelle, ainſi que l'eſpoir particulier que j'avois fondé ſur ſes connoiſſances & la bonté de ſon caractère;

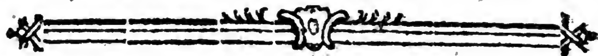
Heureusement pour moi, l'on diroit que plusieurs Naturalistes de France ou des pays étrangers, & particulièrement ceux qui viennent d'entreprendre de grands Voyages pour l'avancement des Sciences, ont cherché à diminuer les pertes que j'ai faites, en m'envoyant ou en me promettant un très-grand nombre d'observations importantes. C'est avec bien de la reconnoissance que je les remercie ici & des bienfaits que j'ai déjà reçus, & de ceux que je dois recevoir encore. J'ai fait usage de quelques-unes de ces observations dans le Volume que je publie aujourd'hui, & j'emploierai les autres dans ceux qui le suivront. M. le Marquis de la Billardrie, successeur de M. de Buffon dans la place d'Intendant du Jardin de Sa Majesté, & qui se propose de ne rien négliger pour l'avancement des Sciences naturelles, tant par l'étendue de ses correspondances, que par les différens voyages qu'il pourra faire faire dans les pays les plus intéressans pour les Naturalistes, a eu aussi la bonté de me promettre les différentes observations

qui lui arriveront directement, & qui pourront être relatives à mon travail. D'ailleurs M. de Buffon m'avoit remis, dans le temps, les notes, les lettres & les divers manuſcrits qu'il avoit reçus à différentes époques, au ſujet des animaux dont je devois publier l'hiſtoire. Deux mois avant ſa mort, il voulut bien me remettre encore tous les manuſcrits & les deſſins originaux que feû M. Commerſon, très-habile Naturaliſte, a composés ou fait exécuter, relativement aux diverſes claſſes d'animaux, pendant ſon ſéjour dans l'Iſle de Bourbon, où il avoit été envoyé par le Gouvernement. M. de Buffon a publié la partie de ces manuſcrits qui concerne les Quadrupèdes vivipares & les Oiſeaux, & je ſerai d'autant plus empreſſé d'enrichir mon Ouvrage de ceux qui traitent des autres animaux, que les Naturaliſtes les attendent depuis long-temps avec impatience. De plus, M. le Comte de Buffon, fils du Grand-Homme que nous regrettons, & qui, entré avec honneur dans la carrière militaire, ſera briller au milieu des

armes, un nom rendu immortel par la gloire des Lettres, a bien voulu, ainſi que ſon oncle, M. le Chevalier de Buffon, Officier ſupérieur diſtingué par ſes ſervices & connu depuis long-temps par ſon goût pour les Sciences & les beaux Arts, me communiquer toutes les notes qui ſe ſont trouvées dans les papiers de feû M. le Comte de Buffon, & qui pouvoient m'être utiles pour la continuation de l'Hiſtoire Naturelle. Mais ce qui eſt pour moi l'un des plus grands encouragemens, ce ſont les rapports que j'ai l'avantage d'avoir avec M. d'Aubenton; c'eſt l'amitié qui me lie avec ce célèbre Naturaliſte, dans les lumières duquel j'ai trouvé tant de ſecours, & que je me plairois tant à louer, ſi je pouvois, ſans bleſſer ſa modeſtie, répéter très-près de lui, ce que la voix publique fait retentir par-tout où l'on s'intéreſſe au progrès des Sciences naturelles. Le Monde ſavant l'a vu avec regret ceſſer, dans le temps, de travailler à l'Hiſtoire Naturelle conjointement avec M. de Buffon, & ſuſpendre la deſcription

du Cabinet de Sa Majeſté ; auſſi m'empreſſé-je d'annoncer au Public qu'il jouira bientôt de la continuation de cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, que M. d'Aubenton ſe propoſe de reprendre au point où des circonſtances particulières l'ont engagé à l'interrompre.





# EXTRAIT DES REGISTRES
## DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

L'ACADÉMIE nous a chargés de lui faire le rapport d'un Ouvrage de M. le Comte de la Cépède, qui a pour titre : *Hiſtoire Naturelle des Serpens.*

Cet Ouvrage eſt une ſuite de celui qu'il a publié l'année dernière ſur les Quadrupèdes ovipares, & qui a été approuvé par l'Académie. M. le Comte de la Cépède y traite de plus de cent ſoixante-quinze eſpèces de Serpens, parmi leſquelles, plus de vingt-deux eſpèces n'avoient encore été décrites par aucun Auteur, & pluſieurs autres n'avoient été que légèrement indiquées par les Voyageurs ou les Naturaliſtes. C'eſt principalement dans la collection du Cabinet du Roi, que M. le Comte de la Cépède a vu ces eſpèces de Serpens, qui n'étoient pas encore connues, ou qui ne l'étoient qu'imparfaitement.

L'Auteur les a diſtribuées en huit genres, avec la plupart des Naturaliſtes ; il a placé dans le premier, ſous la dénomination de Couleuvres, les Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps & deux rangées de petites plaques ſous la queue. Comme ce genre eſt très-nombreux & contient cent trente-ſept eſpèces, l'Auteur dit, dans l'article où il traite de la nomenclature des Serpens, qu'il auroit deſiré de diviſer le genre des Couleuvres, d'autant plus qu'il auroit voulu ſéparer les Couleuvres venimeuſes de celles qui ne le ſont pas ; celles dont les petits écloſent dans le ventre de leur mère, de celles qui pondent des œufs. En effet, dans la partie hiſtorique de ſon Ouvrage, l'Auteur ſépare ces Couleuvres en commençant par les vipères d'Europe & les autres vipères des pays étrangers, telles que le Céraſte, le Naja, &c. & en paſſant enſuite à la Couleuvre à collier, & aux autres Couleuvres non-venimeuſes d'Europe ou des autres parties du globe. Mais, dans ſa Table méthodique, M. le Comte de la Cépède a

été obligé de les réunir toutes dans le même genre, n'ayant pas pu trouver des caractères extérieurs tres-sensibles & constans pour différencier ces deux divisions. Il expose les tentatives qu'il a faites à ce sujet, & indique aux Voyageurs des observations d'après lesquelles on pourroit espérer de trouver ces caractères.

Dans le second genre, l'Auteur comprend les Serpens qui ont une rangée de grandes plaques sous la queue aussi bien que sous le ventre, & auxquels il conserve le nom de *Boa* ; ce genre présente dix espèces de Serpens, dont plusieurs parviennent à une longueur très-considérable, & parmi lesquelles est le Devin dont la longueur est quelquefois de plus de trente pieds.

Le troisième genre renferme les Serpens connus sous le nom de *Serpens à sonnettes*, parce qu'ils ont au bout de la queue des écailles articulées, sonores & mobiles. L'Auteur en compte cinq espèces.

M. le Comte de la Cépède a mis dans le quatrième genre, les Serpens aux-

quels on a donné le nom d'*Anguis*, & qui n'ont ſous le corps que de petites écailles. Il donne la deſcription de ſeize eſpèces de ces animaux, parmi leſquels eſt l'*Orvet*, petit Serpent très-connu en Europe, & particulièrement dans pluſieurs Provinces de France.

Il place dans le cinquième genre, ſous le nom d'Amphiſbènes, deux eſpèces de Serpens dont le corps & la queue ſont entourés d'anneaux écailleux.

Il met dans le ſixième, deux autres eſpèces de Serpens dont les côtés du corps ſont comme pliſſés, & que l'on a nommés Cœciles.

Il a conſervé le nom de *Langaha* à une eſpèce de Serpent qui, ne pouvant être compriſe dans aucun des genres précédens, a dû former un ſeptième genre. Le deſſous du corps de ce Serpent préſente, vers la tête, de grandes plaques, & ne montre enſuite que des anneaux écailleux; & ſa queue, garnie de ces mêmes anneaux à ſon origine, n'eſt revêtue que de petites écailles à ſon extrémité.

Enfin, dans le huitième genre, M. le Comte de la Cépède traite d'un Serpent dont on a donné la defcription fous le nom d'*Acrochorde de Java*, & qu'il croit être d'un genre particulier, d'après M. Hornfted qui l'a fait connoître, jufqu'à ce que de nouvelles obfervations aient déterminé fa place dans quelqu'un des genres précédens.

M. de la Cépède ayant vu non-feulement plufieurs efpèces de Serpens, mais plufieurs individus de la même efpèce, a reconnu la difficulté de reconnoître les efpèces en n'employant qu'un très-petit nombre de caractères, à l'exemple de la plupart des Naturaliftes. Il a vu qu'un grand nombre de ces caractères étoit tres-variable en raifon de l'âge ou du fexe ou d'autres circonftances. Il a cherché les caractères extérieurs les plus conftans ; ceux qui lui ont paru n'être pas fujets à varier, font communs à un trop grand nombre d'efpèces de Serpens pour fervir à diftinguer chaque efpèce en particulier ; il les a combinés avec les caractères moins conftans employés juf-

qu'ici par plusieurs Nomenclateurs. Il en a composé une Table méthodique, dans laquelle les caractères variables, qui seuls ne pourroient pas garantir de l'erreur, servent cependant à faire trouver l'objet que l'on cherche : cette Table réunit l'avantage de faire reconnoître plus sûrement qu'aucune autre, l'espèce d'un Serpent, & présente les rapports principaux que les diverses espèces ont entr'elles.

Ces caractères, tant constans que plus ou moins variables, sont le nombre des grandes & des petites plaques; la proportion de la longueur du corps à celle de la queue; la présence ou le défaut de dents longues, crochues, creuses, mobiles & connues sous le nom de *crochets à venin*; la forme & l'arrangement des écailles qui couvrent le sommet de la tête; la forme de celles qui garnissent le dos; les traits particuliers de conformation que les Serpens peuvent présenter, tels que la grosseur de la tête, la forme de cette partie, la distribution des taches, & même leur couleur, dernier caractère que l'Auteur

regarde comme très-variable ; mais qu'il présente avec les autres ; sa combinaison avec ces derniers peut quelquefois servir à lever des doutes & à distinguer les espèces.

Les espèces de Serpens qui sont comprises dans la Table méthodique de M. le Comte de la Cépède, sont arrangées suivant le nombre des plaques ou des écailles qu'elles ont sous le ventre ; les espèces qui en ont le plus se trouvent placées les premières. On peut connoître, par ce moyen, avec quelles espèces on a principalement besoin de comparer celle que l'on veut reconnoître.

L'Auteur a joint à l'article de chaque espèce de Serpent, une liste très-étendue des noms qui ont été donnés à cette espèce, & la citation des divers Auteurs qui en ont parlé. Non-seulement il a donné la description de l'animal, mias, autant qu'il l'a pu, il a exposé ses habitudes. Il a fait usage des différens Ouvrages déjà imprimes, & de notes manuscrites qui lui ont été envoyées par plusieurs Observateurs,

tels que MM. de la Borde, le Baron de Widerſbach, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne, de Badier de la Guadeloupe, de Sept-Fontaines, &c.

On trouve pour chaque genre, des articles principaux, où les caractères génériques des Serpens ſont expoſés plus au long ; & à la tête de tout l'Ouvrage, eſt un Diſcours ſur la nature de ces animaux, dans lequel M. le Comte de la Cépède a préſenté ce qui eſt commun aux diverſes eſpèces de ces reptiles, les traits les plus remarquables de leur conformation, les points les plus intéreſſans de leur hiſtoire, & leurs grands rapports avec les autres ordres d'animaux.

Quarante-cinq eſpèces principales ou qui n'avoient pas encore été décrites, ſont figurées dans cet Ouvrage, qui eſt terminé par des articles relatifs à un Iguane cornu & à un autre Lézard à tête rouge, dont les individus ont été envoyés à l'Auteur depuis la publication de ſon Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

L'Hiſtoire des Serpens, que M. le

Comte de la Cépède a présentée à l'Académie, & dont nous venons d'exposer les principales parties, est faite avec autant de soin que l'Histoire des Quadrupèdes ovipares qu'a donnée le même Auteur; les descriptions y sont aussi exactes; les figures sont aussi bonnes. L'Auteur a fait beaucoup de recherches par rapport aux habitudes des Serpens; il a observé par lui-même la structure des écailles sonores & mobiles qui terminent la queue des Serpens à sonnettes, & dont la forme & la disposition lui ont donné des lumières sur la formation & l'accroissement de cet organe singulier. M. le Comte de la Cépède a aussi reconnu que les prétendues cornes du Céraste ne sont que des éminences écailleuses. Il a décrit le chaperon du Serpent à lunettes & les côtes qui le soutiennent. M. le Comte de la Cépède a comparé les mâchoires des Serpens venimeux avec celles des Serpens qui n'ont point de venin, pour reconnoître les différences qui sont causées par l'organe du venin; il a décrit sur la plupart des Serpens, la dis-

position & la figure des écailles qui couvrent le dos, & des grandes & des petites plaques qui revêtent le dessous de la tête & le dessous du corps & de la queue. Il a donné le rapport de la longueur totale de la plupart des Serpens avec la longueur de leur queue : ces proportions donnent des facilités pour distinguer les différentes espèces de chaque genre de Serpens.

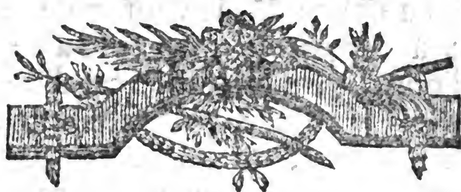
Les caractères distinctifs de ces animaux sont difficiles à exprimer, parce que leurs différences sont peu sensibles & sujettes à beaucoup de variétés; c'est ce qui a obligé M. le Comte de la Cépède à rapporter dans sa Table méthodique, plusieurs caractères distinctifs pour chaque espèce : ils se confirment mutuellement, & ils se supléent les uns aux autres : par ce moyen, on peut classer des animaux qui ne sont pas encore assez bien connus pour être distingués par des caractères moins nombreux.

Nous pensons que l'Histoire Naturelle des Serpens, par M. le Comte de la Cépède, mérite d'être approuvée par

l'Académie & imprimée ſous ſon privilége. *Signés*, DAUBENTON, FOUGEROUX DE BONDAROY, & BROUSSONNET.

Je certifie le préſent Extrait conforme à ſon original & au Jugement de l'Académie. A Paris, ce 20 Mars 1789.

*Signé*, TILLET.



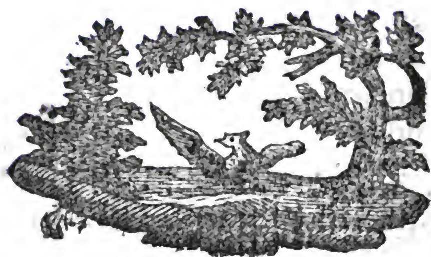


# TABLE

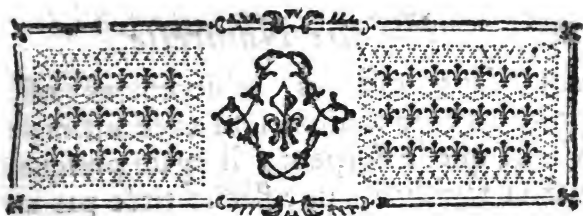
## DES ARTICLES

*Contenus dans ce Volume.*

S



DISCOUR



# HISTOIRE NATURELLE *DES SERPENS.*

## DISCOURS

### *SUR LA NATURE DES SERPENS.*

A LA SUITE des nombreuſes eſpèces des Quadrupèdes & des Oiſeaux, ſe préſente l'ordre des Serpens; ordre remarquable en ce qu'au premier coup-d'œil, les animaux qui le compoſent paroiſſent privés de tout moyen de ſe mouvoir, & uniquement deſtinés à vivre ſur la place où le haſard les fait naître. Peu d'animaux,





cependant ont les mouvemens auſſi prompts & ſe tranſportent avec autant de vîteſſe que le Serpent ; il égale preſque, par ſa rapidité, une flèche tirée par un bras vigoureux, lorſqu'il s'élance ſur ſa proie ou qu'il fuit devant ſon ennemi : chacune de ſes parties devient alors comme un reſſort qui ſe débande avec violence ; il ſemble ne toucher à la terre que pour en rejaillir, &, pour ainſi dire, ſans ceſſe repouſſé par les corps ſur leſquels il s'appuie, on diroit qu'il nage au milieu de l'air en raſant la ſurface du terrein qu'il parcourt. S'il veut s'élever encore davantage, il le diſpute à pluſieurs eſpèces d'oiſeaux, par la facilité avec laquelle il parvient juſqu'au plus haut des arbres, autour deſquels il roule & déroule ſon corps avec tant de promptitude, que l'œil a de la peine à le ſuivre : ſouvent même, lorſqu'il ne change pas encore de place, mais qu'il eſt prêt à s'élancer, & qu'il eſt agité par quelque affection vive, comme l'amour, la colère ou la crainte, il n'appuie contre terre que ſa queue, qu'il replie en contours ſinueux ; il redreſſe avec fierté ſa tête, il relève



avec vîteſſe le devant de ſon corps, & le retenant dans une attitude droite & perpendiculaire, bien loin de paroître uniquement deſtiné à ramper, il offre l'image de la force, du courage, & d'une ſorte d'empire.

Placé par la Nature à la ſuite des Quadrupèdes ovipares, reſſemblant à un Lézard qui ſeroit privé de pattes, & pouvant ſur-tout être quelquefois confondu avec les eſpèces que nous avons nommées *Seps* & *Chalcide* (*a*), ainſi qu'avec les Reptiles bipèdes (*b*), le Serpent réunit cet ordre des Quadrupèdes ovipares à celui des Poiſſons, avec pluſieurs eſpèces deſquels il a un grand nombre de rapports extérieurs, & dans leſquels il paroît, en quelque ſorte, ſe dégrader par des nuances ſucceſſives offertes par les *Anguilles*, les *Murènes* proprement dites, les *Gymnotes*, &c.

---

(*a*) Voyez l'article du Seps & celui du Chalcide, dans l'Hiſtoire naturelle des Quadrupèdes ovipares.

(*b*) *Article des Reptiles bipèdes, à la ſuite de l'Hiſtoire des Quadrup. ovipares.*

Malgré la grande vîtesse avec laquelle le Serpent échappe, pour ainsi dire, à la surface sur laquelle il s'avance, plusieurs points de son corps portent sur la terre, même dans le temps où il paroît le moins y toucher ; & il est entièrement privé de membres qui puissent le tenir élevé au-dessus du terrein, ainsi que les Quadrupèdes. Aussi le nom de Reptile nous a-t-il paru lui appartenir principalement, & celui de *Serpent* vient-il de *serpere*, qui désigne l'action de ramper. Cette forme extérieure, ce défaut absolu de bras, de pieds, & de tout membre propre à se mouvoir, le caractérise essentiellement ; & empêche qu'on ne le confonde, même à l'extérieur, avec aucun des animaux qui ont du sang, & particulièrement avec les murènes proprement dites, les anguilles, & les autres poissons, qui ont tous des nageoires plus ou moins étendues & plus ou moins nombreuses.

Les limites qui circonscrivent l'ordre des Serpens sont donc tracées d'une manière précise, malgré les grands rapports qui les lient avec les ordres voisins.

Leurs eſpèces ſont en grand nombre ; nous en décrivons plus de cent quarante dans cet Ouvrage : quelques-unes parviennent à une grandeur très-conſidérable ; elles ont plus de trente pieds, & ſouvent même de quarante pieds de longueur (*a*). Toutes ſont couvertes d'écailles ou de tubercules écailleux, comme les lézards & les poiſſons, qu'elles lient les uns avec les autres ; mais ces écailles varient beaucoup par leur forme & par leur grandeur : les unes, que l'on nomme plaques, ſont hexagones, étroites & très-alongées ; les autres, preſque rondes ou ovales, ou rhomboïdales, ou carrées ; celles-ci entièrement plates ; celles-là

(*a*) *Notes manuſcrites communiquées par M. de la Borde, Correſpondant du Cabinet du Roi à Cayenne ; & par M. le Baron de Widerſpach, Correſpondant du même Cabinet, & dans le même endroit.*

« Nous liſons qu'auprès de Batavia, Etabliſſement Hollandois dans les Indes Orientales, il y » a des Serpens de cinquante pieds de longueur. » *Eſſai ſur l'Hiſt. naturelle des Serpens, par Charles Owen. Londr.* 1742, *pag.* 15.

Voyez à ce ſujet, dans cette Hiſtoire naturelle, l'article du *Devin*.

relevées par une arête saillante, &c. Toutes ces diverses sortes d'écailles sont différemment combinées dans les espèces particulières de Serpens ; les uns en ont de quatre sortes, les autres de trois, les autres de deux, les autres n'en ont que d'une seule sorte ; & c'est principalement en réunissant les caractères tirés de la forme, du nombre & de la position de ces écailles, que nous avons pu parvenir à distinguer non-seulement les genres, mais encore les espèces de Serpens, ainsi qu'on pourra le voir dans la Table méthodique de ces animaux.

Si, avant d'examiner les habitudes naturelles de ces Reptiles, nous voulons jeter un coup-d'œil sur leur organisation interne, & si nous commençons par considérer leur tête, nous trouverons que la boîte osseuse en est à-peu-près conformée comme celle des Quadrupèdes ovipares : cependant la partie de cette boîte qui représente l'os occipital, & qui est faite en forme de triangle dont le sommet est tourné vers la queue, ne paroît pas en général avancer autant vers le dos que dans ces Quadrupèdes ; elle garantit peu

l'origine de la moëlle épinière, & voilà pourquoi les Serpens peuvent être attaqués avec avantage & recevoir aisément la mort par cet endroit mal défendu.

Le reste de leur charpente osseuse présente de grands rapports avec celle de plusieurs espèces de poissons, mais elle offre cependant une conformation qui leur est particulière, & d'après laquelle il est presque aussi aisé de les distinguer que d'après leur forme extérieure. Elle est la plus simple de toutes celles des animaux qui ont du sang; elle ne se divise pas en diverses branches pour donner naissance aux pattes, comme dans les Quadrupèdes; aux aîles, comme dans les oiseaux, &c. elle n'est composée que d'une longue suite de vertèbres qui s'étend jusqu'au bout de la queue. Les apophyses ou éminences de ces vertèbres sont placées, dans la plupart des Serpens, de manière que l'animal puisse se tourner dans tous les sens, & même se replier plusieurs fois sur lui-même; & d'ailleurs, dans presque tous ces Reptiles, ces vertèbres sont très-mobiles, les unes relativement aux autres, l'extrémité postérieure

de chacune étant terminée par une sorte de globe qui entre dans une cavité de la vertèbre suivante, & y joue librement comme dans une genouillère (*a*). De chaque côté de ces vertèbres sont attachées des côtes ordinairement d'autant plus longues, qu'elles sont plus près du milieu du corps, & qui, pouvant se mouvoir en différens sens, se prêtent aux divers mouvemens que le Serpent veut exécuter. Vers l'extrémité de la queue, les vertèbres ne présentent plus que des éminences, & sont dépourvues de côtes (*b*).

---

(*a*) C'est particulièrement ainsi dans le Boiquira ou grand Serpent à sonnette. *Edw. Tyson. Transact. philosoph. n.°* 144.

(*b*) J'ai voulu savoir si le nombre des vertèbres & des côtes des Serpens, a quelque rapport constant avec les différentes espèces de ces animaux. J'ai disséqué plusieurs individus de diverses espèces de Serpens, & j'ai remarqué que le nombre des vertèbres & des côtes augmentoit ou diminuoit dans les couleuvres, les boa, & les Serpens à sonnettes, avec celui des plaques qui recouvrent le dessous du corps de ces Reptiles; de telle sorte, qu'il y avoit toujours une vertèbre, & par conséquent deux côtes, pour chaque plaque: mais mes observations n'ont pas été assez multi-

Ces vertèbres & ces côtes composent *toute* la partie solide du corps des Serpens; aussi leurs organes intérieurs ne sont-ils défendus, dans la partie de leur corps qui touche à terre, que par les plaques ou grandes écailles qui les revêtent par-dessous, & par une matière graisseuse considérable que l'on trouve souvent entre la peau de leur ventre & ces mêmes organes. Cette graisse doit aussi contribuer à entretenir leur chaleur intérieure, à préserver leur sang des effets du froid, & à les soustraire, pendant quelque temps, à l'engourdissement auquel ils sont sujets, dans certaines contrées, à l'approche de l'hiver; elle leur est d'autant plus utile, que la chaleur naturelle de leur sang est peu considérable; ce fluide ne circule, dans les Serpens, qu'avec lenteur, relativement à la vîtesse avec laquelle il coule dans les Quadrupèdes vivipares & dans

---

pliées pour que j'eu regarde le résultat comme constant. Voyez dans l'article intitulé, *Nomenclature des Serpens*, ce que l'on peut penser du rapport du nombre de ces plaques avec l'âge ou le sexe des Reptiles, &c.

les oiseaux. Et comment seroit-il poussé avec autant de force dans les Reptiles que dans les oiseaux & les vivipares, puisque le cœur des Serpens n'est composé que d'un ventricule (*a*); & puisque la communication entre le sang qui y arrive & le sang qui en sort, peut être indépendante des oscillations des poumons & de la respiration, dont la fréquence échauffe & anime le sang des vivipares & des oiseaux ?

Le jeu du cœur & la circulation ne seroient donc point arrêtés, dans les Serpens, par un très-long séjour sous l'eau, & ces animaux pourroient rester habituellement dans cet élément, comme les poissons, si l'air ne leur étoit pas nécessaire, de même qu'aux Quadrupèdes ovipares, pour entretenir dans leur sang les qualités nécessaires à son mouvement & à la vie, pour dégager ce fluide des principes sura-

---

(*a*) L'oreillette du cœur de plusieurs espèces de Serpens est conformée de manière à paroître double, ainsi que dans un grand nombre de Quadrupèdes ovipares; mais aucun de ces Reptiles n'a deux ventricules.

bondans qui en engourdiroient la masse, ou y porter ceux de liquidité qui doivent l'animer (*a*). Les Serpens ne peuvent donc vivre dans l'eau sans venir souvent à la surface ; & la respiration leur est presqu'aussi nécessaire que si leur cœur étoit conformé comme celui de l'homme & des Quadrupèdes vivipares, & que la circulation de leur sang ne pût avoir lieu qu'autant que leurs poulmons aspireroient l'air de l'atmosphère. Mais leur respiration n'est pas aussi fréquente que celle des Quadrupèdes vivipares & des oiseaux ; au lieu de resserrer & de dilater leurs poulmons par des oscillations promptes & régulières, ils laissent échapper avec lenteur la portion d'air atmosphérique qu'ils ont aspirée avec assez de rapidité ; & ils peuvent d'autant plus se passer de respirer fréquemment, que leurs poulmons sont très-grands en comparaison du volume de leur corps, ainsi que ceux des tortues, des crocodiles, des salamandres, des grenouilles, &c. & que, dans

(*a*) *Discours sur la nature des Quadrupèdes ovipares.*

certaines espèces, telles que celle du Boï-quira, la longueur de ces viscères égalant à-peu-près les trois quarts de celle du corps, ils peuvent aspirer à-la-fois une très-grande quantité d'air (*a*).

Ils sont pourvus de presqu'autant de viscères que les animaux les mieux organisés; ils ont un œsophage ordinairement très-long & susceptible d'une très-grande dilatation, un estomac, un foie avec son conduit, une vésicule du fiel, une sorte de pancréas, & de longs intestins qui, par leurs circuits, leurs divers diamètres, & les espèces de séparations transversales qu'ils contiennent, forment plusieurs portions distinctes analogues aux intestins grêles & aux gros intestins des vivipares, & après plusieurs sinuosités, se terminent par une portion droite, par une sorte de rectum, comme dans les Quadrupèdes. Ils ont aussi deux reins, dont les conduits n'aboutissent pas à une vessie pro-

(*a*) *Observ. anatomiq. d'Edw. Tyson, Transact. philosoph. N.° 144.*

prement dite, ainsi que dans les Quadrupèdes vivipares, mais se déchargent dans un réservoir commun semblable au cloaque des oiseaux, & où se mêlent de même les excrémens, tant solides que liquides. Ce réservoir commun n'a qu'une seule ouverture à l'extérieur; il renferme, dans les mâles, les parties qui leur sont nécessaires pour perpétuer leur espèce, & qui y demeurent cachées jusqu'au moment de leur accouplement : c'est aussi dans l'intérieur de ce réservoir que sont placés, dans les femelles, les orifices des deux ovaires ; & voilà pourquoi, dans la plupart des Serpens, & excepté certaines circonstances rares, voisines de l'accouplement de ces animaux, on ne peut s'assurer de leur sexe d'après la seule considération de leur conformation extérieure.

Presque toutes les écailles qui recouvrent les Serpens, & particulièrement les grandes lames qui sont situées au-dessous de leur corps, sont mobiles indépendamment les unes des autres; ils peuvent redresser chacune de ces lames par un muscle particulier qui y aboutit;

dès-lors chacune de ces pièces, en s'élevant & en se rabaissant, devient une sorte de pied, par le moyen duquel ils trouvent de la résistance, & par conséquent, un point d'appui dans le terrein qu'ils parcourent, & peuvent se jeter, pour ainsi dire, dans le sens où ils veulent s'avancer. Mais les Serpens se meuvent encore par un moyen plus puissant; ils relèvent en arc de cercle, une partie plus ou moins étendue de leur corps; ils rapprochent les deux extrémités de cet arc, qui portent sur la terre, & lorsqu'elles sont près de se toucher, l'une ou l'autre leur sert de point d'appui pour s'élancer, en aplatissant la partie qui étoit élevée en arc de cercle. Lorsqu'ils veulent courir en avant, c'est sur l'extrémité postérieure de cet arc qu'ils s'appuient; & c'est au contraire sur la partie antérieure, lorsqu'ils veulent aller en arrière.

Chaque fois qu'ils répètent cette action, ils font, pour ainsi dire, un pas de la grandeur de la portion de leur corps qu'ils ont courbée, sans compter l'étendue que peut donner à cet intervalle par-

tourn, l'élasticité de cette même portion de leur corps qu'ils ont pliée, & qui les lance avec roideur en se rétablissant. Ces arcs de cercle sont plus ou moins élevés, ou plus ou moins multipliés dans chaque individu, suivant son espèce, sa grandeur, ses proportions, sa force, ainsi que le besoin qu'il a de courir plus ou moins vîte; & tous ces arcs, en se débandant successivement, produisent cette sorte de mouvement que l'on a appellé vermiculaire, parce que les vers proprement dits, qui sont dépourvus de pieds, ainsi que les Serpens, sont également obligés de l'employer pour changer de place.

Pendant que les Serpens exécutent ces divers mouvemens, ils portent leur tête d'autant plus élevée au-dessus du terrein, qu'ils ont plus de vigueur & qu'ils sont animés par des sensations plus vives: & comme leur tête est articulée avec l'épine du dos, de manière que la face forme un angle droit avec cette épine dorsale, les Serpens ne pourroient point se servir de leur gueule, ne verroient point devant eux, & ne s'avanceroient qu'en tâ-

tonnant dans les momens où ils relèvent la partie la plus antérieure de leur corps, s'ils n'en replioient alors l'extrémité de manière à conserver à leur tête une position horizontale.

Quoique toutes les portions du corps des Serpens jouissent d'une grande élasticité, cependant, dans le plus grand nombre d'espèces, ce ressort ne doit pas être également distribué dans toutes les parties : aussi la plupart des Serpens ont-ils plus de facilité pour avancer que pour reculer : d'ailleurs les écailles qui les revêtent, & particulièrement les plaques qui garnissent le dessous du ventre, se recouvrent mutuellement & sont couchées de devant en arrière les unes au-dessus des autres. Il arrive de-là que, lorsque les Serpens les redressent, elles forment, contre le terrein, un obstacle qui arrête leurs mouvemens, s'ils veulent aller en arrière ; tandis qu'au contraire, lorsqu'ils s'avancent, la surface qu'ils parcourent applique ces pièces les unes contre les autres dans le sens où elles se recouvrent naturellement.

Quelques espèces cependant, dont le

corps eſt d'une groſſeur à-peu-près égale à ſes deux extrémités, & qui au lieu de plaques, n'ont que des anneaux circulaires, paroiſſent jouir de la faculté de ſe mouvoir preſqu'auſſi aiſément en arrière qu'en avant, ainſi que nous le verrons dans la ſuite (*a*) ; mais ces eſpèces ne forment qu'une petite partie de l'ordre dont nous traitons.

Lorſque certains Serpens, au lieu de ſe mouvoir progreſſivement pendant un temps plus ou moins conſidérable, & par une ſuite d'efforts pluſieurs fois répétés, ne cherchent qu'à s'élancer tout-d'un-coup d'un endroit à un autre, ou à ſe jeter ſur une proie par un ſeul bond, ils ſe roulent en ſpirale au lieu de former des arcs de cercle ſucceſſifs ; ils n'élèvent preſque que la tête au-deſſus de leur corps ainſi replié & contourné ; ils tendent, pour ainſi dire, toutes leurs parties élaſtiques, & réuniſſant par-là toutes les forces particulières qu'ils emploient l'une après l'autre dans leurs courſes ordinaires ; alongeant tout-d'un-coup toute leur maſſe,

---

(*a*) *Articles des Serpens Amphisbènes.*

& leurs ressorts se débandant tous à-la-fois, ils se déroulent & s'élancent vers l'objet qu'ils veulent atteindre, avec la rapidité d'une flèche fortement vibrée, & en franchissant souvent un espace de plusieurs pieds.

Les Serpens, qui grimpent sur les arbres, s'y retiennent en entourant les tiges & les rameaux par les divers contours de leur corps; ils en parcourent les branches de la même manière qu'ils s'avancent sur la surface de la terre; ils s'élancent d'un arbre à un autre, ou d'un rameau à un rameau, en appuyant contre l'arbre une portion de leur corps, & en la pliant de manière qu'elle fasse une sorte de ressort & qu'elle se débande avec force; ou bien ils se suspendent par la queue, & balançant à plusieurs reprises leur corps qu'ils alongent avec effort, ils atteignent la branche à laquelle ils veulent parvenir, s'y attachent en l'embrassant par plusieurs contours de leur partie antérieure, se resserrent alors, se raccourcissent, ramassent, pour ainsi dire, leur corps, & retirent à eux leur queue qui leur avoit servi à se suspendre.

Les très-grands Serpens l'emportent en longueur ſur tous les animaux, en y comprenant même les crocodiles, dont la grandeur eſt la plus démeſurée, & qui ont depuis vingt-cinq juſqu'à trente pieds de long, & en n'en exceptant que les baleines & les autres grands cétacées. A l'autre extrémité cependant de l'échelle qui comprend tous ces Reptiles arrangés par ordre de grandeur, on en voit qui ne ſont guère plus gros qu'un tuyau de plume, & dont la longueur, qui n'eſt que de quelques pouces, ſurpaſſe à peine celle des plus petits Quadrupèdes, tant ovipares que vivipares. L'ordre des Serpens eſt donc celui où les plus grandes & les plus petites eſpèces diffèrent le plus les unes des autres par la longueur. Mais ſi, au lieu de meſurer une ſeule de leurs dimenſions, on pèſe leur maſſe, on trouvera que la quantité de matière que renferment les Serpens les plus giganteſques, eſt à-peu-près dans le même rapport avec la matière des plus petits Reptiles, que la maſſe des grands éléphans, des hyppopotames, &c. avec celle des rats, des muſaraignes, des plus petits Quadrupèdes vivipares.

Ne pourroit-on pas penſer que, dans tous les ordres d'animaux, la même proportion ſe trouve entre la quantité de matière modelée dans les grandes eſpèces, & celle qui eſt employée dans les petites ? Mais, dans l'ordre des Serpens, tous les développemens ont dû ſe faire en longueur plutôt qu'en groſſeur; ſans cela, ces Reptiles, & ſur-tout ceux qui ſont énormes, privés de pattes & de bras, auroient à peine exécuté quelques mouvemens très-lents : la vîteſſe de leur courſe ne doit-elle pas, en effet, être proportionnée à la grandeur de l'arc que leur corps peut former pour ſe débander enſuite ? Auroient-ils pu ſe plier avec facilité, & chercher ſur la ſurface du terrein, des points d'appui qui remplaçaſſent les pieds qui leur manquent ? Ne pouvant ni atteindre leur proie, ni échapper à leurs ennemis, n'auroient-ils pas été comme des maſſes inertes expoſées à tous les dangers & bientôt détruites ? La matière a donc dû être façonnée dans une dimenſion beaucoup plus que dans une autre, pour que le produit de ce travail pût ſubſiſter, & que l'ordre des Serpens ne fût pas anéanti, ou du moins

très-diminué ; & voilà pourquoi la même proportion de masse se trouve entre les grands & les petits Reptiles d'un côté, & les grands & les petits Quadrupèdes de l'autre ; quoique les énormes Serpens l'emportent beaucoup plus, par leur longueur, sur les plus petits de ceux que l'on connoît, que les éléphans ne surpassent les musaraignes & les rats, par leur dimension la plus étendue.

Entre les limites assignées par la Nature à la longueur des Serpens, c'est-à-dire, depuis celle de quarante ou même cinquante pieds, jusqu'à celle de quelques pouces, on trouve presque tous les degrés intermédiaires occupés par quelque espèce ou quelque variété de ces Reptiles, au moins à compter depuis les plus courts jusqu'à ceux qui ont vingt ou vingt-cinq pieds de longueur. Les espèces supérieures paroissent ensuite comme isolées ; ceci se trouve conforme à ce que l'on a déjà remarqué dans les Quadrnpèdes vivipares (*a*), & prouve également que, dans la Nature, les grands

---

(*a*) Voyez les articles de l'éléphant & des autres grands Quadrupèdes.

objets ſont moins liés que les petits par des nuances intermédiaires. Mais voilà donc, depuis la petite étendue de quelques pouces, juſqu'à celle de vingt-cinq pieds, preſque toutes les grandeurs intermédiaires repréſentées par autant d'eſpèces, ou du moins de races plus ou moins conſtantes ; & cela ne ſuffiroit-il pas pour montrer la variété qui ſe trouve dans l'ordre des Serpens ? Il ſemble, à la vérité, au premier coup-d'œil, que des eſpèces très-multipliées doivent ſe reſſembler preſqu'entièrement dans un ordre d'animaux dont le corps, toujours formé ſur le même modèle, ne préſente aucun membre extérieur & ſaillant qui, par ſa forme & le nombre de ſes parties, puiſſe offrir des différences ſenſibles. Mais ſi l'on ajoute à la variété des longueurs des Serpens, celle des couleurs éclatantes dont ils ſont peints, depuis le blanc & le rouge le plus vif, juſqu'au violet le plus foncé, & même juſqu'au noir ; ſi l'on obſerve que ce grand nombre de couleurs ſont merveilleuſement fondues les unes dans les autres, de manière à ne préſenter que très-rarement la

même teinte lorſqu'elles ſont diverſement éclairées par les rayons du ſoleil; ſi l'on ſe retrace tout-à-la-fois ce nombre de Serpens, dont les uns n'offrent qu'une ſeule nuance, tandis que les autres brillent de pluſieurs couleurs plus ou moins contraſtées, enchaînées, pour ainſi dire, en réſeaux, diſtribuées en lignes, s'étendant en raies, diſpoſées en bandes, répandues par taches, ſemées en étoiles, repréſentant quelquefois les figures les plus régulières & ſouvent les plus bizarres; & ſi l'on réunit encore à toutes ces différences, celles que l'on doit tirer de la poſition, de la grandeur, & de la forme des écailles, ne verra-t-on pas que l'ordre des Serpens eſt un des plus variés de ceux qui peuplent & embelliſſent la ſurface du globe?

Toutes les eſpèces de ces animaux habitent de préférence les contrées chaudes ou tempérées : on en trouve dans les deux mondes, où ils paroiſſent à-peu-près également répandus en raiſon de la chaleur, de l'humidité, & de l'eſpace libre (*a*). Pluſieurs de ces eſpèces ſont

(*a*) « Le mélange de la chaleur & de l'humidité

communes aux deux continens ; mais il paroît qu'en général, ce sont les plus grandes qui appartiennent à un plus grand nombre de contrées différentes. Ces grandes espèces ayant plus de force & des armes plus meurtrières, peuvent exécuter leurs mouvemens avec plus de promptitude, soutenir pendant plus de temps une course plus rapide, se défendre avec plus d'avantage contre leurs ennemis, chercher & vaincre plus facilement une proie, se répandre bien plus au loin, se

» produit, à Siam, des Serpens d'une monstrueuse longueur ; il n'est point rare de leur » voir plus de vingt pieds de long, & plus d'un » pied & demi de diamètre. » *Hist. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol.* 34, *p.* 383.

» L'humidité jointe au ferment continuel de » la chaleur, produit, dans toutes les Isles Philippines, des Serpens d'une grandeur extraordinaire. . . . . Les bobas, qui sont les plus grands, » ont quelquefois trente pieds de longueur. » *Hist. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol.* 39, *p.* 100 *& suiv.* Comme nous ne voulons pas multiplier les notes sans nécessité, nous ne citons ici que ces deux passages, parmi un très-grand nombre que nous pourrions rapporter, & dont plusieurs sont répandus dans cet Ouvrage.

trouver au milieu des eaux avec moins de crainte, nager avec plus de constance, lutter contre les flots, voguer avec vîtesse au milieu des ondes agitées, & traverser même des bras de mer étendus. D'ailleurs ne pourroit-on pas dire que le moule des grandes espèces est plus ferme, moins soumis aux influences de la nourriture & du climat ? Les petites espèces ont pu être aisément altérées dans leurs proportions, dans la forme ou le nombre de leurs écailles, dans la teinte ou la distribution de leurs couleurs, de manière à ne plus présenter aucune image de leur origine; les changemens qu'elles auront éprouvés n'auront point porté uniquement sur la surface; ils auront pénétré, pour ainsi dire, dans un intérieur peu susceptible de résistance : toutes ces variations auront influé sur leurs habitudes, & ne pouvant pas opposer de grandes forces aux accidens de toute espèce, non plus qu'aux vicissitudes de l'atmosphère, leurs mœurs auront changé de plus en plus, & tout aura si fort varié dans ces petits animaux, que bientôt les diverses races sorties d'une souche com-

mune, n'auront pas présenté assez de ressemblances pour constituer une même espèce. Les grands Serpens, au contraire, peuvent bien offrir, sous les divers climats, quelques différences de couleurs ou d'habitudes qui marquent l'influence de la terre & de l'air, à laquelle aucun animal ne peut se soustraire; mais plus indépendans des circonstances de lieux & de temps, plus constans dans leurs habitudes, plus inaltérables dans leurs proportions, ils doivent présenter plus souvent, dans les pays les plus éloignés, le nombre & la nature de rapports qui constituent l'identité de l'espèce. Ce seront quelques-uns de ces grands Serpens, nageant à la surface de la mer, fuyant sur les eaux un ennemi trop à craindre pour eux, ou jetés au loin par les vagues agitées, élevant avec fierté leur tête au-dessus des flots, & se recourbant avec agilité en replis tortueux, qui auront fait dire, du temps de Pline, ainsi que le rapporte ce grand Naturaliste, qu'on avoit vu des migrations par mer, de *dragons* ou grands Serpens, partis d'Éthiopie, & ayant près de vingt coudées de lon-

gueur (*a*), & qui auront donné lieu aux divers récits ſemblables de pluſieurs Voyageurs modernes.

Mais il n'en eſt pas des Serpens comme des Quadrupèdes vivipares : moins parfaits que ces animaux, moins pourvus de ſang, moins doués de chaleur & d'activité intérieure, plus rapprochés des inſectes, des vers, des animaux les moins bien organiſés, ils ne craignent point l'humidité lorſqu'elle eſt combinée avec la chaleur : elle ſemble même leur être alors très-favorable ; & voilà pourquoi aucune eſpèce de Serpent ne paroît avoir dégénéré en Amérique : on doit penſer, d'après les récits des Voyageurs, qu'elles n'ont rien perdu, dans ces pays nouveaux, de leur grandeur ni de leur force ; & même dans les terres les plus inondées de ce continent, les grands Serpens préſentent une longueur peut-être plus conſidérable que dans les autres parties du nouveau monde (*b*).

---

(*a*) *Pline, Livre huitième.*

(*b*) Voyez les articles particuliers de cette Hiſtoire.

Si l'humidité ne nuit pas aux diverſes eſpèces de Serpens, le défaut de chaleur leur eſt funeſte ; ce n'eſt qu'aux environs des contrées équatoriales qu'on rencontre ces énormes Reptiles, l'effroi des Voyageurs ; & lorſqu'on s'avance vers les régions tempérées, & ſur-tout vers les contrées froides, on ne trouve que de très-petites eſpèces de Serpens.

L'on peut préſumer que ce n'eſt pas la chaleur ſeule qui leur eſt néceſſaire ; nous ſommes aſſez portés à croire que, ſans une certaine abondance de feu électrique répandu dans l'atmoſphère, tous leurs reſſorts ne peuvent pas être mis en jeu avec avantage, & qu'ils ne jouiſſent pas par conſéquent de toute leur activité. Il ſemble que les temps orageux, où le fluide électrique de l'atmoſphère eſt dans cet état de diſtribution inégale qui produit les foudres, animent les Serpens au lieu de les appeſantir, ainſi qu'ils abattent l'homme & les grands quadrupèdes ; c'eſt principalement dans les contrées très-chaudes que la chaleur, plus abondante, peut, en ſe combinant, produire une plus grande quantité de fluide élec-

trique; c'eſt en effet, vers ces contrées équatoriales que le tonnerre gronde le plus ſouvent & avec le plus de force; & voilà donc deux cauſes, l'abondance de la chaleur, & la plus grande quantité de feu électrique, qui retiennent les grandes eſpèces de l'ordre des Serpens aux environs de l'équateur & des tropiques.

On a écrit mille abſurdités ſur l'accouplement des Serpens: la vérité eſt que le mâle & la femelle, dont le corps eſt très-flexible, ſe replient l'un autour de l'autre, & ſe ſerrent de ſi près, qu'ils paroiſſent ne former qu'un ſeul corps à deux têtes. Le mâle fait alors ſortir par ſon anus les parties deſtinées à féconder ſa femelle, & qui ſont doubles dans les Serpens, ainſi que dans pluſieurs quadrupèdes ovipares, & communément cette union intime eſt longuement prolongée (*a*).

(*a*) Sans cette durée de leur accouplement, il ſeroit ſouvent infécond; ils n'ont point, en effet, de véſicule ſéminale, & il paroît que c'eſt dans cette eſpèce de réſervoir que la liqueur prolifique des animaux doit ſe raſſembler, pour que, dans

Tous les Serpens viennent d'un œuf, ainsi que les quadrupèdes ovipares, les oiseaux & les poissons ; mais, dans certaines espèces de ces Reptiles, les œufs éclosent dans le ventre de la mère ; & ce sont celles

---

un court espace de temps, ils puissent en fournir une quantité suffisante à la fécondation : les testicules où cette liqueur se prépare, ne peuvent la laisser échapper que peu-à-peu ; & d'ailleurs les conduits par où elle va de ces testicules aux organes de la génération, étant très-longs, très-étroits, & plusieurs fois repliés sur eux-mêmes, dans les Serpens, il n'est pas surprenant qu'ils aient besoin de demeurer long-temps accouplés pour que la fécondation puisse s'opérer. Il en est de même des tortues & des autres Quadrupèdes ovipares qui, n'ayant pas non plus de vésicule séminale, demeurent unis pendant un temps assez long ; & cette union très-prolongée est, en quelque sorte, forcée dans les Serpens, par une suite de la conformation de la double verge du mâle ; elle est garnie de petits piquans tournés en arrière, & qui doivent servir à l'animal à retenir sa femelle, & peut-être à l'animer. Au reste, l'impression de ces aiguillons ne doit pas être très-forte sur les parties sexuelles de la femelle, car elles sont presque toujours cartilagineuses. On peut consulter, à ce sujet, dans les Transactions philosophiques, N.° 144, les Observations de M. Tyson, célèbre Anatomiste, dont nous adoptons ici l'opinion.

auxquelles on doit donner le nom de *vipère*, au lieu de celui de *vivipare*, pour les diſtinguer des animaux vivipares proprement dits (*a*).

---

(*a*) Nous croyons, pour éviter toute difficulté relativement à cette expreſſion d'*ovipare* & à la propriété qu'elle déſigne, devoir expoſer ici la différence qu'il y a entre les animaux vivipares proprement dits, & les ovipares; différence qui a été très-bien ſentie par pluſieurs Naturaliſtes. On peut, à la rigueur, regarder tous les animaux comme venant d'un œuf, & dès-lors il ſembleroit qu'on ne pourroit diſtinguer les vivipares d'avec les ovipares, que par la propriété de mettre au jour des petits tout formés, ou de pondre des œufs. Mais l'on doit admettre deux ſortes d'œufs; dans la première, le fœtus eſt renfermé dans une enveloppe que l'on nomme *amnios*, avec un peu de liqueur qui peut lui fournir le premier aliment; mais comme cette liqueur n'eſt pas ſuffiſante pour le nourrir pendant ſon développement, l'œuf eſt lié par un cordon ombilical, ou par quelqu'autre communication avec le corps de la mère, ou quelque corps étranger dont le fœtus tire ſa nourriture : cet œuf ne pouvant pas ſuffire à l'accroiſſement, ni même à l'entretien de l'animal, n'eſt donc qu'un œuf incomplet; & tels ſont ceux dans leſquels ſont renfermés les fœtus de l'homme & des animaux à mamelles, qui ne peuvent point être appellés ovipares, puiſqu'ils ne produiſent

Le nombre des œufs doit varier suivant les espèces. Nous ignorons s'il diminue

---

pas d'œuf parfait, d'œuf proprement dit. Les œufs de la seconde sorte sont, au contraire, ceux qui contiennent non-seulement un peu de liqueur capable de substanter le fœtus dans les premiers momens de sa formation, mais encore toute la nourriture qui lui est nécessaire jusqu'au moment où il brise ou déchire ses enveloppes pour venir à la lumière. Ces derniers œufs sont pondus bientôt après avoir été formés, ou s'ils demeurent dans le ventre de la mère, ils n'y tiennent en aucune manière; ils en sont entièrement indépendans, ils n'en reçoivent que de la chaleur, ils sont véritablement complets; ce sont des œufs proprement dits, & tels sont ceux des oiseaux, des poissons, des Serpens & des quadrupèdes qui n'ont point de mamelles. Tous ces animaux doivent être appellés ovipares, parce qu'ils viennent d'un véritable œuf; & si dans quelques espèces de l'ordre des poissons ou de celui des quadrupèdes sans mamelles, ou de celui des Serpens, les œufs éclosent dans le ventre même de la mère, d'où les petits sortent tous formés, ces œufs sont toujours des œufs parfaits & isolés; les animaux qui en éclosent doivent être appellés ovipares, & si on en nomme quelques-uns vipères ou vivipares, pour les distinguer de ceux qui pondent, & dont l'incubation ne se fait pas dans le ventre même de la mère, il ne faut point les considérer comme des vivipares proprement dits, ce nom n'appar-

en proportion de la grandeur des animaux, ainsi que dans les oiseaux, & de

---

tenant qu'aux animaux dont les œufs sont incomplets & ne contiennent pas toute la nourriture nécessaire au fœtus. On doit donc distinguer trois manières dont les animaux viennent au jour; premièrement, ils peuvent sortir d'une enveloppe à laquelle on peut, si l'on veut, donner le nom d'œuf, mais qui ne forme qu'un œuf imparfait & nécessairement lié avec un corps étranger ou le ventre de la mère. Secondement ils peuvent venir d'un œuf complet & isolé, éclos dans le ventre de la mère. Et troisièmement, ils peuvent sortir d'un œuf aussi isolé & complet, mais pondu plus ou moins de temps avant d'éclore. Ces deux dernières manières sont les mêmes quant au fond; elles diffèrent beaucoup de la première, mais elles ne diffèrent l'une de l'autre que par les circonstances de l'incubation; dans la seconde, la chaleur intérieure du ventre de la mère développe le véritable œuf, tandis que dans la troisième, la chaleur extérieure du corps de la mère, ou la chaleur plus étrangère du soleil & de l'atmosphère le fait éclore. Les animaux qui viennent au jour de la seconde & de la troisième manière sont donc également ovipares; j'ai donc été fondé à donner ce nom, avec la plupart des Naturalistes, aux tortues, crocodiles, lézards, salamandres, grenouilles, & autres quadrupèdes sans mamelles; & tous les Serpens, mêmes les vipères, doivent être aussi regardés comme de vrais ovipares, très-différens éga-

même que le nombre des petits dans les quadrupèdes vivipares. On a jusqu'à présent trop peu observé les mœurs des reptiles, pour qu'on puisse rien dire à ce sujet. L'on sait seulement qu'il y a des espèces de vipères qui donnent le jour à plus de trente vipereaux; & l'on sait aussi que le nombre des œufs, dans certaines espèces de Serpens ovipares des contrées tempérées, va quelquefois jusqu'à treize.

Les œufs, dans quelques espèces, ne sortent pas l'un après l'autre immédiatement : la femelle paroît avoir besoin de se reposer après la sortie de chaque œuf. Il est même des espèces où cette sortie est assez difficile pour être très-douloureuse. Une Couleuvre (*a*) femelle qu'un Obser-

lement, par leur manière de venir au jour, des vivipares proprement dits. Voyez, à ce sujet, Ray, *Synopsis methodica animalium quadrupedum*, & *Serpentini generis. Lond.* 1693, *fol.* 47 & *fol.* 285.

(*a*) « J'observai qu'un de ces Serpens femelle, » après s'être beaucoup roulé sur les carreaux, » ce qu'il n'avoit pas coutume de faire, y pondit » enfin un œuf; je le pris sur-le-champ, je le » mis sur une table, & en le maniant doucement,

vateur avoit trouvée, pondant ses œufs avec lenteur & beaucoup d'efforts; & qu'il aida à se débarrasser de son fardeau; paroissoit recevoir ce secours, non-seulement sans peine, mais même avec un plaisir assez vif; & en frottant mollement le dessus de sa tête contre la main de l'Observateur, elle sembloit vouloir lui rendre de douces caresses pour son bienfait.

L'on ignore encore combien de jours s'écoulent dans les diverses espèces, entre la ponte des œufs & le moment où le Serpenteau vient à la lumière. Ce temps doit être très-relatif à la chaleur du climat.

---

» je lui facilitai la ponte de treize œufs. Cette » ponte dura environ une heure & demie, car à » chaque œuf il se reposoit, & lorsque je cessois » de l'aider, il lui falloit plus de temps pour faire » sortir son œuf; d'où j'eus lieu de conclure que » le bon office que je lui rendois ne lui étoit pas » inutile, & plus encore de ce que, pendant » cette opération, il ne cessa de frotter douce- » ment mes mains avec sa tête, comme pour les » chatouiller. » *Observ. de George Segerus, Médecin du Roi de Pologne. Collect. acad. part. étrang. vol. 3, pag. 2.*

Les femelles ne couvent point leurs œufs ; elles les abandonnent après la ponte ; elles les laissent quelquefois sur la terre nue, sur-tout dans les contrées très-chaudes ; mais le plus souvent elles les couvrent avec plus ou moins de soin, suivant que l'ardeur du soleil & celle de l'atmosphère sont plus ou moins vives (*a*) ; nous verrons même que certaines espèces

(*a*) « Au mois de Juillet dernier, j'apportai de » la campagne des grappes d'œufs de Serpens qui » avoient été trouvées dans le creux d'un vieux » arbre : les ayant ouverts avec précaution, j'y » trouvai de petits Serpens tout vivans, dont le » cœur avoit des battemens sensibles. Le placenta, » formé de quantité de vaisseaux, étoit attaché au » jaune, ou, pour mieux dire, en étoit un prolon- » gement, & alloit se terminer en forme de petit » cordon, dans l'ombilic du fœtus, assez près de » la queue. Il est à remarquer que ces œufs de » Serpens n'éclosent qu'au frais & à l'air libre, » & qu'ils se dessécheroient dans un endroit fermé » & trop chaud. Il y a apparence que cet animal » étant naturellement froid, ses œufs n'ont pas » besoin d'une grande chaleur pour éclore. » *Observation de Thomas Bartholin, insérée dans les Act. de Copenhague, en 1673, & rapportée dans la Collection académique, part. étrangère, tom. 4, pag.* 226.

qui habitent les contrées tempérées, les déposent dans des endroits remplis de végétaux en putréfaction, & dont la fermentation produit une chaleur active (*a*).

Si l'on casse ces œufs avant que les petits soient éclos, on trouve le Serpenteau roulé en spirale. Il paroît pendant quelque temps immobile; mais si le terme de sa sortie de l'œuf n'étoit pas bien éloigné, il ouvre la gueule & aspire à plusieurs reprises l'air de l'atmosphère; ses poumons se remplissent, & le jeu alternatif des inspirations & des expirations est pour lui un nouveau moteur assez puissant pour qu'il s'agite, se déroule & commence à ramper.

Lorsque les petits Serpens sont éclos ou qu'ils sont sortis tout formés du ventre de leur mère, ils traînent seuls leur frêle existence; ils n'apprennent de leur mère, dont ils sont séparés, ni à distinguer leur proie, ni à trouver un abri; ils sont réduits à leur seul instinct: aussi

(*a*) Voyez particulièrement l'article de la Couleuvre à collier.

doit-il en périr beaucoup avant qu'ils soient assez développés & qu'ils aient acquis assez d'expérience pour se garantir des dangers. Et si nous voulons rechercher quelle peut être la force de cet instinct ; si nous examinons pour cela les sens dont les Serpens ont été pourvus, nous trouverons que celui de l'ouïe doit être très-obtus dans ces animaux. Non-seulement ils sont privés d'une conque extérieure qui ramasse les rayons sonores, mais ils sont encore dépourvus d'une ouverture qui laisse parvenir librement ces mêmes rayons jusqu'au tympan auquel ils ne peuvent aboutir qu'au travers d'écailles assez fortes & serrées l'une contre l'autre. Leur odorat ne doit pas être très-fin, car l'ouverture de leurs narines est petite & environnée d'écailles ; mais leurs yeux, garnis, dans la plupart des espèces, d'une membrane clignotante qui les préserve de plusieurs accidens & des effets d'une lumière presque toujours trop vive dans les climats qu'ils habitent, sont ordinairement brillans & animés, très-mobiles, très-saillans, placés de manière à recevoir l'image d'un espace étendu ;

& la prunelle pouvant aisément se dilater & se contracter, admet un grand nombre de rayons lumineux, ou arrête ceux qui nuiroient à ces organes (*a*). Leur vue doit donc être, & est en effet, très-perçante. Leur goût peut d'ailleurs être assez actif, leur langue étant déliée & fendue de manière à se coller aisément contre les corps savoureux (*b*); leur tou-

(*a*) Lorsque la prunelle est resserrée, elle est très-alongée, comme dans les chats, les oiseaux de proie de nuit, &c. & elle forme une fente horizontale dans certaines espèces, & verticale dans d'autres, quand la tête du Serpent est parallèle à l'horizon.

(*b*) Elle est ordinairement étroite, mince, déliée, & composée de deux corps longs & ronds, réunis ensemble dans les deux tiers de leur longueur. Pline a écrit qu'elle étoit fendue en trois; elle peut le paroître lorsque le Serpent l'agite vivement, mais elle ne l'est réellement qu'en deux. *Pline*, *Liv.* *II*, *Chap.* 65. Dans la plupart des espèces, elle est renfermée presqu'en entier dans un fourreau, d'où l'animal peut la faire sortir en l'alongeant; il peut même la darder hors de sa gueule sans remuer ses mâchoires & sans les séparer l'une de l'autre, la mâchoire supérieure ayant, au-dessous du museau, une petite échancrure par où la langue peut passer, &

cher même doit être aſſez fort ; ils ne peuvent pas, à la vérité, appliquer immédiatement aux différentes ſurfaces, la partie ſenſible de leur corps ; ils ne peuvent recevoir par le tact l'impreſſion des objets qui les environnent, qu'au travers des dures écailles qui les revêtent ; ils n'ont point de membres diviſés en pluſieurs parties, des mains, des pieds, des doigts ſéparés les uns des autres, pour embraſſer étroitement ces mêmes objets : mais comme ils peuvent former facilement pluſieurs replis autour de ceux qu'ils ſaiſiſſent ; qu'ils les touchent, pour ainſi dire, par une ſorte de main compoſée d'autant de parties qu'il y a d'écailles dans le deſſous de leur corps ; & que par-là ils doivent avoir un toucher plus parfait que celui de beaucoup d'animaux, & particulièrement des quadrupèdes ovipares, nous penſons qu'ils ſont plus ſenſibles que ces derniers, & qu'ils

par où, en effet, on voit ſouvent déborder les deux pointes de cet organe, même dans l'état de repos du Serpent.

ne cèdent en activité intérieure qu'aux quadrupèdes vivipares & aux oiseaux. D'ailleurs l'habitude d'exécuter avec facilité des mouvemens agiles & de s'élancer avec rapidité à d'assez grandes distances, ne doit-elle pas leur faire éprouver dans un temps très-court, un grand nombre de sensations qui remontent, pour ainsi dire, les ressorts de leur machine, ajoutent à leur chaleur intérieure, augmentent leur sensibilité, & par conséquent leur instinct? La patience avec laquelle ils savent attendre pendant très-long-temps, dans une immobilité presque absolue, le moment de se jeter sur leur proie; la colère qu'ils paroissent éprouver lorsqu'on les attaque, leur fierté lorsqu'ils se redressent vers ceux qui s'opposent à leur passage; la hardiesse avec laquelle ils s'élancent même contre les ennemis qui leur sont supérieurs; leur fureur lorsqu'ils se précipitent sur ceux qui les troublent dans leurs combats ou dans leurs amours, leur acharnement lorsqu'ils défendent leur femelle, la vivacité du sentiment qui semble les animer dans leur union avec elle, ne prou

vent-ils pas, en effet, la supériorité de leur sensibilité sur celle de tous les animaux, excepté les oiseaux & les quadrupèdes vivipares ? Non-seulement plusieurs espèces de Serpens vivent tranquillement auprès des habitations de l'homme, entrent familièrement dans ses demeures, s'y établissent même quelquefois & les délivrent d'animaux nuisibles, & particulièrement d'insectes malfaisans (*a*); mais l'on a vu des Serpens réduits à une vraie domesticité, donner à leurs maîtres des signes d'attachement

---

(*a*) « Schouten décrit une espèce de Serpens » du Malabar, que les Hollandois ont nommé » *preneurs de rats*, parce qu'ils vivent effectivement de rats & de souris, comme les chats, » & qu'ils se nichent dans les toits des maisons : » loin de nuire aux hommes, ils passent sur le » corps & le visage de ceux qui dorment, sans » leur causer aucune incommodité; ils descendent dans les chambres d'une maison, comme » pour les visiter, & souvent ils se placent sur le » plus beau lit. On embarque rarement du bois » de chauffage sans y jeter quelques-uns de ces » animaux, pour faire la guerre aux insectes qui » s'y retirent. » *Hist. génér. des Voy. édit.* in-12. *vol.* 43, *p.* 346.

ſupérieurs à tous ceux qu'on a remarqués dans pluſieurs eſpèces d'oiſeaux & même de quadrupèdes, & ne le céder, en quelque ſorte, par leur fidélité, qu'à l'animal même qui en eſt le ſymbole (*a*).

Il en eſt des Serpens comme de pluſieurs autres ordres d'animaux : ceux qui ſont très-grands, ſont rarement pluſieurs enſemble. Il leur faut trop de place pour ſe mouvoir, trop d'eſpace pour chaſſer; doués de plus de force & d'armes plus puiſſantes, ils doivent s'inſpirer mutuellement plus de crainte : mais ceux qui ne parviennent pas à une longueur très-conſidérable, & qui n'excèdent pas ſept ou huit pieds de long, habitent ſouvent en très-grand nombre, non-ſeulement ſur le même rivage ou dans la même forêt, ſuivant qu'ils ſe nourriſſent d'animaux aquatiques ou de ceux des bois, mais dans le même aſyle ſouterrain; c'eſt dans des cavernes profondes qu'on les rencontre quelquefois entaſſés, pour ainſi

(*a*) Voyez particulièrement l'article de la Couleuvre commune.

dire, les uns contre les autres, repliés & entrelacés de telle ſorte, qu'on croiroit voir des Serpens à pluſieurs têtes. Lorſqu'on parvient dans ces antres ténébreux, on n'entend d'abord que le petit bruit qu'ils peuvent faire au milieu des feuilles sèches, ou ſur le gravier en ſe tournant & en ſe retournant, parce que naturellement paiſibles lorſqu'on ne les attaque point, ils ne cherchent alors qu'à ſe cacher davantage, ou continuent ſans crainte leurs mouvemens accoutumés; mais ſi on les effraie ou les irrite par un ſéjour trop long dans leurs repaires, on entend autour de ſoi leurs ſifflemens aigus; & ſi l'on peut appercevoir les objets à l'aide de la foible clarté qui parvient dans la caverne, on voit un grand nombre de têtes ſe dreſſer au-deſſus de pluſieurs corps écailleux, entortillés & preſſés les uns contre les autres, & tous les Serpens faire briller leurs yeux & agiter avec vîteſſe leur langue déliée.

Telle eſt l'eſpèce de ſociété dont ces animaux ſont ſuſceptibles; mais, dépourvus de mains & de pieds, ne pouvant rien porter qu'avec leur gueule,

ils sont plusieurs ensemble sans que leur union produise jamais aucun ouvrage combiné, sans que leurs efforts particuliers tendent à un résultat commun, sans qu'ils cherchent à rendre leur retraite plus commode ; & peut-être est-ce par une suite de ce défaut de concert dans leurs mouvemens, qu'on ne les voit point se réunir contre les ennemis qui les attaquent, ni chasser en commun une proie dont ils viendroient plus aisément à bout par le nombre.

Ils éprouvent, pendant l'hiver des latitudes élevées, un engourdissement plus ou moins profond & plus ou moins long, suivant la rigueur & la durée du froid : ce ne sont guère que les petites espèces qui tombent dans cette torpeur, parce que les très-grands Serpens vivent dans la Zone torride, où les saisons ne sont jamais assez froides pour diminuer leur mouvement vital au point de les engourdir.

Ils sortent de leur sommeil annuel ; lorsque les premiers jours chauds du printemps se font ressentir ; mais ce qui peut paroître singulier, c'est qu'ainsi que

les quadrupèdes ovipares, & preſque tous les animaux qui paſſent le temps du froid dans un état de ſopeur, ils ſe réveillent de leur ſommeil d'hiver lorſque la température eſt encore moins chaude que celle qui n'a pas ſuffi, vers la fin de l'automne, pour les tenir en activité. On a obſervé que ces divers animaux ſe retiroient ſouvent, pendant l'automne, dans leurs aſyles d'hiver : & s'y engourdiſſoient à une température égale à celle qui les ranimoit au printemps. D'où vient donc cette différence d'effets de la chaleur du printemps & de celle de l'automne ? Pourquoi, vers la fin de l'hiver, le même degré de chaleur produit-il un plus haut degré d'activité dans les animaux ? C'eſt que la chaleur du printemps n'eſt point le ſeul agent qui ranime alors & mette en mouvement les animaux engourdis. Dans cette ſaiſon, non-ſeulement l'atmoſphère commence à être pénétrée de chaleur; mais encore elle ſe remplit d'une grande quantité de fluide électrique qui ſe diſſipe avec les orages de l'été; & voilà pourquoi on n'entend jamais, pendant l'automne, un auſſi

grand nombre d'orages ni de coups de tonnerre aussi violens, quoique quelquefois la chaleur de ces deux saisons soit égale. Ce feu électrique est un des grands agens dont se sert la Nature pour animer les êtres vivans ; il n'est donc pas surprenant que lorsqu'il abonde dans l'atmosphère, les animaux déjà mus par cette cause puissante, n'aient besoin, pour reprendre tous leurs mouvemens, que d'une chaleur égale à celle qui les laisseroit dans leur état de torpeur, si elle agissoit seule. La plupart des animaux qui ont assez de chaleur intérieure pour ne pas s'engourdir, & l'homme même, éprouvent cette différence d'action de la chaleur du printemps & de celle de l'automne ; ils ont, tout égal d'ailleurs, bien plus de forces vitales & d'activité intérieure dans le commencement du printemps, qu'à l'approche de l'hiver, parce qu'ils sont également susceptibles d'être plus ou moins animés par le fluide électrique, dont l'action est bien moins forte dans l'automne qu'au printemps.

Quelque temps après que les Serpens sont sortis de leur torpeur, ils se dépouil-

lent comme les quadrupèdes ovipares, & revêtent une peau nouvelle ; ils ſe tiennent de même plus ou moins cachés pendant que cette nouvelle peau n'eſt pas encore endurcie (*a*) ; mais le temps de leur dépouillement doit varier ſuivant les eſpèces, la température du climat, & celle de la ſaiſon (*b*). C'eſt même dans

---

(*a*) L'on trouvera, à l'article de la Couleuvre d'Eſculape, l'expoſition très-détaillée de la manière dont ſe fait le dépouillement des Serpens.

(*b*) « Ayant trouvé, près de Copenhague, une » grande quantité de Serpens de l'eſpèce de ceux » qu'on nomme Serpens d'Eſculape, parce qu'ils » ne ſont point dangereux & qu'ils n'ont point » de venin, j'en pris quelques-uns en vie, que » je mis dans un panier, & que je fis porter dans » mon cabinet. D'abord, pour plus grande ſû- » reté, je leur arrachai la petite langue déliée » qu'ils dardent ſans ceſſe, croyant alors, ſui- » vant l'opinion vulgaire, qu'ils pouvoient par-là » faire des bleſſures mortelles ; mais devenu par » la ſuite plus hardi, je leur laiſſai cette partie » comme incapable de pouvoir faire le moindre » mal. Les Serpens à qui j'avois ôté la langue » reſtèrent dans le panier, que j'avois rempli » d'une terre molle & humide, pendant plus » de trois jours, triſtes & ſans mouvement, à » moins qu'on ne les agaçât ; mais ayant recou-

les Serpens

les Serpens que les Anciens ont principalement observé le dépouillement annuel, & comme leur imagination riante & féconde se plaisoit à tout embellir, ils ont regardé cette opération comme une sorte de rajeunissement, comme le signe d'une nouvelle existence, comme un dépouillement de la vieillesse, & une réparation de tous les effets de l'âge; ils ont consacré cette idée par plusieurs pro-

---

» vré leur première vigueur, ils parcoururent » bientôt, sans aucune crainte, tous les recoins » de mon cabinet, se retirant toujours, sur le » soir, dans le panier. Je m'apperçus, un jour, » qu'un d'eux faisoit les plus grands efforts pour » se fourrer entre ce panier & le mur contre » lequel je l'avois placé; je le retirai donc un » peu, pour observer dans quelle vue ce Ser- » pent cherchoit ainsi des lieux étroits, & dans » l'instant il se mit en devoir de se dépouiller de » sa peau, en commençant près de sa tête; je » m'approchai alors, & je l'aidai peu-à-peu à s'en » débarrasser. Ce travail fini, il se retira dans sa » boîte pendant quelques jours, & jusqu'à ce » que sa nouvelle peau écailleuse eût acquis une » consistance convenable. » *Observ. de George Segerus, Ephémérid. des Curieux de la Nature, déc. 1, an. 1. — Collect. acad. part. étrang. tom. 3, p. 1.*

verbes, & ſuppoſant que le Serpent reprenoit, chaque année, des forces nouvelles avec ſa nouvelle parure, qu'il jouiſſoit d'une jeuneſſe qui s'étendoit autant que ſa vie, & que cette vie elle-même étoit très-longue, ils ſe ſont déterminés d'autant plus aiſément à le regarder comme le ſymbole de l'éternité, que pluſieurs de leurs idées aſtronomiques & religieuſes ſe lioient avec ces idées phyſiques.

On ignore, dans le fait, quelle eſt la longueur de la vie des Serpens. On doit croire qu'elle varie ſuivant les eſpèces, & qu'elle eſt d'autant plus conſidérable, qu'elles parviennent à de plus grandes dimenſions. Mais on n'a point, à ce ſujet, d'obſervations préciſes & ſuivies. Et comment auroit-on pu en avoir ? La conformation extérieure de ces Reptiles eſt trop ſimple & trop peu variée, pour qu'on ait pu s'aſſurer d'avoir vu pluſieurs fois le même individu dans les bois ou dans les autres endroits où ils vivent en liberté; & d'ailleurs les grands Serpens ont toujours inſpiré trop de crainte pour qu'on ait oſé eſſayer de les obſerver avec

assiduité; les moins grands ont été aussi l'objet d'une grande frayeur, ou leur petitesse, ainsi que la nature de leurs retraites, les ont dérobés aux regards de ceux qui auroient voulu étudier leurs habitudes. Mais si nous manquons de faits positifs & de preuves directes à ce sujet, nous pouvons présumer, par analogie, qu'en général leur vie comprend un grand nombre d'années. Les quadrupèdes ovipares, avec lesquels ils ont de très-grands rapports, tant par leur conformation intérieure, la température de leur sang, le peu de solidité de leurs os, leurs écailles, &c. que par leurs habitudes, leur engourdissement périodique & leur dépouillement annuel, jouissent, en général, d'une vie assez longue. Les très-grandes espèces de Serpens doivent donc vivre très-long-temps; si nous les comparons en effet avec les crocodiles, qui ne parviennent de la longueur de quelques pouces à celle de vingt-cinq ou trente pieds qu'au bout de trente ans (*a*),

(*a*) Voyez l'article du crocodile dans l'Histoire Naturelle des Quadrupèdes ovipares.

nous trouverons que les Serpens dont la grandeur excède quelquefois quarante pieds, ne doivent y parvenir qu'au bout d'un temps pour le moins aussi long. Ces énormes Serpens sortent en effet d'un œuf, comme les crocodiles; leurs œufs sont à-peu-près de la même grosseur que ceux de ces derniers animaux, & le fœtus ne doit guère avoir plus de deux pieds de long lorsqu'il éclot, à quelque espèce démesurée qu'il appartienne; nous avons vu & mesuré de jeunes Serpens évidemment de la même espèce que ceux qui parviennent à trente ou quarante pieds de long, & leur longueur n'étoit qu'environ de trois pieds, quoique leur conformation & la position de leurs diverses écailles annonçassent qu'ils étoient sortis de leur œuf depuis quelque temps lorsqu'ils avoient été tués. Mais si ces grands Serpens ont besoin au moins du même temps que les crocodiles pour atteindre à leur entier développement, ne doit-on pas supposer que leur vie est aussi longue?

Sa durée seroit bien plus considérable ainsi que celle de presque tous les an

maux qui vivent dans l'état ſauvage, & qui ne reçoivent de l'homme ni abri, ni nourriture, s'ils pouvoient paſſer par un véritable état de vieilleſſe, & ſi le commencement de leur dépériſſement n'étoit pas preſque toujours le terme de leur vie. Preſque aucun des animaux qui ſont dans le pur état de nature, ne prolonge ſon exiſtence au-delà du moment où ſes forces commencent à s'affoiblir. Cette époque, qui, dans l'homme placé au milieu de la ſociété, n'indique tout au plus que les deux tiers de ſa vie, marque la fin de celle de l'animal ſauvage. Dès le moment que ſa vigueur diminue, il ne peut ni atteindre à la courſe les animaux dont il ſe nourrit, ni ſupporter la fatigue d'une longue recherche pour ſe procurer les alimens qui lui conviennent, ni échapper par la fuite aux ennemis qui le pourſuivent, ni attaquer ou ſe défendre avec des armes ſupérieures ou égales. Dès-lors ayant moins de reſſources lorſqu'il auroit beſoin de plus de ſecours, expoſé à plus de dangers, lorſqu'il a moins de puiſſance & de légèreté pour s'en garantir, manquant le plus ſou-

vent d'alimens, lorsqu'il lui est plus nécessaire de réparer des forces qui s'épuisent plus vîte, sa foiblesse va toujours en augmentant; la vieillesse n'est pour lui qu'un instant très-court, auquel succède une décrépitude dont tous les degrés se suivent avec rapidité: bientôt retiré dans son asyle, où même quelquefois il a bien de la peine à se traîner, il meurt de dépérissement & de faim, ou est dévoré par des animaux plus vigoureux que lui. Et voilà pourquoi l'on ne rencontre presque jamais d'animal sauvage avec les signes de la caducité; il en seroit de même de l'homme qui vivroit seul dans le véritable état de nature; sa vie se termineroit toujours au moment où elle commenceroit à s'affoiblir; la société seule, en lui fournissant les secours, les abris, les divers alimens, a prolongé des jours qui ne peuvent se soutenir que par ces forces étrangères; l'intelligence humaine a doublé, pour ainsi dire, la vie que la Nature avoit accordée à l'homme; & si les produits de cette intelligence, si les résultats de la société, si les arts de toute espèce ont amené les excès qui di-

minuent les ſources de l'exiſtence, ils ont créé ces ſecours puiſſans qui empêchent qu'elles ne tariſſent preſqu'au moment où elles commencent à n'être plus ſi abondantes. Tout compté, ils ont donné à l'homme bien plus d'années, par tous les biens qu'ils lui procurent, qu'ils ne lui en ont ôté, par les maux qu'ils entraînent. Les animaux élevés en domeſticité, jouiſſant des mêmes abris, & trouvant toujours à leur portée la nourriture qui leur convient, parviendroient preſque tous, comme l'homme, à une longue vieilleſſe; ils recevroient ce bienfait de nos arts, en dédommagement de la liberté qui leur eſt ravie, ſi l'intérêt qui les élève, ne les abandonnoit dès que leurs forces affoiblies & leurs qualités diminuées, les rendent inutiles à nos jouiſſances.

Lorſque les très-grands Serpens ſont encore éloignés de leur courte vieilleſſe, lorſqu'ils jouiſſent de toute leur activité & de toutes leurs forces, ils doivent les entretenir par une grande quantité de nourriture ſubſtantielle; auſſi ne ſe contentent-ils pas de brouter l'herbe, ou de

manger des graines & des fruits, ils dévorent les animaux qu'ils peuvent saisir; & comme, dans la plupart des Serpens, la digestion est très-longue, & que leurs alimens demeurent très-long-temps dans leur corps, les substances animales qu'ils avalent, & qui sont très-susceptibles de putréfaction, s'y décomposent & s'y corrompent au point de répandre l'odeur la plus fétide. Il est arrivé à plusieurs Voyageurs, & particulièrement à M. de la Borde (*a*), qui avoient ouvert le corps d'un Serpent, d'être comme suffoqués par l'odeur forte & puante qui s'exhaloit des restes d'alimens que l'animal avoit encore dans les intestins. Cette odeur vive pénètre le corps du Serpent, & se faisant sentir de très-loin, annonce à une assez grande distance, l'approche du Reptile. Fortifiée, dans plusieurs espèces, par celle qu'exhalent des glandes particulières (*b*), elle sort, pour ainsi

---

(*a*) *Notes manuscrites communiquées par M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi, à Cayenne.*

(*b*) Voyez les divers articles de cette Histoire. « Au Brésil il se trouve, à chaque pas, des

dire, par tous les pores, mais se répand sur-tout par la gueule de l'animal ; elle est produite par un grand volume de miasmes corrupteurs & de vapeurs méphitiques, qui, s'étendant jusqu'à la victime que le Serpent veut dévorer, l'investit, la suffoque, ou, ajoutant à la frayeur qu'inspire la présence du Reptile, l'enivre, lui ôte l'usage de ses membres, suspend ses mouvemens, anéantit ses forces, la plonge dans une sorte d'abattement, & la livre sans défense à l'animal vorace & carnassier.

Cette vapeur putride, qui produit des effets si funestes sur les animaux qui y sont exposés, & qui a donné lieu à tant

---

» Serpens dans les campagnes, dans les bois, dans » l'intérieur des maisons, & jusques dans les lits » ou les hamacs ; on en est piqué la nuit comme » le jour, & si l'on n'y remédie pas aussi-tôt par » la saignée, par la dilatation de la blessure, & » par les plus puissans antidotes, il faut s'attendre à mourir dans les plus cruelles douleurs. » Quelques espèces jettent une odeur de musc » qui est d'un grand secours pour se garantir de » leurs surprises. » *Hist. génér. des Voyag. édit. in-12, vol. 54, p. 326.*

de contes bizarres & absurdes (*a*), forme une sorte d'atmosphère empestée autour de presque tous les grands Reptiles, soit qu'ils aient du venin, ou qu'ils n'en soient pas infectés ; & elle ne doit être presque jamais rapportée à la nature de ce poison, qui, malgré son activité, ne répand pas souvent une odeur sensible, même lorsqu'il est mortel.

Lorsque les Serpens se sont précipités sur les animaux dont ils se nourrissent, ils les retiennent en se roulant plusieurs fois autour d'eux, & en les serrant dans leurs nombreux replis ; ils les dévorent alors, & ce qui sert à expliquer comment ils avalent des volumes très-considérables, c'est que leurs deux mâchoires sont articulées ensemble de manière à pouvoir se séparer l'une de l'autre, & s'écarter autant que la peau de la tête peut le permettre : cette peau obéissant avec facilité aux efforts de l'animal, &

(*a*) Lisez particulièrement l'Histoire générale des Voyages, édition *in*-12, tom. 53, pag. 445 & suiv.

les deux os qui forment les deux côtés de chaque mâchoire, n'étant réunis vers le museau que par des ligamens qui se prêtent plus ou moins à leur séparation, il n'est pas surprenant que la gueule des Serpens devienne une large ouverture par laquelle ils peuvent engloutir des corps très-gros. D'ailleurs comme ils commencent par briser au milieu de leurs contours, les os des animaux & les autres substances très-dures qu'ils veulent avaler; comme ils s'aident, pour y parvenir plus facilement, des arbres, des grosses pierres & de tous les corps très-résistans qui peuvent être à leur portée; comme ils les enveloppent dans les mêmes replis que leurs victimes, & qu'ils s'en servent comme d'autant de leviers pour les écraser, il est encore moins étonnant que leurs alimens, étant broyés de manière à céder aux différentes pressions, & étant enduits de leur bave & d'une liqueur qui les rend plus souples & plus gluans, puissent entrer en grande masse dans leur gueule très-élargie; ils serrent même souvent leur proie avec tant de force & de promptitude, que non-seulement ils la

compriment, la brisent & la concassent; mais la coupent comme le fer le plus tranchant.

Les Anciens connoissoient cette manière d'attaquer qu'emploient presque tous les Serpens, & sur-tout les très-grandes espèces. Pline (*a*) a écrit même que lorsque ces énormes Reptiles avoient avalé quelque grand animal, & par exemple une brebis, ils s'efforçoient de le briser en se roulant en plusieurs sens & en comprimant ainsi avec force les os & les différentes parties de l'animal qu'ils avoient dévoré.

Leurs alimens étant triturés & préparés, avant de parvenir dans leur estomac, il est aisé de voir qu'ils doivent être aisément digérés, d'autant plus que leurs sucs digestifs paroissent très-abondans, leur vésicule du fiel, par exemple, étant en général très-grande en proportion des autres parties de leur corps.

La masse des alimens qu'ils avalent est quelquefois si grosse, relativement à l'ou-

(*a*) *Pline, Liv. X, Chap. 92.*

verture de leur gosier, que, malgré tous leurs efforts, l'écartement de leurs mâchoires & l'extension de leur peau, leur proie ne peut entrer qu'à demi dans leur estomac. Etendus alors dans leur retraite, ils sont obligés d'attendre que la partie qu'ils ont déjà avalée soit digérée, & qu'ils puissent de nouveau écraser, broyer, enduire & préparer les portions trop grosses; & on ne doit pas être étonné qu'ils ne soient cependant pas étouffés par cette masse d'alimens qui remplit leur gosier & y interdit tout passage à l'air; leur trachée-artère par où l'air de l'atmosphère parvient à leurs poumons (*a*), s'étend jusqu'au-dessus du fourreau qui enveloppe leur langue; elle s'avance dans leur bouche de manière que son ouverture ne soit pas obstruée par un volume d'alimens suffisant néanmoins pour remplir toute la capacité du

(*a*) Il n'y a point d'épiglotte pour fermer l'ouverture de la trachée; cette ouverture ne consiste communément que dans une fente très-étroite, & voilà pourquoi les Serpens ne peuvent faire entendre que des sifflemens.

gosier ; & l'air ne cesse de pénétrer plus ou moins librement dans leurs poumons, jusqu'à ce que presque toutes les portions des animaux qu'ils ont saisis soient ramollies, mêlées avec les sucs digestifs, triturées, &c. Quelques efforts qu'ils fassent cependant pour briser & concasser les os, ainsi que pour ramollir les chairs & les enduire de leur bave, il y a certaines parties, telles, par exemple, que les plumes des oiseaux, qu'ils ne peuvent point ou presque point digérer, & qu'ils rejettent presque toujours.

Lorsque leur digestion est achevée, ils reprennent une activité d'autant plus grande, que leurs forces ont été plus renouvellées ; & pour peu sur-tout qu'ils ressentent alors de nouveau l'aiguillon de la faim, ils redeviennent très-dangereux pour les animaux plus foibles qu'eux ou moins bien armés. Ils préludent presque toujours aux combats qu'ils livrent, par des sifflemens plus ou moins forts. Leur langue étant très-déliée & très-fendue ; & ces animaux la lançant en dehors, lorsqu'ils veulent faire entendre quelques sons, leurs cris doivent toujours être mo-

difiés en ſifflemens ; & il eſt à remarquer que ces ſifflemens, plus ou moins aigus, ne paroiſſent pas être, comme les cris de pluſieurs quadrupèdes ou le chant de pluſieurs oiſeaux, une ſorte de langage qui exprime les ſenſations douces auſſi bien que les affections terribles ; ils n'annoncent, dans les grands Serpens, que le beſoin extrême, ou celui de l'amour ou celui de la faim. On diroit qu'aucune affection paiſible ne les émeut aſſez vivement pour qu'ils la manifeſtent par l'organe de la voix ; preſque tous les animaux de proie, tant de l'air que de la terre, les aigles, les vautours, les tigres, les léopards, les panthères, ne font également entendre leurs cris ou leurs hurlemens que lorſque leurs chaſſes commencent ou qu'ils ſe livrent des combats à mort pour la libre poſſeſſion de leurs femelles. Jamais on ne les a entendus, comme pluſieurs de nos animaux domeſtiques & la plupart des oiſeaux chanteurs, radoucir, en quelque ſorte, les ſons qu'ils peuvent proférer, & exprimer par une ſuite d'accens plus ou moins tranquilles, une joie paiſible, une jouiſ-

ſance douce, & pour ainſi dire, un plaiſir innocent; leur langage ne ſignifie jamais que *colère* & *fureur*; leurs clameurs ne ſont que des bruits de guerre; elles n'annoncent que le deſir de ſaiſir une proie & d'immoler un ennemi, ou ne ſont que l'expreſſion terrible de la douleur aiguë qu'ils éprouvent, lorſque leur force trompée n'a pu les garantir de bleſſures cruelles, ni leur conſerver la femelle vers laquelle ils étoient entraînés par une puiſſance irréſiſtible.

Si les ſifflemens des très-grands Serpens étoient entendus de loin, comme les cris des tigres, des aigles, des vautours, &c. ils ſerviroient à garantir de l'approche dangereuſe de ces énormes Reptiles: mais ils ſont bien moins forts que les rugiſſemens des grands quadrupèdes carnaſſiers & des oiſeaux de proie. La maſſe ſeule de ces grands Serpens, les trahit & les empêche de cacher leur pourſuite; on s'apperçoit facilement de leur approche, dans les endroits qui ne ſont pas couverts de bois, par le mouvement des hautes herbes qui s'agitent & ſe courbent ſous leur poids; & on les voit auſſi

quelquefois de loin, repliés ſur eux-mêmes, & préſentant ainſi un cercle aſſez vaſte & aſſez élevé (*a*).

Soit qu'ils recherchent naturellement l'humidité, ou que l'expérience leur ait appris que le bord des eaux, dans les contrées torrides, étoit toujours fréquenté par les animaux dont ils font leur proie, & qu'ils peuvent y trouver en abondance & ſans la peine de la recherche, l'aliment qu'ils préfèrent, c'eſt auprès des mares, des fontaines, ou des bords des fleuves qu'ils choiſiſſent leur repaire. C'eſt là que, ſous le ſoleil ardent des contrées équatoriales, &, par exemple, au milieu des déſerts ſablonneux de l'Afrique, ils attendent que la chaleur du midi amène au bord des eaux les gazelles, les antilopes, les chevrotains qui, conſumés par la ſoif, excédés de fatigue, & ſouvent de diſette, au milieu de ces terres deſſéchées & dépouillées de verdure, viennent leur livrer une proie facile à vaincre. Les tigres &

(*a*) *M. Adanſon, Voyage au Sénégal.*

les autres animaux, moins altérés d'eau que de sang, viennent aussi sur ces rives, plutôt pour y saisir leurs victimes, que pour y étancher leur soif. Attaqués souvent par les énormes Serpens, ils les attaquent eux-mêmes. C'est sur-tout au moment où la chaleur de ces contrées est rendue plus dévorante par l'approche d'un orage qui fait briller les foudres & entendre ses affreux roulemens, & où l'action du fluide électrique répandu dans l'atmosphère, donne, en quelque sorte, une nouvelle vie aux Reptiles, que, tourmentés par une faim extrême, animés par toute l'ardeur d'un sable brûlant & d'un ciel qui paroît s'allumer, environnés de feu, & le lançant, pour ainsi dire, eux-mêmes par leurs yeux étincelans, le Serpent & le tigre se disputent avec le plus d'acharnement, l'empire de ces bords si souvent ensanglantés. Des Voyageurs disent avoir vu ce spectacle terrible; ils ont vu un tigre furieux, & dont les rugissemens portoient au loin l'épouvante, saisir avec ses griffes, déchirer avec ses dents, faire couler le sang d'un Serpent démesuré, qui, rou-

ſant ſon corps giganteſque, & ſifflant de douleur & de rage, ſerroit le tigre dans ſes contours multipliés, le couvroit de ſon écume rougie, l'étouffoit ſous ſon poids, & faiſoit craquer ſes os au milieu de tous ſes reſſorts tendus avec force; mais les efforts du tigre furent vains, ſes armes furent impuiſſantes, & il expira au milieu des replis de l'énorme Reptile qui le tenoit enchaîné.

Et que l'on ne ſoit pas étonné de la grande puiſſance des Serpens; ſi les animaux carnaſſiers ont tant de force dans leurs mâchoires, quoique la longueur de ces mâchoires n'excède guère un pied, & qu'ils n'agiſſent que par ce levier unique, quels effets ne doivent pas produire, dans les Serpens, un très-grand nombre de leviers compoſés des os, des vertèbres & des côtes, & qui, par l'articulation de ces mêmes vertèbres, peuvent s'appliquer avec facilité aux corps que les Serpens veulent ſaiſir & écraſer?

A la force & à l'adreſſe les Serpens réuniſſent un nouvel avantage; on ne peut leur ôter la vie que difficilement, ainſi qu'aux quadrupèdes ovipares, &

ils peuvent, sans en périr, perdre une portion de leur queue, qui repousse presque toujours lorsqu'elle a été coupée (*a*). Mais ce n'est pas seulement par des blessures qu'il est difficile de les faire mourir; on ne peut y parvenir qu'avec peine par une privation absolue de nourriture, puisqu'ils vivent plusieurs mois sans manger (*b*); & même il leur reste encore quelque sensibilité lorsqu'ils ont été privés pendant long-temps & presque entièrement, de l'air qui leur est nécessaire pour respirer. Redi a fait des expériences à ce sujet; il a placé des Serpens dans le récipient d'une machine pneumatique, & après en avoir pompé presque tout l'air, il les a vus donner encore quelques signes de vie au bout de près de vingt-quatre heures (*c*). Cette

---

(*a*) Les Anciens ont exagéré cette propriété des Reptiles: Pline a écrit que lorsqu'on arrachoit les yeux à un jeune Serpent, il s'en formoit de nouveaux.

(*b*) Voyez les divers articles de cette Histoire.

(*c*) Boyle a fait aussi des expériences analogues. « Nous renfermâmes une vipère, dit ce grand

expérience montre comment ils peuvent parvenir à tout leur accroissement, jouir

---

» Physicien, dans un récipient des plus grands » entre les petits, & nous fîmes le vuide avec » un grand soin; la vipère alloit de bas en haut » & de haut en bas, comme pour chercher l'air; » peu de temps après elle jeta par la bouche un » peu d'écume qui s'attacha aux parois du verre, » son corps enfla peu, & le cou encore moins, » pendant que l'on pompoit l'air, & encore un » peu de temps après; mais ensuite le corps & » le cou se gonflèrent prodigieusement, & il » parut sur le dos une espèce de vessie. Une » heure & demie après qu'on eut totalement » épuisé l'air du récipient, la vipère donna en- » core des signes de vie, mais nous n'en remar- » quâmes plus depuis. L'enflure s'étendoit jus- » qu'au cou, mais elle n'étoit pas fort sensible à » la mâchoire inférieure; le cou, & une grande » partie du gosier, étant tenus entre l'œil & la » lumière d'une chandelle, paroissoient assez trans- » parens dans les endroits qui n'étoient point » obscurcis par les écailles. Les mâchoires demeu- » rèrent fort ouvertes & un peu tordues; l'épi- » glotte & la fente du larynx, qui restèrent aussi » ouvertes, alloient presque jusqu'à l'extrémité » de la mâchoire inférieure; la langue sortoit, » pour ainsi dire, de dessous l'épiglotte, & s'é- » tendoit au-delà; elle étoit noire & paroissoit » sans vie, le dedans de la bouche étoit aussi » noirâtre; au bout de vingt-trois heures, ayant

de toute leur force, & même choisir de préférence leur demeure au milieu des marais fangeux, dont les exhalaisons empestées corrompent l'air, le rendent

---

» laissé entrer l'air dans le récipient, nous observâmes que la vipère ferma la bouche à l'instant, » mais elle la rouvrit bientôt & demeura en cet » état; lorsqu'on lui pinçoit ou qu'on lui brûloit » la queue, on appercevoit, dans tout le corps, » des mouvemens qui indiquoient un reste de vie.

» A ces expériences sur les vipères, j'en joindrai » une faite sur un Serpent ordinaire & sans venin, que nous renfermâmes, le 25 Avril, avec » une jauge, dans un récipient portatif : ayant » épuisé l'air de ce récipient, & pris les précautions nécessaires pour que l'air extérieur n'y » pût pas rentrer, nous le portâmes dans un » endroit tranquille & retiré; il y resta depuis les » dix ou onze heures après midi, jusqu'au lendemain environ les neuf heures du matin, & » alors le Serpent me parut mort; mais ayant » mis le récipient auprès du feu, à une distance » convenable, l'animal donna des signes de vie » & darda même sa langue fourchue; je le laissai » en cet état, & n'étant revenu le voir que le » lendemain après midi, je le trouvai sans vie » & ne pus le faire revenir; sa bouche qui étoit » fermée la veille, se trouvoit alors fort ouverte, » comme si les mâchoires eussent été écartées » avec violence. » *Collect. academ. partie étrang. tom. 6, pag. 25.*

moins propre à la respiration, & produisent dans l'atmosphère l'effet d'un commencement de vuide.

Quoique de tous les temps les Serpens, & sur-tout les très-grandes espèces, ainsi que celles qui sont venimeuses, aient dû inspirer une frayeur très-vive, leur forme remarquable & leurs habitudes singulières, ont attiré sur eux assez d'attention pour qu'on ait reconnu leurs qualités principales. Il paroît que les Anciens connoissoient, même dès les temps les plus reculés, toutes les propriétés que nous venons d'exposer. Il faut qu'elles aient été observées dans ces temps antiques, dont il nous reste à peine quelques monumens imparfaits, & qui ont précédé les siècles nommés héroïques, où la plupart des idées religieuses des Egyptiens & des Grecs, ont commencé à prendre ces formes brillantes qui ont fourni tant d'images à la Poésie. Si nous ouvrons, en effet, les Livres des premiers Poëtes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; si nous consultons les fastes de la Mythologie Grecque; si nous réunissons sous un même point de

# LA VIPÈRE CHERSEA (*a*).

CE SERPENT a d'assez grands rapports avec la vipère commune, que nous venons de décrire : il habite également l'Europe, mais il paroît qu'on le trouve principalement dans les contrées septentrionales ; il y est répandu jusqu'en Suède, où il est même très-venimeux. M. Wulf l'a observé en Prusse. Cette vipère a communément au-dessous du corps cent cinquante plaques très-longues, & trente-quatre paires de petites plaques au-dessous de la queue. Les écailles dont son dos est garni, sont relevées par une

(*a*) Æsping, *en Suède.*
Coluber Chersea. *Lin. amphib. Serpent.*
*Act. Stockh.* 1749, *p.* 246, *Tab.* 6.
Aspis colore ferrugineo. *Aldr. Serp.* 197.
C. Chersea. *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Borussici.*
Coluber Chersea. *Laurenti*, *Specimen Medicum*, *p.* 97.

petite arête longitudinale; sa couleur est d'un gris d'acier : on voit une tache noire en forme de cœur sur le sommet de sa tête, qui est blanchâtre, & sur son dos règne une bande formée par une suite de taches noires & rondes qui se touchent en plusieurs endroits du corps. Elle se tient ordinairement dans les lieux garnis de broussailles ou d'arbres touffus; on la redoute beaucoup aux environs d'Upsal. M. Linné ayant rencontré, dans un de ses voyages, en diverses parties de la Suède, une femme qui venoit d'être mordue par une Chersea, lui fit prendre de l'huile d'olive à la dose prescrite contre la morsure de la vipère noire, mais ce remède fut inutile, & la femme mourut. On trouvera dans la note suivante (*a*), les diverses autres

(*a*) « La vipère *Æsping* est très-venimeuse, & » l'huile ne suffit pas pour en arrêter l'effet; les » racines du mongos, du mogori, du polygala » seneka, guériroient sans doute en ce cas; mais » elles sont extrêmement rares en Europe, & il » faut des remèdes faciles & peu chers dans les » campagnes, où ces accidens arrivent toujours.

remèdes auxquels on a eu recours en

---

» Un Paysan fut mordu par un Æsping, au petit » doigt du pied gauche ; six heures après, le » pied, la jambe & la cuisse étoient rouges & » enflés, le pouls petit & intermittent ; le ma- » lade se plaignoit de mal de tête, de tranchées, » de mal-aise dans le bas-ventre, de lassitude, » d'oppression ; il pleuroit souvent & n'avoit » point d'appétit ; ces simptômes prouvoient que » le poison etoit déjà répandu dans toute la masse » du sang.

» On avoit éprouvé plusieurs fois que le suc » des feuilles du frêne étoit un spécifique certain » contre la morsure de la couleuvre Bérus, mais » on ignoroit s'il réussiroit contre celle de l'Æs- » ping ; comme on n'avoit aucun remède plus » assuré que l'on pût employer à temps, on mit » dans un mortier une poignée de feuilles de » frêne, tendres & coupées menu ; on y versa » un verre de vin de France, on en exprima le » suc à travers un linge, & le malade en but » un verre de demi-heure en demi-heure ; on » appliqua de plus, sur le pied mordu, un cata- » plasme de feuilles écrasées de la même plante ; » vers dix heures du soir on lui fit boire une tasse » d'huile chaude.

» Il dormit assez bien pendant la nuit, & se » trouva beaucoup mieux le lendemain ; la cuisse » n'étoit plus enflée, mais la jambe & le pied » l'étoient encore un peu. Le malade dit qu'il ne » sentoit plus qu'une légère oppression & de la

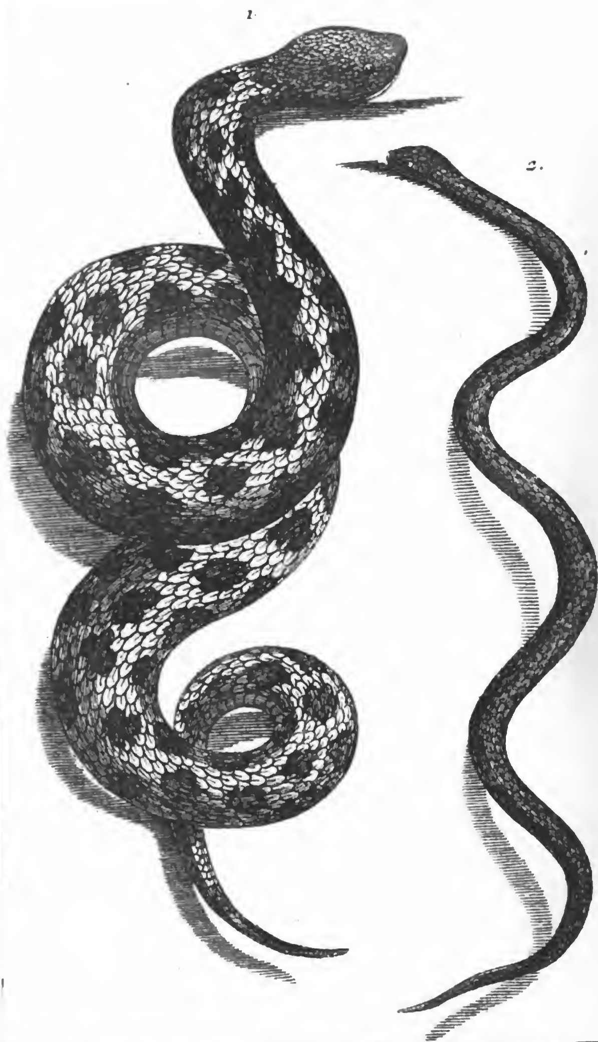
Suède, contre le venin de la Chersea, que l'on y nomme *Æsping.*

---

» foiblesse; le pouls étoit plus fort & plus égal.
» On lui conseilla de continuer le suc de frêne & l'huile; comme il se trouvoit mieux, il le négligea, & les simptômes qui revinrent tous, furent dissipés de nouveau par le même remède. Dans cette espèce de rechûte, il parut sur les membres enflés des raies bleuâtres; le pouls étoit foible & presque tremblant: on fit prendre de plus, le soir, au malade, une petite cuillerée de thériaque; il sua beaucoup dans la nuit, les raies bleues, la rougeur & la plus grande partie de l'enflure se dissipèrent; le pouls devint égal & plus fort, l'appétit revint. Les mêmes remèdes furent continués, & ne laissèrent au pied qu'un peu de roideur avec un peu de sensibilité au petit doigt blessé; l'une & l'autre ne durèrent que deux jours, & on cessa les remèdes.

» Le malade étoit jeune, mais il avoit beaucoup d'âcreté dans le sang; il est vraisemblable que le suc de feuilles de frène seul l'auroit guéri; mais, comme on n'étoit pas certain de son efficacité, on y ajouta la thériaque & l'huile, qui du moins ne pouvoient pas nuire. » *Lars Montin, Médecin. Mémoires abrégés de l'Académie de Stockholm. Collection académique, partie étrangère, tom. XI, pag.* 300 & 301.






*J. Eust. De Seve filius del.* *Baron*

1. LASPIC. 2. LA LISSE, *pag. 349.*

# L'ASPIC (a).

C'EST EN FRANCE, & particulièrement dans nos Provinces ſeptentrionales, qu'on trouve ce Serpent. Pluſieurs grands Naturaliſtes ont écrit qu'il n'étoit point venimeux; mais les crochets mobiles, creux & percés, dont nous avons vu ſa mâchoire ſupérieure garnie, nous ont fait préférer l'opinion de M. Linné, qui le regarde comme contenant un poiſon très-dangereux. Nous le plaçons donc à la ſuite de la Cherſea, avec laquelle il a de ſi grands rapports de conformation, qu'il pourroit bien n'en être qu'une variété, ainſi que l'a ſoupçonné auſſi M. Linné; mais il paroît qu'il eſt conſtamment plus grand que cette

(a) L'Aſpic, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Aſpis, *Linn. amphib. Serp.*

An Vipera maculata? *Laurenti, Specimen Medicum. Vien.* 1768, *p.* 192.

vipère : l'individu qui eſt conſervé au Cabinet du Roi, a trois pieds de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, dont la longueur eſt de trois pouces huit lignes. Nous avons compté cent cinquante-cinq grandes plaques ſous le corps, & trente-ſept paires de petites plaques ſous la queue. Ce nombre n'eſt pas le même dans tous les individus, & l'Aſpic, dont on trouve la deſcription dans le Syſtême de la Nature de M. Linné, avoit cent quarante-ſix grandes plaques, & quarante-ſix paires de petites.

La mâchoire ſupérieure de l'Aſpic eſt armée de crochets, ainſi que nous venons de le dire; les écailles qui revêtent le deſſus de la tête ſont ſemblables à celles du dos, ovales & relevées dans le milieu par une arête. On voit s'étendre ſur le deſſus du corps, trois rangées longitudinales de taches rouſſes, bordées de noir, ce qui fait paroître la peau de l'Aſpic tigrée, & a fait donner à ce Reptile, dans pluſieurs Cabinets, le nom de *Serpent tigré*. Les trois rangées de taches ſe réuniſſent ſur la queue,

de manière à repréſenter une bande diſpoſée en zig-zag; & par-là les couleurs de l'Aſpic ont quelque rapport avec celles de la vipère commune, à laquelle il reſſemble auſſi par les teintes du deſſous de ſon corps, marbré de foncé & de jaunâtre.

Il paroît que les Anciens n'ont point connu l'Aſpic de nos contrées, car il ne faut pas le confondre avec une eſpèce de vipère dont nous parlerons ſous le nom de *Vipère d'Egypte*, que les Anciens nommoient auſſi Aſpic, & que la mort d'une grande Reine a rendue fameuſe. Afin même d'empêcher qu'on ne prît le Serpent dont il eſt ici queſtion, pour celui d'Egypte, nous n'aurions pas donné à ce Reptile des Provinces ſeptentrionales, le nom d'Aſpic, attribué par les Anciens à une vipère venimeuſe des environs d'Alexandrie, ſi tous les Obſervateurs ne s'étoient accordés à le nommer ainſi.



## LA VIPÈRE NOIRE (*a*).

VOICI encore une espèce de Serpent venimeux, assez nombreuse dans plusieurs contrées de l'Europe, & qui a beaucoup de rapports avec notre vipère commune; il est aisé cependant de l'en distinguer, même au premier coup-d'œil, à cause de sa couleur, qui est presque toujours noire, ou du moins très-foncée, avec des points blancs sur les écailles

(*a*) La Dipsade, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Coluber Prester, *Linn. amphib. Serp.*
Vipera Anglica nigricans, *Petiver. mus.* 17, *n.*° 104.
Faun. suec. 287.
Coluber vipera Anglorum, *Laurenti*, *Specimen Medicum*, *p.* 98, *tabul.* 4, *fig.* 1.
Col. Prester, *Wulf*, *Ichthyologia cum amphibiis regni Borussici.*
C. Prester, *Zoologie Britannique*, *vol.* 3, *Reptiles.*
Col. Prester, *Voyage de M. Pallas*, *Traduction françoise*, *vol.* 1, *pag.* 59.

qui bordent les mâchoires. Quelquefois on apperçoit sur ce fond noir, des taches plus obscures encore, à-peu-près de la même forme & disposée dans le même ordre que celles de la vipère commune ; & voilà pourquoi les Naturalistes ont pensé que la vipère noire n'en est peut-être qu'une variété plus ou moins constante (a). Quoi qu'il en soit, c'est de toutes les vipères, une de celles qu'on doit voir avec le plus de peine, puisqu'elle réunit une couleur lugubre aux traits sinistres de leur conformation, & qu'elle porte, pour ainsi dire, les livrées de la mort, dont elle est le ministre.

Le dessus de sa tête n'est pas entièrement couvert d'écailles semblables à celles du dos, ainsi que le dessus de la tête de la vipère commune ; mais on remarque entre les deux yeux, trois écailles un peu plus grandes, placées sur deux rangs, dont le plus proche du museau ne contient qu'une pièce ; &, par ce

(a) *Zoologie Britannique, vol. 3, p. 26.*

trait, la vipère noire se rapproche des couleuvres ovipares, plus que les autres vipères dont nous venons de parler.

Les écailles du dos sont ovales & relevées par une arête. Un des individus que nous avons observés, & qui est conservé au Cabinet du Roi, a deux pieds neuf lignes de longueur totale, & deux pouces quatre lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue; nous avons compté cent quarante-sept grandes plaques au-dessous du corps, & vingt-huit paires des petites plaques au-dessous de la queue. Un autre individu que nous avons vu, & que l'on disoit apporté de la Louisiane, avoit cent quarante-cinq grandes plaques & trente-deux paires de petites; celui que M. Linné a décrit avoit cent cinquante-deux de ces grandes lames, & trente-deux paires de petites plaques; & ces lames sont quelquefois si luisantes, que leur éclat ressemble assez à celui de l'acier.

On se sert de la vipère noire, dans les Pharmacies d'Angleterre, au lieu de la vipère commune. Elle est en assez grand nombre dans les bois qui bordent

l'*Oka*, rivière de l'Empire de Ruſſie, qui ſe jette dans le Volga; elle y eſt très-venimeuſe & y préſente quelques taches jaunes ſur le cou & ſur la queue (*a*). On la trouve auſſi en Allemagne, & particulièrement dans les montagnes de Schneeberg; M. Laurent, qui l'y a obſervée, ne la croit pas très-dangereuſe (*b*); mais, comme il n'a fait des expériences ſur les effets de ſa morſure, que dans les premiers jours de Novembre, & par conſéquent au commencement de l'hiver, qui diminue preſque toujours l'action du venin des animaux, il ſe pourroit que, pendant les grandes chaleurs, le poiſon de la vipère noire fût auſſi redoutable en Allemagne que dans preſque toutes les autres contrées qu'elle habite. Quelquefois elle menace, pour ainſi dire, ſon ennemi, par des ſifflemens pluſieurs fois répétés; mais d'autres fois elle ſe jette tout-à-coup & avec furie, ſur ceux qui l'attaquent ou ſur les animaux dont elle veut faire ſa proie.

---

(*a*) *M. Pallas, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 188.

# LA MÉLANIS (a).

C'EST sur les bords du Volga & de la Samara qui se jette dans ce grand fleuve, que l'on rencontre la Mélanis, dont M. Pallas a parlé le premier. Elle s'y plaît dans les endroits humides & marécageux, au milieu des végétaux pourris. Elle ressemble beaucoup à la vipère commune, par sa conformation extérieure, sa grandeur & celle de ses crochets; mais elle en diffère par ses couleurs; son dos est d'un noir très-foncé; les écailles du dessous du ventre présente une sorte d'éclat semblable à celui de l'acier; sur ce fond très-brun on remarque des taches plus obscures, & des deux côtés du corps, ainsi que vers la gorge, on voit des teintes comme nuageuses, qui tirent sur le bleu. Ses yeux sont d'un blanc écla-

(a) Coluber Melanis. *Voyages de M. Pallas, Traduction françoise, par M. Gauthier de la Peyronie, volume 1, Suppl.*

tant qui donne plus de feu à l'iris, dont la couleur eſt rouſſe ; lorſque la prunelle eſt reſſerrée, elle eſt alongée verticalement. La queue eſt courte & diminue de groſſeur vers ſon extrémité. Cette eſpèce a communément cent quarante-huit plaques ſous le ventre, & vingt-ſept paires de petites plaques revêtent le deſſous de ſa queue.

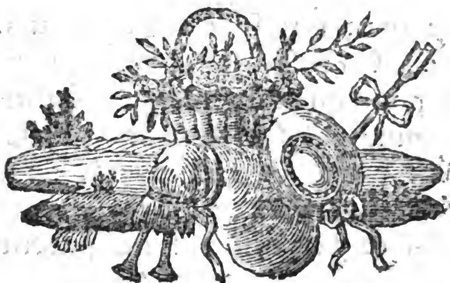


## LA SCHYTHE (a).

Cette couleuvre est une de celles qui ne craignent pas des froids très-rigoureux; on la trouve en effet dans les bois qui couvrent les revers des hautes montagnes de la Sibérie, même des plus septentrionales : aussi M. Pallas, qui l'a fait connoître le premier, dit-il que son venin n'est pas très-dangereux. Elle a beaucoup de rapports avec la vipère commune par sa conformation, & avec la Mélanis par sa couleur; son dos est d'un noir très-foncé, comme le dessus du corps de cette dernière, mais le dessous du ventre & de la queue est d'un blanc de lait très-éclatant. Sa tête a un peu la forme d'un cœur; l'iris est jaunâtre. Elle a ordinairement cent cinquante-trois grandes plaques sous le

(a) Coluber Schytha. *Voyages de M. Pallas, Traduct. franç. vol. 2, Supplément.*

corps ; & trente-une paires de petites plaques ſous la queue. La longueur de cette dernière partie eſt un dixième de la longueur totale, qui, communément, eſt de plus d'un pied & demi.



# LA VIPÈRE D'ÉGYPTE (*a*).

Tous ceux qui ont donné des larmes au récit de la mort funeste d'une Reine célèbre par sa beauté, ses richesses, son amour & son infortune, liront peut-être avec quelque plaisir ce que nous allons écrire du Serpent dont elle choisit le poison pour terminer ses malheurs. Le nom de Cléopâtre est devenu trop fameux pour que l'intérêt qu'il inspire ne se répande pas sur tous les objets qui peuvent rappeller le souvenir de cette grande Souveraine de l'Egypte, que ses charmes & sa puissance ne purent ga-

(*a*) L'Aspic des anciens Auteurs.

La vipère d'Égypte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber vipera *Linn. amphib. Serp.*

*Hasselquist. Act. Upsal*, 1750, *p.* 24, *& itin. in Palestinam*, 314.

Aspis Cleopatræ. 231, *Laurenti, Specimen Medicum.*

rantir des plus cruels revers ; & le ſimple Reptile qui lui donna la mort pourra paroître digne de quelque attention à ceux même qui ne recherchent qu'avec peu d'empreſſement les détails de l'Hiſtoire Naturelle. C'eſt M. Haſſelquiſt qui a fait connoître cette vipère, qu'il a décrite dans ſon voyage en Egypte; elle a la tête relevée en boſſe des deux côtés, derrière les yeux; ſa longueur eſt peu conſidérable; les écailles qui recouvrent le deſſus de ſon corps, ſont très-petites; ſon dos eſt d'un blanc livide, & préſente des taches rouſſes; les grandes plaques qui revêtent le deſſous de ſon corps, ſont au nombre de cent dix-huit, & le deſſous de la queue eſt garni de vingt-deux paires de petites plaques.

Les Anciens ont écrit que ſon poiſon, quoique mortel, ne cauſoit aucune douleur; que les forces de ceux qu'elle avoit mordus s'affoibliſſoient inſenſiblement, qu'ils tomboient dans une douce langueur & dans une ſorte d'agréable repos, auquel ſuccédoit un ſommeil tranquille qui ſe terminoit par la mort; & voilà pourquoi on a cru que la Reine d'E-

gypte, ne pouvant plus supporter la vie après la mort d'Antoine & la victoire d'Auguste, avoit préféré de mourir par l'effet du venin de cette vipère. Quoi qu'il en soit des suites plus ou moins douloureuses de sa morsure, il paroît que son poison est des plus actifs. C'est ce Serpent dont on emploie diverses préparations en Egypte, comme nous employons en Europe celles de la vipère commune; c'est celui qu'on y vend dans les boutiques, & dont on se sert pour les remèdes connus sous les noms de *sel de vipère*, de *chair de vipère desséchée*, &c. Suivant M. Hasselquist, on envoie tous les ans, à Venise, une grande quantité de vipères Egyptiennes, pour la composition de la thériaque; &, dès le temps de Lucain, on en faisoit venir à Rome pour la préparation du même remède. C'est cet usage, continué jusqu'à nos jours, qui nous a fait regarder la vipère d'Egypte comme celle dont Cléopâtre s'étoit servie; toutes ses descriptions sont d'ailleurs très-conformes à celle que nous trouvons de l'Aspic de Cléopâtre dans les anciens Auteurs, & particu-

lièrement dans Lucain ; & voilà pourquoi nous avons préféré, à ce ſujet, l'opinion de M. Laurent (*a*), & d'autres Naturaliſtes, à celle de M. Linné, qui a cru que le Serpent dont le poiſon a donné la mort à la Reine d'Egypte, étoit celui qu'il a nommé l'*Ammodyte*, & dont nous allons nous occuper (*b*).

Il paroît que c'eſt auſſi à cette vipère qu'il faut rapporter ce que Pline a dit de l'Aſpic (*c*), & la belle peinture qu'a faite ce grand Ecrivain de l'attachement de ce Reptile pour ſa femelle, du courage avec lequel il la défend lorſqu'elle eſt attaquée, & de la fureur avec laquelle il pourſuit ceux qui l'ont miſe à mort.

---

(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.

(*b*) *Aménités académiques*, *Stockholm*, 1763, *vol.* 6, *p.* 210.

(*c*) *Pline*, *Liv.* 8.



# L'AMMODYTE (a).

Les Anciens, & sur-tout les Auteurs du moyen-âge, ont beaucoup parlé de ce Serpent très-venimeux, qui habite plusieurs contrées orientales, & que l'on trouve dans plusieurs endroits de l'Italie,

---

(a) Cenchrias.
Cerchrias.
Cynchrias.
Miliaris.
Vipère cornue d'Illyrie.
Aspide del corno.
Ammodyte, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
C. Ammodites, *Linneus, amphib. Serpent.*
Ammodyte, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Histoire naturelle.*
Druinus, *Bellon*, 203.
Ammodyte, *Aldrovande, Serp.* 169.
Ammodyte, *Mathiole, com. sur Dioscoride, p.* 950.
Amiudutus, *Avicenne.*
Ammodyte, *Olaus Magnus.*
Ammodytes, *Gesner, lib.* 5, *de Serp. natura, fol.* 23.

ainsi que de l'Illyrie, autrement Esclavonie. Son nom lui vient de l'habitude qu'il a de se cacher dans le sable, dont la couleur est à-peu-près celle de son dos, varié d'ailleurs par un grand nombre de taches noires, disposées souvent de manière à représenter une bande longitudinale & dentelée, ce qui donne aux couleurs de l'Ammodyte, une très-grande ressemblance avec celles de la vipère commune, dont il se rapproche aussi beaucoup par sa conformation; mais sa tête est ordinairement plus large, à proportion du corps, que celle de

---

Ammodytes, *Solinus.*
Ammodytes, *Aëtius, lib.* 13, *cap.* 25.
Ammodytes, *Essay Touwards a natural History of Serpents, by Charl. Owen, Lond.* 1742, *p.* 53.
Ammodytes, *Ray, Synops, f.* 287. « Ammodytes ita dictus quod arenam subeat. Viperæ » persimilem esse aiunt, cubitali longitudine, co- » lore arenaceo, capite viperino ampliore, » maxillis latioribus, insuperiore parte rostri emi- » nentiam quamdam acutæ verucæ similem ge- » rens, undè Serpens cornutus vulgò dicitur. In » Lybiâ, inque Illyrico & Italiâ, Comitatu impri- » mis Goritiensi invenitur. »

notre vipère ; & d'ailleurs il est fort aisé de le distinguer de toutes les autres Couleuvres connues, parce qu'il a sur le bout du museau, une petite éminence, une sorte de corne, haute communément de deux lignes, mobile en arrière, d'une substance charnue, couverte de très-petites écailles, & de chaque côté de laquelle on voit deux tubercules un peu saillans, placés aux orifices des narines ; aussi a-t-il été nommé, dans plusieurs contrées, *Aspic cornu*. Sa morsure est, en effet, aussi dangereuse que celle du Serpent venimeux nommé Aspic par les Anciens ; & l'on a vu des gens mordus par ce Serpent, mourir trois heures après (*a*) ; d'autres ont vécu cependant jusqu'au troisième jour, & d'autres même jusqu'au septième. Les remèdes qu'on a indiqués contre le venin de l'Ammodyte, sont à-peu-près les mêmes que ceux auxquels on a eu recours contre la morsure des autres Serpens venimeux (*b*). On a

---

(a) *Mathiole.*

(b) Voyez, dans l'article de la vipère commune,

employé l'application des ventouses, les incisions aux environs de la plaie, la compression des parties supérieures à l'endroit mordu, l'agrandissement de la blessure, les boissons qu'on fait avaler contre les poisons pris intérieurement, les emplâtres dont on se sert pour prévenir ou arrêter la putréfaction des chairs, &c. (a). Ce Reptile est couvert, sous le

---

un extrait des expériences de M. l'Abbé Fontana, au sujet du poison de ce Serpent.

(a) « Propriè autem eis auxiliatur mentacum, » aqua mulsa potata, castoreum, cassia & artemisiæ succus cum aquâ. Danda etiam in potu » theriaca, eadem quoque plagæ imponenda. » Utendum & emplastris attractoriis : posteà verò » cataplasmata; quæ ad nomas sive ulcera serpentia conducunt, imponenda. *Aëtius.*

» Curatio autem eorum est curatio communis: » & est ejus proprium dare in potu castoreum, » & cinnamomum, & radicem centaureæ, de » quocumque istorum fuerit, &c. cum vino. Et » confert eis radix aristolochiæ, & propriæ longè » juvamentum maximum. Et similiter radix affoasir, & succus ejus propriè, & radix gentianæ. » Et conferunt eis ex emplastris mel decoctum & » exsiccatum, & tritum : & radices granatorum: » & similiter centaureæ, & semen lini & lactucæ, » & semen harmel, & volubilis, & ruta sylvestris : & conferunt eis emplastra appropriata » ulceribus putridis. » *Avicenne,*

ventre, de cent quarante-deux grandes plaques, & sous la queue, de trente-deux paires de petites; le dessus de sa tête est garni de petites écailles ovales, unies & presque semblables à celles du dos. La queue est très-courte, à proportion du corps, qui n'a ordinairement qu'un demi-pied de long.

L'Ammodyte se nourrit souvent de lézards & d'autres animaux aussi gros que lui, mais qu'il peut avaler avec facilité, à cause de l'extension dont son corps est susceptible.

Il paroît que c'est à cette espèce, au développement de laquelle un climat très-chaud peut être très-nécessaire, qu'il faut rapporter les Serpens cornus de la Côte-d'Or, dont a parlé Bosman, quoique ces derniers soient beaucoup plus grands que l'Ammodyte d'Esclavonie. Ce Voyageur vit, au Fort Hollandois d'Axim, la dépouille d'un individu de cette espèce de Serpens cornus; ce Reptile étoit de la grosseur du bras, long de cinq pieds, & rayé ou tacheté de noir, de brun, de blanc & de jaune, d'une manière très-agréable à l'œil. Suivant Bosman, ces Serpens

Serpens ont pour arme offensive, une fort petite corne, ou plutôt une dent qui sort de la mâchoire supérieure, auprès du nez; elle est blanche, dure & très-pointue. Il arrive souvent aux Nègres, qui vont nuds pieds dans les champs, de marcher impunément sur ces animaux, car ces Reptiles avalent leur proie avec tant d'avidité, & tombent ensuite dans un sommeil si profond, qu'il faut un bruit assez fort, & même un mouvement assez grand pour les réveiller (*a*).

(*a*) *Bosman, p.* 273.



# LE CÉRASTE (a).

ON A DONNÉ ce nom à un Serpent venimeux d'Arabie, d'Afrique, & particulièrement d'Egypte, qui a été envoyé au Cabinet du Roi sous le nom de *Vipère cornue* ; il est très-remarquable & très-aisé à distinguer par deux espèces de petites cornes qui s'élèvent au-dessus des yeux. C'est ap-

(a) Κεράστης *en Grec.* Alp & Aëg, *en Egypte.*
Cerastes.
Ceristalis.
Le Céraste, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Coluber Cerastes, *Linn. amphib. Serpent.*
*Bellon. itin.* 203.
Coluber cornutus, *Hasselquist, iter* 315, *N.°* 51.
Le Céraste, *M. Valmont de Bomare, Dict. d'Hist. natur.*
Cerastes, *Ray, Synopsis Serpentini generis, p.* 287.
Cerastes, *Gesner. de Serpentum natura. fol.* 38.
Cerastes, *Essay Touwards a natural Histori of Serpents, by Charl. Owen. London*, 1742, *p.* 54, *pl.* 1.

paremment cette conformation qui, jointe à sa qualité vénéneuse, & peut-être à ses habitudes naturelles, l'auront fait observer avec attention par les premiers Egyptiens, & les auront déterminés à faire placer de préférence son image parmi leurs diverses figures hiéroglyphiques. On le trouve gravé sur les monumens de la plus haute antiquité, que le temps laisse encore subsister sur cette fameuse terre d'Egypte. On le voit représenté sur les obélisques, sur les colonnes des Temples, aux pieds des Statues, sur les murs des Palais, & jusques sur les Momies (*a*). Un double intérêt anime donc la curiosité, relativement au Céraste; une connoissance exacte de ses propriétés & de ses mœurs, non-seulement doit être recherchée par le Naturaliste, mais serviroit peut-être à découvrir en partie

(*a*) Deux très-grandes pierres apportées d'Alexandrie à Londres, placées dans la cour du Muséum, & qui paroissent avoir fait partie d'une grande corniche d'un magnifique palais, présentent plusieurs figures de Cérastes très-bien gravées. *Lettre de M. Ellis, Transf. phil. an.* 1766.

le sens de cette Langue religieuse & politique, qui nous transmettroit les antiques événemens & les antiques opinions des célèbres & belles contrées de l'Orient. Si l'on ne peut pas encore exposer toutes les habitudes naturelles du Céraste, faisons donc connoître exactement sa forme, & décrivons-le avec soin d'après les individus que nous avons examinés.

Les opinions des Naturalistes, anciens & modernes, ont fort varié sur la nature ainsi que sur le nombre des cornes qui distinguent le Céraste; les uns ont dit qu'il en avoit deux, d'autres quatre, & d'autres huit, qu'ils ont comparées aux espèces de petites cornes, ou pour mieux dire, aux *tentacules* des limaçons & d'autres animaux de la classe des vers (*a*). Quelques Auteurs les ont regardées comme des dents attachées à la mâchoire supérieure; quelques autres ont écrit que le Céraste n'avoit point de cornes, que celles qu'on avoit vues sur la tête de quelques individus,

---

(*a*) *Pline & Solin.*

n'étoient point naturelles, mais l'ouvrage des Arabes, qui plaçoient avec art des ergots ſur le crâne du Reptile, pour le rendre extraordinaire & le faire vendre plus cher. Il ſe peut que l'on ait quelquefois attaché, à de vrais Céraſtes, de petites cornes artificielles; il ſe peut auſſi que ces Serpens, ayant été fort recherchés, on ait vendu pour des Céraſtes des Reptiles d'une autre eſpèce qui leur auront à-peu-près reſſemblé par la couleur, & auxquels ont aura appliqué de fauſſes cornes. Mais le vrai Serpent-Céraſte a réellement au-deſſus de chaque œil, un petit corps pointu & alongé, auquel le nom de corne me paroît mieux convenir qu'aucun autre. M. Linné a donné (*a*) le nom de dents molles à ces petits corps placés au-deſſus des yeux du Serpent que nous décrivons; mais ce nom de dent ne nous paroît pouvoir appartenir qu'à ce qui tient aux mâchoires inférieures ou ſupérieures des animaux; & après avoir examiné les cornes du Céraſte, en avoir

(*a*) Syſtema naturæ, editio 13.

coupé une en pluſieurs parties, & en avoir ſuivi la prolongation juſqu'à la tête, nous nous ſommes aſſurés que bien loin de tenir à la mâchoire ſupérieure, ces cornes ne ſont attachées à aucun os; auſſi ſont-elles mobiles à la volonté de l'animal.

Chacune de ces cornes eſt placée préciſément au-deſſus de l'œil, & comme implantée parmi les petites écailles qui forment la partie ſupérieure de l'orbite; ſa racine eſt entourée d'écailles plus petites que celles du dos, & elle repréſente une petite pyramide carrée dont chaque face ſeroit ſillonnée par une rainure longitudinale & très-ſenſible (*a*). Elle eſt compoſée de couches placées au-deſſus les unes des autres, & qui ſe recouvrent entièrement. Nous avons enlevé facilement

---

(*a*) Bélon a comparé la forme de ces éminences à celle d'un grain d'orge, & c'eſt apparemment avec une graine dont ſe nourriſſent quelques eſpèces d'oiſeaux, qui a fait penſer que le Céraſte ſe cachoit ſous des feuilles & ne laiſſoit paroître que ſes cornes, qui ſervoient d'appât pour les petits oiſeaux qu'il devoroit. *Voyez Pline & Solin.*

la couche extérieure, qui s'en est séparée en forme d'épiderme, en présentant toujours quatre côtés & quatre rainures, ainsi que la couche inférieure, que nous avons mise par-là à couvert. Cette manière de s'exfolier est semblable à celle des écailles, dont l'épiderme ou la couche supérieure se sépare également avec facilité après quelqu'altération. Aussi regardons-nous la matière de ces cornes comme de même nature que celle des écailles; & ce qui le confirme, c'est que nous avons vu ces petites éminences tenir à la peau de la même manière que les écailles y sont attachées. Au reste, ces cornes mobiles sont un peu courbées, & avoient à-peu-près deux lignes de longueur dans les individus que nous avons décrits.

La tête des Cérastes est aplatie, le museau gros & court, l'iris des yeux d'un vert jaunâtre, & la prunelle, lorsqu'elle est contractée, forme une fente perpendiculaire à la longueur du corps; le derrière de la tête est rétréci & moins large que la partie du corps à laquelle elle tient; le dessus en est garni d'écailles

égales en grandeur à celles du dos, ou même quelquefois plus petites que ces dernières, qui sont ovales & relevées par une arête saillante.

Nous avons compté, sur deux individus de cette espèce, cent quarante-sept grandes plaques sous le ventre, & soixante-trois petites plaques sous la queue. Suivant M. Linné, un Serpent de la même espèce avoit cent cinquante grandes plaques & vingt-cinq paires de petites. Hasselquist a compté sur un autre individu cinquante paires de petites plaques, & cent cinquante grandes. Voilà donc une nouvelle preuve de ce que nous avons dit touchant la variation du grand nombre des grandes & des petites plaques dans la même espèce de Serpent; mais comme il ne faut négliger aucun caractère dans un ordre d'animaux dont les espèces sont, en général, très-difficiles à distinguer les uns des autres, nous croyons toujours nécessaire de joindre le nombre des grandes & des petites plaques, aux autres signes de la différence des diverses espèces de Reptiles.

La couleur générale du dos eſt jaunâtre & relevée par des taches irrégulières plus ou moins foncées, qui repréſentent de petites bandes tranſverſales ; celle du deſſous du corps eſt plus claire.

Les individus que nous avons meſurés avoient plus de deux pieds de long ; ils préſentoient la grandeur ordinaire de cette eſpèce de Serpens. La queue n'avoit pas cinq pouces : elle eſt ordinairement très-courte en proportion du corps, dans le Céraſte, ainſi que dans la vipère commune.

Le Céraſte ſupporte la faim & la ſoif pendant plus de tems que la plupart des autres Serpens ; mais il eſt ſi goulu, qu'il ſe jette avec avidité ſur les petits oiſeaux & les autres animaux dont il fait ſa proie ; & comme, ſuivant Bélon, ſa peau peut ſe prêter à une très-grande diſtenſion, & ſon volume augmenter par-là du double, il n'eſt pas ſurprenant qu'il avale une quantité d'alimens ſi conſidérable que, ſa digeſtion devenant très-difficile, il tombe dans une ſorte de torpeur & dans un ſommeil profond,

pendant lequel il est fort aisé de le tuer.

La plupart des Auteurs, anciens ou du moyen-âge, ont pensé qu'il étoit un des Serpens qui peuvent le plus aisément se retourner en divers sens, & ils ont écrit qu'au lieu de s'avancer en droite ligne, il n'alloit jamais que par des circuits plus ou moins tortueux, & toujours, ont-ils ajouté, en faisant entendre une sorte de petit bruit & de sifflement par le choc de ses dures écailles (*a*). Mais, de quelque manière & avec quelque vîtesse qu'il rampe, il lui est difficile d'échapper aux aigles & aux grands oiseaux de proie qui fondent sur lui avec rapidité, & que les Egyptiens adoroient suivant Diodore de Sicile, parce qu'ils les délivroient de plusieurs bêtes venimeuses, & particulièrement des Cérastes. Ces Serpens cependant ont toujours été regardés comme très-rusés, tant pour échapper à leurs ennemis, que pour se saisir de

(*a*) *Lucain, liv. 9, Nicandre, in Theriacis. Aëtius, Gyllius, Isidore, &c.*

leur proie; on les a même nommés *insidieux*, & l'on a prétendu qu'ils se cachoient dans les trous voisins des grands chemins, & particulièrement dans les ornières, pour se jeter à l'improviste sur les voyageurs.

C'est principalement avec cette espèce de Serpens que les Lybiens, connus sous le nom de *Psylles*, prétendoient avoir le droit de jouer impunément, & dont ils assuroient qu'ils maîtrisoient, à leur volonté, & la force & le poison.

Les Cérastes, ainsi que tous les Reptiles, peuvent vivre très-long-temps sans manger; plusieurs Auteurs l'ont écrit, & on a même beaucoup exagéré ce fait, puisqu'on a cru qu'ils pouvoient vivre cinq ans sans prendre aucune nourriture (*a*).

---

(*a*) « M. Gabrieli, Apothicaire de Venise, qui » avoit demeuré long-temps au Caire, me montra » deux de ces vipères (deux Cérastes), qu'il avoit » gardées cinq ans dans une bouteille bien bou- » chée, sans aucune nourriture; il y avoit seule- » ment au fond de la bouteille, un peu de sable » fin, dans lequel elles se louvoient; lorsque je

Bélon assûre que les petits Cérastes éclosent dans le ventre de leur mère, ainsi que ceux de notre vipère commune (*a*) ; mais nous croyons devoir citer un fait qui paroît contredire cette assertion, & que Gesner rapporte dans son Livre de la nature des Serpens, d'après un de ses Correspondans qui en avoit été témoin à Venise (*b*). Un Noble Vénitien conserva pendant quelque temps, & auprès du feu, trois Serpens qu'on lui avoit apportés du pays où l'on trouve les Cérastes ; l'un femelle, & trois fois plus grand que les autres, avoit trois pieds de long, presque la grosseur du bras, la tête comprimée & large de deux doigts, l'iris noir, les écailles du dos cendrées & noirâtres dans leur partie supérieure, la queue un peu rousse & terminée en

---

» les vis, elles venoient de changer de peau, & » paroissoient aussi vigoureuses & aussi vives que » si elles avoient été prises tout nouvellement. » *Schaw. Voyage dans plusieurs Provinces de la Barbarie & du Levant, tome 2, chap. 5.*

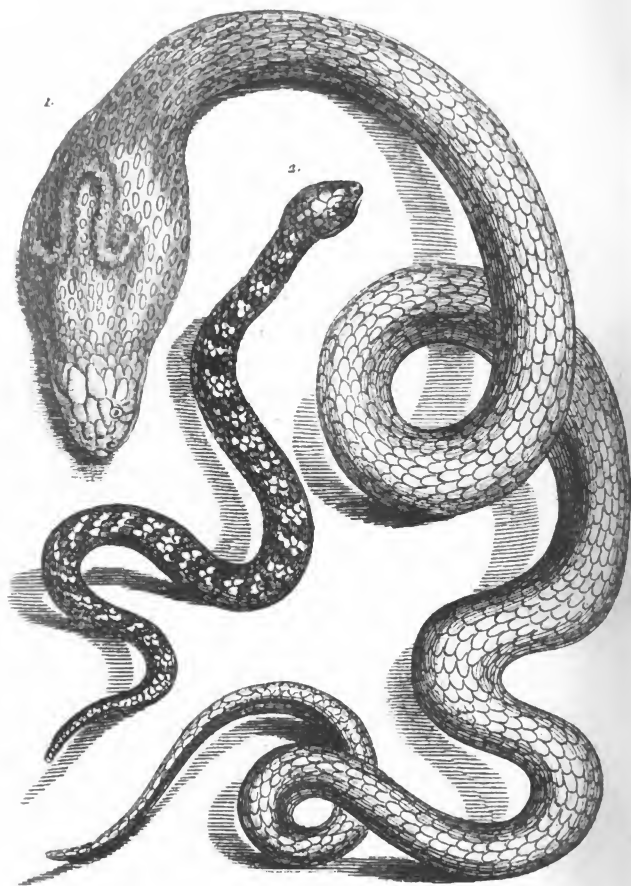
(*a*) Voyez Bélon & Ray, à l'endroit déjà cité.

(*b*) *Gesner, fol. 38.*

pointe, & une corne de ſubſtance écailleuſe au-deſſus de chaque œil. Geſner le regarda comme de l'eſpèce des Céraſtes, dont il nous paroît, en effet, avoir eu les principaux caractères; il pondit dans le ſable quatre ou cinq œufs à-peu-près de la groſſeur de ceux de pigeon. Les rapports de conformation, de qualité vénéneuſe & d'habitudes qui lient le Céraſte avec la vipère commune, ainſi qu'avec un grand nombre d'autres vipères dont la manière de venir au jour eſt bien connue, nous feroient adopter de préférence l'opinion fondée ſur l'autorité de Bélon, qui a beaucoup voyagé dans le pays habité par les Céraſtes; mais comme il pourroit ſe faire que les deux manières de venir à la lumière fuſſent réunies dans quelques eſpèces de Serpens, ainſi qu'elles le ſont dans quelques eſpèces de quadrupèdes ovipares, & qu'il ſeroit bon de bien déterminer ſi tous les animaux armés de crochets venimeux, écloſent dans le ventre de leur mère, & même ſont les ſeuls qui ne pondent pas, nous invitons les Voyageurs qui pourront

obſerver ſans danger les Céraſtes, à s'aſſurer de la manière dont naiſſent leurs petits.

Hérodote a parlé de Serpens conſacrés par les habitans de Thèbes à Jupiter, ou pour mieux dire, à la Divinité Egyptienne qui répondoit au Jupiter des Grecs ; on les enterroit, après leur mort, dans le Temple de ce Dieu : &, ſuivant le Père de l'Hiſtoire, ils avoient deux cornes, mais ne faiſoient aucun mal à perſonne. Si Hérodote n'a point été trompé, on devroit les regarder comme d'une eſpèce différente de celle du Céraſte ; mais il eſt aſſez vraiſemblable qu'on l'avoit mieux informé de la conformation que des qualités de ces Serpens, qu'ils étoient venimeux comme le Céraſte, qu'ils appartenoient à la même eſpèce, & que la force de leur poiſon, qui avoit dû paroître aux Anciens donner la mort preſqu'auſſi promptement que la foudre du Maître des Dieux, avoit peut-être été un motif de plus pour les conſacrer à la Divinité que l'on croyoit lancer le tonnerre.




...Seve del. C.th. Haussard. S...

...E NAJA ou SERPENT À LUNETTES. 2. L'HÆMACHATE. pag. 2...

# LE SERPENT A LUNETTES

## *DES INDES ORIENTALES,*

OU

## LE NAJA *(a)*.

LA BEAUTÉ des couleurs a été accordée à ce Serpent, l'un des plus venimeux des contrées orientales. Bien loin que sa vue inspire de l'effroi à ceux qui ne connoissent pas l'activité de son poi-

*(a)* Cobra de Cabelo ou de Capello, *par les Portugais.*

Le Serpent à Lunettes, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Naja, *Linn. amphib. Serpent.*

Naja, *Kempfer. Amœnitatum exoticarum fasciculus 3, observ. 9, p. 565.*

Naja Lutescens, 197, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Naja Siamensis, 200, *Ibid.*

Naja Maculata, 201, *Ibid.*

*Séba, tome 1, pl. 44, fig. 1. Tom. 2, pl. 89, fig. 1 & 2; pl. 90, fig. 1; pl. 94, fig. 1, & pl. 97, fig. 1.*

son, on le contemple avec une sorte de plaisir, on l'admire; &, pendant que le brillant de ses écailles, ainsi que la vivacité des couleurs dont elles sont parées, attachent les regards, la forme singulière du Reptile attire l'attention: on a même cru voir sur sa tête une ressemblance grossière avec les traits de l'homme; & voilà donc l'image la plus noble qui a pu paroître légèrement empreinte sur la face d'un Reptile venimeux. Ce contraste a dû plaire à l'imagination des Orientaux, toujours amis de l'extraordinaire; il a peut-être séduit les premiers Voyageurs qui ont vu le Serpent à lunettes, & ils ont peut-être éprouvé une sorte de satisfaction à retrouver quelques traits de la figure humaine sur un être aussi malfaisant, de même que les anciens Poëtes se sont

---

Serpens indicus Coronatus, *Ray, Synopsis Serpentini generis, p.* 330.

Le Serpent à lunettes, Serpent couronné. *Dict. d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare.*

Vipera indica Vittata gesticularia. *Catal. mus. ind.*

Vipera Pileata.

presque tous accordés à donner ces mêmes traits augustes aux monstres terribles & fabuleux, enfans de leur génie, & non de la Nature.

Mais sur quoi peut être fondée cette légère apparence ? Sur une raie d'une couleur différente de celle du corps de l'animal, & qui est placée sur le cou du Serpent à lunettes, s'y replie en avant des deux côtés, & se termine par deux espèces de crochets tournés en dehors. Ces crochets colorés sont quelquefois prolongés de manière à former un cercle ; faisant ressortir la couleur du fond qu'ils renferment, ils ressemblent imparfaitement à deux yeux, au-dessus desquels la ligne recourbée, semblable aux traits grossiers, aux premières ébauches des jeunes Dessinateurs, représente vaguement un nez ; & ce qui a ajouté à ces légères ressemblances, c'est qu'elles se montrent sur la partie antérieure du tronc ou sur le cou du Serpent, & que cette partie antérieure est tellement élargie & aplatie, proportionnellement au reste du corps, qu'elle paroît être la tête

de l'animal. L'on croit de loin voir les yeux des Serpens au milieu de ces crochets de couleurs vives dont nous venons de parler, quoique cependant la véritable tête où ſont réellement les yeux & les narines, ſoit placée au-devant de cette extenſion ſingulière du cou.

La ligne recourbée & terminée par deux crochets, reſſemble aſſez à des lunettes, & c'eſt ce qui a fait donner depuis au Serpent Naja, le nom de *Serpent de lunettes*, que nous lui conſervons ici. Mais pour mieux diſtinguer le Reptile dont nous traitons dans cet article, & qui habite les grandes Indes, d'avec les Serpens à lunettes d'Amérique, dont il ſera queſtion dans l'article ſuivant, nous avons cru devoir réunir au nom très-connu de Serpent à lunettes, celui de Naja, dont ſe ſervent les naturels du pays où on le rencontre, & qui a été adopté par pluſieurs Auteurs, & particulièrement par M. Linné.

On a écrit qu'il y avoit un aſſez grand nombre d'eſpèces de Serpens à

lunettes : des Naturaliſtes en ont compté jusqu'à ſix ; mais, en examinant de près les différences ſur leſquelles ils ſe ſont fondés, il nous a paru qu'on ne devoit en compter que deux ou trois ; le Serpent à lunettes ou le Naja, dont il eſt ici queſtion ; le Serpent à lunettes du Pérou, & celui du Bréſil, qui peut-être même ne diffère que très-légèrement de celui du Pérou. Toutes les variétés que nous rapportons au Naja ne ſont que des ſuites de la diverſité d'âge, de ſexe ou de climat ; &, par exemple, on a repréſenté dans Séba (*a*), deux petits Serpens à lunettes des Indes orientales, qui ne me paroiſſent que de jeunes Naja de l'eſpèce ordinaire ; ils ne différoient des Naja adultes que par l'extenſion du cou, qui étoit peu ſenſible, ce qui n'annonçoit qu'un âge peu avancé, & par la teinte ou la diſtribution de leurs couleurs ; l'un étoit d'un cendré jaunâtre, cerclé de bandes tranſverſales pourpres, & ar-

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 3, & pl. 97, fig. 3.*

rangées de manière que, de quatre en quatre, il y en avoit une plus large que les autres (*a*); le second avoit des couleurs moins distinctes ; & peut-être avoit été pris dans un temps voisin de celui de sa mue.

Les Naja adultes paroissent d'un jaune plus ou moins roux, ou plus ou moins cendré, suivant l'âge, la saison, & la force de l'individu. Ils n'ont pas plusieurs bandes transversales pourpres, mais au-dessus de la partie renflée de leur cou, on voit un collier assez large & d'un brun sombre qui disparoît quelquefois presque en entier sur les Naja conservés dans l'esprit-de-vin. Cette belle couleur jaune qui brille sur le dos du Serpent à lunettes, s'éclaircit sous le ventre, où elle devient blanchâtre, mêlée quelquefois d'une teinte de rouge; les raies qui forment sur son cou un croissant dont les deux pointes se replient en-dehors

(*a*) M. Laurent a cru en devoir faire une espèce distincte sous le nom de Naja à bandes (Naja fasciata.

& en crochets, de manière à imiter des lunettes, sont blanchâtres, bordées des deux côtés d'une couleur foncée. Quelquefois ces nuances s'altèrent après la mort de l'animal, ce qui a donné lieu à bien des fausses descriptions. Le sommet de la tête est couvert par neuf plaques ou grandes écailles, disposées sur quatre rangs, deux au premier, du côté du museau, deux au second; trois au troisième, & deux au quatrième (*a*). Les yeux sont vifs & pleins de feu; les écailles sont ovales, plates & très-alongées, elles ne tiennent à la peau que par une portion de leur contour, & il paroît que le Serpent peut les redresser d'une manière très-sensible; elles ne se touchent pas au-dessus de la partie élargie du cou, elles y forment des rangs longitudinaux un peu séparés

(*a*) Voilà un nouvel exemple de ce que nous avons dit à l'article de la Nomenclature des Serpens; tous ceux qui ont des dents crochues, grandes & mobiles, & qui sont venimeux, n'ont pas le dessus de la tête garni d'écailles semblables à celles du dos.

les uns des autres, & laissent voir la peau nue, qui est d'un jaune blanchâtre; comme cette peau est moins brillante que les écailles qui, étant grandes & plates, réfléchissent vivement la lumière, ces écailles paroissent souvent comme autant de facettes resplendissantes disposées avec ordre, & qui présentent une couleur d'or très-éclatante, sur-tout lorsqu'elles sont éclairées par les rayons du soleil.

L'extension dont nous venons de parler est formée par les côtes, qui, à l'endroit de cet élargissement, sont plus longues que dans les autres parties du corps du Serpent, & ne se courbent d'une manière sensible qu'à une plus grande distance de l'épine du dos; mais d'ailleurs le Naja peut gonfler & étendre à volonté une membrane assez lâche qui couvre ces côtes, & que Kempfer a comparée à des espèces d'aîles. C'est sûr-tout lorsqu'il est irrité, qu'il l'enfle & augmente le volume; & lorsqu'alors il se redresse en tenant toujours horizontalement sa tête, qui est placée au-devant de cette exten-

ſion membraneuſe, on diroit qu'il eſt coiffé d'une ſorte de chaperon que l'on a même comparé à une couronne, & voilà pourquoi on a donné à ce dangereux, mais cependant très-bel animal, le nom de *Serpent à chaperon*, ainſi que celui de *Serpent couronné*.

La femelle (*a*) eſt diſtinguée aiſément du mâle, parce qu'elle n'a pas ſur le cou la raie contournée & diſpoſée en croiſſant, dont les pointes ſe terminent en crochets tournés en dehors, & d'après laquelle on a donné à l'eſpèce le nom de Serpent à lunettes; mais elle a de chaque côté du cou, comme le mâle, une extenſion membraneuſe ſoutenue par de longues côtes; elle peut également en étendre le volume; elle brille des mêmes couleurs dorées, & elle a porté également le nom de Serpent à couronne (*b*).

Les Naja ont ordinairement trois ou

---

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 90, fig. 2, & pl. 97, fig. 2.*

(*a*) Laurent a fait de la femelle du Naja une eſpèce diſtincte qu'il a nommée *Naja non Naja*.

quatre pieds de longueur totale; celle de l'individu que nous avons décrit, & qui eſt au Cabinet du Roi, eſt de quatre pieds quatre pouces ſix lignes; l'extenſion membraneuſe de ſon cou a plus de trois pouces de largeur. Il a cent quatre-vingt-ſept grandes plaques ſous le corps, & cinquante-huit paires de petites plaques ſous la queue, qui n'eſt longue que de ſept pouces dix lignes. Celui que M. Linné a décrit avoit cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

Le Naja eſt féroce, & pour peu qu'on diffère de prendre l'antidote de ſon venin, ſa morſure eſt mortelle: l'on expire dans des convulſions, ou la partie mordue contracte une gangrène qu'il eſt preſqu'impoſſible de guérir; auſſi de tous les Serpens, eſt-ce celui que les Indiens, qui vont nuds-pieds, redoutent le plus. Lorſque ce terrible Reptile veut ſe jeter ſur quelqu'un, il ſe redreſſe avec fierté, fait briller des yeux étincelans, étend ſes membranes en ſigne de colère, ouvre la gueule, & s'élance avec rapidité en montrant

la pointe

ce temps ; & voilà pourquoi encore, ils l'ont représenté se mordant la queue & formant ainsi un cercle parfait, pour peindre la succession infinie des siècles de siècles, pour exprimer cette durée éternelle dont chaque instant fuit avec tant de vîtesse, & dont l'ensemble n'a ni commencement ni fin. C'est ainsi qu'il étoit figuré en argent dans un des Temples de Memphis, comme l'attestent les monumens échappés au ravage de ce même temps dont il étoit le symbole; & c'est encore ainsi qu'il étoit représenté autour de ces tableaux chronologiques où divers hiéroglyphes retraçoient aux yeux des Mexicains, de ce premier peuple du nouveau monde, ses années, ses mois, & les divers évènemens qui en remplissoient le cours (*a*).

Les Anciens ne lui ont-ils pas aussi attribué l'instinct étendu que les Voyageurs s'accordent à reconnoître dans cet être remarquable ? Ils ont ennobli, exa-

(*a*) *Description de la nouvelle Espagne. Histoire génér. des Voyages, édit.* in-12. *tom.* 48.

géré cet instinct; ils l'ont décoré du nom d'intelligence, de prévoyance, de divination (a); & voilà pourquoi, placé autour du miroir de la Déesse de la prudence, il fut consacré à celle de la santé, ainsi qu'à Esculape, adoré à Epidaure sous la forme d'un Serpent. N'ont-ils pas reconnu sa longue vie, lorsqu'ils ont

---

(a) Les Habitans d'Argos vénéroient les Serpens. Les Athéniens disoient, suivant Hérodote, qu'on avoit vu dans le Temple, un grand Serpent gardien & protecteur de la citadelle; & même Jupiter étoit adoré sous la forme d'un Serpent dans plusieurs endroits de la Grèce.

Mais, pour avoir une idée plus précise des opinions des Anciens touchant l'intelligence, la vivacité, & les autres qualités des Serpens, on peut consulter Plutarque, Eusèbe, Schaw, & M. Savary. Les Egyptiens l'employoient, dans leur langue symbolique, pour désigner le soleil; il représentoit aussi, pour ce peuple, le bon génie, la Bonté suprême & infinie, dont le nom *Cneph*, lui fut donné, suivant Eusèbe; & les Phéniciens le nommoient de même, *Agatho Daimon*, bon génie. *Plutarque, Traité d'Isis & d'Osiris. — Eusèbe, Préparation évangélique, liv. 3. — Schaw, Observations géographiques sur la Syrie, l'Egypte, &c. tom. 2, chap. 5. — M. Savary, Lettres sur l'Egypte, tom. 2, pag. 112.*

feint que Cadmus & plusieurs autres héros avoient été métamorphosés en Serpens, comme pour désigner la durée de leur gloire ; & que le choisissant pour représenter les mânes de ce qui leur étoit cher, ils l'ont placé parmi les tombeaux (*a*) ? N'ont-ils pas fait allusion à l'effroi qu'il inspire, & principalement au poison mortel qu'il recèle quelquefois, lorsqu'ils l'ont donné aux Euménides, dont il entoure & hérisse la tête ; à l'Envie, dont il perce le cœur ; à la Discorde, dont il arme les mains sanglantes ? Et cependant, par un certain contraste d'idées que l'on rencontre presque toujours lorsque les objets ont été examinés plusieurs fois & par divers yeux, n'ont-ils pas vu, dans le Serpent, cette beauté de couleurs & ces proportions déliées que nous y ferons plus d'une fois remarquer ? Ne lui ont-ils pas accordé la beauté, puisqu'ils ont dit que Jupiter

(*a*) Voyez, à ce sujet, dans le 5.ᵉ Livre de l'Enéide, la belle description du Serpent qu'Enée vit autour du tombeau de son père.

qui, pour plaire à Léda, avoit pris la forme élégante du cygne, avoit choisi celle du Serpent pour obtenir les faveurs d'une autre Divinité? Toutes ces idées, répandues des contrées de l'Asie anciennement peuplées (*a*), s'étendant parmi

---

(*a*) Un Roi de Calécut avoit ordonné que celui qui tueroit un Serpent seroit puni aussi rigoureusement que s'il avoit tué un homme; il regardoit les Serpens comme descendus du Ciel, comme doués d'une puissance divine, & même comme des divinités, puisqu'ils pouvoient donner la mort en un instant.

Dès les temps les plus reculés, le Serpent a été aussi regardé par les Indiens, comme le symbole de la sagesse; & leur religion avoit consacré cette idée. *Mémoire manuscrit de feû M. Commerson, sur L'AUTORRHA-BADHE, Commentaire du CHASTA ou SHASTAH, le plus ancien des Livres sacrés des habitans de l'Indostan & de la Presqu'Isle en-deçà du Gange.*

« Les Egyptiens peignoient un Serpent, couvert d'écailles de différentes couleurs, roulé » sur lui-même. Nous savons, par l'interprétation » qu'Horus Apollo donne des hiéroglyphes égyptiens, que, dans ce style, les écailles du Serpent désignoient les étoiles du ciel. On apprend » encore, par Clément Alexandrin, que ces » peuples représentoient la marche oblique des » Astres, par les replis tortueux d'un Serpent.

les sociétés à demi-policées de l'Amérique, & parmi les hordes sauvages de

---

» Les Egyptiens, les Perses peignoient un homme
» nud, entortillé d'un Serpent; sur les contours
» du Serpent étoient dessinés les signes du Zo-
» diaque. C'est ce qu'on voit sur différens mo-
» numens antiques, & en particulier sur une re-
» présentation de Mithras, expliquée par l'Abbé
» Bannier, & sur un tronçon de statue trouvé à
» Arles, en 1698. Il n'est pas douteux qu'on a
» voulu représenter, par cet emblême, la route
» du soleil dans les douze signes, & son double
» mouvement annuel & diurne, qui, en se com-
» binant, font qu'il semble s'avancer d'un tro-
» pique à l'autre par des lignes spirales. On re-
» trouve cet hiéroglyphe jusque chez les Mexi-
» cains. Ils ont leur cycle de 52 ans, représenté
» par une roue, cette roue est environnce d'un
» Serpent qui se mord la queue, & par ses nœuds,
» marque les quatre divisions du cycle..... Il
» est évident que les figures des constellations,
» les caractères qui désignent les signes du Zodia-
» que, & tout ce qu'on peut appeller la notation
» astronomique, sont les restes des anciens hiéro-
» glyphes. Il est remarquable que les Chinois
» appellent les nœuds de la lune, la tête & la
» queue du ciel, comme les Arabes disent la
» tête & la queue du dragon. Le dragon est,
» chez les Chinois, un animal célestre; ils ont
» apparemment confondu ces deux idées..... Il
» est encore fait mention dans l'*Edda*, d'un grand

l'Afrique, accrues par leur éloignement de leur origine, embellies par l'imagination, altérées par l'ignorance, falsifiées par la superstition & par la crainte, lui ont attiré les honneurs divins, tant dans l'Amérique, qu'au Royaume de Juida, & dans d'autres contrées, où il a encore ses Temples, ses Prêtres, ses victimes; & pour remonter de la considération d'objets profanes & du spectacle de la raison humaine égarée, à la contemplation

---

» Serpent qui environne la terre. Tout cela a » quelqu'analogie avec le Serpent, qui, par-tout, » représente le temps, & avec le dragon, dont la » tête & la queue marquent les nœuds de l'orbite de » la lune, tandis que ce dragon cause les éclipses. » Mais cette superstition, ce préjugé universel » qui se retrouve en Amérique comme en Asie, » n'indique-t-il pas une source commune, & ne » place-t-il pas même plus naturellement cette » source au nord, où peut exister la seule com- » munication possible entre l'Asie & l'Amérique, » & d'où les hommes ont pu descendre facile- » ment de toutes parts vers le midi, pour habi- » ter l'Amérique, la Chine, les Indes, &c.? » *M. Bailly, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, & de celle des Inscriptions. Hist. de l'Astronomie ancienne, p.* 515.

des vérités ſacrées dictées par la parole divine, ſi nous jetons un œil reſpectueux ſur le plus ſaint des Recueils, ne voyons-nous pas toutes les idées des Anciens ſur les propriétés du Serpent, s'accorder avec celles qu'en donne l'Ecrivain ſacré, toutes les fois qu'il s'en ſert comme de ſymbole ?

Grandeur, agilité, vîteſſe de mouvement, force, armes funeſtes, beauté, intelligence, inſtinct ſupérieur, tels ſont donc les traits ſous leſquels les Serpens ont été montrés dans tous les temps ; & en cherchant ici à préſenter cet ordre nombreux & remarquable, je n'ai fait que rétablir des ruines, ramaſſer des rapports épars, en lier l'enſemble & expoſer des réſultats généraux que les Anciens avoient déjà recueillis. C'eſt donc la grande image de ces êtres diſtingués, déjà peinte par les Anciens, nos maîtres en tant de genres, que je viens d'eſſayer de montrer, après avoir tâché de la dégager du voile dont l'ignorance, l'imagination, & l'amour du merveilleux l'avoient couverte pendant une longue ſuite de ſiècles; voile tiſſu d'or & de ſoie,

& qui embellissoit peut-être l'image que l'on voyoit au travers, mais qui n'étoit que l'ouvrage de l'homme, & que le flambeau de la vérité devoit consumer pour n'éclairer que l'ouvrage de la Nature.



# NOMENCLATURE ET TABLE MÉTHODIQUE DES SERPENS.

Nous venons de voir que malgré le grand nombre de reſſemblances que préſentent les diverſes eſpèces de Serpens, elles diffèrent les unes des autres, non-ſeulement par la teinte & la diſtribution de leurs couleurs, mais encore par le nombre, la grandeur, la forme & l'arrangement de leurs écailles, autant que par leurs habitudes, & particulièrement par la nature de leur habitation, ainſi que de la nourriture qu'elles recherchent. L'ordre des Serpens étant d'ailleurs aſſez nombreux, & renfermant plus de cent quarante eſpèces (*a*), nous avons cru ne

(*a*) Nous décrivons dans cet Ouvrage, non

pouvoir en traiter avec clarté, qu'en établissant dans l'ordre de ces Reptiles, quelques divisions générales, fondées sur la différence de leur conformation extérieure, ainsi que sur celle de leurs mœurs. Nous les avons réunis en huit différens groupes; & nous en avons formé huit genres.

Le premier est composé des Serpens qui ont un seul rang de grandes écailles sous le ventre, & deux rangs de petites plaques sous la queue. Nous les appellons *Couleuvres* ( en latin *coluber*, ) avec la plupart des Naturalistes récens, & particulièrement avec M. Linné : & ce genre comprend la Vipère commune, l'Aspic, la Couleuvre proprement dite, la Couleuvre à collier, la Quatre-raies, cinq

seulement plus de cent quarante, mais même plus de cent soixante Serpens; cependant, comme plusieurs de ces animaux, au lieu de former plus de cent soixante espèces, ainsi que nous le présumons, pourront, dans la suite, n'être regardés, d'après de nouvelles observations des Voyageurs ou des Naturalistes, que comme des variétés dépendantes de l'âge ou du sexe, nous avons cru ne devoir parler ici que de cent quarante espèces.

Serpens très-communs en France, & qui forment, avec l'Orvet, & peut-être la Couleuvre d'Esculape, les seules espèces qu'on y ait encore observées.

Nous plaçons dans le second genre, les Serpens qui n'ont qu'un seul rang de grandes plaques, tant au-dessous du corps qu'au-dessous de la queue; & ce genre présente les plus grandes espèces, auxquelles nous laissons le nom générique de *Boa*, par lequel elles ont été désignées en latin par Pline & les autres anciens Auteurs, & en François, ainsi qu'en latin, par le plus grand nombre des Naturalistes & des Voyageurs modernes, & qu'on a ainsi nommées, parce qu'on a écrit qu'elles se nourrissoient avec plaisir du lait des vaches (*a*).

Le troisième genre est composé des Serpens qui ont de grandes plaques sous le ventre & sous la queue, dont l'extrémité est terminée par des écailles articulées & mobiles, auxquelles on a donné

(*a*) Aluntur primò bibuli lactis succo, unde nomen traxere. *Pline*, *liv.* 28, *chap.* 14.

le nom de sonnettes (*a*) : nous leur conservons le nom générique de *Serpent à sonnette (b)*.

Dans le quatrième genre, l'on trouvera les Serpens qui n'ont au-dessous du corps & de la queue, que des écailles semblables à celles du dos; nous leur laissons le nom générique d'*Anguis*. Et c'est dans ce genre qu'est placé l'Orvet, Serpent très-commun dans quelques-unes de nos Provinces méridionales.

Nous comprenons dans le cinquième genre, ceux qui sont entourés par-tout d'anneaux écailleux, & que les Naturalistes ont déjà appellés *Amphisbènes*.

Nous comptons dans le sixième, les Serpens dont les côtés du corps sont plissés, & que l'on a nommés Cœciles (en latin *Cœcilia.*)

Dans le septième genre doivent être mis ceux dont le dessous du corps présente, vers la tête, de grandes plaques,

---

(*a*) Voyez la description de ces écailles ou sonnettes, dans l'article du Boiquira.

(*b*) En latin *Crotalus*.

ne montre ensuite que des anneaux écailleux, & dont la queue, garnie de ces mêmes anneaux à son origine, n'est revêtue que de simples écailles à son extrémité. Nous les appellons *Langaha*, avec les naturels du pays où on les trouve.

Et enfin nous plaçons dans le huitième, le Serpent qui a sa peau revêtue de petits tubercules, & que nous nommons l'*Acrochorde de Java*, avec M. Hornstedt, qui en a publié la description (*a*).

Dans chacun de ces huit genres, différenciés par des signes extérieurs très-constans & très-faciles à reconnoître, il seroit à desirer que l'on pût former une sous-division, d'après une propriété bien importante dont nous allons parler. Chacun de ces genres présenteroit deux grou-

---

(*a*) M. Linné a divisé les Serpens en six genres, auxquels nous avons ajouté celui des *Langaha*, que M. Bruyères, de la Société royale de Montpellier, a le premier fait connoître, dans le Journal de Physique, du mois de Février 1784, & celui que M. Hornstedt a décrit dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm, année 1787, page 306.

pes secondaires ; l'on placeroit dans le premier, les Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, & auxquels on doit donner le nom de *Vipère*, & l'on comprendroit dans le second, les Serpens proprement dits, & qui pondent des œufs. Cette distribution si naturelle, & fondée sur d'assez grandes différences intérieures, ainsi que sur un fait remarquable, devroit faire partie de tout arrangement méthodique destiné à faire reconnoître l'espèce & le nom des divers individus. Mais, pour cela, il faudroit qu'on eût trouvé des caractères extérieurs constans & faciles à voir, qui distinguassent les vipères d'avec les Serpens proprement dits. Un fort bon Observateur, M. de la Borde, Correspondant du Cabinet du Roi à Cayenne, a cru remarquer que toutes les espèces de Serpens dont les petits éclosent dans le ventre de leur mère, sont venimeuses, & que, par conséquent, elles ont toutes des crochets ou dents mobiles, semblables à celles de la Vipère commune d'Europe. Si cette observation importante, que nous avons vérifiée sur plusieurs espèces de Serpens

reconnus pour vipères, pouvoit s'appliquer également à toutes les eſpèces de Reptiles qui viennent au jour tout formés, & ſi ces dents mobiles ne garniſſoient les mâchoires d'aucun Serpent ovipare, on pourroit regarder ces crochets comme des caractères diſtinctifs de la ſous-diviſion des Vipères dans chacun des huit genres des Reptiles. Ce caractère eſt d'autant plus remarquable, qu'il nous a paru toujours réuni avec une conformation particulière des mâchoires, que nous croyons devoir faire connoître ici.

Dans toutes les eſpèces de Couleuvres à crochets que nous avons examinées, nous n'avons trouvé à la mâchoire ſupérieure qu'un ſeul rang de petites dents crochues & recourbées en arrière ; c'eſt à l'extérieur de ce rang qu'eſt placé, de chaque côté, un crochet plus ou moins long, creux, percé vers ſes deux extrémités, enveloppé dans une gaine, d'où l'animal peut le faire ſortir ; & auprès de ſa baſe ſont deux ou trois crochets ſemblables, quelquefois cependant plus petits, & deſtinés à remplacer le premier, lorſque quelqu'accident en prive

le Reptile (*a*). La mâchoire inférieure ne présente également qu'un seul rang de dents, mais les deux os qui la composent, l'un à droite & l'autre à gauche, bien loin d'être articulés ensemble au bout du museau, ne sont réunis que par la peau & les muscles. Ils sont toujours très-écartés l'un de l'autre, & terminés par des dents crochues, moins petites que les autres dents, mais qui ne sont ni creuses, ni percées, ni mobiles, comme les vrais crochets placés dans la mâchoire supérieure, & ne peuvent distiller aucun venin.

Dans les Couleuvres qui n'ont point de vrais crochets mobiles, toutes les dents sont, au contraire, presqu'égales; les deux os de la mâchoire inférieure ne sont pas articulés ensemble, mais ils sont courbés l'un vers l'autre, & ils sont rapprochés au point de paroître se toucher. La mâchoire supérieure est garnie de deux rangs de dents; l'extérieur est à la place des crochets mobiles, & l'inté-

(*a*) Article de la Vipère commune.

rieur s'étend très-avant vers le gosier (*a*). Cependant, comme l'on devroit desirer un caractère plus extérieur, & par conséquent plus facile à appercevoir, ces crochets ou dents mobiles pouvant d'ailleurs être quelquefois confondus avec les dents crochues, mais immobiles, de plusieurs espèces de Serpens venus d'un œuf éclos hors du ventre de la mère, j'ai observé avec soin un grand nombre de Couleuvres, & j'ai remarqué que, dans ce genre, les espèces dont les mâchoires étoient garnies de crochets, avoient le sommet de la tête couvert de petites écailles à-peu-près semblables à celles du dos (*b*), & que presque toutes les autres l'avoient revêtu, au contraire,

---

(*a*) Voyez l'article de la Vipère commune, relativement au jeu des mâchoires & des os qui les composent.

(*b*) Quelques Serpens venimeux, & par conséquent à crochets, ont quelquefois, entre les yeux, trois écailles un peu plus grandes que celles du dos; mais je n'ai vu que sur la tête du *Naja*, les neuf grandes écailles qui garnissent celle de la plupart des Couleuvres ovipares & non venimeuses.

d'écailles plus grandes que celles du deſſus du corps, d'une forme très-différente, toujours au nombre de neuf, & placées ſur trois rangs; le premier & le ſecond à compter du muſeau, étant composés de deux écailles; le troiſième de trois, & le quatrième de deux. Nous ne croyons pas néanmoins que l'on doive établir une ſous-diviſion rigoureuſe dans le genre des Couleuvres, & à plus forte raiſon dans chaque genre de Serpens, avant que de nouvelles & de nombreuſes obſervations aient mis les Naturaliſtes à portée de compléter notre travail à ce ſujet; nous croyons devoir nous contenter, en attendant, de ſéparer, dans la partie hiſtorique de chaque genre, les eſpèces reconnues pour de vraies Vipères, ou que nous conſidérerons comme telles, à cauſe de leur conformation extérieure, de leurs crochets mobiles, & de leur venin, d'avec les autres que nous regarderons comme ovipares, juſqu'à ce que les Voyageurs aient éclairci l'hiſtoire de ces eſpèces peu connues & preſque toutes étrangères.

Le genre des Couleuvres étant très-

nombreux, & par conſéquent les eſpèces qui le compoſent ne pouvant pas être reconnues très-aiſément, non-ſeulement nous aurions voulu pouvoir ſéparer les Vipères de celles qui pondent ; mais nous aurions deſiré pouvoir diviſer enſuite les Couleuvres ovipares en deux ſections différentes. Nous avons penſé à faire ce partage d'après la proportion de la longueur du corps & de celle de la queue, ainſi que d'après la groſſeur ou la forme déliée de cette dernière partie ; mais indépendamment que cette proportion & cette forme ont été juſqu'à préſent très-peu indiquées par les Naturaliſtes & les Voyageurs, & que nous n'aurions pu, d'après cela, claſſer les eſpèces que nous n'avons pas vues, & dont nous ne parlerons que d'après les Auteurs, nous avons cru nous appercevoir que cette proportion varioit ſuivant l'âge ou le ſexe, &c. Nous devons donc uniquement inviter les Voyageurs, & ceux qui ont dans leur collection un grand nombre d'individus de la même eſpèce, à déterminer, par des obſervations très-multipliées, les limites de ces

variations ; lorsque ces limites seront fixées, on pourra établir une division exacte entre les deux sections que l'on formera dans la grande famille des Couleuvres ovipares, & dont les caractères distinctifs seront tirés de la grosseur de la queue & de sa longueur, comparée avec celle du corps. Nous ne pouvons maintenant que chercher à indiquer des signes caractéristiques de chaque espèce, très-marqués & très-faciles à saisir, afin de diminuer, le plus possible, l'inconvénient d'un trop grand nombre d'espèces renfermées dans le même genre. Nous avons donc laissé d'autant moins échapper les traits de leur conformation extérieure qui ont pu nous donner ces caractères sensibles, que, sans cette attention de rechercher tous les moyens de distinguer les espèces, les Naturalistes & les Voyageurs auroient été très-souvent embarrassés pour les reconnoître. Lorsqu'en effet les Serpens sont encore jeunes, ils ne ressemblent pas toujours aux Serpens adultes de leur espèce ; ils en diffèrent souvent par la teinte de leurs couleurs ; & s'ils n'en sont pas distingués par la dis-

position générale de leurs écailles, ils le sont quelquefois par le nombre de ces pièces. On peut reconnoître facilement leur genre; mais il seroit souvent difficile de déterminer leur espèce, en n'adoptant pour caractère spécifique, que celui qui a été admis jusqu'à présent par le plus grand nombre des Naturalistes, & qui a été principalement employé par M. Linné. Ce caractère consiste dans le nombre des grandes & des petites plaques situées au-dessous du corps & de la queue. Nous pensons, d'après des observations & des comparaisons très-multipliées, que nous avons faites sur plusieurs individus d'un grand nombre d'espèces, conservées au Cabinet du Roi, ou que nous avons vues dans différentes collections, que le nombre de ces plaques peut varier suivant l'âge, augmenter à mesure que les Serpens grandissent, & dépendre d'ailleurs de beaucoup de circonstances particulières & accidentelles. Nous n'avons pas cru cependant devoir rejeter un caractère aussi simple, aussi sensible, & qui ne s'efface pas lors même que l'animal a été conservé pendant long-temps dans les

Cabinets ; nous l'avons employé d'autant plus qu'il établit une grande unité dans la méthode, & qu'il est quelquefois le seul indiqué par les Auteurs pour les espèces que nous n'avons pas vues. D'ailleurs nous marquerons toujours séparément, ainsi que les Naturalistes qui nous ont précédés, le nombre des plaques qui revêtent le dessous du corps, & celui des plaques situées au-dessous de la queue ; & comme il peut être très-rare que ces deux nombres aient varié dans le même individu, l'un pourra servir à corriger l'autre. Mais nous avons cru que ce caractère, tiré du nombre des écailles placées au-dessous du corps ou de la queue, devoit être réuni avec d'autres caractères. Nous avons donc multiplié nos observations sur le grand nombre de Serpens que nous avons été à portée d'examiner : nous avons comparé le plus d'individus de chaque espèce que nous avons pu, afin de parvenir à distinguer les formes constantes d'avec celles qui sont variables. Nous n'avons presque pas voulu nous servir des nuances des couleurs, si peu permanentes dans les indi-

vidus vivans, & si souvent altérées dans les animaux conservés dans les collections. Malgré cette contrainte que nous nous sommes imposée, nous croyons être parvenus à trouver ce que nous desirions. Nous avons pensé que neuf caractères différens pouvoient, par leurs diverses combinaisons avec le nombre des grandes ou des petites plaques placées sous le corps & sous la queue, suffire à distinguer les espèces des genres les plus nombreux, d'autant plus qu'on peut y ajouter, dans certaines circonstances, un dixième caractère souvent aussi permanent & plus apparent que les neuf autres.

Nous tirons principalement ces caractères de la forme des écailles. En effet, si les plaques du dessous du corps ont à-peu-près la même forme dans tous les Serpens; si elles sont presque toujours très-alongées; si elles ont le plus souvent six côtés très-inégaux, & si elles ne varient guère que par leur longueur & leur largeur, la forme des écailles qui revêtent le dessus du corps n'est pas la même dans les diverses espèces; dans les unes, ces écailles sont hexagones; dans les

autres, ovales ou taillées en losange; plates & unies dans celles-ci; relevées, dans celles-là, par une arête très-saillante; se touchant quelquefois à peine, ou se recouvrant, au contraire, comme les ardoises des toits. Voilà donc sept formes différentes & bien distinctes, que les écailles du dos peuvent présenter.

De plus, si quelques espèces de Serpens ont le dessus de la tête recouvert d'écailles semblables à celles du dos, les autres ont, ainsi que nous venons de le dire, cette partie du corps défendue par des lames plus grandes, au nombre de neuf, & placées sur trois rangs, ce qui compose un huitième caractère spécifique. Nous tirons le neuvième de la forme, & quelquefois du nombre des écailles placées sur les mâchoires; & tous ces caractères nous ont paru constans dans chaque espèce, & indépendans du sexe ainsi que de l'âge.

D'ailleurs, autant les nuances des couleurs sont variables dans les Serpens, autant leurs distributions générales en taches, en bandes, en raies, &c. sont le plus souvent permanentes; de telle sorte

ſorte que, dans une même eſpèce de Serpens diſtingués par un grand nombre de taches, quelques individus peuvent, par exemple, être blanchâtres avec des taches vertes, & d'autres jaunes avec des taches bleues; mais, dans la même eſpèce, ce ſont preſque toujours des taches diſpoſées de la même manière.

Cette diſtribution de couleurs eſt d'ailleurs peu altérée dans les Serpens qui font partie des collections, & ce n'eſt que la nuance des diverſes teintes qui change après la mort de l'animal, ou naturellement ou par l'effet des moyens employés pour le conſerver.

Cependant comme l'âge & le ſexe peuvent introduire d'aſſez grands changemens dans la diſtribution des couleurs, nous n'employons qu'avec réſerve ce dixième caractère.

C'eſt d'après les principes que nous venons d'expoſer, que nous avons fait la Table ſuivante. Les eſpèces n'y ſont pas préſentées dans le même ordre que celui dans lequel nous avons expoſé quelques traits de leur hiſtoire. Nous avons dû, en effet, pour bien préſenter ces traits,

séparer, par exemple, les Vipères d'avec les Couleuvres ovipares, qui en diffèrent beaucoup par leurs habitudes; traiter d'abord de la Vipère commune, comme du Serpent le mieux connu, & dont on est, en Europe, très-à portée d'étudier les mœurs; commencer l'histoire des Couleuvres ovipares par celle de la Couleuvre verte & jaune, ainsi que de la Couleuvre à collier, que l'on rencontre en très-grand nombre en France, & dont les habitudes naturelles peuvent être très-aisément observées, &c. Dans la Table méthodique, au contraire, où nous n'avons dû chercher qu'à donner aux Naturalistes, & principalement aux Voyageurs, le moyen de reconnoître les diverses espèces, de voir si elles n'ont pas été décrites, ou de leur rapporter les observations des différens Auteurs, nous avons cru diminuer beaucoup le nombre des comparaisons qu'ils auroient été obligés de faire, & leur épargner beaucoup de recherches, en plaçant les espèces d'après l'un des caractères que nous avons employés, en les rangeant, par exemple, d'après le nombre des plaques qui revêtent

le deſſous du corps, & en commençant par les eſpèces qui en ont le plus (*a*).

Cette Table eſt diviſée en dix colonnes.

La première préſente les noms des eſpèces; la ſeconde, le nombre des grandes plaques, des rangées de petites écailles, ou des anneaux écailleux qui revêtent le deſſous du corps des Serpens, ou le nombre des plis que l'on voit le long des côtés du corps, ſelon le genre auquel ils appartiennent; les eſpèces ſont placées, ainſi que nous venons de le dire, ſuivant le nombre de ces grandes plaques, rangées de petites écailles, anneaux écailleux ou plis latéraux, afin qu'on puiſſe trouver très-aiſément une eſpèce de Serpent que nous y aurons compriſe, ou celles avec leſquelles il faudra comparer le Reptile dont on voudra connoître l'eſpèce.

La troiſième colonne renferme le nombre des paires de petites plaques, ou de grandes plaques, ou de rangées de petites écailles, ou d'anneaux écailleux que l'on

(*a*) Nous n'avons jamais compris dans le nombre des plaques du deſſous du corps, les grandes écailles, ordinairement au nombre de deux ou de trois, qui les ſéparent de l'anus.

voit sous la queue des Serpens, ou le nombre des plis latéraux placés le long de cette partie.

La quatrième offre la longueur totale des Reptiles, & la cinquième, la longueur de leur queue. Ces longueurs ne sont souvent ni les plus grandes ni les plus petites que présentent les espèces; elles ne sont que les longueurs mesurées sur les individus que nous avons décrits, & nous n'en avons fait mention dans notre Table méthodique que pour indiquer le rapport de la longueur totale des Reptiles à celle de leur queue (*a*).

La sixième colonne apprend si les Serpens ont des crochets venimeux ou non, & laquelle de leurs deux mâchoires est armée de ces crochets.

La septième désigne le défaut de gran-

(*a*) Nous venons de voir que ce rapport varioit dans plusieurs espèces de Serpens, suivant l'âge ou le sexe; cependant comme il paroît constant dans le plus grand nombre d'espèces de Reptiles, ou du moins que ses variations y sont renfermées dans des limites très-rapprochées, nous avons cru qu'il pourroit servir assez souvent à reconnoître l'espèce des individus que l'on examineroit.

des écailles ſur la partie ſupérieure de la tête, ou le nombre & l'arrangement de ces grandes pièces, lorſque le deſſus de la tête des Serpens en eſt garni. Cette expreſſion abrégée, *neuf ſur quatre rangs*, ſignifie qu'elles ſont grandes, conformées & placées à-peu-près comme celles qui couvrent une partie de la tête de la Couleuvre à collier, de la Couleuvre verte & jaune, & du plus grand nombre de Couleuvres ſans venin. Il eſt bon d'obſerver que, dans certaines eſpèces, comme, par exemple, dans celle du Molure, la grande pièce du milieu du troiſième rang, à compter du muſeau, eſt quelquefois diviſée par une ſuture; ce qui pourroit faire croire que la tête de ces eſpèces de Reptiles eſt couverte de dix grandes pièces.

Sur la huitième colonne eſt marquée la forme des écailles du dos; leur figure, en loſange, ou ovale, ou hexagone, peut être variable; mais nous n'avons jamais vu des individus de la même eſpèce avoir, les uns, des écailles unies, & les autres, des écailles relevées par une arête.

La neuvième colonne montre quelques traits remarquables de la conformation des Serpens; & enfin la dixième indique leurs couleurs. Nous nous sommes attachés beaucoup plus à désigner la disposition de ces couleurs que leurs nuances; & c'est aussi le plus souvent à cette disposition qu'il faut presque uniquement avoir égard; quelques nuances sont cependant peu sujettes à varier sur l'animal vivant, & même à être altérées par les divers moyens employés pour la conservation des Reptiles; nous les avons marquées de préférence, dans la Table méthodique (*a*). Au reste, il ne faut pas

(*a*) On s'appercevra aisément, en lisant les divers articles de cet Ouvrage, qu'il étoit impossible de donner, dans des planches noires, une idée de toutes les couleurs brillantes, & sur-tout des reflets variés d'un grand nombre de Serpens. Nous aurions desiré substituer des planches enluminées à ces planches noires; mais on ne peut pas faire, dans un seul pays, des dessins enluminés & exacts d'animaux qui, habitant presque toutes les contrées des deux mondes, ne peuvent être transportés vivans qu'en très-petit nombre, & dont les couleurs s'altèrent d abord après leur mort. Ce ne sera qu'après beaucoup de temps qu'on pourra réunir

perdre de vue que c'eſt uniquement d'après la réunion de pluſieurs caractères que l'on devra preſque toujours ſe décider ſur l'eſpèce du Serpent que l'on examinera.

Les places vuides de la Table méthodique pourront être remplies avec le temps; elles préſenteront alors des caractères dont nous n'avons pas pu parler, à cauſe du mauvais état des Serpens que nous avons vus, ou de la trop grande brièveté des deſcriptions des Naturaliſtes.

---

des deſſins en couleur de tous les Reptiles connus, deſſinés en vie & dans leur pays natal, par différens Voyageurs.

Au reſte, nous devons prévenir que nos deſcriptions indiquent quelquefois une diſtribution de couleurs un peu différente de celle que la gravure préſente, parce que quelques deſſins ont été faits d'après des individus dont les couleurs étoient altérées, quoique leurs formes fuſſent bien conſervées; nous avons été bien-aiſes que le Deſſinateur ne repréſentât que ce qu'il avoit ſous les yeux; mais nous avons fait notre deſcription d'après tout ce que nous avons pu recueillir de plus certain relativement aux couleurs de l'animal en vie. Quelquefois auſſi la gravure n'a pu indiquer la véritable forme des écailles, dont on trouve la deſcription dans le texte.

# TABLE MÉTHODIQUE.

*Animaux ſans pieds & ſans nageoires.*

## SERPENS.

Premier Genre. *Serpens qui ont de grandes plaques ſous le corps, & deux rangées de petites plaques ſous la queue.*

### COULEUVRES. *Colubri.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du deſſous du corps, & paires de petites plaques ſous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Coul. jaune & bleue. *Col. Flavo-Cæruleus.* | 312 / 93 | 9 pieds. | o |
| Coul. Double-tache. *Col. Bimaculatus.* | 297 / 71. | 1 p. 8 po. 2 lign. / 3 po. 10 li. | o |
| Coul. Galonnée. *Col. Lemniſcatus.* | 250 / 35 | | • |
| Molure. *Molurus.* | 248 / 59 | 6 pieds. | o |

Nota. *La petiteſſe du format* in-12 *a obligé réduire, dans cette Edition, le nombre des colonne que l'on voit dans la Table Méthodique de l'édition* in-4.° *On a réuni la troiſième à la ſeconde la cinquième à la quatrième, & la neuvième à la dixième; mais on a eu le ſoin de diſtinguer, pa des barres ou des alinéas, ce qui appartient à chaqu colonne en particulier.*

SUITE DES CARACTÈRES.

| Ecailles du deſſus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| grandes. | | Des raies bleues bordées de jaune, qui ſe croiſent & forment une ſorte de treillis ſur un fond bleuâtre. |
| neuf ſur quatre rangs. | unies & en loſange. | Rouſſe; de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir & aſſez éloignées l'une de l'autre; deux taches blanches derrière la tête. La tête très-alongée & large parderrière. |
| neuf ſur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | La tête blanche; le muſeau noir; une bande noire & tranſverſale entre les yeux; le deſſus du corps noir, avec des bandes tranſverſales blanches; de trois en trois, une bande quatre fois auſſi large que les deux autres. Le corps auſſi gros que la tête. |
| neuf ſur quatre rangs. | ovales & unies. | Blanchâtre; une rangée longitudinale de grandes taches rouſſes bordées de brun; d'autres taches preſque ſemblables le long des côtés du corps. La tête très-alongée & large parderrière |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Couleuv. Domestiq. *C. Domesticus.* | 245 / 94 | | |
| Fer-à-cheval. *Hippocrepis.* | 238 / 94 | | |
| C. de Minerve. *C. Minervæ.* | 238 / 90 | | |
| Situle. *Situla.* | 236 / 45 | | |
| Dhara. *Dhara.* | 235 / 48 | près de 2 pieds. | |
| Fer-de-lance. *C. Lanceolatus.* | 228 / 61 | 1 pi. 2 po. 2 li. / 2 po. 1 li. | à la mâchoire supéri. |
| C Rude. C. *Scaber.* | 228 / 44 | | |
| C. Mouchetée. C. *Guttatus.* | 227 / 60 | | |
| Queue-plate. *C. Laticaudatus.* | 226 / 42 | 2 pieds. / 2 po. 9 li. | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Une bande divisée en deux, présentant deux taches noires, & placées entre les yeux. |
| | | Livide; un grand nombre de taches rousses; des taches en croissant sur la tête; une bande transversale brune entre les yeux; une tache en forme d'arc vers l'occiput. |
| | | D'un vert de mer; une bande brune le long du dos; trois bandes brunes sur la tête. |
| | | Grise; une bande longitudinale bordée de noir. |
| neuf sur quatre rangs. | | Le dessus du corps d'un gris un peu cuivré, toutes les écailles bordées de blanc; le dessous du corps blanc. Le corps très-menu. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Jaune ou grisâtre; quelquefois marbrée de brun & de blanchâtre, avec une tache très-brune & alongée derrière chaque œil. Le dessus de la tête aplati de manière à représenter une sorte de triangle. |
| | relevées par une arête. | Le dessus du corps ondé de noir & de brun, une tache noire placée sur le sommet de la tête, & qui se divise en deux dans la partie opposée au museau. |
| | | D'un gris livide; trois rangées longitudinales de taches rouges dans la rangée du milieu, & jaunes dans celles des côtés; le dessous du corps blanchâtre avec des taches quarrées, noires & placées alternativement à droite & à gauche. |
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Dessus du corps d'un cendré bleuâtre; de larges bandes transversales très-brunes & qui font le tour du corps. La queue très-aplatie par les côtés, & terminée par deux grandes écailles. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Rousse. *C. Ruffus.* | 224 / 68 | 1 pi. 5 p. 4 l. / 3 po. | |
| C. Tigrée. *C. Tigrinus.* | 223 / 67 | 1 pi. 1 po. 6 li. / 2 po. | à la mâchoire supéri. |
| Cenco. *Cenco.* | 220 / 124 | 4 pi. / 1 pi. 4 po. | |
| C. Blanchâtre. *C. Candidulus.* | 220 / 50 | | |
| C. Réticulaire. *C. Reticulatus.* | 218 / 83 | 3 pi. 11 po / 10 po. | |
| Quatre-raies. *C. Quatuor-lineatus.* | 218 / 73 | 3 pi. 9 po. / 8 po. 6 li. | |
| Large-tête. *C. Laticapitatus.* | 218 / 52 | 4 pi. 9 po. / 7 po. | 0 |
| C. Noire & Fauve. *C. Nigrorufus.* | 218 / 31 | 1 pi. 11 po. / 2 po. | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Rousse; le dessous du corps blanchâtre. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête longitudinale. | Le dessus du corps d'un roux blanchâtre, & présentant des taches foncées bordées de noir. La tête semblable à celle de la Vipère commune. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Brune, des taches blanchâtres; quelquefois des bandes transversales & blanches. La tête très-grosse & presque globuleuse; le corps très-délié. |
| | | Blanchâtre; des bandes transversales brunes. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & en losange. | Les écailles du dessus du corps d'une couleur pâle & bordées de blanc. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies | Blanchâtre; quatre raies longitudinales d'une couleur très-foncée; les deux extérieures se réunissant au-dessus du museau. Deux paires de petites plaques entre les grandes & l'anus. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Blanchâtre; de grandes taches irrégulières d'une couleur foncée, & réunies plusieurs ensemble; des taches plus petites & disposées longitudinalement de chaque côté du ventre. Le museau terminé par une grande écaille presque verticale; les écailles du dos un peu séparées l'une de l'autre vers la tête. |
| neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | Des bandes transversales noires, ordinairement au nombre de vingt-deux, & autant de bandes fauves bordées de blanc & tachetées de brun, placées alternativement; quelquefois le museau & la partie supérieure de la tête noirâtres. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Verte. *C. Viridissimus.* | 217 / 122 | 2 p. 2 p. 9 l. / 7 po. 1 li. | o |
| C. Minime. *C. Pullatus.* | 217 / 108 | 3 pi. 2 po. 6 li. / 1 pied. | o |
| C. Bleuâtre. *C. Subcyaneus.* | 215 / 170 | | |
| Chaîne. *Catena.* | 215 / 44 | 2 pi. 6 po. / 6 po | |
| Triangle. *Triangulum.* | 213 / 48 | 2 pi. 7 po. 2 li. / 3 po. | o |
| C. Pétalaire. *C. Petalarius.* | 212 / 102 | 1 p. 9 po. / 4 po. 9 li. | o |
| Tyrie. *Tyria.* | 210 / 83 | | |
| Pétole. *Petola.* | 209 / 90 | | o |
| C. Très-blanche. *C. Candidissimus.* | 209 / 62 | 6 pieds. / [illegible] | à la mâchoire supéri. |
| C. Haje. *C. Haje.* | 207 / 109 | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du deſſus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| neuf ſur quatre rangs. | ovales & unies. | Verte, plus claire ſous le ventre que ſur le dos. |
| neuf ſur quatre rangs. | | Minime; quelquefois des bandes tranſverſales noires; chaque écaille du dos à demi-bordée de blanc. La tête alongée; d'aſſez grandes écailles ſur les lèvres. |
| | | Bleuâtre; la tête couleur de plomb. |
| | | D'un bleu très-foncé; de petites taches jaunes diſpoſées en bandes tranſverſales & tres-étroites; le deſſous du corps bleu, avec de petites taches jaunes preſque carrées. |
| neuf ſur quatre rangs. | unies & en loſange. | Blanchâtre; une tache triangulaire chargée d'une autre tache triangulaire plus petite ſur le ſommet de la tête; des taches rouſſes, irrégulières & bordées de noir ſur le dos; une tache noire, alongée & placée obliquement derrière chaque œil. |
| neuf ſur quatre rangs. | ovales & unies. | Noirâtre; des bandes très-irrégulières tranſverſales & blanches. |
| | | Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches rhomboïdales & brunes. |
| neuf ſur quatre rangs. | ovales & unies. | Livide; des bandes tranſverſales d'une couleur rougeâtre. |
| | | Très-blanche. |
| | | La moitié de chaque écaille blanche; des bandes blanches placées obliquement; le reſte du corps noir. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Verte & Jaune. *C. Viridi-Flavus.* | 206 / 107 | 4 pieds. / 1 pied. | o |
| Dione. *Dione.* | 206 / 66 | 3 pieds. / 6 pouc. | o |
| C. Double-raie. *C. Bilineatus.* | 205 / 99 | 2 pi. 1 po. / 6 po. 6 li. | o |
| C. Ovivore. *C. Ovivorus.* | 203 / 73 | | |
| Lacté. *C. Lacteus.* | 203 / 32 | 1 pi. 6 po. / 1 po 7 l. | à la mâchoire supéri. |
| 14.me de Gronovius. *14.ma Gronovii.* | 202 / 96 | | |
| C. Muqueuse. *C. Mucosus.* | 200 / 140 | | |
| C. Cendrée. *C. Cinereus.* | 200 / 137 | | |
| Padère. *Padera.* | 198 / 56 | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | unies. | D'un vert noirâtre; plusieurs raies longitudinales, composées de petites taches jaunes & de diverses figures; le ventre jaunâtre; une tache & un point noir aux deux bouts de chaque grande plaque. |
| | | Le dessus du corps gris; trois raies longitudinales blanches, & d'autres raies longitudinales brunes; le dessous du corps blanchâtre, avec de petites raies brunes, & souvent de petits points rougeâtres. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | Les écailles rousses & bordées de jaune; deux bandes longitudinales jaunes. |
| | | |
| neuf sur quatre rangs. | hexagones & relevées par une arête. | D'un blanc de lait; des taches noires arrangées deux à deux; la tête noire, avec une petite bande blanche longitudinale. |
| | | Des taches brunes. |
| | | La tête bleuâtre; des raies transversales comme nuageuses & placées obliquement sur le dos. Les yeux assez gros; les angles de la tête très-marqués. |
| | | Grise; le ventre blanc; les écailles de la queue bordées de couleur de fer. |
| | | Le dessus du corps blanc; plusieurs taches placées par paires le long du dos, & réunies par une petite raie; autant de taches isolées sur les côtés. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue | Crochets à venin. |
| Naja. *Naja.* | 197 / 58 | 4 pi. 4 po. 6 li. / 7 po. 10 li. | à la mâchoire supéri. |
| C. du Pérou. *C. Peruvii.* | | | |
| C. du Brésil. *C. Brasiliæ.* | | | |
| Grosse-tête. *C. Capitatus.* | 196 / 77 | 2 pi. 5 po. / 6 po. 3 li. | o |
| C. Atroce. *C. Atrox.* | 196 / 69 | 1 pied. / 2 po. 2 li. | à la mâchoire supéri. |
| Rouge-gorge. *C. Colloruber.* | 195 / 102 | | o |
| Triscale. *Triscalis.* | 195 / 86 | 1 p. 4 p. 6 l. / 3 po. 10 li. | o |
| Corallin. *C. Corallinus.* | 193 / 82 | 3 pieds. / — | à la mâchoire supéri. |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Jaune; une bande transversale large & foncée sur le cou; une raie souvent bordée de noir, repliée en avant des deux côtés, terminée par deux crochets tournés en dehors, imitant des lunettes, & placée sur la partie élargie du cou du mâle. Une extension membraneuse de chaque côté du cou. |
| neuf sur quatre rangs. | | A-peu-près comme dans le Naja. Le cou ne présente point d'extension membraneuse. |
| | | D'un roux clair, avec des bandes transversales brunes; une grande tache blanche en forme de cœur, chargée de quatre taches noires, & placée sur l'extension membraneuse. Une extension membraneuse de chaque côté du cou. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | D'une couleur foncée; des bandes transversales & irrégulières, d'une couleur très-claire. La queue terminée par une pointe très-déliée. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Cendrée; des taches blanchâtres. La tête très-large. |
| | | Toute noire; la gorge couleur de sang. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Le dessus du corps d'un vert de mer; quatre raies longitudinales rousses qui se réunissent en trois, en deux, & enfin en une, au-dessus de la queue. |
| | arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue. | D'un vert de mer; trois raies longitudinales & rousses; le dessous du corps blanchâtre & pointillé de blanc. Les écailles du dos sont disposées sur seize rangs longitudinaux, & un peu séparés les uns des autres. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| 15.me de Gronovius. *15 ma Gronovii.* | 191 / 75 | | |
| 28 me de Gronovius. *28. ma Gronovii.* | 190 / 125 | | |
| C. Blanche & brune. *C. Albofuscus.* | 190 / 96 | 1 pi. 6 po / 4 po. 6 li. | o |
| C. Cuirassée. *C. Scutatus.* | 190 / 50 | 4 pieds. | o |
| 17.me de Gronovius. *17. ma Gronovii.* | 189 / 122 | | |
| Grison. *C. Cineraceus.* | 188 / 70 | | |
| Pélie. *Pelias.* | 187 / 103 | | o |
| C. Asiatique. *C. Asiaticus.* | 187 / 76 | 1 pied. / 2 po. 3 li. | o |
| Lien. *Ligamen.* | 186 / 92 | 7 pieds. | o |
| Couresse. *Cursor.* | 185 / 105 | 2p. 10p. 7l. / 9 po. 7 li. | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Brune ; des points blancs. |
| | | Des raies transversales blanches & noires. |
| neuf sur quatre rangs. | lisses & ovales. | Blanchâtre ; des taches brunes, arrondies, & réunies en plusieurs endroits ; deux taches derrière les yeux ; le dessous du corps roussâtre. |
| | | Noire ; le dessous du corps de la même couleur, avec des taches blanchâtres, presque quarrées, placées alternativement à droite & à gauche, & en très-petit nombre sous la queue. Les grandes plaques revêtent près des deux tiers de la circonférence du corps ; la queue est triangulaire. |
| | | Pourprée ; des taches noires. |
| | | Le dessus du corps blanc ; des bandes transversales roussâtres ; deux points d'un blanc de neige sur les côtés. |
| | | Noire ; le derrière de la tête brun ; le dessous du corps verd & bordé de chaque côté d'une ligne jaune. |
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Des raies longitudinales sur le dos ; les écailles bordées de blanchâtre. |
| | | D'un bleu très-foncé ; le dessous du corps d'une couleur bleuâtre ou bronzée ; quelquefois la gorge blanche. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Verdâtre ; deux rangées longitudinales de petites taches blanches & alongées. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Nébuleuse.<br>*C. Nebulosus.* | 185/85 | | |
| Laphiati.<br>*Laphiati.* | 184/60 | | |
| C. Agile.<br>*C. Agilis.* | 184/50 | 1 pi. 8 po./4 po. 3 li. | o |
| Schokari.<br>*Schokari.* | 183/144 | 2 pieds./6 pouc. | o |
| Sibon.<br>*Sibon.* | 180/85 | | |
| 20.me de Gronovius.<br>*20.ma Gronovii.* | 180/80 | | |
| Hydre.<br>*Hydrus.* | 180/66 | 3 pieds. | o |
| C. Brasilienne.<br>*C. Brasiliensis* | 180/46 | 3 pieds./5 po. 6 li. | à la mâchoire supéri. |
| Bande-noire.<br>*C. Nigrofasciatus.* | 180/43 | | o |
| C. Aurore.<br>*Aurora.* | 179<br>37 | | |
| C. Lisse.<br>*C. Levis.* | 178/46 | 1 pi. 9 po. 9 li./3 po. 3 li. | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| | | Le dessus du corps nué de brun & de cendré; le dessous varié de brun & de blanc. |
| | | Grise ou rousse; des bandes transversales blanches ou jaunâtres, divisées en deux de chaque côté; le sommet de la tête blanc. |
| neuf sur quatre rangs. | en losange & unies. | Des bandes transversales & irrégulières, alternativement blanches & brunes; les bandes brunes quelquefois pointillées de noir. |
| neuf sur quatre rangs. | | D'un cendré brun; quatre raies longitudinales blanches; le dessous du corps jaunâtre & pointillé de brun vers la gorge. Le corps très-menu. |
| | rhomboïdales. | Le dessus du corps brun mêlé de blanc; le dessous blanc tacheté de brun. La queue courte & menue. |
| | | Variée de blanc & de brun. ( Nota. ) *Il est à présumer que cette Couleuvre est de la même espèce que le Sibon.* |
| | | Olivâtre, mêlée de cendré; quatre rangs longitudinaux de taches noirâtres, disposées en quinconce; le dessous du corps tacheté de jaunâtre & de noirâtre. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | De grandes taches ovales, rousses & bordées de noirâtre; d'autres petites taches brunes. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Une bande noire entre les yeux; le dessus du corps livide; plusieurs bandes transversales & noires, dont quelques-unes font le tour du corps. |
| | | Grise; une bande longitudinale jaune; la tête jaune, avec des points rouges. |
| neuf sur quatre rangs. | très-unies. | Bleuâtre; deux taches d'un jaune foncé derrière la tête; deux rangées longitudinales de taches plus petites, celles d'une rangée correspondant aux intervalles de l'autre; quelques taches sur les côtés; de plus grandes taches sur le ventre. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Ibiboca. *Ibiboca.* | 176 / 121 | 5 pi. 5 po. 6 li. / 1 pi. 7 p. 1 l. | o |
| C. d'Esculape. *C. Æsculapii.* | 175 / 64 | 3 pi 10 po. / 9 po. 3 li. | o |
| 22.me de Gronovius. *22.ma Gronovii.* | 174 / 60 | | |
| Nasique. *C. Nasutus.* | 173 / 157 | 4 pi. 9 po. / 1 pi. 11 po. | o |
| 23.me de Gronovius. *23.ma Gronovii.* | 172 / 142 | | |
| C. Suisse. *C. Helveticus.* | 170 / 127 | 3 pieds | o |
| Demi-collier. *Semimonile.* | 170 / 85 | 1 pi. 7 po. / 4 po. 10 li. | o |
| C. Azurée. *C. Cæruleus.* | 170 / 64 | 2 pi. / 5 po. 3 li. | o |
| C. à Collier. *C. Torquatus.* | 170 / 53 | 2 pieds. / 4 pouc. | o |

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Les écailles du dos grisâtres & bordées de blanc. Les écailles du dos un peu séparées les unes des autres en quelques endroits. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête; celles des côtés unies | Rousses; une bande noirâtre & longitudinale de chaque côté du dos; une rangée de petites taches triangulaires & blanchâtres de chaque côté du ventre. |
| | | D'un cendré bleuâtre. (*Séba, mus. 2, tab. 33, fig. 1*) |
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Verdâtre; quatre raies longitudinales sur le corps; deux autres raies longitudinales sur le ventre. Un prolongement écailleux au bout du museau, qui est très-alongé. |
| | | Bleue; une ligne latérale noire. |
| | ovales & relevées par une arête. | Grise; de petites raies noires sur les côtés; une bande longitudinale composée de raies transversales plus étroites & plus pâles. |
| neuf sur quatre rangs. | en losange & relevées par une arête longitudinale. | Brune; de petites bandes transversales blanchâtres; trois taches brunes & alongées sur la tête; trois taches rondes & blanches sur le cou. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Bleue, foncée sur le dos, très-claire sous le ventre. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Grise; deux rangées longitudinales de petites taches d'une couleur très-foncée; deux autres rangées extérieures de taches plus grandes, noires & irrégulières; deux grandes taches blanchâtres sur le cou; le ventre varié de noir, de blanc & de bleuâtre. Les écailles des côtés unies & plus grandes que celles du dos. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Hébraïque. *C. Hebraïcus.* | 170 / 42 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Blanche. *C. Albus.* | 170 / 20 | | o |
| C. Rayée. *C. Lineatus.* | 169 / 84 | | o |
| Daboie. *Daboie.* | 169 / 46 | 3 pi. 5 po. / 5 po. 9 li. | o |
| Trois-raies. *C. Terlineatus.* | 169 / 34 | 1 pi. 5 p. 6 l. / 2 po. 8 li. | o |
| Boiga. *Boiga.* | 166 / 128 | 3 pieds. / 1 pi. 5 po. | o |
| Chapelet. | 166 / 103 | 1 pi. 5 p. 6 l. / 5 po. 6 l. | o |
| Fil. *C Filiformis.* | 165 / 158 | 1 pi. 6 li. / 4 po. 6 li. | o |
| 25.me de Gronovius *25.ta Gronovii* | 165 / 74 | | |
| C. à Zones. *C. Cinctus.* | 165 / 35 | 1 pied. / 1 po. 6 l. | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Roussâtre ; des taches jaunes, bordées de rouge-brun, & représentant des caractères hébraïques. |
| | | Blanche, ordinairement sans tache. |
| | | Bleuâtre ; quatre raies brunes qui se prolongent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Blanchâtre ; trois rangs longitudinaux de grandes taches ovales, rousses & bordées de noir ou de brun. |
| neuf sur quatre rangs. | en losange & unies. | Rousse ; trois raies longitudinales qui s'étendent depuis le museau jusqu'au-dessus de la queue. |
| neuf sur quatre rangs. | unies. | D'un bleu changeant en vert ; trois petites raies longitudinales couleur d'or ; une petite bande blanche & bordée de noir le long de la mâchoire supérieure.<br>Le corps très délié. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | Bleue ; deux raies longitudinales blanches ; dans le milieu une raie longitudinale noire chargée de taches ovales blanches & de points blancs placés alternativement ; deux rangs longitudinaux de points noirs sur le ventre.<br>La tête grosse & aplatie pardessus & par les côtés ; le corps très-délié. |
| neuf sur quatre rangs. | en losange & relev. par une arête. | Noire ou livide ; le dessous du corps blanchâtre.<br>La tête grosse ; le corps très-délié. |
| | | Blanche ; des bandes transversales d'une couleur foncée.<br>*(Seba, muf. 2, tab. 21, fig. 3).* |
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Blanche ; souvent quelques écailles tachetées de roussâtre à leur extrémité ; des bandes transversales d'une couleur très-foncée, qui font tout le tour du corps. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Bluet. *C. Subcæruleus.* | 165 / 24 | | |
| C. Annelée. *C. Doliatus.* | 164 / 43 | 7 po. 4 li / 1 po. 5 li. | o |
| Dard. *Jaculus.* | 163 / 77 | | |
| C. Miliaire. *C. Miliaris.* | 162 / 59 | | o |
| C. Chatoyante. *C. Versicolor.* | 161 / 113 | 1 pi. 6 po | |
| Malpole. *Malpolon.* | 160 / 100 | 1 pi. 10 po. / 5 po. 6 li. | o |
| 28.me de Gronovius *28.va Gronovii.* | 160 / 60 | | |
| 29.me de Gronovius. *29.na Gronovii.* | 159 / 42 | | |
| C. Carenée. *C. Carinatus.* | 157 / 115 | | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| | ovales. | Les écailles qui garnissent le dos presque mi-partiès de blanc & de bleuâtre; le dessous du corps blanc; la queue d'un bleu foncé sans aucune tache. La queue très-déliée. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | Blanche; des bandes transversales noirâtres qui se réunissent à d'autres bandes semblables placées sur le ventre, mais sans se correspondre exactement; le cou blanc; le dessus de la tête noirâtre. |
| | | Grise cendrée; trois bandes longitudinales noirâtres & bordées d'un noir foncé, celle du milieu plus large que les deux extérieures; le dessous du corps blanchâtre. |
| | | Le dessus & les côtés du corps bruns; une tache blanche sur chaque écaille; le dessous du corps blanc. |
| neuf sur quatre rangs. | | Grise; une bande longitudinale brune, composée de petites raies transversales & disposées en zig-zag; les plaques rougeâtres, tachetées de blanc & bordées en partie de bleuâtre. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Bleue; de très-petites taches noires disposées en raies longitudinales; une tache blanche bordée de noir sur le sommet de la tête. La langue longue & très-déliée; le corps très-menu. |
| | | Des raies blanches & noires transversales. |
| | | D'un roux plus ou moins foncé. (*Seba, mus. 1, tab. 33, fig. 6.*) |
| | | Toutes les écailles du dessus du corps couleur de plomb & bordées de blanc; le dessous du corps blanchâtre. Le dos relevé en carène. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du deſſous du corps, & paires de petites plaques ſous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Rhomboïdale. *C. Rhombeatus.* | 157 / 70 | 1 p 6 p. 9 li. / 4 po. 4 li. | o |
| Saurite. *Saurita.* | 156 / 121 | | o |
| C. Verdâtre. *C. Subviridis.* | 155 / 144 | le tiers de la longueur du corps. | o |
| C. Pâle. *C. Pallidus.* | 155 / 96 | 1 pi. 6 po. | o |
| Lébetin. *Lebetinus.* | 155 / 46 | | à la mâchoire ſupéri. |
| Aſpic. *Aſpis.* | 155 / 37 | 3 pieds. / 3 po. 8 li. | à la mâchoire ſupéri. |
| 34 me de Gronovius. *34.ta Gronovii.* | 153 / 50 | | |
| Cenchrus. *Cenchrus.* | 153 / 47 | 2 pieds. / 3 po. 7 li. | o |
| C. Schythe. *C. Schytus.* | 153 / 31 | 1 pi. 6 po. / 1 po. 7 l. | à la mâchoire ſupéri. |
| Dipſe. *Dipſas.* | 152 / 135 | | à la mâchoire ſupéri. |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Bleue; des taches bleues en losange & bordées de noir. |
| | | Brune; trois raies longitudinales blanches ou vertes; le ventre blanc. Le corps très-délié. |
| | unies. | Bleue ou verte; le dessous du corps d'un vert plus ou moins mêlé de jaune. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | D'un gris pâle; un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre; une ligne noire de chaque côté du corps. Le corps & la queue très-déliés. |
| | | Nuageuse; le dessous du corps parsemé de points roux ou noirs. |
| sembla-bles à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Trois rangées longitudinales de taches rousses bordées de noir. |
| | | Blanche; des raies & des taches noires. |
| neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | Le dessus du corps marbré de blanchâtre & de brun; des bandes transversales, étroites, irrégulières & blanchâtres. |
| | | Noire; le dessous du corps très-blanc. La tête a un peu la forme d'un cœur. |
| | ovales. | Les écailles bleuâtres & bordées de blanchâtre; les grandes plaques blanches; une raie bleuâtre & longitudinale au-dessous de la queue. La queue longue & déliée. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Maure. *C. Maurus.* | 152 / 66 | | o |
| C. Noire. *C. Niger.* | 152 / 32. | 2 pi. 9 li. / 2 po. 4 li. | à la mâchoire supéri. |
| Sirtale. *Sirtalis.* | 150 / 114 | 2 pieds. / 3 po. 9 li | o |
| Tête-triangulaire. *C. Capite-triangulatus.* | 150 / 64 | | à la mâchoire supéri. |
| Cobel. *Cobella.* | 150 / 54 | 1 p. 4 po. 9 lign. / 3 po. 10 li. | o |
| Triple-rang. *C. Terordinatus.* | 150 / 52 | 1 pi. 10 li. / 4 po. | o |
| Chersea. *Chersea.* | 150 / 34 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Sombre. *C. Subfuscus.* | 149 / 117 | | o |
| 33.me de Gronovius. *33.ia Gronovii.* | 149 / 63 | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Brune; deux raies longitudinales; des bandes transversales & noires depuis les raies jusqu'au-dessous du corps; le ventre noir. |
| trois sur deux rangs. | ovales & relevées par une arête. | Noire; quelquefois des taches d'un noir plus foncé, & disposées comme celles de la vipère commune. |
| | relevées par une arête. | Brune; trois raies longitudinales d'un vert changeant en bleu. |
| semblables à celles du dos. | en losange & unies. | Verdâtre; des taches de diverses figures sur la tête, & réunies sur le corps en bande irrégulière & longitudinale; les grandes plaques d'une couleur foncée & bordées de blanchâtre. La tête presque triangulaire; le corps délié du côté de la tête. |
| neuf sur quatre rangs. | | D'un gris cendré; un grand nombre de petites raies blanches placées obliquement; quelquefois une tache oblique & livide derrière chaque œil, & des bandes transversales & blanchâtres sur le dos. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Blanchâtre; trois rangs longitudinaux de taches d'une couleur foncée; le dessous du corps varié de blanchâtre & de brun. |
| semblables à celles du dos | relevées par une arête. | D'un gris d'acier; une tache noire en forme de cœur sur la tête, & une bande composée de taches noires & rondes sur le dos. |
| | | D'un cendré mêlé de brun; une tache brune & alongée derrière chaque œil. |
| | | Blanche; des raies noires & transversales. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Melanis. *Melanis.* | 148 / 27 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Décolorée. *C. Exoletus.* | 147 / 132 | | o |
| C. Saturnine. *C. Saturninus.* | 147 / 120 | | o |
| Céraste. *Cerastes.* | 147 / 63 | 2 pi. / 4 po. 6 li. | à la mâchoire supéri. |
| Vipère. *Vipera.* | 146 / 39 | 2 pieds. / 4 pouc. | à la mâchoire supéri. |
| Sipède. *Sipedon.* | 144 / 73 | | |
| Chayque. *Chaiqua.* | 143 / 76 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Violette. *C. Violaceus.* | 143 / 25 | 1 pi. 5 p. 3 l. / 2 po. 3 li. | o |
| C. Rubannée. C. *Vittatus.* | 142 / 78 | | • |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Noire; le dessous du corps couleur d'acier avec des taches plus obscures & d'autres taches bleuâtres & comme nuageuses vers la gorge & des deux côtés du corps. |
| | | D'un bleu clair mêlé de cendré; les lèvres blanches. Le corps très-délié. |
| | | La tête couleur de plomb; le dessus du corps d'une couleur nuageuse mêlée de livide & de cendré. Les yeux assez gros. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Jaunâtre; des bandes transversales irrégulières & d'une couleur plus ou moins foncée. Une petite corne de nature écailleuse au-dessus de chaque œil. |
| semblables à celles du dos. | relevées par une arête. | D'un gris cendré; des taches noirâtres formant une bande dentelée, & disposée en zig-zag. |
| | | Brune. |
| | | Deux bandes blanchâtres & longitudinales; deux points noirs sur chaque grande plaque; neuf taches rondes & noirâtres de chaque côté du cou du mâle. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | Violette; le dessous du corps blanchâtre avec des taches violettes, irrégulières, placées alternativement à droite & à gauche. |
| | ovales & petites. | Blanchâtre; plusieurs raies longitudinales noires ou brunes; la tete noire avec plusieurs petites lignes blanches & tortueuses; les grandes plaques bordées de brun; une bande blanche, longitudinale & dentelée sous la queue. La tête très-alongée & large par derrière. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| 36.me de Gronovius. *36.ta Gronovii.* | 142 / 60 | | |
| Ammodyte. *Ammodytes.* | 142 / 33 | | à la mâchoire supéri. |
| C Symétrique. *C. Symmetricus.* | 142 / 26 | 1 p. 5 p. 6l. / 2 po. 3 li. | o |
| Tête-noire. *C. Capite niger.* | 140 / 62 | 2pi. 1p. 7li. / 4 po. 6li. | o |
| Typhye. *Typhius.* | 140 / 53 | | |
| Calmar. *C. Calemarius.* | 140 / 22 | | o |
| Ibibe. *Ibibe.* | 138 / 72 | 2 pied. / 4 po. 10li. | o |
| Régine. *C. Reginæ.* | 137 / 70 | | |
| C. Ponctuée. *C. Punctatus.* | 136 / 43 | | |

## SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| | | Bleuâtre; les grandes plaques blanchâtres, avec des taches noires & un léger sillon longitudinal. *(Seba, mus. 2, tab. 35, fig. 4.)* |
| semblables à celles du dos. | ovales & unies. | Des taches noires formant une bande longitudinale & dentelée. Une petite éminence mobile & deux tubercules sur le museau. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & unies. | Foncée; une rangée de petites taches noires de chaque côté du dos, auprès de la tête; des bandes & des demi-bandes transversales & placées symétriquement sur le ventre. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & ovales. | Le dessus du corps brun; la tête noire; le dessous du corps varié de blanchâtre & d'une couleur très-foncée, par taches transversales & rectangulaires. |
| | | Bleuâtre. |
| | | Livide; des bandes transversales brunes; des rangs de points bruns; des taches presque carrées & placées symétriquement sous le corps; une raie longitudinale & couleur de feu sur la queue. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Bleue ou verte, tachetée de noir; une rangée de points noirs de chaque côté du corps; quelquefois une raie longitudinale sur le dos. Quelquefois quatre grandes plaques entre l'anus & les premières paires de petites. |
| | | Le dessus du corps brun; le dessous varié de blanc & de noir. |
| | | D'un gris cendré; le dessous du corps jaune, avec neuf petites taches noires disposées sur trois rangs, chacun de trois taches. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| 38.me de Gronovius.<br>*38.va Gronovii.* | 136<br>39 | | |
| 39.me de Gronovius.<br>*39.na Gronovii.* | 135<br>42 | | |
| C. Mexicaine.<br>*C. Mexicanus.* | 134<br>77 | | |
| Lutrix.<br>*Lutrix.* | 134<br>27 | | |
| Hœmachate.<br>*Hœmachata.* | 132<br>22 | 1 pi. 4 p. 5 l.<br>1 po. 10 li. | à la mâchoire superi. |
| Bali.<br>*Bali.* | 131<br>46 | 6 pi. 6 po. | o |
| Atropos.<br>*Atropos.* | 131<br>22 | | à la mâchoire superi. |
| Vampum.<br>*Vampum.* | 128<br>67 | 1 pi. 10 p.<br>6 pouc. | o |
| C. Striée.<br>*C. Striatus.* | 126<br>45 | | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Variée de couleur de fer, de bleu & de blanc. |
| | | Blanche; des taches blanches & noires. |
| | | |
| | | Le dessus & le dessous du corps jaunes; les côtés bleuâtres. |
| neuf sur quatre rangs. | unies & en losange. | Rouge; des taches blanches. |
| neuf sur quatre rangs. | rhomboïdales & unies. | Une bande longitudinale rouge & tachetée de blanc, de chaque côté du corps, dont le dessus est jaunâtre mêlé de blanc; quatre rangs longitudinanx de points jaunes sous le corps. |
| semblables à celles du dos. | ovales & relevées par une arête. | Blanchâtre; quatre rangs longitudinaux de taches rousses, rondes & blanches dans leur centre; des taches noires sur la tête. La tête a un peu la forme d'un cœur. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Bleue; des bandes transversales blanches & partagées en deux sur les côtés; une petite bande transversale brune sur chaque grande plaque. La tête petite à proportion du corps. |
| | | Brune; le dessous du corps d'une couleur pâle. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & paires de petites plaques sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| C. Camuse. *C. Simus.* | 124/46 | | |
| Alidre. *Alidras.* | 121/58 | | |
| C. Verte & bleue. *C. Viridicæruleus.* | 119/110 | 2 pieds. / 6 pouc. | ● |
| C. Tachetée. *C. Maculatus.* | 119/70 | 2 pieds. / 5 po. 4 li. | ○ |
| C. des Dames. *C. Domicellarum.* | 118/60 | | ○ |
| C. d'Egypte. *C Ægyptiacus.* | 118/22 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Anguleuse. *C. Angulatus.* | 117/70 | 1 pied. | ○ |
| Léberis. *Leberis.* | 110/50 | | à la mâchoire supéri. |
| C. Joufflue. *C. Buccatus.* | 107/72 | | • |
| Argus. *Argus.* | | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| | | Une petite bande noire & courbée entre les yeux; une croix blanche, avec un point noir au milieu sur le sommet de la tête; le dessus du corps varié de noir & de blanc; des bandes transversales blanches; le dessous du corps noir. La tête arrondie, relevée en bosse, & le museau très-court. |
| | | D'un blanc éclatant. |
| grandes. | | D'un bleu foncé; le dessous du corps d'un vert pâle. |
| neuf sur quatre rangs. | hexagones & relevées par une arête. | Blanchâtre; de grandes taches en losange ou irrégulières, roussâtres & bordées de noir ou de brun; le ventre blanchâtre & quelquefois tacheté. |
| | | Blanche; des bandes transversales, irrégulières & noires; une raie noirâtre, irrégulière & longitudinale sous le ventre. |
| | très-petites | D'un blanc livide; des taches rousses. Le derrière de la tête relevé par deux bosses. |
| neuf sur quatre rangs. | ov. un peu éch.&rele par une ar. | Blanchâtre; des bandes brunes, noirâtres vers leurs bords, anguleuses & très-larges vers le milieu de la longueur du corps. |
| | | Des raies transversales, étroites & noires; la tête blanche, avec deux taches rousses sur le sommet, & une tache triangulaire sur le museau. |
| | | Rousse; des bandes transversales & blanches. |
| | | Une tache blanche sur chaque écaille; plusieurs rangs de taches blanches, rondes, bordées de rouge, & rouges dans leur centre. Le derrière de la tête relevé par deux bosses. |



## SECOND GENRE.

*Serpens qui ont de grandes plaques sous le corps & sous la queue.*

## BOA.

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & du dessous de la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue | Crochets à venin. |
| Broderie. | 290 / 128 | 3 po. 6 li. / 7 pouces. | o |
| Oph ie. *B. Ophrias.* | 281 / 64 | | |
| Enydre. *B. Enydris.* | 270 / 115 | | |
| Cenchris. *B. Cenchria.* | 265 / 57 | | |
| B. Rativore. *B. Murina.* | 254 / 65 | 2 pi. 6 po. / 4 po. 2 li. | o |
| Schytale. *B. Schytale.* | 250 / 70 | | |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du deſſus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| ſemblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | Une chaine de taches irrégulières en forme de broderie, le long du dos, & ſur-tout ſur la tête. La tête large parderrière ; le muſeau alongé. |
| | | Brune. |
| | | D'un gris varié d'un gris plus clair. Les dents de la mâchoire inférieure très-longues. |
| | | D'un jaune clair; des taches blanchâtres & griſes dans leur centre. |
| ſemblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | Blanchâtre ou d'un vert de mer; cinq rangées longitudinales de taches rouſſes, dont pluſieurs ſont chargées de taches blanchâtres. La tête large parderrière ; le muſeau alongé; de grandes écailles ſur les lèvres. |
| | | D'un gris mêlé de vert; des taches noires & arrondies le long du dos; d'autres taches noires vers leurs bords, blanches dans leur centre & diſpoſées des deux côtés du corps; des points noirs formant des taches alongées ſur le ventre. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & du dessous de la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Devin. B. *Divinatrix.* | 246 / 54 | quelquefois plus de 30 pieds. / ordinairem. le 9e. de la longueur du corps. | o |
| B. Muet. B. *Muta.* | 217 / 34 | | à la mâchoire supéri. |
| Bojobi. B. *Bojobi.* | 203 / 77 | 2 pi. 11 po. / 7 po. | o |
| Hipnale. B. *Hipnale.* | 179 / 120 | 1 pi 11 po. / 3 po. | o |
| Groin. B. *Porcaria.* | 150 / 40 | 2 pieds / 8 po. | o |

SUITE DES CARACTERES

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| semblables à celles du dos. | hexagones & unies. | De grandes taches ovales souvent échancrées à chaque bout & en demi-cercle, bordées d'une couleur foncée, & entourées d'autres petites taches. Le museau alongé & terminé par une grande écaille presque verticale; la tête élargie par derrière; le front élevé; un sillon longitudinal sur la tête. |
| | | Des taches noires; rhomboïdales & réunies les unes aux autres. L'extrémité de la queue garnie pardessous de quatre rangs de petites écailles. |
| semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | Verte ou orangée; des taches irrégulières, éloignées l'une de l'autre, blanches ou jaunâtres, & bordées de rouge. La tête large par derrière; le museau alongé; les levres garnies d'écailles grandes & sillonnées. |
| semblables à celles du dos. | rhomboïdales & unies. | Jaunâtre; des taches blanchâtres bordées d'un brun presque noir. Les lèvres garnies d'écailles très-grandes & sillonnées. |
| semblables à celles du dos. | | Cendrée; des taches noires disposées régulièrement; des bandes transversales jaunes vers la queue. Le museau terminé par une grande écaille relevée. |



## TROISIEME GENRE.

*Serpens qui ont le ventre couvert de grandes plaques, & la queue terminée par une grande pièce écailleuse, ou par de grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles & bruyantes.*

## SERPENS A SONNETTE.

### *Crotali.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plaques du dessous du corps, & du dessous de la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Boiquira. *Crot. Boiquira.* | 182 / 27 | 4 pi. 10 li. / 4 po. | à la mâchoire supéri. |
| Durissus. *Crot. Durissus.* | 172 / 21 | 1 pi. 5 po. 6 l. / 1 po. 3 li. | à la mâchoire supéri. |
| Dryinas. *Crot. Dryinas.* | 165 / 30 | | à la mâ choire superi. |
| Millet. *Crot. Miliarius.* | 132 / 32 | 1 p. 3 p. 10 l. / 1 po. 10 li | à la mâ choire supéri. |
| Serp. à sonn. Piscivor. *Crot. Piscivorus.* | | 5 pieds. | à la mâchoire supéri. |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| six sur trois rangs. | ovales & relevées par une arête. | D'un gris jaunâtre une rangée longitudinale de taches noires bordées de blanc. |
| six sur trois rangs. | ovales & relevées par une arête. | Variée de blanc & de jaune; des taches rhomboïdales, noires & blanches dans leur centre. |
| deux grandes. | ovales & relevées par une arête. | Blanchâtre; des taches d'un jaune plus ou moins clair. |
| neuf sur quatre rangs. | ovales & relevées par une arête. | Grise; trois rangs longitudinaux de taches noires; celles de la rangée du milieu rouges dans leur centre, & séparées l'une de l'autre par une tache rouge. |
| | | Brune; le ventre & les côtés du cou noirs, avec des bandes transversales jaunes & irrégulières. La queue terminée par une pointe longue & dure. |



## QUATRIEME GENRE.

*Serpens dont le dessous du corps & de la queue est garni d'écailles semblables à celles du dos.*

### ANGUIS. *Angues.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Rangs d'écailles sous le corps & sous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Rouleau. *An. Cylindrica.* | 240 / 13 | 2 pi. 6 po. / 1 pouc. | o |
| Rouge. *An. Rubra.* | 240 / 12 | 1 pi. 6 po. / 6 li | o |
| Lombric. *An. Lumbricalis.* | 230 / 7 | 8 po. 11 li. / 1 ½ ligne. | les mâchoires presque toujours sans dent |
| Long-nez. *An. Nasuta.* | 218 / 12 | 1 pied. | |
| Queue-lancéolée. *An. Laticauda.* | 200 / 50 | | |
| An. Cornu. *An. Cornuta.* | 200 / 15 | | |
| Miguel. *Miguel.* | 200 / 12 | 1 pied / 3 lig. | o |

SUITE

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| 3 grandes. | unies. | Les diverses écailles blanches bordées de roux; des bandes transversales d'une couleur foncée, & dont plusieurs se réunissent. |
| 3 grandes sur deux rangs. | hexagones & unies. | Les écailles rouges & bordées de blanc; des bandes transversales noirâtres au-dessus & au-dessous du corps. |
| 3 grandes. | très-unies & très-petites. | Le dessus & le dessous du corps d'un blanc livide. La bouche au-dessous du museau & très-petite, ainsi que l'anus. |
| | | D'un noir verdâtre; une tache jaune sur le museau; deux bandes obliques de la même couleur sur la queue; le ventre jaune. La bouche au-dessous du museau qui est très-alongé; la queue terminée par une pointe dure. |
| | | Pâle; des bandes transversales brunes. La queue très-comprimée par les côtés, & terminée en pointe. |
| | | Deux dents qui percent la lèvre supérieure & ont l'apparence de deux petites cornes. |
| neuf sur quatre rangs. | unies. | Jaune; une ou trois raies longitudinales brunes; des bandes transversales très-étroites & de la même couleur. |

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Rangs d'écailles ſous le corps, & rangs d'écailles ſous la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Trait.<br>*Sagitta.* | 176 / 23 | — — | — |
| Colubrin.<br>*An. Colubrina.* | 180 / 18 | | |
| Réſeau.<br>*An. Reticulata.* | 177 / 37 | | |
| Peintade.<br>*Meleagris.* | 165 / 32 | | |
| Orvet.<br>*Orvet.* | 135 / 135 | 3 pieds. / 1 pi. 6 po. | o |
| An. Jaune & brun.<br>*An. Flavofuſca.* | 127 / 223 | 1 pi. 6 po. / 1 p. 1 p. 6 li. | |
| Eryx.<br>*Eryx.* | 126 / 136 | la longueur de la queue, un peu plus grande que celle du corps. | o |
| Plature.<br>*Platura.* | | 1 pi. 6 po / 2 pouc. | les mâchoires ſans dents. |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| | | Les écailles qui recouvrent le ventre sont un peu plus larges que celles qui garnissent le dos. |
| grandes. | | Variée de brun & d'une couleur pâle. |
| | | Les écailles brunes & blanches dans leur centre. |
| | | Verdâtre; plusieurs rangées longitudinales de points noirs ou bruns. |
| neuf sur quatre rangs. | hexagones & unies. | Les écailles du dessus du corps rousses & bordées de blanchâtre; quatre raies longitudinales, brunes ou noires; le ventre d'un brun très-foncé; la gorge marbrée de blanc, de noir & de jaunâtre. |
| | | D'un vert mêlé de brun; plusieurs rangées longitudinales de points jaunes; le ventre jaune. |
| | arrondies & unies. | D'un roux cendré; trois raies noires & longitudinales. La mâchoire supérieure un peu plus avancée que l'inférieure. |
| | arrondies, très-petites, & placées à côté les unes des autres. | Noire; le dessous du corps blanc; la queue variée de blanc & de noir. La queue comprimée par les côtés, & un peu arrondie à son extrémité. |

## CINQUIEME GENRE.

*Serpens dont le corps & la queue sont entourés d'anneaux écailleux.*

### AMPHISBENES. *Amphisbœnæ.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Anneaux du corps, & anneaux de la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Blanchet. *Amphisb. Alba.* | 223 / 16 | 1 pi. 5 po. 9 l. / 1 po. 6 li. | |
| Amphisb. Enfumé. *Amphisb. Fuliginosa.* | 200 / 30 | 1 p. 1 p 6 l. / 6 li. | 0 |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
|---|---|---|
| six sur trois rangs. | | Blanche. Huit tubercules près de l'anus. |
| six sur trois rangs. | | Noirâtre, variée de blanc. Huit tubercules près de l'anus. |



## SIXIEME GENRE.

*Serpens dont les côtés du corps présentent une rangée longitudinale de plis.*

## CŒCILES. *Cœciliæ.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Plis des côtés du corps, & plis des côtés de la queue. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Cœc. Visqueux.<br>*Cæc. Glutinosa.* | 340<br>10 | | |
| Ibiare.<br>*Ibiare.* | 135 | 1 pied. | |

| SUITE DES CARACTERES. | | |
|---|---|---|
| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| | | Brune; une raie blanchâtre sur les côtés. |
| | | La mâchoire supérieure garnie de deux petits barbillons; la queue très courte. |

## SEPTIEME GENRE.

*Serpens dont le dessous du corps, présentant vers la tête de grandes plaques, montre vers l'anus des anneaux écailleux, & dont l'extrémité de la queue est garnie pardessous de très-petites écailles.*

## LANGAHA. *Langaha.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | Grandes plaques, & anneaux écailleux. | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin |
| Langaha de Madagas. *Langaha Madag.* | 184 / 42 | 2 pi. 8 po | à la mâchoire supéri. |

## HUITIEME GENRE.

*Serpens qui ont le corps & la queue garnis de petits tubercules.*

## ACROCHORDES. *Acrochordi.*

| ESPECES. | CARACTERES. | | |
|---|---|---|---|
| | | Longueur totale, & longueur de la queue. | Crochets à venin. |
| Acrochorde de Java. *Acrochordus Javan.* | | 8 pi. 3 po. / 11 pouc. | o |

SUITE DES CARACTERES.

| Ecailles du dessus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| ſept ſur deux rangs. | rhomboïdales. | Les écailles rougeâtres, chargées à leur baſe d'un petit cercle gris & d'un point jaune. |

SUITE DES CARACTERES.

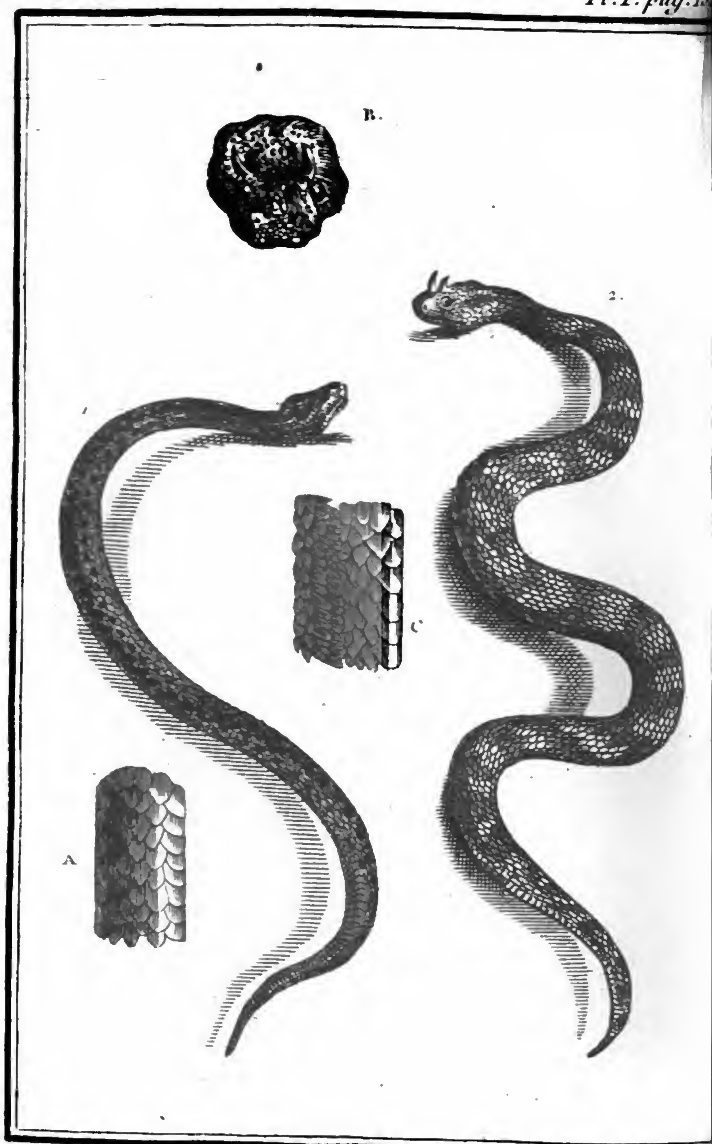
| Ecailles du deſſus de la tête. | Ecailles du dos. | Couleur & Traits particuliers de la conformation extérieure. |
| --- | --- | --- |
| petites & en grand nombre. | | Noire; le deſſous du corps blanchâtre; les côtés blanchâtres, tachetés de noir. La queue très-menue à proportion du corps. |



# *AVIS AU RELIEUR.*

L'ÉLOGE du Comte de Buffon ne faiſant pas partie de cette Hiſtoire Naturelle des Serpens, doit être placé avant le titre de ce Volume.






De Seve filius d. Chevillet s.

1. LA VIPÉRE *commune*. A. *Tronçon du Corps.*
2. LE CÉRASTE. B. *Tête.* C. *Tronçon du Corps. pag. 24*



PREMIER GENRE



# SERPENS

*Qui ont de grandes plaques sous le corps, & deux rangées de petites plaques sous la queue.*



# COULEUVRES.



## COULEUVRES VIPÈRES.

### LA VIPÈRE COMMUNE (a).

L'ORDRE DES SERPENS paroît être un de ceux qui renferment le plus de ces espèces funestes dont les sucs empoisonnés

(a) En Grec, Ἔχις, *le mâle*, Ἔχιδνα, *la femelle*.

donnent la mort lorsqu'ils se mêlent avec le sang. Il ne faut pas croire cependant que le plus grand nombre de ces Reptiles

---

Viper or adder, *en Anglois*.

La Vipère, *M. d'Aubenton, Hist. natur. des Serpens, Encyclopédie méthodique*.

Coluber Berus, *Linnæus, Systema naturæ, amphibia Serpentes*.

Coluber Berus. — Vipera Francisci Redi. — Vipera mosis, charas. — *Laurenti, Specimen Medicum. Viennæ*, 1768, *fol.* 97 & *seq*.

Vipera, *Ray, Synopsis Quadrupedum & Serpentini generis. Londr.* 1693, *p.* 285.

Vipera, *Gesner. de Serpentum natura. fol.* 71.

Col. Berus, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Borussici*.

Viper or adder, *Essay Touwards à natural History of Serpents by Charles Owen. London*, 1742, *p.* 51, *pl.* 1.

Viper, *Zoologie Britannique, vol.* 3, *p.* 25, *pl.* 4, *n.*° 12.

Vipera anglica, fusca dorso lineâ undatâ nigricante conspicuâ. *Petiv. mus. fol.* 17, *n.*° 103.

Vipère, *M. Valmont de Bomare*.

Vipera vera Indiæ orientalis. *Seba, mus.* 2, *tabula* 8, *fig.* 4.

Nous croyons devoir prévenir ici, relativement à la nomenclature des diverses espèces de Serpens dont nous allons traiter, que plusieurs noms dont les Modernes se servent pour les désigner, ont été également employés par les Anciens; tels sont les

ſoient venimeux; l'on doit préſumer que, tout au plus, le tiers des diverſes eſpèces de Serpens, renferme un poiſon très-actif. Ce ſont ces eſpèces redoutables qu'il importe le plus de connoître, pour les éviter; auſſi commencerons-nous, en traitant de chaque genre de Serpens, par donner l'hiſtoire de ceux qui, pour ainſi dire, recèlent la mort, & dont l'approche eſt d'autant plus dangereuſe, que leurs armes empoiſonnées, preſque toujours enveloppées dans une ſorte de fourreau qui les dérobe aux regards, ne peuvent faire naître aucune méfiance ni inſpirer aucune précaution.

---

noms de *berus*, *preſter*, *aſpic*, *boa*, *padera*, *cæcilia*, *miliaris*, *triſcalis*, *dipſas*, *dryinus*, *elops*, *elaps*, *molurus*, *ſchytale*, &c. Mais les Anciens ont ſi peu caractériſé les différentes eſpèces auxquelles ils ont attribué ces noms, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les reconnoître; tout ce que j'ai cru découvrir, par une comparaiſon attentive des expreſſions des Anciens, avec les deſcriptions des Serpens qui ont été bien obſervés, c'eſt que les Anciens n'ont pas toujours appliqué ces noms à des eſpèces diſtinctes, & qu'ils les ont ſouvent employés pour de ſimples variétés d'âge ou de ſexe, appartenantes à des eſpèces communes en Europe, & particulièrement en Grèce.

Parmi ces espèces, dont le venin est plus ou moins funeste, une des plus anciennement & des mieux connues, est la Vipère commune. Elle est, en effet, très-multipliée en Europe; elle habite autour de nous, elle infeste nos bois, & souvent nos demeures; aussi a-t-elle inspiré, depuis long-temps, une grande crainte; & cependant avec quelle attention n'a-t-elle pas été observée? Objet d'importantes recherches & de travaux multipliés d'un grand nombre de Savans, combien de fois n'a-t-elle pas été décrite, disséquée & soumise à diverses épreuves? Nous avons donc cru devoir commencer l'histoire de tous les Serpens par celle de la Vipère commune; sa conformation, tant intérieure qu'extérieure, ses propriétés, ses habitudes naturelles ayant été très-étudiées, & pouvant, par conséquent, être présentées avec clarté, répandront une grande lumière sur tous les objets que nous leur comparerons, & dont on pourra connoître plusieurs parties, encore voilées pour nous, par cela seul qu'on verra un grand nombre de leurs rapports avec un premier objet bien connu & vivement éclairé.

La Vipère commune eſt auſſi petite, auſſi foible, auſſi innocente en apparence, que ſon venin eſt dangereux. Paroiſſant avoir reçu la plus petite part des propriétés brillantes que nous avons reconnues en général dans l'ordre des Serpens, n'ayant ni couleurs agréables, ni proportions très-déliées, ni mouvemens agiles, elle ſeroit preſque ignorée, ſans le poiſon funeſte qu'elle diſtille. Sa longueur totale eſt communément de deux pieds; celle de la queue, de trois ou quatre pouces, & ordinairement cette partie du corps eſt plus longue & plus groſſe dans le mâle que dans la femelle; ſa couleur eſt d'un gris cendré, & le long de ſon dos, depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue, s'étend une ſorte de chaîne compoſée de taches noirâtres de forme irrégulière, & qui, en ſe réuniſſant en pluſieurs endroits les unes aux autres, repréſentent fort bien une bande dentelée & ſituée en zig-zag. On voit auſſi, de chaque côté du corps, une rangée de petites taches noirâtres, dont chacune correſpond à l'angle rentrant de la bande en zig-zag.

Toutes les écailles du dessus du corps sont relevées au milieu par une petite arête, excepté la dernière rangée de chaque côté, où les écailles sont unies & un peu plus grandes que les autres. Le dessous du corps est garni de grandes plaques couleur d'acier & d'une teinte plus ou moins foncée, ainsi que les deux rangs de petites plaques qui sont au-dessous de la queue (*a*).

Quelquefois, dans la Vipère commune, de même que dans un très-grand nombre d'autres espèces de Serpens, les grandes pièces qui recouvrent le ventre & le dessous de la queue sont, ainsi que les autres

(*a*) Nous avons compté, sur le plus grand nombre d'individus que nous avons examinés, 146 grandes plaques & 39 rangées de petites.

« Depuis le commencement du cou jusqu'au » commencement de la queue, il y a autant de » grandes écailles qu'il y a de vertèbres ; & » comme chaque vertèbre a, de chaque côté, » une côte, chaque écaille rencontre, par ses » deux bouts, la pointe de toutes les deux, & » leur sert comme de défense & de soutien. » *Mémoir. pour servir à l'hist. natur. des animaux. Description anatomique de la Vipère, tom. 3, p. 608.*

écailles, plus pâles ou plus blanches dans la partie qui eſt cachée par la plaque ou l'écaille voiſine, que dans la partie découverte, & le défaut de lumière paroît nuire à la vivacité des couleurs ſur les écailles des Serpens, comme ſur les pétales des fleurs; mais on ne remarque communément cette nuance plus foible de la partie cachée, que ſur les Serpens en vie ou ſur ceux qui ont été deſſéchés. Il arrive le plus ſouvent, au contraire, que, ſur les Serpens conſervés dans l'eſprit-de-vin, la partie des grandes plaques ou des autres écailles, qui eſt toujours découverte, eſt d'une nuance plus blanchâtre, comme plus expoſée à l'action de l'eſprit ardent qui altère toutes les couleurs.

Le deſſus du muſeau & l'entre-deux des yeux ſont noirâtres; & ſur le ſommet de la tête, deux taches alongées, placées obliquement, ſe réuniſſent par un bout & ſous un angle aigu.

La tête va en diminuant de largeur du côté du muſeau, où elle ſe termine en s'arrondiſſant; & les bords des mâchoires ſont revêtus d'écailles plus grandes

que celles du dos, tachetées de blanchâtre & de noirâtre, & formant un rebord aſſez ſaillant (*a*).

---

(*a*) Nous avons cru qu'on verroit avec d'autant plus de plaiſir ici une courte expoſition des principales parties intérieures de la vipère, que ſa conformation interne eſt très-ſemblable à celle du plus grand nombre de Serpens dont nous traiterons dans cet Ouvrage, & qui par-là ſeront connus à l'intérieur auſſi-bien qu'à l'extérieur. Nous n'avons pu mieux faire que de rapporter les propres paroles de M. Charas, qui a diſſéqué avec ſoin la vipère commune, & dont nous avons vérifié les obſervations que l'on trouvera ici. « Le muſeau eſt compoſé d'un os en partie cartilagineux, garni aux environs de quelques » bouts de muſcles qui viennent de plus loin, » qui ſont auſſi accompagnés de quelques petites » veines & de quelques petites artères. Cet os » eſt encore couvert de la peau écailleuſe, re» trouſſée, comme nous l'avons dit, dans ſes » extrémités. Il y a deux conduits dans ſes deux » côtés, qui forment les narines, leſquelles ont » chacune une ouverture petite & ronde, à droite » & à gauche ſur le devant, & leur nerf propre, » qui vient depuis la partie antérieure du cer» veau juſqu'à leur orifice, & qui leur commu» nique l'odorat... Cet os cartilagineux a tout » autour divers angles, & eſt articulé par de » forts ligamens au-dedans & autour de la partie

Le nombre des dents varie suivant les individus; il est souvent de vingt-

---

» creuse & antérieure du crâne, ce qui n'em-
» pêche pas qu'il ne soit un peu flexible dans
» cette articulation.

» Le crâne se trouve creusé dans sa partie an-
» térieure, & représente une forme de cœur
» lorsqu'on en sépare l'os du museau. Il a deux
» pointes avancées qui embrassent en partie cet
» os là; il est entouré, en sa partie supérieure,
» d'un petit bord avancé en forme de corniche;
» il est échancré aux deux côtés où sont situés
» les yeux, & y forme leurs orbites, dont la
» partie postérieure est étendue en pointe qui
» répond à celle de devant. Tout le crâne, en
» toutes ses parties, est d'une substance fort com-
» pacte & fort dure; il y a trois sutures princi-
» pales dans sa partie supérieure; l'une qu'on
» peut nommer sagittale, qui divise de long en
» long la partie du dessus des deux yeux; l'au-
» tre, qui se peut nommer coronale, qui divise
» le crâne en travers derrière les deux orbites;
» & la troisième, qui le sépare encore en travers
» près du commencement de l'épine. Dans la
» superficie de la partie supérieure du crâne, on
» remarque la forme d'un cœur bien représenté,
» situé dans son milieu, qui a sa base près de la
» suture que j'ai nommée coronale, & qui porte
» sa pointe vers la partie postérieure du crâne,
» qui est séparée par la troisième suture. Il y a
» aussi une autre grande suture tout autour des

huit dans la mâchoire supérieure, & de vingt-quatre dans l'inférieure; mais

---

» parties latérales inférieures du crâne, par laquelle
» il se peut diviser en deux corps, l'un supérieur,
» & l'autre inférieur : ce dernier est fait en forme
» de dos renversé, allant de long en long, creusé
» au dedans, & représentant la forme d'un soc
» qui a comme des ailerons à ses côtés, & dont
» la pointe avance au-dessous de l'entre-deux
» des yeux; sa partie postérieure descend jus-
» qu'au fond du palais, où elle a, dans son des-
» sous, une pointe descendant en forme de mon-
» ticule renversé. Toutes les sutures du crâne
» sont si bien unies dans leur jonction, & si for-
» tement annexées, qu'il est fort difficile de les
» distinguer, & encore plus d'en séparer les par-
» ties sans les casser, à moins que de faire bouillir
» le crâne dans quelque liqueur.

» La substance du cerveau de la vipère est
» divisée en cinq corps principaux, dont les deux
» premiers sont ronds & longuets, chacun de la
» grandeur & de la forme d'un grain de semence
» de chicorée; ils sont situés de long en long
» entre les deux yeux, & c'est de ces corps que
» partent les nerfs de l'odorat; les trois autres
» sont dans la partie moyenne du crâne, & au-
» dessous de cette forme de cœur dont nous
» avons parlé; chacun de ces corps approche de
» la grosseur d'un grain de semence de *milium*
» *solis*, & représente à-peu-près la forme d'une
» poire, dont la pointe est tournée vers la partie

toutes les vipères ont, de chaque côté de la mâchoire supérieure, une ou deux,

---

» antérieure de la tête. Deux de ces corps sont » situés dans la partie supérieure, de long en » long & à côté l'un de l'autre: le troisième, qui » est tant soit peu plus petit, est situé sous le mi- » lieu des deux, & peut être nommé le cervelet » ou le petit cerveau

» La moëlle spinale semble être un même » corps avec ce dernier, quoiqu'elle ait sa place » séparée dans la partie postérieure du crâne; » elle est d'une substance un peu plus blanche » & un peu plus molle que les corps dont » nous venons de parler, & de la grosseur » d'un petit grain de froment; elle produit un » corps de la même substance, qui s'étend en » long, & passant en droite ligne au travers de » toutes les vertèbres de l'épine du dos, vient » aboutir à l'extrémité de la queue. Les corps du » cerveau de la vipère sont couverts d'une tuni- » que assez épaisse, & qui leur est assez adhérente, » qu'on peut nommer dure-mère, elle est de cou- » leur noire, d'où il est arrivé que quelques Au- » teurs, qui n'avoient pas pris la peine de regar- » der sous la tunique, ont dit que le cerveau de » la vipère étoit de couleur noire. Sous cette dure- » mère, chaque corps du cerveau, séparément, » a encore une petite membrane qui l'enveloppe, » qu'on peut nommer pie-mère. On remarque de petits interstices entre ces corps, & même dans

& quelquefois trois ou quatre dents longues d'environ trois lignes, blanches,

---

» le corps de la moëlle spinale, qui pourroient » passer pour des ventricules; & je ne doute pas » que, si le sujet étoit un peu plus gros, on n'y » pût remarquer la plupart des parties consi- » dérables qui se voient dans les animaux plus » grands.

» A chaque côté supérieur du milieu de ce cœur » que l'on voit au-dessus du crâne, il y a un petit » os plat qui a environ une ligne & demie de » long, qui lui est fortement articulé, lequel, sui- » vant & adhérant au même côté du crâne jusqu'à » sa partie postérieure, vient s'articuler de nou- » veau à un autre os plat plus long & plus fort, » & y forme comme un coudé : ce dernier os » descend en bas & vient s'articuler fortement au » bout interne de la mâchoire inférieure, au mi- » lieu de laquelle articulation la mâchoire supé- » rieure vient aboutir & s'y articule, mais non » pas si fortement, parce qu'elle a d'autres arti- » culations dont l'inférieure est dépourvue. Ces » os, qui sont comme des clavicules, servent & » de soutien aux mâchoires, & à les ouvrir & res- » serrer, & ils y sont aidés par les nerfs & par les » muscles dont la nature les a pourvus.

» Il y a aussi, à chaque bout avancé de l'orbite, » un petit os plat, ayant environ deux lignes & » demie de long, qui est fortement articulé & » conjointement avec la racine de la dent canine,

diaphanes, crochues & très-aiguës; on les a appellées les dents canines de la

---

» lequel, par ſon autre bout, eſt auſſi fortement
» articulé au milieu de la mâchoire ſupérieure,
» tant pour la ſoutenir que pour la faire avancer
» enſemble avec la groſſe dent lorſqu'elle ſe re-
» lève pour mordre. La mâchoire ſupérieure eſt
» diviſée en deux ſur le devant, & eſt ſéparée
» par l'os cartilagineux du muſeau, où ſes deux
» bouts ſont articulés de chaque côté. Ces deux
» mâchoires ſont beaucoup plus internes que celles
» de deſſous, & les groſſes dents ſont ſituées hors
» de leur rang & à leur côté, en tendant en
» dehors, & leur ſervent comme de défenſes; elles
» ſont compoſées chacune d'un ſeul os, qui a en-
» viron dix lignes de long.

» La mâchoire de deſſous eſt auſſi diviſée en deux:
» ces mâchoires ſont annexées pardevant l'une à
» l'autre, par un muſcle qui les ouvre ou les reſ-
» ſerre au gré de l'animal, & n'ont d'autre articu-
» lation que celle que nous avons dit de leur bout
» interne avec la clavicule qui deſcend du crâne,
» & avec le bout interne des mâchoires ſupérieu-
» res. Chacune de ces mâchoires eſt compoſée de
» deux os articulés enſemble vers le milieu de la
» mâchoire; celui de devant embraſſe deſſus &
» deſſous celui de derrière, & ſe peut ployer en-
» dehors en cet endroit lorſque la vipère veut mor-
» dre, & il eſt tant ſoit peu recourbé en-dedans
» vers ſon extrémité; c'eſt ſur cet os ſeul que les
» dents de deſſous ſont fichées.

vipère, à cause d'une ressemblance imparfaite qu'elles ont avec les dents ca-

---

» Les nerfs principaux de la tête de la vipère
» sont, en premier lieu, ceux dont nous avons
» parlé; savoir, ceux de l'odorat, ceux des yeux
» & de l'ouïe. Il y a, outre ceux-là, ceux du goût,
» celui qu'on peut appeller la sixième paire er-
» rante, qui se distribue après dans toutes les par-
» ties vitales & naturelles, & ceux qui, sortant de
» la moëlle spinale, sont portés par toute l'habi-
» tude du corps. Il y a aussi plusieurs nerfs qui
» partent de la partie inférieure du cerveau, &
» qui passent au travers du crâne; mais, à cause de
» leur délicatesse, il est très-difficile de les suivre
» jusqu'à leur insertion.

» Il y a encore un nerf considérable qui sort
» du crâne derrière celui de l'ouïe, qui laisse dans
» l'entre-deux une petite apophyse au crâne, &
» qui, descendant le long de la clavicule, fait son
» cours sur la mâchoire inférieure, & s'insère dans
» son milieu, puis il poursuit au-dedans jusqu'à
» son extrémité, & se distribue dans toutes les dents
» qui y sont fichées.

» La tête a aussi ses veines & ses artères, qui,
» venant du foie & du cœur, s'y distribuent en
» une infinité de rameaux, dont toutes ses parties
» sont arrosées. Elle est aussi garnie de plusieurs
» muscles aux côtés & au-dessous du crâne, &
» aux environs des clavicules & des mâchoires
» supérieures & inférieures, qui servent non-

nines

nines de plusieurs Quadrupèdes. Ces dents, longues & crochues, sont très-

---

» seulement à remplir les creux du crâne & à cou-
» vrir les os qui y sont articulés, mais à donner le
» mouvement de toutes les parties qui en ont
» besoin; à quoi aussi les nerfs contribuent de leur
» part.

» Le grand nombre des os qui restent au corps
» de la vipère, après ceux de la tête, ne consiste
» qu'en vertèbres & en côtes. Les vertèbres com-
» mencent à la partie postérieure du crâne, à la-
» quelle la première est articulée; les autres sont
» arrangées de suite, fortement articulées l'une à
» l'autre, & continuent jusqu'à l'extrémité de la
» queue. Chaque vipère, tant mâle que femelle,
» a cent quarante-cinq vertèbres depuis la fin de
» la tête jusqu'au commencement de la queue;
» & deux cent quatre-vingt-dix côtes, qui est le
» nombre double des vertèbres, à chacune des-
» quelles il y a deux côtes articulées, une de cha-
» que côté, qui sont ployées & qui embrassent les
» parties vitales & les naturelles de la vipère,
» & dont chaque pointe vient se rendre à un
» des bouts de la grande écaille de dessous le ven-
» tre, qui est propre à toutes les deux; en sorte
» qu'il y a autant de grandes écailles sous le ventre,
» depuis la fin de la tête jusqu'au commencement
» de la queue, qu'il y a de vertèbres assorties de
» leurs deux côtes. Outre cela, il y a vingt-cinq
» vertèbres depuis le haut de la queue jusqu'à
» son extrémité, & ces vertèbres n'ont plus de

mobiles, ainsi que celles des autres Serpens vipères; l'animal les peut incliner

---

» côtes, mais elles ont, en leur place, de petites
» apophyses qui diminuent en grandeur, de même
» que les vertèbres, en tendant vers le bout de la
» queue.

» Les vertèbres ont une apophyse épineuse en
» leur partie supérieure, qui va de long en long, &
» qui a près d'une ligne de haut; elles en ont au-
» dessous une autre pointue, qui est courbée vers
» le côté de la queue, & qui est de même hauteur
» que la supérieure: elles ont aussi des apophyses
» transverses aux deux côtés, auxquelles les côtes
» sont articulées; elles sont creuses dans leur mi-
» lieu, & reçoivent le corps de la moëlle qui part
» du derrière de la tête, qui fournit autant de
» paires de nerfs qu'il y a de vertèbres, & qui con-
» tinue jusqu'à l'extrémité de la queue.

» Il y a quatre grands muscles bien forts & bien
» longs, qui prennent leur origine du derrière de
» la tête, & qui descendent deux de chaque côté
» des apophyses épineuses, l'un joignant l'épine,
» & l'autre au côté & un peu au-dessous du pre-
» mier, qu'il accompagne de long en long jusqu'au
» bout de la queue. Il y a aussi deux grands mus-
» cles de pareille longueur qui sont attachés à la
» partie intérieure des vertèbres, & qui les accom-
» pagnent d'un bout à l'autre, de même que les
» supérieurs. Nous remarquons aussi de chaque
» côté, autant de muscles intercostaux qu'il y a

où redresser à volonté : communément elles sont couchées en arrière le long

---

» de vertèbres, servant au même usage que ceux
» des autres animaux, qui séparent les côtes depuis
» la racine jusqu'à leur pointe ; tous ces muscles
» sont aussi accompagnés de veines & d'artères, de
» même que les plus grands.

» La trachée-artère est située au-dessus & tout le
» long de la langue, & lui sert comme de couver-
» ture par sa partie antérieure ; elle a son com-
» mencement à l'entrée de la gueule, où elle pré-
» sente un trou ovale relevé en haut, & ayant
» comme un petit bec en sa partie inférieure. Elle
» est composée, à l'entrée de plusieurs anneaux
» cartilagineux joints les uns aux autres, qui con-
» tinuent environ la longueur d'un bon pouce,
» & qui se jettent dans le côté droit de la vipère,
» où ils rencontrent le poumon ; & depuis cet
» endroit-là, on ne voit plus que les demi-an-
» neaux renversés, lesquels étant joints des deux
» côtés à des membranes qui dépendent du pou-
» mon & qui lui sont annexées pardessous d'un
» bout à l'autre, étant aidés du même poumon,
» servent à la respiration, & continuent leur rang
» & leur connexion jusques vers la quatrième par-
» tie du foie, qui lui est soumis, aussi bien que le
» cœur. La trachée-artère a en tout huit ou neuf
» pouces de long, & à l'endroit où ses demi-an-
» neaux finissent, elle s'unit avec une membrane
» qui attire & reçoit l'air jusqu'au commencement

de la mâchoire, & alors leur pointe ne paroît point; mais, lorsque la vipère veut

---

» des intestins, où elle forme comme un cul-de-» sac en rond.

» Le poumon étant joint à la trachée-artère, & » faisant avec elle un même corps, est, par con-» séquent, situé, comme elle, au côté droit; ils » commencent là où finissent les anneaux entiers » de la trachée-artère. Le poumon est fait en forme » de rets, il n'a aucuns lobes, il est d'une couleur » rouge, fort claire & fort vive, d'une substance » assez mince, assez transparente, & un peu ru-» gueuse; il est attaché par des membranes à la » partie supérieure des anneaux imparfaits, il a » sept ou huit pouces de long & un petit travers » de doigt de large; il est tout semé de veines & » d'artères.

» Le cœur & le foie sont aussi situés au côté » droit de la vipère; & au-devant du cœur il y a, » à environ le tiers d'un travers de doigt, un petit » corps charnu & un peu plat, de la grosseur d'un » petit pois, qui est rempli d'eau; ce petit corps » est situé au-dessous du poumon, de même que » le cœur & le foie, & est suspendu par les mêmes » membranes qui les soutiennent; on peut le pren-» dre pour une espèce de sagouë ou de *tymus*, & il » peut avoir les mêmes usages.

» Le cœur est situé environ quatre ou cinq pou-» ces au-dessous du coommencemet du poumon; » il est de la grosseur d'une féverole ou d'une pe-

mordre, elle les relève & les enfonce dans la plaie en même-temps qu'elle y répand ſon venin.

---

» tite fève, il eſt longuet, charnu, & environné
» de ſon péricarde, qui eſt compoſé d'une tunique
» aſſez épaiſſe; il a deux ventricules, l'un du côté
» droit, & l'autre du côté gauche; il a auſſi deux
» ouvertures. Le ſang qui vient de la veine-cave
» entre dans le ventricule droit, & ſe jetant dans
» le gauche, en ſort par l'artère-aorte, qui ſe di-
» viſe d'abord en deux gros rameaux, dont l'un
» monte vers les parties ſupérieures, & l'autre,
» paſſant au-deſſous de l'œſophage & prenant ſon
» chemin en biais, ſe diviſe dans la ſuite en plu-
» ſieurs rameaux, qui ſe répandent & ſont por-
» tés à toutes les parties, juſqu'au bout de la
» queue.

« Le foie eſt un corps charnu, de couleur
» rouge-brun, ſitué demi-pouce au-deſſous du
» cœur, & ſoutenu des mêmes membranes; ſa
» longueur & ſa groſſeur ſont aſſez inégales, mais
» les plus grands foies ont juſqu'à cinq & ſix pou-
» ces de long, & un demi-pouce de large. Le foie
» eſt compoſé de deux grands lobes, dont le droit
» deſcend un bon pouce plus bas que le gauche.
» Ces deux lobes ſont arroſés de la veine-cave, qui
» ſemble les ſéparer de long en long en deux corps,
» & même elle le fait dans leur moitié inférieure,
» coulant dans leur entre-deux, & leur ſervant
» pour les joindre en un même corps. La moitié

Auprès de la base de ces grosses dents, & hors de leurs alvéoles, on

---

» supérieure du foie est continue, & ne se peut
» diviser sans la couper. Le tronc de la veine-cave
» se divise en deux rameaux en sa partie supé-
» rieure, dont le principal & le plus gros aboutit
» au cœur, & l'autre passe sous le poulmon, &
» de-là aux parties supérieures; la même veine-
» cave, dans sa partie inférieure, se divise en plu-
» sieurs rameaux qui descendent dans toutes les
» parties du dessous.

» La vipère est dépourvue de diaphragme, n'y
» ayant aucune tunique transversale qui sépare les
» parties vitales d'avec les naturelles; on pourroit
» néanmoins dire que cette tunique déliée qui dé-
» pend de la trachée-artère & du poulmon, & qui
» descend vers les intestins & y forme comme
» un cul-de-sac, en fait, en quelque sorte, la
» fonction.

La vessie du fiel est située un travers de doigt au-
» dessous du foie & à côté du fond de l'estomac,
» & elle penche sur le côté gauche; elle est pres-
» que de la forme & de la grosseur d'une petite
» fève couchée sur son plat. Le fiel est d'une cou-
» leur fort verte, son goût est très-amer & très-
» âcre, sa consistance approche de celle d'un syrop
» peu cuit. Je n'ai trouvé, dans la vessie du fiel,
» qu'une issue dans un petit vaisseau, qui, sortant
» du côté interne de sa partie supérieure, est re-
» courbé dès son origine, & descendant & adhé-
» rant, même dans son commencement, à la par-

voit, dans des enfoncemens de la gencive, un certain nombre de petites

---

» tie interne de cette vessie, se divise après en
» deux rameaux, dont le principal & le plus droit,
» passant par ce corps que les Anciens ont pris
» pour la rate, se jette dans l'intestin qui le reçoit,
» & l'autre moindre, en rebroussant chemin,
» semble remonter contre le foie; mais se divisant
» en plusieurs petits rameaux, on ne sauroit plus
» le discerner ni le suivre. Ce n'est pas en ce lieu
» que je veux combattre le sentiment des Anciens
» sur la qualité vénéneuse qu'ils ont attribuée au
» fiel; je renvoie cela à un autre lieu, où je tâ-
» cherai de soutenir la qualité balsamique de ce
» suc, en faisant voir qu'il est exempt de toute
» sorte de venin. Le pancréas, que tous les Au-
» teurs ont nommé rate, est situé près & tant soit
» peu au-dessous du fiel, & au côté droit de la vi-
» père; il est de la grosseur d'un bon pois, de
» substance charnue en apparence, mais en effet
» glanduleuse; sa situation, qui est tout joignant
» le fond de l'estomac, & vers l'entrée des intes-
» tins, considérée avec sa substance glanduleuse,
» me fait croire que c'est plutôt un pancréas
» qu'une rate; j'en laisse néanmoins la décision
» à ceux qui voudront prendre la peine de l'exa-
» miner.

» L'œsophage prend son commencement au
» fond du gosier, sa situation est au côté gauche,
» & son chemin est tout droit au côté du poumon

dents crochues, inégales en longueur; conformées comme les dents canines,

---

» & du foie, jusqu'à son union avec l'orifice de » l'estomac. Elle est composée d'une seule mem- » brane, fort molle & fort aisée à s'étendre, & » qui même peut être enflée de la grosseur de » deux doigts; c'est elle qui reçoit la première tous » les animaux que la vipère a tués avec ses grosses » dents, & qu'elle a avalés tout entiers, étant pro- » pre à cela, tant par sa large capacité, que par sa » longueur, qui est d'un bon pied.

» L'estomac qui la suit, est comme cousu à son » fond, & semble ne faire qu'un même corps » avec elle; il est toutefois beaucoup plus épais, » & composé de deux fortes tuniques l'une dans » l'autre, & adhérente l'une à l'autre. L'épaisseur » de ses tuniques fait qu'on ne peut l'enfler de la » même grosseur de l'œsophage, car il ne peut » guère excéder la grosseur d'un pouce; il a trois » à quatre pouces de long, son orifice est assez » large, de même que son milieu, mais son fond » va en étrécissant, & est d'ordinaire fort étroi- » tement fermé, & ne s'ouvre que pour rejeter » ses excrémens dans les intestins. Sa tunique in- » terne est pleine de rugosités lorsqu'il est vuide, » & on y trouve fort souvent plusieurs petits vers » de la longueur & de la grosseur de petites épin- » gles. L'estomac est situé du côté gauche, comme » l'œsophage, mais son fond est tourné vers le mi- » lieu du corps, pour se vuider dans le premier » intestin.

& qui paroiſſent deſtinées à remplacer ces dernières lorſque la vipère les perd.

---

» La longueur & la capacité de l'œſophage, & » la largeur de l'entrée de l'eſtomac, ſont fort » accommodés au naturel de la vipère, laquelle » n'envoie rien de mâché à ſon eſtomac, mais » avale, pour ſa nourriture, des animaux tout en- » tiers, quelquefois plus gros, & quelquefois plus » petits; & lorſqu'ils ſe rencontrent plus longs » que la profondeur de l'eſtomac, le reſte de- » meure dans l'œſophage, en attendant que l'eſ- » tomac ait tiré & envoyé à tout le corps le ſuc » des parties dévorées qu'il pouvoit contenir, » après quoi il reçoit celles qui reſtoient encore » dans l'œſophage; mais il faut un grand temps » pour tout cela, à cauſe que l'eſtomac ne ſe » ferme point, & qu'il ne ſauroit ramaſſer aucune » chaleur conſidérable pour faire une prompte » digeſtion.

» Les inteſtins des vipères ſont ſitués au milieu » du corps, ſous l'épine du dos, & immédiate- » ment après le fond de l'eſtomac. J'en ai remar- » qué ſeulement trois, dont le premier & le plus » étroit de tous, peut être appellé *duodenum*; le » ſecond, qui eſt plus large & qui eſt rempli de » pluſieurs ſinuoſités, peut être nommé *colon*; & » le troiſième & dernier, *rectum*; lequel auſſi eſt » fort large & fort droit, & lequel a ſon ouverture » au-deſſous & près du commencement de la queue, » par où les excrémens ſortent. Ces inteſtins ont

par quelque accident. On en a trouvé

---

» à leurs côtés les testicules avec leurs vaisseaux, » tant des mâles que des femelles, & les deux » corps de la matrice des dernières, dont nous » parlerons après cette section; ils ont aussi les » reins avec leurs vaisseaux qui en partent, & » qui sont accompagnés de leurs veines & de leurs » artères, de même que tous les vaisseaux qui ser- » vent à la génération; & les intestins n'en sont » pas aussi dépourvus.

» Les reins sont situés au-dessous des testicules; » ils sont composés de plusieurs corps glanduleux, » contigus & rangés de long en long, les uns » après les autres; ils ont d'ordinaire deux pouces » & demi de long, & deux lignes & demie de » large sur leur rondeur, qui est un peu apla- » tie; ils sont de couleur rouge pâle: le droit est » toujours situé plus haut que le gauche dans l'un » & l'autre sexe; ils ont aussi leurs uretères, par » où ils déchargent les sérosités, près de l'extrémité » de l'intestin.

» Tous les intestins, les testicules & les reins » sont couverts de graisse fort blanche & fort » molle, laquelle, étant fondue, demeure en » forme d'huile; on voit aussi quelquefois, en » certaines vipères, quelque peu de graisse auprès » du cœur, du poumon & du foie, & sur-tout » près du fiel, & près de cette partie que les uns » prennent pour rate, & les autres pour pancréas. » Toutes ces parties sont enveloppées d'une tuni- » que forte & fermement attachée aux extrémités

depuis deux jusqu'à huit (*a*). L'on peut présumer que le nombre de ces dents de remplacement est limité, & que lorsque la vipère a réparé plusieurs fois la perte de ses crochets, elle ne peut plus les remplacer ; elle demeure privée des

---

» des côtes, qui pourroit passer pour épiploon, » si on y joignoit la graisse; mais comme la vipère, » qui est une espèce de Serpent, ne peut passer » que parmi les animaux imparfaits, je ne déter» minerai pas le nom de cette tunique, à laquelle » ceux qui seront plus éclairés que moi donneront » le nom qui leur semblera le plus raisonnable. » *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, vol.* 3, *pag.* 611 *& suiv.*

(*a*) « Lorsqu'on les examine attentivement » avec une loupe, on voit qu'elles tiennent, par » leur base, à une espèce de tissu membraneux » très fin & très-mou. Ces petites dents vont en » diminuant de grosseur, à mesure qu'elles s'é» loignent des alvéoles des dents canines; celles » qui sont le plus près de ces alvéoles, sont aussi » les mieux formées & les plus dures; les autres » plus petites, plus tendres, moins bien formées, » & comme muqueuses, particulièrement à leur » base; elles paroissent, en effet, devoir leur for» mation à une matière blanchâtre & gélatineuse. » *Ouvrage de M. l'Abbé Fontana, sur les poisons, & particulièrement sur celui de la vipère. Florence,* 1781, *vol.* 1, *p.* 6.

dents canines pendant le reste de sa vie ; & peut-être qu'alors on en seroit mordu sans éprouver l'action de son venin, qu'elle ne pourroit plus faire pénétrer dans la blessure. Ce défaut absolu de crochets, auquel la vipère seroit sujette, devroit être une raison de plus de chercher des caractères extérieurs, autres que les dents canines, pour distinguer les vipères d'avec les Serpens ovipares.

Ces dents canines de la vipère sont creuses, elles renferment une double cavité & comme un double tube, dont l'un est contenu dans la partie convexe de la dent, & l'autre dans la partie concave. Le premier de ces deux conduits s'ouvre à l'extérieur par deux petits trous, dont l'un est situé à la base de la dent, & l'autre vers sa pointe ; & le second n'est ouvert que vers la base, où il reçoit les vaisseaux & les nerfs qui attachent la dent à la mâchoire (*a*).

---

(*a*) Voyez, à ce sujet, l'Ouvrage déjà cité de M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 8.

Ces mêmes dents canines ſont renfermées juſqu'aux deux tiers de leur longueur, dans une eſpèce de gaine composée de fibres très-fortes & d'un tiſſu cellulaire; cette gaine ou tunique eſt toujours ouverte vers la pointe de la dent; elle s'y termine par une eſpèce d'ourlet, ſouvent dentelé, & formé par un repli de deux membranes qui la compoſent.

Le poiſon de la vipère eſt contenu dans une véſicule placée de chaque côté de la tête, au-deſſous du muſcle de la mâchoire ſupérieure; le mouvement du muſcle preſſant cette véſicule, en fait ſortir le venin, qui arrive par un conduit à la baſe de la dent, traverſe la gaine qui l'enveloppe, entre dans la cavité de cette dent par le trou ſitué près de la baſe, en ſort par celui qui eſt auprès de la pointe, & pénètre dans la bleſſure. Ce poiſon eſt la ſeule humeur malfaiſante que renferme la vipère, & c'eſt envain qu'on a prétendu que l'eſpèce de bave, qui couvre ſes mâchoires lorſqu'elle eſt en fureur, eſt un venin plus ou moins dangereux;

l'expérience a démontré le contraire (*a*).

Le suc empoisonné, renfermé dans les vésicules de chaque côté de la tête, est une liqueur jaune dont la nature n'est ni alkaline ni acide, comme on l'a écrit en divers temps; elle ne produit pas non plus les effets d'un caustique, ainsi qu'on l'a pensé; & il paroît qu'elle ne contient aucun sel proprement dit, puisque, lorsqu'elle se dessèche, elle ne présente pas un commencement de crystallisation, comme les sels dont l'eau surabondante s'évapore, mais se gerce, se retire, se fend, se divise en très-petites portions, de manière à représenter, par toutes ses fentes très-déliées & très-multipliées, une espèce de réseau que l'on a comparé à une toile d'araignée (*b*).

Quelque subtil que soit le poison de la vipère, il paroît qu'il n'a point d'effet sur les animaux qui n'ont pas de sang; il paroît aussi qu'il ne peut pas donner la mort aux vipères elles-mêmes; & à

---

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, Ouvrage déjà cité.*

*Idem, ibidem.*

l'égard des animaux à ſang chaud, la morſure de la vipère leur eſt d'autant moins funeſte que leur groſſeur eſt plus conſidérable, de telle ſorte qu'on peut préſumer qu'il n'eſt pas toujours mortel pour l'homme ni pour les grands quadrupèdes ou oiſeaux. L'expérience a prouvé auſſi qu'il eſt d'autant plus dangereux qu'il a été diſtillé en plus grande quantité dans les plaies par des morſures répetées. Le poiſon de la vipère eſt donc funeſte en raiſon de ſa quantité, de la chaleur du ſang & de la petiteſſe de l'animal qui eſt mordu; ne doit-il pas auſſi être plus ou moins mortel, ſuivant la chaleur de la ſaiſon, la température du climat & l'état de la vipère, plus moins irritée, plus ou moins animée, plus ou moins preſſée par la faim, &c.? Et voilà pourquoi Pline avoit peut-être raiſon de dire que la vipère, ainſi que les autres Serpens venimeux, ne renfermoit point de poiſon pendant le temps de ſon engourdiſſement (*a*). Au reſte, M. l'Abbé

(*a*) *Pline, liv.* 8.

Fontana, l'un des meilleurs Physiciens & Naturalistes de l'Europe, pense que le venin de la vipère tue en détruisant l'irritabilité des nerfs, de même que plusieurs autres poisons tirés du règne animal ou du règne végétal (*a*); & il a aussi fait voir que cette liqueur jaune & vénéneuse étoit un poison très-dangereux lorsqu'elle étoit prise intérieurement, & que Rédi, ainsi que d'autres Observateurs, n'ont écrit le contraire que parce qu'on avoit avalé de ce poison en trop petite quantité pour qu'il pût être très-nuisible (*b*).

On a fait depuis long-temps beaucoup de recherches relativement aux moyens de prévenir les suites funestes de la morsure des vipères; mais M. l'Abbé Fontana, que nous venons de citer, s'est occupé de cet important objet plus qu'aucun autre Physicien : personne n'a eu, plus que lui, la patience & le courage nécessaires pour une longue suite

(*a*) *Traité des Poisons. Florence*, 1781.
(*b*) Ibid. *vol.* 2, *p.* 308.

d'expériences ; il en a fait plus de six mille ; il a essayé l'effet des diverses substances indiquées avant lui comme des remèdes plus ou moins assurés contre le venin de la vipère; il a trouvé, en comparant un très-grand nombre de faits, que, par exemple, l'alkali volatil, appliqué extérieurement ou pris intérieurement, étoit sans effet contre ce poison. Il en est de même, suivant ce Savant, de l'acide vitriolique, de l'acide nitreux, de l'acide marin, de l'acide phosphorique, de l'acide spathique, des alkalis caustiques ou non caustiques, tant minéraux que végétaux, du sel marin & des autres sels neutres. Les huiles, & particulièrement celle de térébenthine, lui ont paru de quelque utilité contre les accidens produits par la morsure des vipères, & il a pensé que la meilleure manière d'employer ce remède, étoit de tremper, pendant long-temps, la partie mordue dans cette huile de térébenthine extrêmement chaude. Le célèbre Physicien de Florence pense aussi qu'il est avantageux de tenir cette même partie mordue dans de l'eau,

ſoit pure, ſoit mêlée avec de l'eau de chaux, ſoit chargée de ſel commun, ou d'autres ſubſtances ſalines; la douleur diminue, ainſi que l'inflammation, & la couleur de la partie bleſſée eſt moins altérée & moins livide. Les vomiſſemens produits par l'émétique, peuvent auſſi n'être pas inutiles; mais le traitement que M. l'Abbé Fontana avoit regardé comme le plus aſſuré contre les effets du venin de la vipère, conſiſtoit à couper la partie mordue peu de ſecondes, ou du moins peu de minutes après l'accident, ſuivant la groſſeur des animaux bleſſés, les plus petits étant les plus ſuſceptibles de l'action du poiſon. Bien plus, cet Obſervateur ayant trouvé que les nerfs ne peuvent pas communiquer le venin, que ce poiſon ne ſe répand que par le ſang, & que les bleſſures envenimées, mais ſuperficielles de la peau, ne ſont pas dangereuſes, il avoit penſé qu'il ſuffiſoit d'empêcher la circulation du ſang dans la partie mordue, & qu'il n'étoit pas même néceſſaire de la ſuſpendre dans les plus petits vaiſſeaux, pour arrêter les effets du poiſon.

Un grand nombre d'expériences l'avoient conduit à croire qu'une ligature mise à la partie blessée prévenoit la maladie interne & générale qui donne la mort à l'animal ; que dès que le venin avoit agi sur le sang, dans les parties mordues par la vipère, il cessoit d'être nuisible, comme s'il se décomposoit en produisant un mal local ; & qu'au bout d'un temps déterminé, il ne pouvoit plus faire naître de maladie interne. A la vérité, le mal local étoit très-grand, & paroissoit quelquefois tendre à la gangrène ; &, comme il étoit d'autant plus violent que la ligature étoit plus serrée & plus long-temps appliquée, il étoit important de connoître avec quelque précision le degré de tension de la ligature & le temps de son application, nécessaires pour qu'elle pût produire tout son effet. Au reste, M. l'Abbé Fontana, en remarquant, avec raison, qu'un mauvais traitement peut changer la piqûre en une plaie considérable qui dégénère en gangrène, assuroit en même-temps que le venin de la vipère n'est pas aussi dangereux qu'on l'a pensé.

Lorſqu'on a été mordu par ce Serpent, on ne doit pas déſeſpérer de ſa vie, quand bien même on ne feroit aucun remède, & la frayeur extrême qu'inſpire l'accident, eſt ſouvent une grande cauſe de ſes ſuites funeſtes (*a*).

Pour faire connoître avec plus d'exactitude le réſultat que ce Phyſicien croyoit devoir tirer lui-même de ſes belles & très-nombreuſes expériences, nous avons cru devoir rapporter ſes propres paroles dans la note ſuivante (*b*), d'après laquelle

---

(*a*) « Une ſimple morſure de vipère n'eſt pas » mortelle naturellement, quand même il y auroit eu deux ou trois vipères, la maladie ſeroit » plus grave, mais elle ne ſeroit probablement » pas mortelle; quand une vipère auroit mordu » un homme ſix ou ſept fois, quand elle auroit » diſtillé dans les morſures tout le venin de ſes » véſicules, on ne doit pas déſeſpérer. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, p.* 45.

(*b*) « Le dernier réſultat de tant d'expériences » ſur l'uſage de la ligature, contre la morſure de » la vipère, ne préſente ni cette certitude, ni » cette généralité auxquelles on ſe feroit attendu » dans le commencement. Ce n'eſt pas que la li- » gature ſoit à rejeter comme abſolument inutile,

on verra aussi que M. l'Abbé Fontana reconnoît, ainsi que nous, l'influence

---

» puisque nous l'avons trouvée un remède assuré
» pour les pigeons & pour les cochons d'Inde ;
» elle peut donc l'être pour d'autres animaux, &
» peut-être seroit-elle utile pour tous, si l'on con-
» noissoit mieux les circonstances dans lesquelles
» il faut la pratiquer. Il paroît, en général, qu'on
» ne doit rien attendre des scarifications plus ou
» moins grandes, plus ou moins simples, puisqu'on
» a vu mourir, avec cette opération, les animaux
» mêmes qui auroient été le plus facilement guéris
» avec les seules ligatures.

» Je n'ose pas décider de quelle utilité elle pour-
» roit être dans l'homme, parce que je n'ai point
» d'expériences directes. Mais comme je suis d'avis
» que la morsure de la vipère n'est pas naturelle-
» ment meurtrière pour l'homme, la ligature, dans
» ce cas, ne pourroit faire autre chose que dimi-
» nuer la maladie ; peut-être une ligature très-lé-
» gère pourroit-elle suffire ; peut-être pourroit-on
» l'ôter peu de temps après ; mais il faut des expé-
» riences pour nous mettre en état de prononcer,
» & les expériences sur les hommes sont très-
» rares.

» Je dois encore avertir qu'une partie de mes
» expériences sur le venin de la vipère, ont été
» faites dans la plus rude saison, en hiver. Il est
» naturel de concevoir que les vipères dont je me
» suis servi, ne pouvoient être dans toute leur

des saisons & de diverses autres causes locales ou accidentelles sur la force du venin des Serpens, & qu'il croit que plusieurs circonstances particulières ont pu altérer les résultats de ces différentes expériences.

Mais enfin, dans un Supplément imprimé à la fin de son second volume, M. l'Abbé Fontana annonce, d'après

---

» vigueur; qu'elles devoient mordre les animaux
» avec moins de force, & que n'étant pas nourries
» depuis plusieurs mois, leur venin devoit être en
» moindre quantité. Je n'ai aucune peine à croire
» que, dans une autre saison plus favorable, comme
» dans l'été, dans un climat plus chaud, les effets
» dussent être, en quelque sorte, différens, &,
» en général, plus grands.

» Je puis encore avoir été trompé par ceux qui
» me fournissoient les vipères. J'étois en usage,
» dans le commencement, de rendre les vipères
» mêmes dont je m'étois servi pour faire mordre
» les animaux, & que je n'avois pas besoin de tuer.
» J'ai tout lieu de croire qu'on m'a vendu, pour la
» seconde fois, les vipères que j'avois déjà em-
» ployées; mais, dès que je me suis aperçu de
» cela, je me suis déterminé à tuer toutes les vi-
» pères, après m'en être servi dans mes expé-
» riences. » *Ouvrage déjà cité, vol. 2, pag. 59 & suiv.*

de nouvelles épreuves, que la pierre à cautère détruit la vertu malfaiſante du venin de la vipère, avec laquelle on la mêle ; que tout concourt à la faire regarder comme le véritable & ſeul ſpécifique contre ce poiſon, & qu'il ſuffit de l'appliquer ſur la plaie, après l'avoir agrandie par des inciſions convenables (*a*).

Quelquefois cependant le remède n'eſt pas apporté à tems, ou ne ſe mêle pas avec le venin. On ne peut pas toujours faire pénétrer la pierre à cautère dans tous les endroits dans leſquels le poiſon eſt parvenu. Les trous que font les dents de la vipère ſont très-petits & ſouvent inviſibles ; ils s'étendent dans la peau en différentes directions & à diverſes profondeurs, ſuivant pluſieurs circonſtances très-variables. L'inflammation & l'enflure qui ſurviennent, augmentent encore la difficulté de découvrir ces directions; en ſorte que les inciſions ſe font preſque au haſard. D'ailleurs le

(*a*) Ibid. *volume ſecond, page* 313.

venin s'introduit quelquefois tout-d'un-coup & en grande quantité dans l'animal, par le moyen de quelques vaisseaux que la dent pénètre; & la morsure de la vipère peut donner la mort la plus prompte, si les dents percent un gros vaisseau veineux, de manière que le poison soit porté vers le cœur très-rapidement & en abondance. L'animal mordu éprouve alors une sorte d'injection artificielle du venin, & le mal peut être incurable. On ne peut donc pas, suivant M. Fontana, regarder la pierre à cautère comme un remède toujours assuré contre les effets de la morsure des vipères : mais on ne doit pas douter de ses bons effets, & même on peut dire qu'elle est le véritable spécifique contre le poison de ces Serpens.

Tels sont les résultats des expériences les plus intéressantes qu'on ait encore faites sur les effets, ainsi que sur la nature du venin que la vipère distille par le moyen de ses dents mobiles & crochues. Achevons maintenant de décrire cet animal funeste.

Elle a les yeux très-vifs & garnis de paupières,

paupières, ainſi que ceux des Quadrupèdes ovipares; &, comme ſi elle ſentoit la puiſſance redoutable du venin qu'elle recèle, ſon regard paroît hardi; ſes yeux brillent, ſur-tout lorſqu'on l'irrite; & alors non-ſeulement elle les anime, mais, ouvrant ſa gueule, elle darde ſa langue, qui eſt communément griſe, fendue en deux, & compoſée de deux petits cylindres charnus adhérens l'un à l'autre juſques vers les deux tiers de leur longueur; l'animal l'agite avec tant de vîteſſe, qu'elle étincelle, pour ainſi dire, & que la lumière qu'elle réfléchit la fait paroître comme une ſorte de petit phoſphore. On a regardé pendant long-temps cette langue comme une ſorte de dard dont la vipère ſe ſervoit pour percer ſa proie; on a cru que c'étoit à l'extrémité de cette langue que réſidoit ſon venin, & on l'a comparée à une flèche empoiſonnée. Cette erreur eſt fondée ſur ce que, toutes les fois que la vipère veut mordre, elle tire ſa langue & la darde avec rapidité. Cet organe eſt enveloppé, d'un bout à l'autre, dans une eſpèce de fourreau qui ne con-

tient aucun poison (*a*); ce n'est qu'avec ses crochets que la vipère donne la mort, & sa langue ne lui sert qu'à retenir les insectes dont elle se nourrit quelquefois.

Non-seulement la vipère a ses deux mâchoires articulées de telle sorte qu'elle peut beaucoup les écarter l'une de l'autre, ainsi que nous l'avons dit (*b*); mais encore les deux côtés de chaque mâchoire sont attachés ensemble de manière qu'elle peut les mouvoir indépendamment l'un de l'autre, beaucoup plus librement peut-être que la plupart des autres Reptiles; & cette faculté lui sert à avaler ses alimens avec plus de facilité : tandis que les dents d'un côté sont immobiles & enfoncées dans la proie qu'elle a saisie, les dents de l'autre côté s'avancent, accrochent cette même proie, la tirent vers le gosier, l'assujétissent, s'arrêtent à leur tour, & celles du côté opposé se portent alors en avant pour attirer aussi la proie

---

(*a*) Voyez, sur la forme de la langue des Serpens, le Discours sur la nature de ces Reptiles.

(*b*) *Discours sur la nature des Serpens.*

& rester ensuite immobiles. C'est par ce jeu, plusieurs fois répété, & par ce mouvement alternatif des deux côtés de ses mâchoires, que la vipère parvient à avaler des animaux quelquefois assez considérables, qui, à la vérité, sont pendant long-temps presque tout entiers dans son œsophage ou dans son estomac, mais qui, dissous insensiblement par les sucs digestifs, se résolvent en une pâte liquide, tandis que leurs parties trop grossières sont rejetées par l'animal (*a*).

(*a*) « Nous avons remarqué cela depuis peu » dans une grande partie du corps du lézard » qu'une vipère a vomi douze jours après avoir » été prise, où nous avons vu qu'à la tête & » aux jambes de devant, & à la partie du corps » qui les touchoit & qui avoit pu être placée » commodément dans l'estomac de la vipère, il » ne restoit guère que les os; mais qu'une bonne » partie du tronc, avec les jambes de derrière » & toute la queue, étoient presque en même » état que si la vipère les eût avalées ce jour-là, » comme on le verra dans la figure que j'en ai » fait graver; mais on fut surpris, entr'autres » choses, de voir que les parties qui n'avoient » pu entrer dans l'estomac, & qui avoient resté » dans l'œsophage, se fussent conservées si long- » temps sans souffrir aucune altération dans la

Non-seulement, en effet, la vipère se nourrit de petits insectes, qu'elle retient par le moyen de sa langue, ainsi qu'un grand nombre d'autres Serpens & plusieurs quadrupèdes ovipares; non-seulement elle dévore des insectes plus gros, des buprestes, des cantharides, & même ceux qui souvent sont très-dangereux, tels que les scorpions (*a*), mais elle fait sa proie de petits lézards, de jeunes grenouilles, & quelquefois de petits rats, de petites taupes, & d'assez gros crapauds, dont l'odeur ne la rebute pas, & dont l'espèce de venin ne paroît pas lui nuire.

Elle peut passer un très-long-temps sans manger, & l'on a même écrit qu'elle pouvoit vivre un an & plus sans rien prendre; ce fait est peut-être exagéré, mais du moins il est sûr qu'elle vit plu-

» peau, bien que celles du dessous eussent de la » lividité, qui étoit en apparence un effet du » venin de la morsure. » *Description anatomique de la vipère, par M. Charas. Mém. pour servir à l'histoire naturelle des animaux, par MM. de l'Académie Royale des Sciences, vol.* 3, *p.* 605.

(*a*) *Aristote, liv.* 8, *chap.* 29, de histor. animal.

ſieurs mois privée de toute nourriture. M. Pennant en a gardé pluſieurs renfermées dans une boîte, pendant plus de ſix mois, ſans qu'on leur donnât aucun aliment, & cependant ſans qu'elles paruſſent rien perdre de leur vivacité. Il ſemble même que, pendant cette longue diette, non-ſeulement leurs fonctions vitales ne ſont ni arrêtées ni ſuſpendues, mais même qu'elles n'éprouvent pas une faim très-preſſante, puiſqu'on a vu des vipères renfermées pendant pluſieurs jours avec des ſouris ou des lézards, tuer ces animaux ſans chercher à s'en nourrir (*a*).

Les vipères communes ne fuient pas les animaux de leur eſpèce; il paroît même que, dans certaines ſaiſons de l'année, elles ſe recherchent mutuellement. Lorſque les grands froids ſont arrivés, on les trouve ordinairement ſous des tas de pierres ou dans des trous de vieux murs, réunies pluſieurs enſemble & entortillées les unes autour des autres. Elles ne ſe

---

(*a*) *Deſcription anatomique de la vipère, par M. Charas, à l'endroit déjà cité.*

craignent pas, parce que leur venin n'est point dangereux pour elles-mêmes, ainsi que nous l'avons vu ; & l'on peut présumer qu'elles se rapprochent ainsi les unes des autres pour ajouter à leur chaleur naturelle, contrebalancer les effets du froid, & reculer le temps qu'elles passent dans l'engourdissement & dans une diette absolue.

Pour peu que leur peau extérieure s'altère, les sucs destinés à l'entretenir cessent de s'y porter, & commencent à en former une nouvelle au-dessous ; & voilà pourquoi, dans quelque temps qu'on prenne des vipères, on les trouve presque toujours revêtues d'une double peau, de l'ancienne, qui est plus ou moins altérée, & d'une nouvelle, placée au-dessous & plus ou moins formée. Elles quittent leur vieille peau dans les beaux jours du printemps, & ne conservent plus que la nouvelle, dont les couleurs sont alors bien plus vives que celles de l'ancienne. Souvent cette peau nouvelle, altérée par les divers accidens que les vipères éprouvent pendant les chaleurs, se desséche, se sépare du corps de l'animal

dès la fin de l'automne, eſt remplacée par la peau qui s'eſt formée pendant l'été; &, dans la même année, la vipère ſe dépouille deux fois.

Les vipères communes ne parviennent à leur entier accroiſſement qu'au bout de ſix ou ſept ans; mais, après deux ou trois ans, elles ſont déjà en état de ſe reproduire; c'eſt au retour du beau temps, & communément au mois de Mai, que le mâle & la femelle ſe recherchent. La femelle porte ſes petits trois ou quatre mois, & ſi, lorſqu'elle a mis bas, le temps des grandes chaleurs n'eſt pas encore paſſé, elle s'accouple de nouveau & produit deux fois dans la même année.

Les Anciens, trop amis du merveilleux, ont écrit que, lors de l'accouplement, le mâle faiſoit entrer ſa tête dans la gueule de la femelle; que c'étoit ainſi qu'il la fécondoit; que la femelle, bien loin de lui rendre careſſe pour careſſe, lui coupoit la tête dans le moment même où elle devenoit mère; que les jeunes Serpens, éclos dans le ventre de la vipère, déchiroient ſes flancs pour en ſortir, que par-là ils vengeoient, pour ainſi

dire, la mort de leur père, &c. (*a*) Nous n'avons pas besoin de réfuter ces opinions extraordinaires; les vipères communes viennent au jour & s'accouplent comme les autres vipères (*b*); mais les

---

(*a*) « Vipera mas capud inserit in os, quod » illa abrodit voluptatis dulcedine.... Eadem tertiâ » die intrà uterum catulos excludit : deindè singulos, singulis diebus parit, viginti ferè numero. » Itaque cæteri tarditatis impatientes, perrumpunt latera occisâ parente. » *Pline*, *liv.* 10.

(*b*) « Le mâle a deux testicules qui sont de » forme longue, arrondie, & un peu aplatie dans » sa longueur; ils vont aussi un peu en pointe » vers les deux bouts; leur couleur est blanche » & leur substance glanduleuse; leur longueur est » inégale, car le droit a plus d'un pouce de » long, mais le gauche est plus court & un peu » moindre en grosseur : l'un & l'autre ne sont pas » plus gros que le tuyau d'une plume de l'aîle » d'un gros chapon. Leur situation est différente, » car le droit commence proche & au-dessous du » fiel, au lieu que le gauche commence environ » huit lignes plus bas que le droit. Ils sont tous » deux suspendus, en leur partie supérieure, » par deux fortes membranes qui viennent du » dessous du foie, & sont d'ordinaire enveloppés » de graisse, qui fait qu'on a peine à les discerner, à cause de la conformité de couleur qu'ils » ont avec cette graisse.

Anciens, ainsi que les Modernes, ont quelquefois pris des faits particuliers,

---

» Du milieu de chacun de ces testicules de la » partie interne, on voit sortir un petit corps » long & menu, assez solide, & même un peu » plus blanc que la substance des testicules, qui » descend & qui leur est attaché tout le long » jusqu'à leur bout inférieur; on peut l'appeller » épididyme. On voit au bout de chacun, le » commencement d'un petit vaisseau variqueux, » qu'on peut nommer spermatique, à cause de » sa fonction, qui est un peu aplati, de couleur » fort blanche & assez luisante, & qui est d'or- » dinaire rempli de semence en forme d'un suc » laiteux. Ce vaisseau est assez délicat, & il est » replié dans tout son cours en forme de plu- » sieurs S jointes ensemble d'une façon fort agréa- » ble à voir; de-là il descend entre l'intestin & » le rein, duquel il suit l'uretère jusqu'au trou » du dernier intestin, par où sortent les excré- » mens. Il est aussi accompagné de veines & d'ar- » tères d'un bout à l'autre, de même que les » testicules, & il cesse d'être anfractueux un peu » avant que d'arriver à l'ouverture de l'intestin. » Chacun de ces deux vaisseaux spermatiques » vient se rendre à son propre réservoir de se- » mence, dont il y en a deux qu'on peut nom- » mer parastates, qui sont comme des glandes » blanches, chacune de la longueur, de la gros- » seur & de la forme d'un grain de semence de » chardon bénit. Ces glandes sont situées de long

des accidens bizarres, ou des observations exagérées, pour des loix générales;

---

» en long au-dessous & entre les deux parties
» naturelles; elles sont toujours remplies d'un
» suc laiteux & tout semblable à celui des vais-
» seaux spermatiques que nous venons de décrire;
» & pour fournir à l'éjaculation, lors du coït, elles
» transmettent la semence qu'elles contiennent
» dans les canaux éjaculatoires des deux parties
» naturelles qui leur sont voisines.

» Je puis dire là-dessus que ceux qui ont pris ces
» deux réservoirs de semence pour d'autres testi-
» cules, se sont bien trompés dans l'opinion
» qu'ils avoient qu'y ayant deux parties naturelles,
» il y devoit aussi avoir, pour chacun, deux testi-
» cules: mais leur substance étant tout-à-fait diffé-
» rente des véritables testicules que nous avons
» décrits, & leur fonction étant de recevoir &
» non de former, nous ne les connoissons que
» pour parastates, qui reçoivent peu-à-peu la se-
» mence que les testicules leur envoient, qu'ils
» réservent & qu'ils tiennent toute prête pour
» le temps du coït, & pour faire, dans un mo-
» ment & à propos, ce que les vaisseaux sper-
» matiques ne sauroient exécuter sitôt ni si bien,
» à cause de leur longueur & de leur entortille-
» ment.

» Le mâle a deux parties naturelles toutes pa-
» reilles, qui, étant attachées, sont chacune de
» la longueur de la queue de l'animal; leur nais-
» sance vient de l'extrémité de la queue, sous

& d'ailleurs il semble qu'ils avoient quelque plaisir à croire que la naissance d'une

---

„ laquelle elles sont situées de long en long, l'une „ près de l'autre, elles vont en grossissant, de „ même que la queue, au commencement de „ laquelle elles finissent, & elles ont leur issue „ auprès & à côté l'une de l'autre, & tout joi- „ gnant l'ouverture de l'intestin, qui fait en quel- „ que sorte leur séparation.

„ Chacune de ces parties est composée de deux „ corps longs & caverneux, situés ensemble l'un „ contre l'autre, & qui se joignent vers leur som- „ mité en un même corps, qui se trouve envi- „ ronné de son prépuce, & qui a ses muscles „ érecteurs, conformément à ceux de plusieurs „ animaux. Ces parties sont remplies par-dedans „ de plusieurs aiguillons fort blancs, fort durs, fort „ pointus & piquans, qui y sont plantés, & qui „ ont leur pointe diversement tournée, dont la „ grandeur & la grosseur se rapportent à l'endroit de „ la partie naturelle où ils sont situés, en sorte que „ comme la sommité est plus grande & plus grosse, „ ses aiguillons le sont aussi, & ils ne s'avancent „ & ne paroissent que lorsque le prépuce qui les „ couvre s'abaisse, qui est lorsque l'animal se dis- „ pose pour le coït.

„ Ces parties naturelles sont d'ordinaire cachées; „ & elles ne s'enflent & ne sortent que pour le „ coït, si ce n'est qu'ayant pris l'animal, on les „ fasse sortir par force en les pressant; car alors „ on les voit sortir toutes deux également, cha-

génération d'animaux aussi redoutés que la vipère, ne pouvoit avoir lieu que par

---

» cune environ de la grosseur d'un noyau de » datte & des deux tiers de sa longueur, & leur » sommité se trouve toute couverte & toute en- » vironnée de ces aiguillons, comme la peau » d'un hérisson, & ces aiguillons se retirent & se » cachent sous le prépuce, lorsqu'on cesse de les » presser.

» L'issue de ces deux parties est environnée » d'un muscle bien fort & bien épais, auquel la » peau est fortement attachée, en sorte qu'il est » fort difficile de l'en séparer; le même muscle » sert aussi à ouvrir & à resserrer l'intestin.

» La vipère femelle a deux testicules, de même » que le mâle, ils sont toutefois plus longs & plus » gros, mais de la même forme. Ils sont situés » aux côtés & proche du fond des deux corps de » la matrice, & le droit est plus haut que le gau- » che, de même qu'aux mâles; leur substance » & leur couleur sont aussi fort semblables : le » droit a environ un pouce & demi de long & » deux lignes & demie de large, le gauche a » quelque chose de moins; ils ont leur épididyme » & leurs vaisseaux spermatiques, qui portent la » semence dans les deux corps de la matrice, & » qui sont bien plus courts que ceux des mâles. » Je dirai néanmoins que ces testicules ne parois- » sent pas toujours tels en toutes les femelles, » sur-tout en celles qui sont amaigries, ou par » maladie, ou pour avoir été long-temps gardées,

l'extinction de la génération précédente. Les œufs de la vipère commune sont

---

» car leurs testicules s'accourcissent, se retrécissent & se dessèchent, de même qu'en celles qui ont leurs œufs déjà grands; ayant remarqué qu'en celles-ci, les testicules sont fort raccourcis & fort desséchés, & même qu'ils sont descendus plus bas, quoique le droit se trouve toujours plus haut que le gauche.

» La matrice commence par un corps assez épais, qui est composé de deux fortes tuniques, & qui, étant situé au-dessus de l'intestin, a, au même lieu, son orifice, qui est large & qui se dilate aisément, pour recevoir tout-à-la-fois, par une même ouverture, les deux parties naturelles du mâle dans le coït. Ce corps est environ de la grandeur de l'ongle d'un doigt médiocre, & il se divise, fort près de son commencement, en deux petites poches ouvertes au fond, & que la Nature a formées pour recevoir & pour embrasser les deux membres du mâle dans le coït. Leur tunique intérieure est pleine de rugosités & est fort dure, de même que celle de tout le corps dont nous avons parlé....

» La matrice commence par ces deux petites poches, à se diviser en deux corps qui montent, chacun de leur côté, le long des reins, & entr'eux & les intestins, jusques vers le fond de l'estomac, où ils sont suspendus par des ligamens qui viennent d'auprès du foie, étant aussi

distribués en deux paquets ; celui qui est à droite est communément le plus considérable ; & chacun de ces paquets est renfermé dans une membrane qui sert comme d'ovaire ; le nombre de ces œufs varie beaucoup, suivant les individus, depuis douze ou treize jusqu'à vingt ou vingt-cinq, & l'on a comparé leur grosseur à celle des œufs de merle.

Le vipereau est replié dans l'œuf ; il y prend de la nourriture par une espèce d'arrière-faix attaché à son nombril, & dont il n'est pas encore délivré lorsqu'il

---

» soutenus, d'espace en espace, par divers petits » ligamens qui viennent de l'épine du dos. Ces » deux corps sont composés de deux tuniques » molles, minces & transparentes, qui sont l'une » dans l'autre ; leur commencement est au fond » de ces deux petites poches qui embrassent les » deux membres du mâle, dont ils reçoivent la » semence, chacun de leur côté, pour en former » des œufs, & ensuite des vipereaux, par la » jonction de leur propre semence que les testi- » cules y envoient. Ces deux corps de matrice » sont fort aisés à se dilater, pour contenir un » grand nombre de vipereaux jusqu'à leur per- » fection. » *Mémoires pour servir à l'histoire natur. des animaux*, *vol.* 3, *pag.* 630 *& suiv.*

a percé sa coque, ainsi que la tunique qui renferme les œufs, & qu'il est venu à la lumière. Il entraîne avec lui cet arrière-faix, & ce n'est que par les soins de la vipère-mère qu'il en est débarrassé.

On a prétendu que les vipereaux n'étoient abandonnés par leur mère que lorsqu'ils étoient parvenus à une grandeur un peu considérable, & qu'ils avoient acquis assez de force pour se défendre. L'on ne s'est pas contenté d'un fait aussi extraordinaire dans l'histoire des Serpens; on a ajouté que, lorsqu'ils étoient effrayés, ils alloient chercher un asyle dans l'endroit même où leur mère receloit son arme empoisonnée; que, sans craindre ses crochets venimeux, ils entroient dans sa bouche, se réfugioient jusques dans son ventre, qui s'étendoit & se gonfloit pour les recevoir, & que lorsque le danger étoit passé, ils ressortoient par la gueule de leur mère. Nous n'avons pas besoin de réfuter ce conte ridicule, & s'il a jamais pu paroître fondé sur quelqu'observation, si l'on a jamais vu des vipereaux effrayés se précipiter dans la gueule d'une vipère,

ils y auront été engloutis comme une proie, & non pas reçus comme dans un endroit de sûreté; l'on aura eu seulement une preuve de plus de la voracité des vipères, qui, en effet, se nourrissent souvent de petits lézards, de petites couleuvres; & quelquefois même des vipereaux auxquels elles viennent de donner le jour. Mais quelles habitudes peuvent être plus éloignées de l'espèce de tendresse & des soins maternels qu'on a voulu leur attribuer?

La vipère commune se trouve dans presque toutes les contrées de l'ancien continent; on la rencontre aux grandes Indes, où elle ne présente que de légères variétés; & non-seulement elle habite dans toutes les contrées chaudes de l'ancien monde, mais elle y supporte assez facilement les températures les plus froides, puisqu'elle est assez commune en Suède, où sa morsure est presqu'aussi dangereuse que dans les autres pays de l'Europe. Elle habite aussi la Russie & plusieurs contrées de la Sibérie; elle s'y est même d'autant plus multipliée, que, pendant long-

tems, la superstition a empêché qu'on ne cherchât à l'y détruire (*a*). Et comme les qualités vénéneuses s'accroissent ou s'affoiblissent à mesure que la chaleur augmente ou diminue, on peut croire que les humeurs de la vipère sont bien propres à acquérir cette espèce d'exaltation qui produit ses propiétés funestes, puisque sa morsure est dangereuse même dans les contrées très-septentrionales. C'est peut-être à cette cause qu'il faut rapporter l'activité de ses sucs, que la Médecine a souvent employés avec succès; peu d'animaux fournissent même des remèdes aussi vantés, contre autant d'espèces de maladies : les Modernes en

(*a*) « On porte un respect singulier aux vipères » en Russie & en Sibérie, & on les épargne soi- » gneusement, parce qu'on croit que, si on fait » du mal à cette espèce de Reptiles, ils se ven- » geront d'une manière terrible. On raconte, à » ce sujet, bien des aventures où l'on ne voit » qu'une superstition ridicule; il y a cependant » aujourd'hui des gens qui en ont secoué le joug, » & j'ai vu, dit M. Gmelin, un soldat qui tua » quinze vipères en un jour. » *Hist. génér. des Voyages, éd.* in-12, *tom.* 71, *p.* 265.

font autant d'usage que les Anciens, ils se servent de toutes les parties de son corps, excepté de celles de la tête qui peuvent être imprégnées de poison; ils emploient son cœur, son foie, sa graisse; on a cru cette graisse utile dans les maladies de la peau pour effacer les rides, pour embellir le teint; & de tous les avantages que l'on retire des préparations de la vipère, ce ne seroit peut-être pas celui que la classe la plus aimable de nos Lecteurs estimeroit le moins. Au reste, comme des effets opposés dépendent souvent de la même cause, lorsqu'elle agit dans les circonstances différentes, il ne seroit pas surprenant que les mêmes sucs actifs qui produisent, dans les vésicules de la tête de la vipère, le venin qui la fait redouter, donnassent au sang & aux humeurs de ceux qui s'en nourrissent, assez de force pour expulser les poisons dont ils ont été infectés, ainsi que l'on prétend qu'on l'a éprouvé plusieurs fois.

On ignore quel degré de température les vipères communes peuvent supporter sans s'engourdir; mais, tout égal d'ail-

leurs, elles doivent tomber dans une torpeur plus grande que plusieurs espèces de Serpens, ces derniers se renfermant, pendant l'hiver, dans des trous souterreins, & cherchant, dans ces asyles cachés, une température plus douce, tandis que les vipères ne se mettent communément à l'abri que sous des tas de pierres & dans des trous de murailles, où le froid peut pénétrer plus aisément.

Quelque chaleur qu'elles éprouvent, elles rampent toujours lentement; elles ne se jettent communément que sur les petits animaux dont elles font leur nourriture; elles n'attaquent point l'homme ni les gros animaux; mais cependant lorsqu'on les blesse, ou seulement lorsqu'on les agace & qu'on les irrite, elles deviennent furieuses & font alors des morsures assez profondes. Leurs vertèbres sont articulées de manière qu'elles ne peuvent pas se relever & s'entortiller dans tous les sens aussi aisément que la plupart des Serpens, quoiqu'elles renversent & retournent facilement leur tête. Cette conformation les rend plus aisées à prendre; les uns les saisissent au cou à

l'aide d'une branche fourchue, & les enlèvent ensuite par la queue pour les faire tomber dans un sac, dans lequel ils les emportent; d'autres appuient l'extrémité d'un bâton sur la tête de la vipère, & la serrent fortement au cou avec la main; l'animal fait des efforts inutiles pour se défendre; & tandis qu'il tient sa gueule béante, on lui coupe facilement, avec des ciseaux, ses dents venimeuses; ou bien, comme ses dents sont recourbées & tournées vers le gosier, on les fait tomber avec une lame de canif que l'on passe entre ces crochets & les mâchoires, en allant vers le museau: l'animal est alors hors d'état de nuire, & on peut le manier impunément. Il y a même des chasseurs de vipères assez hardis pour les saisir brusquement au cou, ou pour les prendre rapidement par la queue; de quelque force que jouisse l'animal, il ne peut pas se redresser & se replier assez pour blesser la main avec laquelle on le tient suspendu.

L'on ignore qu'elle est la durée de la vie des vipères; mais comme ces animaux n'ont acquis leur entier accroisse-

ment qu'après ſix ou ſept ans, on doit conjecturer qu'ils vivent, en général, d'autant plus de tems, que leur vie eſt, pour ainſi dire, très-tenace, & qu'ils réſiſtent aux bleſſures & aux coups beaucoup plus peut-être qu'un grand nombre d'autres Serpens. Pluſieurs parties de leur corps, tant intérieures qu'extérieures, ſe meuvent, en effet, &, pour ainſi dire, exercent encore leurs fonctions lorſqu'elles ſont ſéparées de l'animal. Le cœur des vipères palpite long-temps après avoir été arraché, & les muſcles de leurs mâchoires ont encore la faculté d'ouvrir la gueule & de la refermer lorſque cependant la tête ne tient plus au corps depuis quelque tems (*a*). On prétend même que ces

(*a*) « L'on voit que les eſprits demeurent encore pluſieurs heures dans la tête & dans toutes les parties du tronc, après qu'il a été écorché, vidé de toutes ſes entrailles, & coupé en pluſieurs morceaux; ce qui fait que le mouvement & le fléchiſſement y continuent fort long-temps, que la tête eſt en état de mordre, & que ſa morſure eſt auſſi dangereuſe que lorſque la vipère étoit toute entière; & que le cœur

muscles peuvent exercer cette faculté avec assez de force pour exprimer le venin de la vipère, serrer fortement la main de ceux qui manient la tête, faire pénétrer jusqu'à leur sang le poison de l'animal; &, comme lorsqu'on coupe la tête de la vipère pour les employer en Médecine, on la jette ordinairement dans le feu, on assure que plusieurs personnes ont été mordues par cette tête, perdue dans les cendres, même quelques heures après sa séparation du tronc; & qu'elles ont éprouvé des accidens très-graves (*a*).

---

» même, quand il est arraché du corps & séparé » des autres entrailles, conserve son battement » pendant quelques heures. » *Description anatomique de la vipère, à l'endroit déjà cité.*

(*a*) Plusieurs personnes, maniant imprudemment des vipères, tant communes que d'autres espèces, desséchées ou conservées dans l'esprit-de-vin, se sont blessées à leurs crochets, encore remplis de venin, très-long-temps & même plusieurs années après la mort de l'animal; le venin, dissous par le sang sorti de la blessure, s'est échappé par le trou de la dent, a pénétré dans la plaie & a donné la mort. Le venin

Il eſt d'ailleurs aſſez difficile d'étouffer la vipère commune; quoiqu'elle n'aille pas naturellement dans l'eau, elle peut y vivre quelques heures ſans périr; lors même qu'on la plonge dans de l'eſprit-de-vin, elle y vit trois ou quatre heures & peut-être davantage, & non-ſeulement ſon mouvement vital n'eſt pas alors tout-à-fait ſuſpendu, mais elle doit jouir encore de la plus grande partie de ſes facultés, puiſqu'on a vu des vipères que l'on avoit renfermées dans un vaſe plein d'eſprit-de-vin, s'y attaquer les

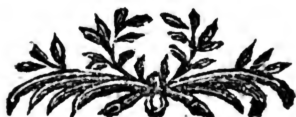
---

» de la vipère, dit M. l'Abbé Fontana, » ſe conſerve pendant des années dans la » cavité de ſa dent, ſans perdre de ſa couleur ni » de ſa tranſparence; ſi on met alors dans de » l'eau tiède cette dent, il ſe diſſout très-promp- » tement & ſe trouve encore en état de tuer les » animaux; car d'ailleurs le venin de la vipère, » ſéché & mis en poudre, conſerve, pendant plu- » ſieurs mois, ſon activité, ainſi que je l'ai » éprouvé pluſieurs fois d'après Rédi; il ſuffit » qu'il ſoit porté, comme à l'ordinaire, dans le » ſang, par quelque bleſſure; mais il ne faut ce- » pendant pas qu'il ait été gardé trop long-temps: » je l'ai vu ſouvent ſans effet au bout de dix » mois. » *M. l'Abbé Fontana, vol. 1, p. 52.*

unes les autres & s'y mordre, trois ou quatre heures après y avoir été plongées. Mais, malgré cette force avec laquelle elles réſiſtent, pendant plus ou moins de temps, aux effets des fluides dans leſquels on les enfonce, ainſi qu'aux bleſſures & aux amputations, il paroît que le tabac & l'huile eſſentielle de cette plante leur donnent la mort, ainſi qu'à pluſieurs autres Serpens. L'huile du laurier-ceriſe leur eſt auſſi très-funeſte, lors même qu'on ne fait que l'appliquer ſur leurs muſcles, mis à découvert par des bleſſures (*a*).

---

(*a*) *M. l'Abbé Fontana, vol. 2, p. 332.*



LA VIPÈRE

la pointe acérée de ses crochets venimeux. Mais, malgré ses armes funestes, les Jongleurs Indiens sont parvenus à le dompter de manière à le faire servir de spectacle à un peuple crédule, de même que d'autres Charlatans de l'Egypte moderne, à l'exemple de Charlatans plus anciens de l'antique Egypte, des Psylles de Cyrène, & des Ophiogènes de Chypre, manient sans crainte, tourmentent impunément de grands Serpens, peut-être même venimeux, les serrent fortement auprès du cou, évitent par-là leur morsure, déchirent avec leurs dents & dévorent tout vivans ces énormes Reptiles, qui, sifflant de rage & se repliant autour de leur corps, font de vains efforts pour leur échapper (*a*).

(*a*) Lettre de M. Savary sur l'Egypte, vol. 1, page 62.

Voyez aussi le passage suivant de Shaw, tom. 2, chap. 5. « On m'a assuré qu'il y avoit plus de quarante » mille personnes au grand Caire & dans les Villages » des environs, qui ne mangeoient autre chose que » des Lézards ou des Serpens. Cette façon singu- » lière de se nourrir leur vaut, entr'autres, le

Ces Indiens, qui ont pu réduire les Naja & se garantir de leur morsure, courent de Ville en Ville pour montrer leurs serpens à lunettes, qu'ils forcent, disent-ils, à danser. Le Jongleur prend dans sa main une racine dont il prétend que la vertu le préserve de la morsure venimeuse du Serpent, & tirant l'animal du vase dans lequel il le tient ordinairement renfermé, il l'irrite en lui présentant un bâton, ou seulement le poing; le Naja se dressant aussi-tôt contre la main qui l'attaque, s'appuyant sur sa queue, élevant son corps, enflant son cou, ouvrant sa gueule, alongeant sa langue fourchue, s'agitant

---

» privilège & l'honneur insigne de marcher im-
» médiatement auprès des tapisseries brodées de
» soie noire, qu'on fabrique tous les ans au
» *grand Caire* pour le *Kaaba* de la *Mecque*, & qu'on
» va prendre au Château pour les promener en
» procession avec grande pompe & cérémonie,
» dans les rues de la Ville. Lorsque ces proces-
» sions se font, il y a toujours un grand nombre
» de ces gens qui l'accompagnent en chantant &
» en dansant, & faisant par intervalles réglés,
» toutes sortes de contorsions & de gesticulations
» fanatiques. »

avec vivacité, faiſant briller ſes yeux & entendre ſon ſifflement, commence une ſorte de combat contre ſon Maître, qui, entonnant alors une chanſon, lui oppoſe ſon poing tantôt à droite & tantôt à gauche; l'animal, les yeux toujours fixés ſur la main qui le menace, en ſuit tous les mouvemens, balance ſa tête & ſon corps ſur ſa queue qui demeure immobile & offre ainſi l'image d'une ſorte de danſe. Le Naja peut ſoutenir cet exercice pendant un demi-quart d'heure; mais au moment que l'Indien s'apperçoit que, fatigué par ſes mouvemens & par ſa ſituation verticale, le Serpent eſt près de prendre la fuite, il interrompt ſon chant, le Naja ceſſe ſa danſe, s'étend à terre, & ſon Maître le remet dans ſon vaſe. Kempfer dit que lorſqu'un Indien veut dompter un Naja & l'accoutumer à ce manège, il renverſe le vaſe dans lequel il l'a tenu renfermé, va à la Couleuvre avec un bâton, l'arrête dans ſa fuite, & la provoque à un combat qu'elle commence ſouvent la première; dans l'inſtant où elle veut s'élancer ſur

lui pour le mordre, il lui présente le vase & le lui oppose comme un bouclier, contre lequel elle blesse ses narines, & qui la force à rejaillir en arrière ; il continue cette lutte pendant un quart-d'heure ou demi-heure, suivant que l'éducation de l'animal est plus ou moins avancée ; la Couleuvre, trompée dans ses attaques, & blessée contre le vase, cesse de s'élancer, mais présentant toujours ses dents & enflant toujours son cou, elle ne détourne pas ses yeux ardens du bouclier qui lui nuit ; le Maître, qui a grand soin de ne pas trop la fatiguer par cet exercice, de peur que, devenant trop timide, elle ne se refuse ensuite au combat, l'accoutume insensiblement à se dresser contre le vase, & même contre le poing tout nu, à en suivre tous les mouvemens avec sa tête superbement gonflée, mais sans jamais oser se jeter sur sa main, de peur de se blesser ; accompagnant d'une chanson le mouvement de son bras, & par conséquent celui du Reptile qui l'imite, il donne à ce combat l'apparence d'une danse ; & il

en eſt donc de ce Serpent funeſte comme de preſque tous les êtres dangereux qui répandent la terreur, la crainte ſeule peut les dompter.

Mais il ne faut pas croire que les Indiens ſoient aſſez raſſurés par les effets de cette crainte, pour ne pas chercher à déſarmer, pour ainſi dire, le Reptile contre lequel ils doivent lutter. Kempfer rapporte qu'ils ont grand ſoin, chaque jour ou tous les deux jours, d'épuiſer le venin du Naja, qui ſe forme dans des véſicules placées auprès de la mâchoire ſupérieure, & ſe répand enſuite par les dents canines; pour cela ils irritent la Couleuvre & la forcent à mordre pluſieurs fois un morceau d'étoffe ou quelqu'autre corps mou, & à l'imbiber de ſon poiſon. Pour l'exciter davantage à exprimer ſon venin, ils ont quelquefois aſſez d'adreſſe & de courage pour lui preſſer la tête ſans en être mordus, & la mettre par-là dans une ſorte de rage qui lui fait ſerrer avec plus de force & pénétrer d'une plus grande quantité de poiſon, le morceau d'étoffe ou le corps mou qu'on lui pré-

ſente enſuite. Après avoir privé la Couleuvre de ſon venin, ils veillent avec beaucoup d'attention à ce qu'elle ne prenne aucune nourriture, & ils empêchent ſur-tout qu'elle ne mange de l'herbe fraîche, de nouveaux alimens lui rendant bientôt de nouveaux ſucs vénéneux & mortels.

Kempfer prétend que l'on a un remède aſſuré contre la morſure venimeuſe de ce Serpent, dans la plante que l'on nomme *mungo* ainſi qu'*ophiorriza*, qui croît abondamment dans les contrées chaudes de l'Inde, & que l'on a employée non-ſeulement contre la morſure de pluſieurs Reptiles, ainſi que des ſcorpions, mais même contre celle des chiens enragés. L'on diſoit, ſuivant le même Kempfer, que l'on avoit découvert ſes vertus anti-vénéneuſes en en voyant manger à des Mangouſtes ou Ichneumons mordus par des Naja, & que c'étoit ce qui avoit fait appliquer à ce végétal le nom de *mungo*, donné auſſi par les Portugais aux Mangouſtes. Ces quadrupèdes ſont, en effet, ennemis mortels du Serpent

à lunettes, qu'ils attaquent toujours avec acharnement, & auquel ils donnent aiſément la mort ſans la recevoir, leur manière de ſaiſir le Naja les garantiſſant apparemment de ſes dents envenimées.

Non-ſeulement les Naja ſervent à amuſer les loiſirs des Indiens; ils ont encore été un objet de vénération pour pluſieurs habitans des belles contrées orientales, & particulièrement de la côte de Malabar. La crainte d'expirer ſous leur dent empoiſonnée, & le deſir de les écarter des habitations, avoient fait imaginer de leur apporter juſques auprès de leurs repaires, les alimens qui paroiſſoient leur convenir le mieux; les Temples ſacrés étoient ornés de leurs images, & ſi ces Reptiles pénétroient dans les demeures des habitans, ou ſi on les rencontroit ſous ſes pas, bien loin de ſe défendre contr'eux & de chercher à leur donner la mort, on leur adreſſoit des prières, on leur offroit des préſens, on ſupplioit les Bramines de leur faire de pieuſes exhortations, on ſe proſternoit, on

tâchoit de les fléchir par des respects; tant la terreur & l'ignorance peuvent obscurcir le flambeau de la raison (*a*).

---

(*a*) Une autre espèce que les Indiens nomment » *Nalle Pambou*, c'est-à-dire, bonne Couleuvre, » a reçu des Portugais le nom de *Cobra capel*, » parce qu'elle a la tête environnée d'une peau » large qui forme une espèce de chapeau. Son » corps est émaillé de couleurs très-vives qui en » rendent la vue aussi agréable que ses blessures » sont dangereuses; cependant elles ne sont mor- » telles que pour ceux qui négligent d'y remé- » dier. Les diverses représentations de ces cruels » animaux font le plus bel ornement des Pa- » godes; on leur adresse des prières & des offrandes. » Un Malabare, qui trouve une Couleuvre dans sa » maison, la supplie d'abord de sortir; si ses prières » sont sans effet, il s'efforce de l'attirer dehors en » lui présentant du lait, ou quelqu'autre aliment; » s'obstine-t-elle à demeurer? On appelle les Bra- » mines, qui lui présentent éloquemment les » motifs dont elle doit être touchée, tels que le » respect du Malabare & les adorations qu'il a » rendues à toute l'espèce. Pendant le séjour que » Dellon fit à Cananor, un Secrétaire du Prince- » Gouverneur fut mordu par un de ces Serpens » à chapeau qui étoit de la grosseur du bras, & » d'environ huit pieds de longueur; il négligea » d'abord les remèdes ordinaires, & ceux qui » l'accompagnoient se contentèrent de le ramener » à la Ville, où le Serpent fut apporté aussi dans

On a prétendu que l'on trouvoit dans le corps des Naja & auprès de leur

---

» un vase bien couvert. Le Prince, touché de » cet accident, fit appeller aussitôt les Bramines, » qui représentèrent à l'animal combien la vie » d'un Officier si fidèle étoit importante à l'Etat. » aux prières on joignit les menaces; on lui dé» clara que, si le malade périssoit, elle seroit brûlée » vive dans le même bûcher; mais elle fut ine» xorable, & le Secrétaire mourut de la force du » poison. Le Prince fut extrêmement sensible à » cette perte; cependant, ayant fait réflexion que » le mort pouvoit être coupable de quelque » faute secrète qui lui avoit peut-être attiré le » courroux des Dieux, il fit porter hors du Palais » le vase où la Couleuvre étoit renfermée, avec » ordre de lui rendre la liberté, après lui avoir » fait beaucoup d'excuses & quantité de profondes » révérences.

» Une piété bizarre engage un grand nombre » de Malabares à porter du lait & divers alimens » dans les forêts ou sur les chemins, pour la sub» sistance de ces ridicules Divinités. Quelques » Voyageurs, ne pouvant donner d'explication » plus raisonnable à cet aveuglement, ont jugé » qu'anciennement la vue des Malabares avoit » peut-être été de leur ôter l'envie de venir cher» cher leur nourriture dans les maisons, en leur » fournissant de quoi se nourrir au milieu des » champs & des bois.

» La loi que les Idolâtres s'imposent, de ne » tuer aucune Couleuvre, est peu respectée des

tête, une pierre que l'on a nommée *pierre de Serpent*, *pierre de Serpent à chaperon*, *pierre de Cobra*, &c. & qu'on a regardée comme un remède aſſuré, non-ſeulement contre le poiſon de ces mêmes Serpens à lunettes, mais même contre les effets de la morſure de tous les animaux venimeux. On pourra voir dans la note ſuivante (*a*), combien

---

» Chrétiens & des Mahométans : tous les étran-
» gers, qui s'arrêtent au Malabar, font main-
» baſſe ſur ces odieux Reptiles ; & c'eſt rendre
» ſans doute un important ſervice aux habitans
» naturels. Il n'y a point de jour où l'on ne fût
» en danger d'être mortellement bleſſé, juſques
» dans les lits, ſi l'on négligeoit de viſiter toutes
» les parties de la maiſon qu'on habite. » *Deſcription du Malabar. Hiſt. des Voy. édit.* in-12, *vol.* 43, *pag.* 341 *& ſuiv.*

(*a*) Nous allons rapporter, à ce ſujet, une partie des obſervations du célèbre Rédi. « Parmi
» les productions des Indes, dit ce Phyſicien,
» auxquelles l'opinion publique attribue des pro-
» priétés merveilleuſes, ſur la foi des Voyageurs,
» il y a certaines pierres qui ſe trouvent, dit-on,
» dans la tête d'un Serpent des Indes extrême-
» ment venimeux. On prétend que ces pierres
» ſont très-bonnes contre tous les venins : cette
» opinion s'eſt fortifiée par l'autorité de pluſieurs
» Savans qui l'ont adoptée, & l'on annonce deux

peu on doit compter ſur la bonté de ce

---

» épreuves de ces pierres, faites à Rome avec
» beaucoup de ſuccès; l'une, par M. Carlo Ma-
» gnini, ſur un homme; & l'autre, par le Père
» Kirker, ſur un chien. Je connois ces pierres
» depuis pluſieurs années, j'en ai quelques-unes
» chez moi, & je me ſuis convaincu, par des
» expériences réitérées, & dont je vais rendre
» compte, qu'elles n'ont point la vertu qu'on
» leur attribue contre les venins.

» Sur la fin de l'hiver de l'an 1662, trois Reli-
» gieux de l'Ordre de Saint-François, nouvelle-
» ment arrivé des Indes orientales, vinrent à la
» Cour de Toſcane, qui étoit alors à Piſe, &
» firent voir au Grand-Duc Ferdinand II, pluſieurs
» curioſités qu'ils avoient apportées de ce pays;
» ils vantèrent ſur-tout certaines pierres qui,
» comme celles dont on parle aujourd'hui, ſe
» trouvoient, diſoient-ils, dans la tête d'un
» Serpent décrit par Garcias da Orto, & nommé
» par les Portugais, *Cobra de cabelos*, Serpent à
» chaperon; ils aſſuroient que, dans tout l'In-
» doſtan, dans les deux vaſtes Péninſules de l'Inde,
» & particulièrement dans le Royaume de Quam-ſy,
» on appliquoit ces pierres comme un antidote
» éprouvé ſur les morſures des vipères, des aſpics,
» des céraſtes, & de tous les animaux venimeux,
» & même ſur les bleſſures faites par des flèches
» ou autres armes empoiſonnées : ils ajoutoient
» que la ſympathie de ces pierres avec le venin
» étoit telle, qu'elles s'attachoient fortement à la
» bleſſure, comme de petites ventouſes, & ne s'en

remède, qui n'a jamais été trouvé dans

---

» séparoient qu'après avoir attiré tout le venin,
» qu'alors elles tomboient d'elles-mêmes, laissant
» l'animal tout-à-fait guéri; que, pour les nétoyer,
» il falloit les plonger dans du lait frais, & les y
» laisser jusqu'à ce qu'elles eussent rejeté tout le
» venin dont elles s'étoient imbibées, ce qui don-
» noit au lait une teinture d'un jaune verdâtre.
» Ces Religieux offrirent de confirmer leur récit
» par l'expérience, & tandis qu'on cherchoit pour
» cela des vipères, M. Vincenzio Sandrini, un
» des plus habiles Artistes de la Pharmacie du
» Grand-Duc, ayant examiné ces pierres, se sou-
» vint qu'il en conservoit depuis long-temps de
» semblables, ils les fit voir à ces Religieux, qui
» convinrent qu'elles étoient de même nature que
» les leurs, & qu'elles devoient avoir les mêmes
» vertus.

» La couleur de ces pierres est un noir sem-
» blable à celui de la pierre de touche; elles sont
» lisses & lustrées comme si elles étoient vernies;
» quelques-unes ont une tache grise sur un côté
» seulement, d'autres l'ont sur les deux côtés; il
» y en a qui sont toutes noires & sans aucune
» tache, & d'autres enfin, qui ont au milieu un
» peu de blanc sale, & tout autour une teinte
» bleuâtre; la plupart sont d'une forme lenticu-
» laire: il y en a cependant qui sont oblongues:
» parmi les premières, les plus grandes que j'ai
» vues sont larges comme une de ces pièces de
» monnoie, appellées *grossi*, & les plus petites
» n'ont pas tout-à-fait la grandeur d'un *quattrino*.

le corps d'un Naja, & n'eſt qu'une

---

» Mais quelle que ſoit la différence de leur volume, » elles varient peu entr'elles pour le poids, car » ordinairement les plus grandes ne pèſent guère » au-delà d'un denier & dix-huit grains, & les » plus petites ſont du poids d'un denier & ſix grains. » J'en ai cependant vu & eſſayé une qui peſoit un » quart d'once & ſix grains. » Rédi entre enſuite dans les détails des expériences qu'il a faites pour prouver le peu d'effet des *pierres de Serpent* contre l'action des divers poiſons, & il ajoute plus bas: « Pour moi, je crois, comme je viens de le » dire, que ces pierres ſont artificielles, & mon » opinion eſt appuyée du témoignage de pluſieurs » Savans qui ont demeuré long-temps dans les » Indes, au-deçà & au delà du Gange, & qui » affirment que c'eſt une compoſition faite par » certains Solitaires Indiens qu'on nomme Jogues, » qui vont les vendre à Diu, à Goa, à Salſette, & » qui en font commerce dans toute la côte de » Malabar, dans celles du Golfe de Bengale, de » Siam, de la Cochinchine, & dans les principales » Iles de l'Océan oriental. Un Jéſuite, dans certaines relations, parle de quelqu'autres pierres » de Serpens qui ſont vertes.

» Je n'en ai jamais vu ni éprouvé de vertes, » mais ſi leurs propriétés ſont, comme il le » dit, les mêmes que celles des pierres artificielles, je crois être bien fondé à douter de la » vertu des unes & des autres, & à mettre ces » Jogues au rang des Charlatans, car ils vont dans » les Villes commerçantes des Indes, portant au-

production artificielle apportée de l'Inde, ou imitée en Europe.

---

» tour de leurs bras, des Serpens à chaperon auxquels ils ont soin d'arracher auparavant toutes » les dents (comme l'assure Garcias da Orto) & » d'ôter tout le venin. Je n'ai pas de peine à » croire qu'avec ces précautions, ils s'en fassent » mordre impunément, & encore moins qu'ils » persuadent au peuple que c'est à ces pierres » appliquées sur leurs blessures, qu'ils doivent leur » guérison.

» On objectera peut-être comme une preuve de » la sympathie de cette pierre avec le venin, la » vertu qu'elle a de s'attacher fortement aux blessures empoisonnées; mais elles s'attachent aussi » fortement aux plaies où il n'y a point de venin, & » à toutes les parties du corps qui sont humectées de » sang ou de quelqu'autre liqueur, par la même » raison que s'y attachent la terre sigillée & toute » autre sorte de bol. » *Rédi, observations sur diverses choses naturelles*, &c. *Collection académique, partie étrangère, tom. IV, pag.* 541, 542 & 554.

Au reste, le sentiment de Rédi a été confirmé par M. l'Abbé Fontana. *Voyez son Ouvrage sur les Poisons, vol. 2, p.* 68.



# LE SERPENT A LUNETTES DU PÉROU.

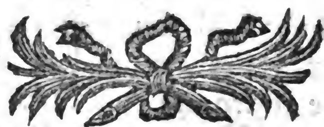
Nous ne connoissons ce Serpent que pour en avoir vu la figure & la description dans Séba (*a*); quelque rapport qu'il ait avec le Naja des Indes orientales, nous avons cru devoir l'en séparer, parce qu'il n'a pas autour du cou ces membranes susceptibles d'être gonflées, cette extension considérable qui distingue le Serpent à lunettes de l'ancien continent; & l'on ne peut pas dire que l'individu représenté dans Séba eût été pris dans un âge trop peu avancé pour avoir autour du cou cette extension membraneuse, puisqu'il étoit aussi grand que plusieurs Naja garnis de ces membranes, que l'on a comparées à une couronne ou à un chaperon. Ce Serpent à lunettes du Pérou ref-

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 85, fig.* 1.

semble d'ailleurs beaucoup au Naja des grandes Indes; il a la tête garnie de grandes écailles, une bande transversale d'un gris obscur, qui lui forme un collier, le dessus du corps roux, varié de blanc & de gris, & le dessous, d'une couleur plus claire. Peut-être faut-il rapporter à cette espèce un petit Serpent à lunettes de la Nouvelle-Espagne, qui est également figuré & décrit dans Séba (*a*), & qui n'a pas autour du cou d'extension membraneuse. Ce Reptile a de grandes écailles sur la tête, un collier noirâtre, & le corps jaunâtre, entouré de petites bandes brunes.

---

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 97, fig. 4.*



# LE SERPENT A LUNETTES DU BRÉSIL (*a*).

Nous séparons ce Serpent du précédent, à cauſe d'une petite extenſion membraneuſe que l'on voit des deux côtés de ſon cou ; & il diffère d'ailleurs du Naja par la figure ſingulière deſſinée ſur cette même partie ſuſceptible de gonflement. Cette marque, d'un blanc aſſez éclatant, ne repréſente pas une paire de lunettes, auſſi exactement que dans le Naja & le Serpent précédent, mais elle reſſemble plutôt à un cœur aſſez profondément découpé ; ſa pointe eſt tournée vers la queue, & elle eſt chargée, de chaque côté, de deux taches noires, dont la plus grande eſt la plus près de la tête. La couleur du

(*a*) *Séba, tom. 2, pl. 89, fig. 4.*
Naja Braſilienſis. 199. *Laurenti, Specimen Medicum.*

dos eſt d'un roux clair, avec quelques bandes tranſverſales brunes; celle du ventre eſt plus blanchâtre. Nous ne ſavons rien des habitudes naturelles de ce Serpent.



# LE LÉBETIN (*a*).

CE SERPENT eſt venimeux & a, par conſéquent, ſa mâchoire ſupérieure armée de crochets mobiles. C'eſt M. Linné qui en a parlé le premier; ce grand Naturaliſte l'a décrit dans l'Ouvrage où il a fait connoître les richeſſes renfermées dans le Muſéum du Prince Adolphe.

Cette Couleuvre habite les contrées orientales; la couleur de ſon dos eſt comme nuageuſe, & le deſſous de ſon corps eſt parſemé de points roux, ſuivant M. Linné; & noirs ſuivant M. Forskal. Elle a cent cinquante-cinq grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue.

---

*(a)* Κῦφη, *par les Grecs modernes.*

Le Lébetin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lebetinus, *Linn. amphib. Serpent. col.* 201.

Col. Lebetinus. *Deſcriptiones animalium Petri Forskal.*

# L'HÉBRAÏQUE (a).

Ce Serpent venimeux, & dont, par conséquent, la mâchoire supérieure est garnie de crochets creux & mobiles, se trouve en Asie, & particulièrement au Japon, suivant Séba. La couleur du dessus du corps est ordinairement d'un roussâtre plus ou moins mêlé de cendré; c'est sur ce fond que l'on voit, depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, des taches d'un jaune clair, bordées de rouge-brun, disposées de manière à représenter des caractères hébraïques; & c'est de-là que vient à ce Serpent le nom que nous lui donnons ici, d'après M. d'Aubenton. Quelquefois on remarque une petite bande cendrée

(a) L'Hébraïque, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Severus, *Linn. amphib. Serp.*

Cerastes Severus, *Laurenti, Specimen Medicum*, 167.

Vipère du Japon, *Séba, muf. 2, pl. 54, fig. 4.*

entre les yeux & près des narines. Les grandes plaques, qui revêtent le dessous du ventre, sont d'un jaune très-clair, avec des taches noirâtres le long des côtés du corps, & ordinairement au nombre de cent soixante-dix; il y a sous la queue quarante-deux paires de petites plaques.



# LE CHAYQUE (a).

C'EST DANS L'ASIE que l'on trouve ce Serpent venimeux, auquel nous conservons le nom de *Chayque*, que lui a donné M. d'Aubenton, & qui est une abbréviation de *Chayquarona*, nom imposé à ce Reptile par les Portugais. Deux bandes jaunes ou blanchâtres s'étendent au-dessus de son corps depuis le sommet de la tête, jusqu'à l'extrémité de la queue; &, de chaque côté du cou, l'on voit neuf taches rondes & noirâtres, disposées comme les évents des lamproies; le dessous du corps est recouvert de plaques bleuâtres dont

(a) Le Chayque, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Colub. Stolatus, *Linn. amphib. Serpent.*

*Mus. Adolph. frid. tabu.* 22, *fig.* 1.

Coluber Stolatus. 208, *Laurenti, Specimen Medicum.*

*Séba, mus. vol.* 2, *pl.* 9, *fig.* 1, le mâle; & *fig* 2, la femelle.

chaque extrémité préſente quelquefois un point noir. La femelle eſt diſtinguée du mâle, en ce qu'elle n'a pas, comme ce dernier, neuf taches noirâtres de chaque côté du cou. Le Chayque a ordinairement cent quarante-trois grandes plaques, & ſoixante-ſeize paires de petites.



# LE LACTÉ (*a*).

Ce Serpent ne présente que deux couleurs, le blanc & le noir ; mais elles sont placées avec tant de symmétrie, & cependant distribuées, pour ainsi dire, avec tant de goût, & contrastées avec tant d'agrément, qu'elles pourroient servir de modèle pour la parure la plus élégante, & qu'une jeune beauté en demi-deuil, verroit avec plaisir, sur ses ajustemens, une image de leurs nuances & de leur disposition. La couleur de cette Couleuvre est d'un blanc de lait, relevé par des taches d'un noir très-foncé, arrangées deux à deux ; & au contraire, la tête est d'un noir très-obscur, qui rend plus

(*a*) Le Lacté, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Colub. Lacteus, *Linn. amphib. Serpent. Muf. Ad. fr.* 1, *p.* 28, *tabu.* 18, *f.* 1.

Cerastes Lacteus, 173, *Laurenti, Specimen Medicum.*

éclatante

éclatante une petite bande blanche étendue sur ce fond très-foncé, depuis le museau jusques vers le cou. Mais, sous ces couleurs séduisantes, est caché un venin très-actif, & le Lacté est armé de crochets qui distillent un poison mortel.

Ce Serpent, qui se trouve dans les Indes, a deux cens trois plaques au-dessous du corps, & trente-deux paires de petites plaques au-dessous de la queue. Pendant qu'on imprimoit cet article, nous avons reçu un individu de cette espèce; il avoit un pied & demi de longueur totale, les écailles qui recouvroient son dos étoient hexagones & relevées par une arête; le sommet de la tête étoit garni de neuf grandes lames, disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja; & voilà donc encore un exemple de cet arrangement & de ce nombre de grandes écailles, sur la tête d'un Serpent venimeux.

# LE CORALLIN (a).

Il ne faut pas confondre cette Couleuvre avec le Serpent *Corail*, qui appartient à un genre différent, & qui présente la couleur éclatante du corail rouge, dont on fait usage dans les Arts. Le Corallin n'offre aucune couleur qui approche du rouge : tout le dessus de son corps est d'un vert de mer, relevé par trois raies étroites & rousses, qui s'étendent depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue ; le dessous est blanchâtre & pointillé de blanc ; ce Serpent n'a été nommé *Corallin*, par M. Linné, qu'à cause de la disposition des écailles qui garnissent son dos, & qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, de manière à représenter un peu les

(a) Le Corallin, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

C. Corallinus, *Linn. amphip. Serpent.*

*Séb. mus.* 2, *tabu.* 17, *fig.* 1.

petites pièces articulées des branches du corail blanc, que l'on a appellé *articulé*. La forme de ces écailles ajoute d'ailleurs à ce rapport; elles ſont arrondies vers la tête, & pointues du côté de la queue; & comme elles ſont diſpoſées ſur ſeize rangs longitudinaux & un peu ſéparés les uns des autres, elles n'en reſſemblent que davantage à un corail articulé, dont on verroit ſeize tiges déliées s'étendre le long du dos du Reptile.

Les écailles qui revêtent les deux côtés du corps, ſont rhomboïdales, ſe touchent, & ſont arrangées comme celles des Couleuvres que nous avons déjà décrites. On compte ordinairement cent quatre-vingt-treize grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

Le Corallin eſt venimeux, & ſe trouve dans les grandes Indes; il a quelquefois plus de trois pieds de longueur.

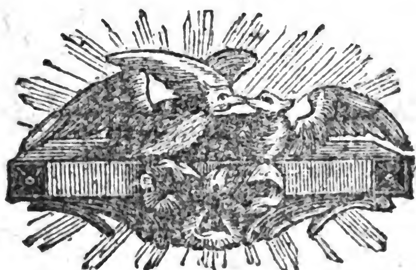


# L'ATROCE (a).

Nous conservons ce nom à un Serpent venimeux des grandes Indes, & particulièrement de l'Isle de Ceylan. Sa tête est aplatie pardessus, ainsi que par les côtés, & très-large en proportion de la grosseur du corps; elle est blanchâtre & couverte de petites écailles semblables à celles du dos, comme la tête de la vipère commune; & on voit au-dessus de chaque œil, comme dans cette même vipère d'Europe, une écaille un peu grande & bombée. Les crochets mobiles & attachés à la mâchoire supérieure, sont très-grands. Des écailles petites, ovales & relevées par une arête, garnissent le dos, dont la

(a) L'Atroce, *M. d'Aubenton, Ecyclopédie méthodique.*
C. Atrox. *Linn. amphib. Serp.*
*Amœn. acad.* 1, *p.* 587, *N.°* 35.
*Muf. Adol. fr.* 1, *p.* 33, *tabu.* 22, *fig.* 2.
Dipsas indica. 196. *Laurenti Specimen Medicum.*
*Séb. Muf.* 1, *tabu.* 43, *fig.* 5.

couleur eſt cendrée & variée par des taches blanchâtres. La queue eſt très-menue, & ſa longueur n'eſt ordinairement que le cinquième de celle du corps. L'individu décrit par M. Linné avoit un pied de longueur totale, cent quatre-vingt-ſeize grandes plaques ſous le ventre, & ſoixante-neuf paires de petites plaques ſous la queue.



# L'HÆMACHATE.

On trouve dans Séba (*a*), deux figures de ce Serpent venimeux, que nous allons décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi, & que l'on a nommé *Hœmachate*, à cause du rouge qui domine dans ses couleurs. Le dessous de la tête est garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, comme dans le Naja (*b*); le

(*a*) *Séba, mus. 2, tabul. 58, fig. 1 & 3.*

(*b*) L'impression de ce volume étoit déjà avancée, lorsqu'on nous a envoyé un Hæmachate, assez bien conservé pour que nous puissions bien reconnoître tous ses caractères. Ce n'est que d'après cet individu que nous nous sommes assurés que ce Serpent n'avoit pas le dessus de la tête couvert d'écailles semblables à celles du dos, comme la plupart des Reptiles venimeux, mais garni de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs; & voilà pourquoi nous avons dit, dans l'article qui traite de la nomenclature des Serpens (page 67), que le Naja étoit le seul Serpent venimeux sur la tête duquel nous eussions vu neuf grandes écailles ainsi disposées. Nous avons donc une raison de

premier & le ſecond rangs ſont composés de deux pièces ; le troiſième l'eſt de trois ; le quatrième de deux ; & voilà une nouvelle exception dans la forme, la grandeur & l'arrangement des écailles qui revêtent le deſſus de la tête des Reptiles venimeux, & qui ordinairement préſentent, à très-peu-près, la même diſpoſition, la même forme, & la même grandeur que celles du dos. La mâchoire ſupérieure eſt armée de deux crochets creux, mobiles, & renfermés dans une ſorte de gaine. Les écailles du deſſus du corps ſont unies & en loſange ; la couleur générale du dos eſt, dans l'Hœmachate vivant, d'un rouge plus ou moins éclatant, relevé par des taches blanches, dont

---

plus d'inviter les Naturaliſtes à rechercher des caractères extérieurs très-ſenſibles & conſtans, d'après leſquels on puiſſe, dans la ſuite, ſéparer les Serpens venimeux de ceux qui ne le ſont pas ; & l'on doit maintenant voir évidemment combien il étoit néceſſaire d'employer pluſieurs caractères pour compoſer notre Table méthodique des Serpens, de manière qu'on pût aiſément reconnoître les diverſes eſpèces de ces Reptiles.

la disposition varie suivant les individus, & qui le font paroître comme jaspé. Ce rouge devient une couleur sombre plus ou moins foncée, sur les individus conservés dans l'esprit-du-vin, qui altère de même la teinte du dessous du corps, dont la couleur est jaunâtre dans l'animal vivant. Nous avons compté cent trente-deux grandes plaques sous le ventre de l'Hæmachate qui fait partie de la collection du Roi, & vingt-deux paires de petites plaques sous sa queue. La longueur totale de cet individu est d'un pied quatre pouces cinq lignes, & celle de la queue, d'un pouce dix lignes. Séba avoit reçu du Japon un Serpent de cette espèce, & un autre Hæmachate lui avoit été envoyé de Perse.



# LA TRÈS-BLANCHE (a).

LE BLANC le plus éclatant eſt la couleur de ce Serpent, que l'on trouve en Afrique, & particulièrement dans la Lybie. Suivant Séba, l'extrémité de ſa queue eſt noire, & on apperçoit ſur ſon corps quelques taches très-petites & de la même couleur; mais M. Linné dit qu'il eſt abſolument ſans taches, & il ſe pourroit que celles dont parle Séba, fuſſent une ſuite de l'altération produite par l'eſprit-de-vin, dans lequel on avoit conſervé l'individu que Séba avoit dans ſa collection. Il parvient quelquefois à la longueur de cinq ou ſix pieds; il ſe nourrit d'oiſeaux & d'autres petits animaux, auxquels il donne la mort

(a) Le Sans-tache, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

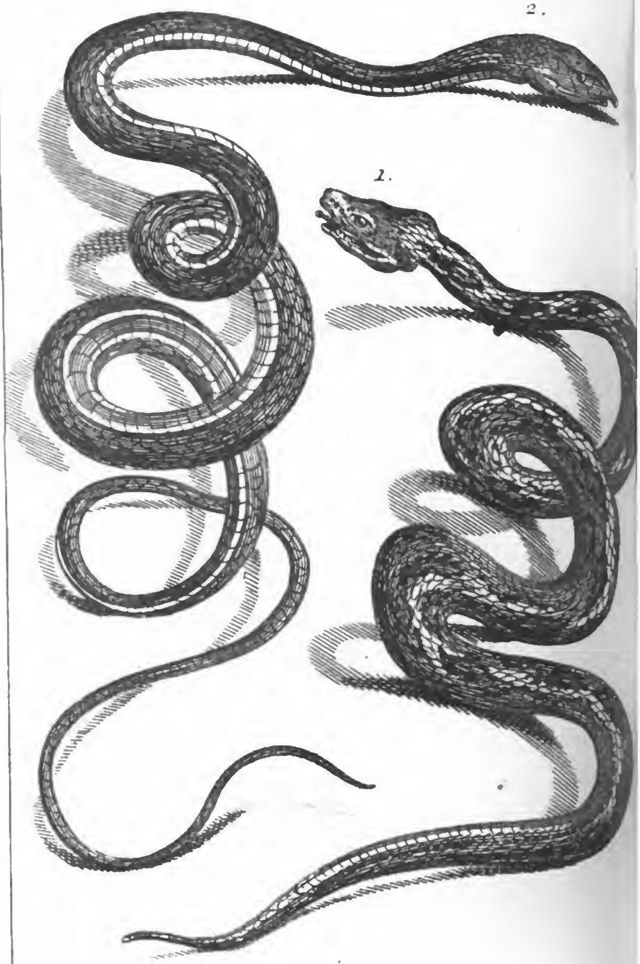
C. Niveus. *Linn. amphib. Reptil.*

Ceraſtes Candidus, 175, *Laurenti Specimen Medicum.*

*Séba, muſ. 2, tabu. 15, fig. 1.*

d'autant plus facilement, qu'il eſt très-venimeux. Il a ordinairement deux cent neuf grandes plaques ſous le corps, & ſoixante-deux paires de petites plaques ſous la queue.





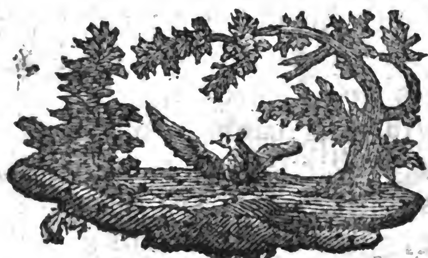

eSeve del.

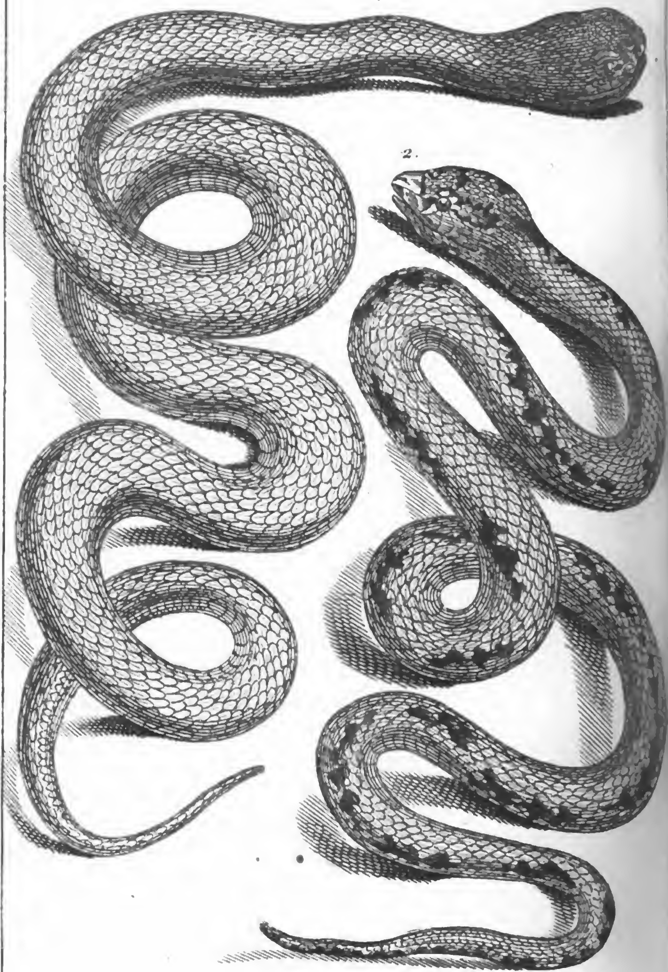
1. LA BRASILIENNE. 2. LA NASIQUE. Vol. II. p.

# LA BRASILIENNE.

C'EST UNE VIPÈRE du Brésil, envoyée & conservée sous ce nom au Cabinet du Roi. Sa tête est couverte pardessus d'écailles ovales, relevées par une arête, & semblables à celles du dos, tant par leur forme, que par leur grandeur. Le museau, qui est très-saillant, se termine par une grande écaille presque perpendiculaire à la direction des mâchoires, arrondie par le haut & échancrée par le bas, pour laisser passer la langue. Le dessus du corps présente de grandes taches ovales, rousses, bordées de noirâtre; &, dans les intervalles qu'elles laissent, on voit d'autres taches très-petites d'un brun plus ou moins foncé. L'individu que nous avons décrit, a cent quatre-vingts grandes plaques sous le corps, & quarante-six paires de petites plaques sous la queue; sa longueur totale est de trois pieds, & celle de sa queue, de cinq pouces six lignes.

Ses crochets mobiles ont près de huit lignes de longueur ; ils sont cependant moins longs de moitié que les crochets de deux mâchoires de Serpent venimeux envoyées du Brésil au Cabinet du Roi, & semblables en tout, excepté par la grandeur, à celles de la Brasilienne : si ces grandes mâchoires ont appartenu à un individu de la même espèce, on pourroit croire qu'il avoit six pieds de longueur. Je n'ai trouvé, dans aucun Auteur, la figure ni la description de la Brasilienne.






Deseve filius del

1. LA VIPERE FER-DE-LANCE. 2. LA TÊTE-TRIANGULAIRE.

# LA VIPÈRE
## FER-DE-LANCE (*a*).

LE FER-DE-LANCE parvient ordinairement à la longueur de cinq ou six pieds ; c'est un des plus grands Serpens venimeux, & un de ceux dont le poison est le plus actif. Il n'est encore que très-peu connu des Naturalistes ; M. Linné même n'en a point parlé : on ne l'a observé, jusqu'à présent, qu'à la Martinique, & peut-être à la Dominique & à Cayenne (*a*) ; & c'est de la première de ces Isles qu'est arrivé l'individu conservé au Cabinet

(*a*) Vipère jaune de la Martinique.
Couleuvre jaune ou rousse. *Rochefort, hist. nat. des Antilles, Lyon, 1667, tome 1, pag. 294.*

(*b*) M. Badier, très-bon Observateur, qui a passé plusieurs années à la Guadeloupe, m'a montré deux Serpens de l'espèce de la vipère Fer-de-lance, & qu'il croyoit de Cayenne ou de la Dominique.

du Roi, & que nous allons décrire : aussi les Voyageurs l'ont-ils appellé, jusqu'à présent, *Vipère jaune de la Martinique*. Nous n'avons pas cru devoir employer cette dénomination, parce que la couleur de cette espèce n'est pas constante, & que la moitié à-peu-près des individus qui la composent, présentent une couleur différente de la jaune. Nous avons préféré de tirer son nom de la conformation particulière & très-constante de sa tête.

La vipère Fer-de-lance a cette partie plus grosse que le corps, & remarquable par un espace presque triangulaire, dont les trois angles sont occupés par le museau & les deux yeux. Cet espace, relevé par ses bords antérieurs, représente un fer de lance large à sa base & un peu arrondi à son sommet.

Les trous des narines sont très-près du bout du museau ; les yeux sont gros, ovales, & placés obliquement. Lorsque le Fer-de-lance a acquis une certaine grosseur, on remarque de chaque côté de sa tête, entre ses narines & ses yeux, une ouverture qui est

très-sensible dans les individus conservés au Cabinet du Roi, & que l'on a regardée comme les trous auditifs de ce Serpent (*a*). Chacun de ces trous est, en effet, l'extrémité d'un petit canal qui passe au-dessous de l'œil, & qui nous a paru aboutir à l'organe de l'ouïe. Comme nous n'avons examiné que des Fers-de-lance conservés depuis longtemps dans l'esprit-de-vin, nous n'avons pu nous assurer de ce fait; qu'il seroit d'autant plus intéressant de vérifier, que l'on n'a encore observé, dans aucune autre espèce de Serpent, des ouvertures extérieures pour les oreilles. S'il étoit bien constaté, on ne pourroit plus douter que le Serpent Fer-de-lance n'eût des ouvertures extérieures pour l'organe de l'ouïe, de même que les lézards, avec cette différence cependant que, dans ces derniers animaux, ces ouvertures sont situées derrière les yeux, ainsi que dans les

(*a*) Mémoire sur la Vipère jaune de la Martinique, publié dans *les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts.*

oiseaux & les quadrupèdes vivipares; au lieu que le Fer-de-lance les auroit entre les yeux & le museau.

De chaque côté de la mâchoire supérieure, on apperçoit un & quelquefois deux ou même trois crochets, dont l'animal se sert pour faire les blessures dans lesquelles il répand son venin. Ces crochets, d'une substance très-dure, de la forme d'un hameçon, & communément de la grosseur d'une forte alène, sont mobiles, creux depuis leur racine jusqu'à leur bord convexe, qui présente une petite fente, & revêtus d'une membrane qui se retire & les laisse paroître lorsque l'animal ouvre la gueule & les redresse pour s'en servir. Leur racine est couverte par un petit sac d'une membrane très-forte qui renferme le venin de l'animal, & qui, suivant l'Auteur d'un Mémoire que nous venons de citer, peut contenir une *demi-cuillerée à café* de liqueur. Au reste, ce sac ne nous a pas paru le vrai réservoir du poison, que nous avons cru voir dans des vésicules placées de chaque côté à l'extrémité des mâchoires, comme dans

la vipère commune d'Europe, & qui, par un conduit particulier, parviendroit à la cavité de la dent, pour ſortir par la fente ſituée dans la partie convexe de ce crochet (*a*).

Le venin de la vipère Fer-de-lance eſt preſque auſſi liquide que de l'eau, & jaunâtre comme de l'huile d'olive qui commence à s'altérer. La douleur qu'excite ce venin dans les perſonnes bleſſées par la vipère, eſt ſemblable à celle qui provient d'une chaleur brûlante; elle eſt d'ailleurs accompagnée d'un grand accablement. Mais ce poiſon, qui n'a ni goût ni odeur, ne paroît agir que lorſqu'il eſt un peu abondant ou qu'il ſe mêle avec le ſang, puiſqu'on a quelquefois ſucé impunément les plaies produites le plus récemment par la morſure du Fer-de-lance; & il eſt aiſé de voir, en comparant ces faits avec

(*a*) Comme nous n'avons été à même de diſſéquer que des vipères Fer-de-lance conſervées depuis long-tems dans l'eſprit-de-vin, & dont les parties molles ainſi que les humeurs étoient très-altérées, nous ne pouvons rien aſſurer à ce ſujet.

ceux que nous avons rapportés à l'article de la vipère commune d'Europe, que les organes relatifs au venin, la nature de ce suc funeste, & la forme des dents, sont à-peu-près les mêmes dans la vipère Européenne & dans celle de la Martinique.

La langue est très-étroite, très-alongée, & se meut avec beaucoup de vîtesse; les écailles du dos sont ovales & relevées par une arète; la couleur générale du corps est jaune dans certains individus, grisâtre dans d'autres (*a*); & ce qui prouve qu'on ne peut pas regarder les individus jaunes & les individus gris comme formant deux espèces distinctes, ni même deux variétés constantes, c'est qu'on trouve souvent dans la même portée, autant de vipereaux gris que de vipereaux jaunes. (*b*). Nous avons vu dans la collection de M. Badier, très-bon Observateur, que nous venons de citer dans une note de cet article, une variété du Fer-de-lance,

(*a*) *Rochefort, à l'endroit déjà cité.*

(*b*) *Mémoire déjà cité.*

qui, au-lieu de présenter la couleur jaune avoit le dos marbré de plusieurs couleurs plus ou moins livides ou plus ou moins brunes, & étoit d'ailleurs distinguée par une tache très-brune placée en long derrière les yeux & de chaque côté de la tête.

Le Fer-de-lance a communément deux cent vingt-huit grandes plaques sous le corps, & soixante-une paires de petites plaques sous la queue. Nous avons trouvé ces deux nombres sur un individu dont la longueur totale étoit d'un pied deux pouces deux lignes, & la longueur de la queue de deux pouces une ligne. Nous n'avons compté que deux cent vingt-cinq grandes plaques, & cinquante-neuf paires de petites, sur un autre individu, qui cependant étoit plus grand & avoit deux pieds six lignes de longueur totale.

Lorsque le Fer-de-lance se jette sur l'animal qu'il veut mordre, il se replie en spirale, &, se servant de sa queue comme d'un point d'appui, il s'élance avec la vîtesse d'une flèche; mais l'espace qu'il parcourt est ordinairement peu

étendu. Ne jouiſſant pas de l'agilité des autres Serpens, preſque toujours aſſoupi, ſur-tout lorſque la température devient un peu fraîche, il ſe tient caché ſous des tas de feuilles, dans des troncs d'arbres pourris, & même dans des trous creuſés en terre. Il eſt très-rare qu'il pénètre dans les maiſons de la campagne, & on ne le trouve jamais dans celles des Villes; mais il ſe retire ſouvent dans les plantations de cannes à ſucre, où il eſt attiré par des rats, dont il ſe nourrit. Il ne bleſſe ordinairement que lorſqu'on le touche & qu'on l'irrite, mais il ne mord jamais qu'avec une ſorte de rage. On peut être averti de ſon approche par l'odeur fétide qu'il répand, & par le cri de certains oiſeaux, tels que la gorge-blanche, qui, troublés apparemment par ſa reſſemblance avec les Serpens qui les pourſuivent ſur les arbres & les y dévorent, ſe raſſemblent & voltigent ſans ceſſe autour de lui. Lorſqu'on eſt ſurpris par ce Serpent, on peut lui préſenter une branche d'arbre, un paquet de feuilles, ou tout autre objet qui captive ſon at-

tention & donne le tems de s'armer ; un coup ſuffit quelquefois pour lui donner la mort. Quand on lui a coupé la tête, le corps conſerve, pendant quelque temps, un mouvement vermiculaire.

C'eſt dans le mois de Mars ou d'Avril que ce dangereux Reptile s'accouple avec ſa femelle ; ils s'uniſſent ſi intimement, & ſe ſerrent dans un ſi grand nombre de contours, qu'ils repréſentent, ſuivant un bon Obſervateur, deux groſſes cordes treſſées enſemble (*a*). Ils demeurent ainſi réunis pendant pluſieurs jours, & on doit éviter avec un très-grand ſoin, de les troubler dans ce temps d'amour & de jouiſſance, où de nouvelles forces rendent leurs mouvemens plus prompts & leur venin plus actif. La mère porte ſes petits pendant plus de ſix mois, ſuivant l'Auteur du Mé-

(*a*) Lettre ſur la Vipère jaune de la Martinique, par M. Bonodet de Foix, Avocat au Conſeil ſupérieur de la Martinique, inſérée dans les Nouvelles de la République des Lettres & des Arts, année 1786.

moire déjà cité, & ce temps, beaucoup plus long que celui de la geſtation de la vipère commune, qui n'eſt que de deux ou trois mois, ſeroit cependant proportionné à la différence de la longueur du corps de ces deux Serpens, le Fer-de-lance parvenant à une longueur double de celle de la vipère commune d'Europe.

Suivant certains Voyageurs, ſes petits ſortent tous formés du ventre de leur mère, qui ne ceſſe de ramper pendant qu'ils viennent à la lumière; mais, ſuivant un autre Obſervateur (*a*), ils ſe débarraſſent de leur enveloppe au moment même où la femelle les dépoſe à terre. Chaque portée comprend depuis vingt juſqu'à ſoixante petits; & il paroît que le nombre en eſt toujours pair. Ils ont, en naiſſant, la groſſeur d'un ver de terre, & ſept ou huit pouces de long; lorſqu'ils ſont adultes, ils parviennent juſqu'à la longueur de ſix pieds, ainſi que nous l'avons dit, & ont alors, dans le milieu du corps, trois

(*a*) Lettre déjà citée.

pouces de diamètre; on en voit de plus gros & de plus longs, mais ces individus ſont rares.

Le Fer-de-lance ſe nourrit de lézards Améiva, & même de rats, de volaille, de gibier & de chats. Sa gueule peut s'ouvrir d'une manière démeſurée, & ſe dilater ſi conſidérablement, qu'on lui a vu avaler un cochon de lait; mais un Serpent de cette eſpèce ayant un jour dévoré un gros ſarigue, enfla beaucoup & mourut. Lorſque la proie qu'il a ſaiſie lui échappe, il en ſuit les traces en ſe traînant avec peine; cependant comme il a les yeux & l'odorat excellens, il parvient d'autant plus aiſément à l'atteindre, qu'elle eſt bientôt abattue par la force du poiſon qu'il a diſtillé dans ſa plaie. Il l'avale toujours en commençant par la tête, & lorſque cette proie eſt conſidérable, il reſte ſouvent comme tendu & dans un état d'engourdiſſement qui le rend immobile jusqu'à ce que ſa digeſtion ſoit avancée.

Il ne digère que lentement, & lorſqu'on a tué un Fer-de-lance quelque

temps après qu'il a pris de la nourriture, il s'exhale de son corps une odeur fétide & insupportable. Quelque dégoût que doivent inspirer ce Serpent, des Nègres & même des Blancs, ont osé en manger, & ont trouvé que sa chair étoit un mets agréable (*a*). Cependant la mauvaise odeur dont elle est imprégnée lorsque l'animal est vivant, doit se conserver après la mort de la vipère, de manière à rendre cette chair un aliment aussi rebutant que le venin du Serpent est dangereux.

On a écrit que ce poison étoit si funeste, qu'on ne connoissoit personne qui eût été guéri de la morsure du Fer-de-lance; que ceux qui avoient été blessés par ses crochets envenimés, mouroient quelquefois dans l'espace de six heures, & toujours dans des douleurs aiguës; que le venin des jeunes Serpens de cette espèce donnoit aussi la mort, mais que la partie mordue par ces jeunes Reptiles n'enfloit point; que le blessé n'éprouvoit que des douleurs légères,

(*a*) Lettre déjà citée.

ou

ou même ne ſouffroit pas, & qu'il ſe déclaroit ſouvent une paralyſie ſur des parties différentes de celle qui avoit été mordue (*a*). Nous avons lu en frémiſſant qu'un grand nombre de remèdes ont été employés envain pour ſauver les jours des infortunés bleſſés par le Fer-de-lance, & que l'on étoit ſeulement parvenu à diminuer les douleurs de ceux qui expirent quelques heures après par l'effet funeſte de ce poiſon terrible (*b*). L'Auteur de la Lettre que nous avons citée, croit devoir affirmer, au contraire, qu'excepté certaines circonſtances particulières, où le remède eſt même toujours efficace, la guériſon eſt auſſi prompte qu'aſſurée, que les moyens de l'obtenir ſont auſſi ſimples que multipliés; que la manière de les employer eſt connue des Nègres & des Mulâtres; que pluſieurs traitemens ont été ſuivis du plus heureux ſuccès, quoiqu'ils n'euſſent été commencés que douze ou même quinze heures après l'accident; que la ſituation

(*a*) Mémoire déjà cité.
(*b*) *Ibid.*

du malade n'est point douloureuse, & qu'il périssoit sans sortir de l'assoupissement profond dans lequel il étoit toujours plongé dès le moment de sa blessure. L'activité du venin du Fer-de-lance doit varier avec l'âge de l'animal, la saison & la température; mais, quoi qu'il en soit, pourquoi un être aussi funeste existe-t-il encore dans des Isles, où il seroit possible d'éteindre son odieuse race? Pourquoi laisser vivre une espèce que l'on ne doit voir qu'avec horreur? Et pourquoi chercher uniquement des remèdes trop souvent impuissans contre les maux qu'elle produit, lorsque, par une recherche obstinée & une guerre à toute outrance, l'on peut parvenir à purger de ce venimeux Reptile, les diverses contrées où il a été observé?



## LA TÊTE TRIANGULAIRE.

Nous donnons ce nom à une Couleuvre envoyée au Cabinet du Roi ſous le nom de *Vipère de l'Iſle Saint-Euſtache*; elle a beaucoup de rapport, par la diſpoſition de ſes couleurs, avec la vipère commune; elle eſt verdâtre, avec des taches de diverſes figures ſur la tête & ſur le corps, où elles ſe réuniſſent pour former une bande irrégulière & longitudinale. Les grandes plaques qui revêtent ſon ventre, & qui ſont au nombre de cent cinquante, ſont d'une couleur foncée & bordée de blanchâtre. Elle a ſoixante-une paires de petites plaques ſous la queue.

Nous avons tiré ſon nom de la forme de ſa tête, qui paroît d'autant plus triangulaire, que les deux extrémités des mâchoires ſupérieures forment, par-derrière, deux pointes très-ſaillantes. Cette vipère eſt armée de crochets creux & mobiles; les écailles ſemblables à celles du dos garniſſent le ſommet de la tête;

elles sont en losange & unies, au-lieu d'être relevées par une arrête, comme celles qui recouvrent le dos de la vipère commune; le corps est très-délié du côté de la tête. L'individu que nous avons décrit, avoit deux pieds de longueur totale, & sa queue trois pouces neuf lignes.



# LE DIPSE (a).

ON RENCONTRE en Amérique, & particulièrement à Surinam, ſuivant Séba, ce Serpent venimeux, dont le deſſus du corps eſt couvert d'écailles ovales, bleuâtres dans le centre, & blanchâtres ſur les bords. Les grandes plaques qui revêtent le ventre de cette Couleuvre, ſont blanches & au nombre de cent cinquante-deux. La queue eſt longue, très-déliée, & garnie en deſſous de cent trente-cinq paires de petites plaques, le long deſquelles on voit s'étendre une raie bleuatre. La mâchoire ſupérieure eſt armée de crochets mobiles, comme dans les autres eſpèces de Serpens venimeux.

(a) Le Dipſe, *M. d'Aubenton, Encyclopedie méthodique.*
Col. Dipſas, *Linn. amphib. Serpent.*
*Amænit. muſ. princ. tome* 1, *p.* 583.
*Grew. muſ.* 2, *p.* 64, *N.°* 30.
*Séba, muſ.* 2, *tabu.* 24, *fig.* 3.

## L'ATROPOS (a).

Ce Serpent venimeux, qui se trouve en Amérique, mérite bien le nom que M. Linné lui a donné, par la force du poison qu'il recèle ; & c'est en effet à une Parque qu'il convenoit de consacrer un Reptile aussi funeste. Sa tête a un peu la forme d'un cœur, elle présente plusieurs taches noires, ordinairement au nombre de quatre, & elle est garnie par-dessus d'écailles ovales relevées par une arête, & semblables à celles du dos.

La couleur générale du dessus du corps est blanchâtre, & au-dessus de ce fond s'étendent quatre rangs de taches rousses, rondes, assez grandes, & char-

(a) L'Atropos, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Atropos, *Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 22, *tab.* 13, *fig.* 1.

Cobra Atropos, 230, *Laurenti, Specimen Medicum.*

gées dans leur centre d'une petite tache blanche. L'Atropos a cent trente-une grandes plaques ſous le ventre, & vingt-deux paires de petites plaques ſous la queue.



# LE LÉBERIS (a).

CETTE COULEUVRE est venimeuse ; le dessus de son corps est couvert de raies transversales, étroites & noires ; elle a cent dix grandes plaques sous le corps, & cinquante paires de petites plaques sous la queue. On la trouve dans le Canada, & c'est M. Kalm qui l'a fait connoître.

(a) Le Léberis, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*
Col. Leberis, *Linn. amphib. Serpent.*



# LA TIGRÉE.

Nous ignorons de quel pays a été envoyé au Cabinet du Roi ce Serpent, dont la mâchoire ſupérieure eſt armée de crochets mobiles. Sa tête reſſemble beaucoup à celle de la vipère commune ; le ſommet en eſt garni de petites écailles ovales, relevées par une arête, & ſemblable à celle du dos.

Le deſſus du corps eſt d'un roux blanchâtre, il préſente des taches foncées, bordées de noir, ſemblables à celles que l'on voit ſur les peaux de panthère, ou d'autres animaux du même genre, répandues dans le commerce ſous le nom de peaux de tigre ; & voilà pourquoi nous avons déſigné cette Couleuvre par l'épithète de *Tigrée*. L'individu que nous avons décrit avoit deux cent vingt-trois grandes plaques, & ſoixante-ſept paires de petites ; ſa longueur totale étoit d'un pied un pouce ſix lignes, & celle de ſa queue de deux pouces.



# COULEUVRES OVIPARES.

## LA COULEUVRE

## *VERTE ET JAUNE*,

## OU

## LA COULEUVRE COMMUNE (a).

Nous n'avons parlé, jusqu'à présent, que de Reptiles funestes, de poisons mortels, d'armes dangereuses & cachées; nous ne nous sommes occupés que de récits effrayans, & d'images sinistres. Non-seulement les contrées brûlantes de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique nous ont présenté un grand nombre

(a) La Couleuvre commune, *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*




De Seve delin. Villerey

1. LA VERTE et JAUNE ou la COULEUVRE COMMUN
2. LA COULEUVRE À COLLIER. pag. 335.

de Serpens venimeux ; mais nous avons vu ces eſpèces terribles braver les rigueurs des climats ſeptentrionaux, ſe répandre dans notre Europe, infeſter nos contrées, pénétrer juſqu'auprès de nos demeures. Environnés, pour ainſi dire, de ces miniſtres de la mort, nous n'avons, en quelque ſorte, conſidéré qu'avec effroi, la ſurface de la terre ; enveloppée dans un voile de deuil, la Nature nous a paru multiplier, ſur notre globe, les cauſes de deſtruction, au-lieu d'y répandre les germes de la fécondité : cette ſeule penſée a changé pour nous la face de tous les objets. Notre imagination trompée a empoiſonné d'avance nos jouiſſances les plus pures ; la plus belle des ſaiſons, celle où tout ſemble ſe ranimer pour s'aimer & ſe reproduire, n'auroit plus été pour nous que le moment du réveil d'un ennemi terrible armé contre nos jours : la verdure la plus fraîche, les fleurs les plus richement colorées, étalées avec magnificence par une main bienfaiſante & conſervatrice, dans la campagne la plus riante, n'auroient été à nos yeux

qu'un tapis perfide étendu par le génie de la destruction, sur les affreux repaires de Serpens venimeux; & les rayons vivifians du soleil le plus pur ne nous auroient paru inonder l'atmosphère que pour donner plus de force aux traits empoisonnés de funestes Reptiles. Hâtons-nous de prévenir ces effets: faisons succéder à ces tableaux lugubres, des images gracieuses; que la Nature reprenne, pour ainsi dire, à nos yeux, son éclat & sa pureté. Les Couleuvres que nous avons à décrire, ne nous présenteront ni venin mortel, ni armes funestes; elles ne nous montreront que des mouvemens agréables, des proportions légères, des couleurs douces ou brillantes; à mesure que nous nous familiariserons avec elles, nous aimerons à les rencontrer dans nos bois, dans nos champs, dans nos jardins; non-seulement elles ne troubleront pas la paix de nos demeures champêtres, ni la pureté de nos jours les plus sereins, mais elles augmenteront nos plaisirs en réjouissant nos yeux par la beauté de leurs nuances & la vivacité de leurs

évolutions : nous les verrons avec intérêt allier leurs mouvemens à ceux de divers animaux qui peuplent nos campagnes, se retrouver sur les arbres jusqu'au milieu des jeux des oiseaux, & servir à animer, dans toutes ses parties, le vaste & magnifique théâtre de la Nature printanière.

Commençons donc par celles que l'on rencontre en grand nombre dans les contrées que nous habitons. Parmi ces Serpens, le plus souvent très-doux, & même quelquefois familiers, nous devons compter la Verte & Jaune, ou la Couleuvre commune.

Ce Serpent, dont M. d'Aubenton a parlé le premier, est très-commun dans plusieurs Provinces de France, & surtout dans les méridionales; il en peuple les bois, les diverses endroits retirés & humides; il paroît confiné dans les pays tempérés de l'ancien continent; on ne l'a point encore trouvé dans les contrées très-chaudes de l'ancien monde, non plus qu'en Amérique; & il ne doit point habiter dans le nord, puisque le célèbre Naturaliste Suédois n'en a point fait

mention. Il eſt auſſi innocent que la vipère eſt dangereuſe : Paré de couleurs plus vives que ce Reptile funeſte, doué d'une grandeur plus conſidérable, plus ſvelte dans ſes proportions, plus agile dans ſes mouvemens, plus doux dans ſes habitudes, n'ayant aucun venin à répandre, il devroit être vu avec autant de plaiſir que la vipère avec effroi. Il n'a pas, comme les vipères, des dents crochues & mobiles; il ne vient pas au jour tout formé, & ce n'eſt que quelque temps après la ponte, que les petits écloſent. Malgré toutes ces diſſemblances, qui le diſtinguent des vipères, le grand nombre de rapports extérieurs qui l'en rapprochent, ont fait croire pendant long-temps qu'il étoit venimeux. Cette fauſſe idée a fait tourmenter cette innocente Couleuvre; on l'a pourſuivie comme un animal dangereux, & il n'eſt encore que peu de gens qui puiſſent la toucher ſans crainte, & même la regarder ſans répugnance.

Cependant cet animal, auſſi doux qu'agréable à la vue, peut être aiſément diſtingué de tous les autres Serpens,

& particulièrement des dangereuſes vipères, par les belles couleurs dont il eſt revêtu. La diſtribution de ces diverſes couleurs eſt aſſez conſtante, &, pour commencer par celles de la tête, dont le deſſus eſt un peu aplati, les yeux ſont bordés d'écailles jaunes & preſque couleur d'or, qui ajoutent à leur vivacité. Les mâchoires, dont le contour eſt arrondi, ſont garnies de grandes écailles d'un jaune plus ou moins pâle, au nombre de dix-ſept ſur la mâchoire ſupérieure, & de vingt ſur l'inférieure (*a*). Le deſſus du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, eſt noir ou d'une couleur verdâtre très-foncée, ſur laquelle on voit s'étendre d'un bout à l'autre, un grand nombre de raies compoſées de petites taches jaunâtres de

(*a*) Il y a communément treize dents de chaque côté au rang extérieur de la mâchoire ſupérieure & de la mâchoire inférieure; il y en a ordinairement dix de chaque côté au rang intérieur des deux mâchoires; ainſi la Verte & Jaune a, le plus ſouvent, quatre-vingt-douze dents crochues, mais immobiles, blanches & tranſparentes.

diverses figures, les unes alongées, les autres en losanges, &c. & un peu plus grandes vers les côtés que vers le milieu du dos. Le ventre est d'une couleur jaunâtre ; chacune des grandes plaques qui le couvrent, présente un point noir à ses deux bouts, & y est bordée d'une très-petite ligne noire, ce qui produit, de chaque côté du dessous du corps, une rangée très-symmétrique de points & de petites lignes noirâtres, placés alternativement.

Cette jolie Couleuvre parvient ordinairement à la longueur de trois ou quatre pieds, & alors elle a deux ou trois pouces de circonférence dans l'endroit le plus gros du corps. On compte communément deux cent six grandes plaques sous son ventre, & cent sept paires de petites plaques sous sa queue, dont la longueur est égale, le plus souvent, au quart de la longueur totale de l'animal.

Elle devient même beaucoup plus grande lorsqu'elle parvient à un âge avancé, & elle peut d'autant plus aisément échapper aux divers accidens aux-

quels elle est exposée, & par conséquent atteindre à son entier développement, que, non-seulement elle peut recevoir des blessures considérables sans en périr, mais même vivre un très-longtemps, ainsi que les autres Reptiles, sans prendre aucune nourriture (*a*).

D'ailleurs la Couleuvre verte & jaune se tient presque toujours cachée, comme si les mauvais traitemens qu'elle a si souvent reçus, l'avoient rendue timide; elle cherche à fuir lorsqu'on la découvre, & non-seulement on peut la saisir sans redouter un poison dont elle n'est jamais infectée, mais même sans

(*a*) On en a vu passer plusieurs mois sans manger. Un de mes amis m'a écrit qu'il avoit vu une jeune Couleuvre (vraisemblablement de l'espèce dont il s'agit dans cet article), trouvée dans une vigne par des paysans, & attachée au bout d'un très-long échalas, y être encore en vie au bout de huit jours, quoiqu'elle n'eût pris aucun aliment. *Lettre de M. l'Abbé Carrière, Curé de Roquefort, près d'Agen.*

C'est avec bien du plaisir que je paie ici un tribut de tendresse & de reconnoissance à ce Pasteur, aussi éclairé que vertueux, & qui, dans le temps, voulut bien se charger d'élever ma jeunesse.

éprouver d'autre résistance que quelques efforts qu'elle fait pour s'échapper. Bien plus, elle devient docile lorsqu'elle est prise; elle subit une sorte de domesticité; elle obéit aux divers mouvemens qu'on veut lui faire suivre: on voit souvent des enfans prendre deux Serpens de cette espèce, les attacher par la queue & les contraindre aisément à ramper, ainsi attelés, du côté où ils veulent les conduire. Elle se laisse entortiller autour des bras ou du cou, rouler en divers contours de spirale, tourner & retourner en différens sens, suspendre en différentes positions, sans donner aucun signe de mécontentement; elle paroît même avoir du plaisir à jouer ainsi avec ses maîtres, & comme sa douceur & son défaut de venin ne sont pas aussi bien reconnus qu'ils devroient l'être pour la tranquillité de ceux qui habitent la campagne, des Charlatans se servent encore de ce Serpent pour amuser & pour tromper le peuple, qui leur croit le pouvoir particulier de se faire obéir au moindre geste par un animal qu'il

ne peut quelquefois regarder qu'en tremblant.

Il y a cependant certains momens, & même certaines ſaiſons de l'année, où la Couleuvre verte & jaune, ſans être dangereuſe, montre ce deſir de ſe défendre ou de ſauver ce qui lui eſt cher, ſi naturel à tous les animaux; on a vu quelquefois ce Serpent, ſurpris par l'aſpect ſubit de quelqu'un, au moment où il s'avançoit pour traverſer une route, ou que, preſſé par la faim, il ſe jetoit ſur une proie, ſe redreſſer avec fierté, & faire entendre ſon ſifflement de colère. Mais dans ce moment même, qu'auroit-on eu à craindre d'un animal ſans venin, dont tout le pouvoir n'auroit pu venir que de l'imagination frappée de celui qu'il auroit attaqué, & dont la force & les dents même ne ſont dangereuſes que pour de petits lézards & d'autres foibles animaux qui lui ſervent de nourriture?

Dans tous les endroits où le froid eſt rigoureux, la Couleuvre commune s'enfonce, dès la fin de l'Automne, dans des trous ſouterrains ou dans

d'autres creux, où elle s'engourdit plus ou moins complètement pendant l'hiver. Lorsque les beaux jours du printemps paroissent, ce Reptile sort de sa torpeur & se dépouille comme les autres Serpens. Revêtu ensuite d'une peau nouvelle, pénétré d'une chaleur plus vive, & ayant réparé toutes les pertes qu'il avoit éprouvées par le froid & la diète, il va chercher sa compagne & faire entendre, au milieu de l'herbe fraîche, son sifflement amoureux. Leur ardeur paroît très-vive; on les a vus souvent s'élancer contre ceux qui étoient venus troubler leurs amours dans la retraite qu'ils avoient choisie. Cette affection du mâle & de la femelle, ne doit pas étonner dans un animal capable d'éprouver, pour les personnes qui prennent soin de lui lorsqu'il est réduit à une sorte de domesticité, un attachement très-fort, & qu'on a voulu même comparer à celui des animaux auxquels nous accordons le plus d'instinct; & c'est peut-être à l'espèce de la Couleuvre verte & jaune qu'il faut rapporter le fait suivant, attesté par un Naturaliste

très-digne de foi (*a*). Cet Obſervateur a vu une Couleuvre, qu'il a appellée *le Serpent ordinaire de France*, tellement affectionnée à la maîtreſſe qui la nourriſſoit, que ce Serpent ſe gliſſoit ſouvent le long de ſes bras comme pour la careſſer, ſe cachoit ſous ſes vêtemens ou alloit ſe repoſer ſur ſon ſein. Senſible à la voix de celle qu'il paroiſſoit chérir, il alloit à elle lorſqu'elle l'appelloit; il la ſuivoit avec conſtance; il reconnoiſſoit juſqu'à ſa manière de rire; il ſe tournoit vers elle lorſqu'elle marchoit, comme pour attendre ſon ordre. Ce même Naturaliſte a vu un jour la maîtreſſe de ce doux & familier Serpent, le jeter dans l'eau pendant qu'elle ſuivoit dans un bateau le courant d'une grande rivière; le fidèle animal, toujours attentif à la voix de ſa maîtreſſe chérie, nageoit en ſuivant le bateau qui la portoit; mais la marée étant remontée dans le fleuve, & les vagues contrariant les efforts du Serpent, déjà laſſé par

---

(*a*) Dictionnaire d'Hiſt. natur. par M. Valmont de Bomare, article *du Serpent familier.*

ceux qu'il avoit faits pour ne pas quitter le bateau de sa maîtresse, le malheureux animal fut bientôt submergé.

Peut-être faut-il rapporter aussi à la Couleuvre verte & jaune, un Serpent de Sardaigne que M. Cetti a fait connoître, & que l'on nomme *Colubro uccellatore*, parce qu'il grimpe sur les arbres pour y chercher les œufs & même les petits oiseaux, dont il se nourrit. Ce Reptile est très-commun en Sardaigne; sa longueur est ordinairement de quarante pouces, & sa plus grande grosseur de deux. La couleur de son dos est noire, variée de jaune, & le jaune est aussi la couleur du dessous de son corps. Il a deux cent dix-neuf grandes plaques, & cent deux paires de petites. Il n'est point venimeux (*a*).

---

(a) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*



# LA COULEUVRE A COLLIER (*a*).

C'EST encore dans nos contrées que ſe trouve en très-grand nombre ce Serpent, auſſi doux, auſſi innocent, auſſi familier que la Couleuvre verte & jaune. Ses habitudes ne diffèrent

(a) *En Sardaigne*, Colubro nero.
Serpe nero.
Carbon.
Carbonazzo.
Anguille de haie.
Le Serpent à collier, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Coluber Natrix, 230, *Linn. amphib. Rept. It. gotl.* 146.
*Ray*, *Synopſis anim.* 334, Natrix torquata.
*Gronow. muſ.* 2, *p.* 63, *N.°* 27.
Natrix longiſſima, 145. Natrix vulgaris, 149, *Laurenti*, *Specimen Medicum*.
*Séba*, *muſ.* 2, *pl.* 4, *fig.* 1, 2 & 3; *pl.* 10, *fig.* 1, 2 & 3.
Hydrus, ſeu Natrix, the Water Snake. Scotia.

pas, à beaucoup d'égards, de celles de cette Couleuvre. Il paroît cependant qu'il se plaît davantage dans les lieux humides, ainsi qu'au milieu des eaux; & c'est ce qui lui a fait donner, par plusieurs Naturalistes, le nom de *Serpent d'eau*, de *Sepent nageur*, d'*Anguille de haies*, &c. (*a*). Il parvient quelquefois à la longueur de trois ou quatre pieds; sa tête est un peu aplatie, comme celle de la Couleuvre commune; le sommet est recouvert par neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, dont le premier & le second, à compter du museau, sont composés de deux

---

illustrata seu prodromus Hist. naturalis. Autore *Roberto Sibbaldo, Edimburgi*, 1684.

Natrix torquata, *Gesner. de Serpentum natura, fol.* 63.

Serpens domesticus nigricans carbonarius, *Id. fol.* 64.

Ringed Snake, *Zoologie Britannique, vol.* 3, *p.* 32, *pl.* 25, *N.°* 13.

Natrix, *Wulf, Ichthyologia cum amphibiis regni Borussici.*

*(a)* Ce nom, d'*Anguilles de haies*, a été aussi donné, dans plusieurs Provinces, à la Couleuvre verte & jaune.

pièces;

pièces; le troiſième l'eſt de trois, & la quatrième de deux. Cette diſpoſition la diſtingue de la vipère commune, auſſi-bien que la forme de ſon muſeau, qui eſt arrondi, au-lieu d'être terminé par une écaille preſque verticale, comme dans cette même vipère. Sa gueule eſt très-ouverte ; les deux mâchoires préſentent, au lieu de crochets mobiles, un double rang de dents, mais immobiles, aſſez petites & tournées vers le goſier ; dix-ſept écailles revêtent, à l'extérieur, chacune de ces mâchoires, & celles qui recouvrent la mâchoire ſupérieure, ſont blanchâtres & marquées de cinq ou ſix petites raies d'une couleur très-foncée. On voit ſur le cou deux taches d'un jaune pâle ou blanchâtre, qui forment comme un demi-collier, d'où eſt venu le nom que nous conſervons à ce Serpent, & ces deux taches, très-ſemblables, ſont d'autant plus ſenſibles qu'elles ſont placées au-devant de deux autres triangulaires & très-foncées.

Le dos eſt recouvert d'écailles ovales relevées par une arête, & plus grandes

que celles qui garnissent les côtés, & qui sont unies. Tout le dessus du corps est d'un gris plus ou moins foncé, marqueté, de chaque côté, de taches noires irrégulières & plus ou moins grandes, qui aboutissent aux plaques du ventre; & au milieu des deux rangées formées par ces taches, s'étendent, depuis la tête jusqu'à la queue, deux autres rangées longitudinales de taches plus petites & moins sensibles. Le dessous du ventre est varié de noir, de blanc & de bleuâtre, mais de manière que les taches noires augmentent en nombre & en grandeur, à mesure qu'elles sont plus près de la queue, où les plaques sont presqu'entièrement noires. Il y a communément cent soixante-dix grandes plaques sous le ventre, & cinquante-trois paires de petites plaques sous la queue (*a*).

La Couleuvre à collier ne renfermant aucun venin (*b*), on la manie sans

---

(*a*) Nous avons compté soixante paires de petites plaques dans quelques individus.

(*b*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 183.

danger ; elle ne fait aucun effort pour mordre ; elle ſe défend ſeulement en agitant rapidement ſa queue, & elle ne refuſe pas plus que la Couleuvre commune, de jouer avec les enfans. On la nourrit dans les maiſons, où elle s'accoutume, ſi bien à ceux qui la ſoignent, qu'au moindre ſigne, elle s'entortille autour de leurs doigts, de leurs bras, de leur cou, & les preſſe mollement comme pour leur témoigner une ſorte de tendreſſe & de reconnoiſſance. Elle s'approche avec douceur de la bouche de ceux qui la careſſent ; elle ſuce leur ſalive & aime à ſe cacher ſous leurs vêtemens, comme pour s'approcher davantage de ceux qui la chériſſent. En Sardaigne, les jeunes femmes élèvent les Couleuvres à collier avec beaucoup d'empreſſement, leur donnent à manger elles-mêmes, prennent le ſoin de leur mettre dans la gueule la nourriture qu'elles leur ont préparée ; & les habitans de la campagne les regardent comme des animaux du meilleur augure, les laiſſent entrer librement dans leurs maiſons, & croient

avoir chaſſé la fortune elle-même, s'ils avoient fait fuir ces innocentes petites bêtes (*a*).

Il arrive cependant quelquefois que lorſque la Couleuvre à collier eſt devenue très-forte, & qu'au-lieu d'avoir été élevée en domeſticité, elle a vêcu dans les champs & dans l'état ſauvage, elle perd un peu de ſa douceur, & que ſi on l'irrite en l'arrachant, par exemple, à ſes jouiſſances, elle anime ſes yeux, agite ſa langue, ſe redreſſe avec vivacité, fait claquer ſes mâchoires, & ſerre fortement avec ſes dents, la main qui cherche à la ſaiſir (*b*).

La Couleuvre à collier dépoſe ſes

---

(*a*) *Hiſtoire naturelle des Amphibies & des Poiſſons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*

(*b*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines, Procureur-Syndic de la Nobleſſe en l'Aſſemblée du Département de Calais, Montreuil & Ardres.* Nous aurons pluſieurs fois occaſion de citer, dans cet Ouvrage, cet Amateur très-éclairé de l'Hiſtoire Naturelle, qui la cultive avec ſuccès, & à qui nous devons particulièrement des obſervations très-intéreſſantes & très-bien faites, ſur la Couleuvre à collier & ſur l'Orvet.

œufs dans des trous exposés au midi, sur le bord des eaux croupissantes, ou plus communément sur des couches de fumier. Ces œufs, qui sont gros à-peu-près comme des œufs de pies, sont collés ensemble par une matière gluante en forme de grappe; elle a par-là un nouveau rapport avec les poissons & certains quadrupèdes ovipares, tels que les crapauds, les grenouilles, &c. dont les œufs sont de même collés ensemble & réunis de diverses manières.

Les œufs de la Couleuvre à collier, déposés dans des fumiers, ont donné lieu à une fable à laquelle on a cru pendant long-temps; on a prétendu qu'ils avoient été pondus par des coqs, & comme on en a vu sortir des petits Serpenteaux, on a ajouté que les œufs de coq renfermoient toujours un Serpent, que le coq ne les couvoit point, mais que lorsqu'ils étoient placés dans un endroit chaud, comme parmi des végétaux en putréfaction, ils produisoient toujours des Serpens.

On assure qu'il est aisé de distinguer

les œufs qui ont été fécondés, d'avec ceux qui ne le ſont pas, & qu'on appelle des œufs clairs, en les mettant ſur l'eau; les œufs clairs ſont les ſeuls qui ſurnagent.

La coque eſt compoſée d'une membrane mince, mais compacte & d'un tiſſu ſerré. Le petit Serpent y eſt roulé ſur lui-même au milieu d'une matière qui reſſemble a du blanc d'œuf de poule; on y remarque un placenta; & le cordon ombilical eſt attaché au ventre un peu au-deſſus de l'anus. La chaleur ſeule de l'atmoſphère, & celle des matières végétales pourries, font éclore ces œufs. Peut-être dans des contrées plus voiſines de la Zone Torride que celles où ils ont été obſervés, l'ardeur du ſoleil ſuffiroit pour faire ſortir les petits Serpens de leur coque. Nous avons vu, en effet, dans l'Hiſtoire des Quadrupèdes ovipares, les crocodiles dépoſer leurs œufs ſur le ſable dans les contrées brûlantes de l'Afrique; mais ſur les plages plus humides & moins chaudes de l'Amérique méridionale, ils les placent au milieu d'un

tas de matières végétales, dont la fermentation favoriſe l'accroiſſement du fœtus & la ſortie de l'œuf.

Ces œufs de Couleuvre à collier ſont ordinairement au nombre de dix-huit ou vingt (*a*); auſſi l'eſpèce du Serpent à collier ſeroit-elle beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt, s'il ne devenoit pas la proie de pluſieurs ennemis même très-foibles, dans le temps qu'il eſt encore jeune & ſans force pour ſe défendre; les pies, les méſangues, les moineaux le dévorent, & les grenouilles mêmes s'en nourriſſent lorſqu'elles peuvent le ſaiſir ſur le bord des marais qu'elles habitent (*b*).

Il rampe ſur la terre avec une très-grande vîteſſe; il nage auſſi, mais avec plus de difficulté qu'on ne l'a cru (*c*).

---

(*a*) Quelquefois ce nombre n'eſt que de quatorze ou quinze : Geſner a écrit qu'on lui apporta, vers la fin du mois de Juin, une femelle de l'eſpèce dont il eſt queſtion dans cet article, & que, deux jours après, elle pondit quartorze œufs.

(*b*) *Lettre déjà citée de M. de Sept-Fontaines.*

(*c*) « L'épithète de *natrix* ou *nageur*, donnée

Pendant que l'été règne, il vit ſouvent dans les endroits humides, ainſi que nous l'avons dit, mais on le trouve quelquefois dans les buiſſons; d'autres fois il ſe place ſur les branches sèches & élevées des chênes, des ſaules, des érables, ſur les faillies des vieux bâtimens, ſur tous les endroits expoſés au midi, & où le ſoleil donne avec le plus de force; il s'y replie en divers contours ou s'y alonge avec une ſorte de volupté; toujours cherchant les rayons de l'aſtre de la lumière, toujours paroiſſant ſe pénétrer avec délices de ſa chaleur bienfaiſante (*a*). Mais, lorſque la fin de l'automne arrive, il ſe rapproche des lieux les moins froids, il vient auprès des maiſons & ſe retire enfin dans des trous ſouterrains à quinze ou vingt pouces de profondeur, ſouvent au pied des haies, & preſque

» au Serpent à collier, ne lui appartient pas plus » qu'aux autres animaux de ſon ordre; il nage » effectivement, mais dans les occaſions forcées, » & par une lutte pénible qui bientôt l'épuiſe & » le noie. » *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*a*) *Ibid.*

toujours dans un endroit élevé au-dessus des plus fortes inondations; quelquefois il s'empare d'un trou de belette ou de mulot, d'un conduit creusé par une taupe (*a*), d'un terrier abandonné par un lapin, & il passe dans l'engourdissement la saison du grand froid (*b*). Lorsqu'il est adulte, l'ouverture de sa gueule, son gosier & son estomac peuvent être très-dilatés, ainsi que ceux des autres Serpens, & il se nourrit alors non-seulement d'herbes, de fourmis, & d'autres insectes, mais même de lézards, de grenouilles & de petites souris; il dévore aussi quelquefois les jeunes oiseaux, qu'il surprend dans leurs nids au milieu des buissons, des haies, des branches de jeunes arbres, sur lesquels il grimpe avec facilité (*c*).

---

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*

(*b*) « J'ai vu différentes fois des Serpens à Collier trouvés pendant les mois de Janvier, de » Février ou de Mars; ils ne pouvoient mouvoir » que la tête & l'extrémité de la queue, le reste » du corps étoit roide & dans une inertie ab» solue. » *Ibid.*

(*c*) *Ibid.*

Non-seulement il se suspend aux rameaux par le moyen des divers replis de son corps, mais il s'accroche avec sa tête; & comme elle est plus grosse que son cou, il la place souvent entre les deux branches d'une tige fourchue, pour qu'arrêtée par sa saillie, elle lui serve comme d'une espèce de crochet & de point d'appui.

Son odeur est quelquefois assez sensible, sur-tout pour les chiens & les autres animaux, dont l'odorat est très-fin (*a*). Il aime beaucoup le lait; les gens de la campagne prétendent qu'il entre dans les laiteries, & qu'il va boire celui qu'on y conserve. On assure même qu'on l'a trouvé quelquefois replié autour des jambes des vaches, suçant leurs mamelles avec avidité, & les épuisant de lait au point d'en faire couler du sang (*b*). Pline a rapporté ce fait, qu'à la vérité il attribuoit à une autre espèce de Serpent que celle

---

(*a*) *Lettre de M. de Sept-Fontaines.*
(*b*) *Gesner, à l'endroit déjà cité.*

dont il est ici question. On a prétendu aussi que le Serpent à collier entroit quelquefois par la bouche dans le corps de ceux qui dormoient étendus sur l'herbe fraîche; & qu'on l'en faisoit sortir en profitant de ce même goût pour le lait, & en l'attirant par la vapeur du lait bouilli que l'on approchoit de la bouche ou de l'anus de celui dans le corps duquel il s'étoit glissé (*a*).

La Couleuvre à collier se trouve dans presque toutes les contrées de l'Europe, & il paroît qu'elle peut supporter les climats très-froids; puisqu'elle

---

(*a*) L'on peut voir particulièrement, à ce sujet, dans les Mémoires des Curieux de la Nature, une observation très-détaillée du Docteur Fromman, Médecin de Franconie, & d'après laquelle on pourroit penser que, dans certaines circonstances, il seroit difficile de faire sortir le Serpent par la bouche, sans risquer de faire étouffer celui qui l'auroit avalé. *Mémoire des Curieux de la Nature, décade* 1, *observ.* 190. Voyez aussi Gesner, à l'endroit déjà cité; Taberna Montanus, Livre 1; Tragus, Olaus Magnus, Grégoire Horstius (Epist. medi. sect. 6.) & même Hyppocrate, le père de la Médecine.

vit en Ecosse (*a*) & en Suède (*b*).

On a employé sa chair en Médecine (*c*).

M. Cetti (*d*) a fait mention d'un Serpent de Sardaigne qu'on y nomme *le Nageur* ou *Vipère d'eau*; la couleur de ce Reptile est cendrée & variée par des taches blanches & noires; il n'a point de venin, & sa longueur ordinaire est de deux pieds. Peut-être appartient-il à l'espèce de la Couleuvre à collier, qui auroit subi, d'une manière plus ou moins marquée, l'influence du climat de la Sardaigne, plus chaud que celui de nos contrées.

(*a*) Sibbald, à l'endroit déjà cité.
(*b*) Fauna Suecica.
(*c*) Matthiole.
(*d*) *Histoire Naturelle des Amphibies & des Poissons de la Sardaigne, par M. François Cetti.*



# LA LISSE *(a)*.

CETTE COULEUVRE a beaucoup de rapports, par ſa conformation & par ſa grandeur, avec le Serpent à collier; elle eſt, comme ce dernier reptile, très-commune dans pluſieurs contrées de l'Europe, & particulièrement aux environs de Vienne en Autriche, où elle a été très-bien décrite & obſervée avec ſoin par M. Laurent. Elle ſe trouve auſſi dans quelques provinces ſeptentrionales de France, & nous en avons vu un individu dans la collection de M. d'Antic, mais comme le commencement de notre article ſur la nomenclature des Serpens étoit déja imprimé, lorſque nous avons ſu que la Liſſe n'étoit pas étrangère à nos contrées, nous ne l'avons pas compriſe parmi les Serpens de France, dont nous avons rapporté

*(a)* Coronella Auſtriaca, 178, *Laurenti, Specimen Medicum. tab.* 5, *fig.* 1. ( Cette figure eſt très-exacte. )

les noms dans ce même article relatif à la nomenclature des reptiles. Les habitans de la campagne ont souvent confondu la Liſſe avec la Couleuvre à collier, ou ne l'ont regardée que comme une variété de cette dernière; & leur opinion a pu être fondée sur ce qu'on les a vues quelquefois accouplées enſemble. Elles forment cependant deux différentes eſpèces, & il eſt aiſé de diſtinguer l'une de l'autre par la forme des écailles qu'elles ont sur le dos. Celles du Serpent à collier ſont relevées par une arête, ainſi que nous l'avons dit, au-lieu que celles de la Couleuvre, dont il eſt ici queſtion, ſont très-unies; & c'eſt de-là que nous avons tiré le nom de *Liſſe* que nous avons cru devoir lui donner.

Le ſommet de la tête de cette Couleuvre eſt garni de neuf grandes écailles très-luiſantes & très-polies, diſpoſées ſur quatre rangs, comme celles que l'on voit ſur la tête de la Couleuvre à collier & de la Couleuvre verte & jaune. Ses yeux ſont couleur de feu, & placés au milieu d'une bande très-brune

qui s'étend depuis le coin de la bouche jusqu'aux narines; les écailles qui couvrent les mâchoires sont bleuâtres; on voit sur le derrière de la tête deux taches assez grandes d'un jaune un peu foncé, & depuis cet endroit jusqu'à l'extrémité de la queue, règnent des taches plus petites disposées sur deux rangs, & placées de manière que celles d'une rangée correspondent aux intervalles qui séparent les taches de l'autre rang. Le fond de la couleur du dos est bleuâtre, mêlé de roux vers les côtés du corps où l'on remarque aussi quelques taches. Les plaques qui revêtent le dessous du corps & de la queue, sont très-polies, très-luisantes, un peu transparentes, blanchâtres, & présentent des taches rousses, ordinairement d'autant plus grandes qu'elles sont plus près de l'anus (*a*); & les jeunes individus ont quelquefois le dessous du corps & la queue d'un

---

(*a*) Les grandes plaques sont communément au nombre de cent soixante-dix-huit, & les paires de petites plaques, au nombre de quarante-six.

roux très-vif qui approche du rouge.

La Lisse paroît aimer les endroits humides; on la trouve communément dans des vallons ombragés. Il est quelquefois aisé de l'irriter, lorsqu'elle est dans l'état sauvage; mais en la prenant jeune, on parvient aisément à la rendre très-douce & très-familière; & on est d'autant moins fâché de la voir dans les maisons, qu'elle ne répand point de mauvaise odeur sensible, au moins dans les contrées un peu froides. Elle n'a point de crochets mobiles; elle ne contient aucun venin, & M. Laurent s'en est assuré en éprouvant les effets de sa morsure, sur des chiens, des chats & des pigeons (*a*).

La Lisse se trouve non-seulement en Europe, mais dans les Indes occidentales & dans les grandes Indes, d'où un individu de cette espèce a été envoyé pour le Cabinet du Roi. M. Laurent regarde, avec raison,

(*a*) *Laurenti, Specimen Medicum, p.* 186.

comme une variété de cette eſpèce, une Couleuvre dont Séba a donné la figure ( vol. I, pl. 52, fig. 4 ), & qui en différoit un peu par la couleur rouge du dos, en ſuppoſant que cette teinte ne fût pas un effet de l'eſprit-de-vin ſur l'individu décrit par Séba. Nous aurions regardé auſſi comme une couleuvre Liſſe, le Serpent dont Gronovius a parlé ( n. 22) (*a*), que Séba a fait repréſenter (vol. 2, pl. 33, fig. 1 ), & qui a de très-grands rapports avec ce reptile, ſi M. Laurent, qui a obſervé la Liſſe vivante, n'avoit dit expreſſément qu'elle étoit très-différente de ce Serpent de Gronovius.

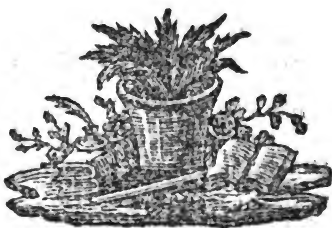
M. Cetti a fait mention d'une Couleuvre de Sardaigne, appellée *vipera di Secco,* vipère de terre. Elle inſpire une grande frayeur aux habitans de la campagne, quoiqu'elle ne ſoit pas venimeuſe; elle n'a point de crochets

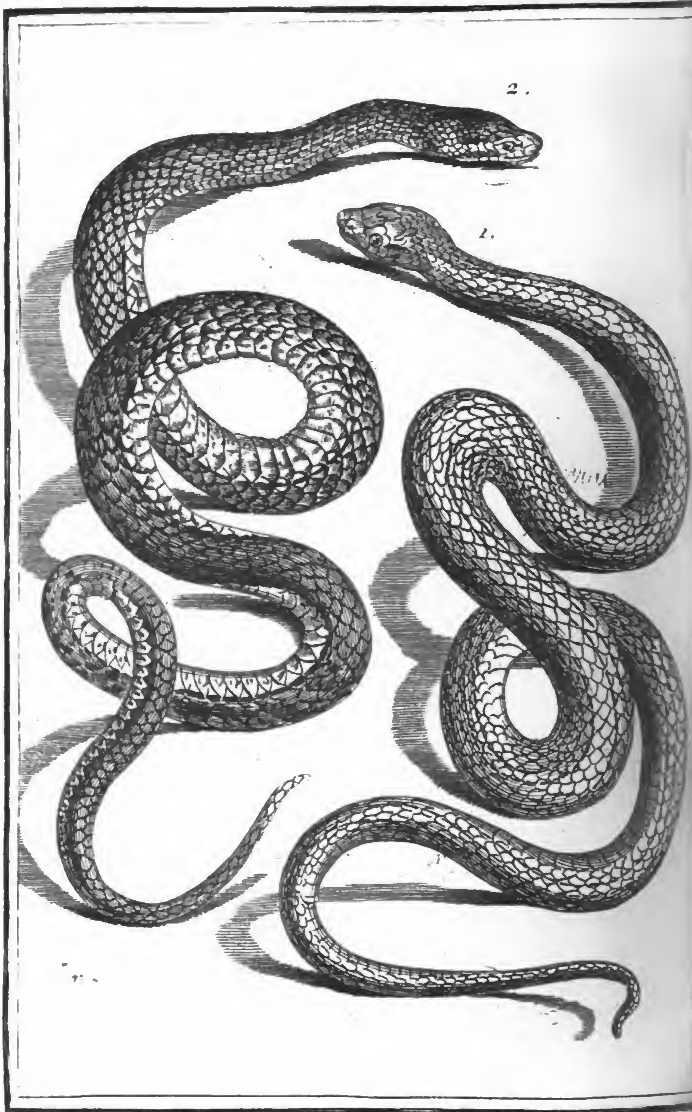
---

(*a*) Ce Serpent, décrit par Gronovius, avoit cent ſoixante-quatorze grandes plaques, & ſoixante paires de petites.

mobiles ; sa longueur est de plus de trente pouces ; le dessous de son corps est noirâtre , & le dessus tacheté de noir , comme le dos de la vipère commune, dit M. Cetti (*a*) : peut-être ce Serpent est-il une variété de la Couleuvre Lisse.

(*a*) *Histoire Naturelle de la Sardaigne, par M. François Cetti.*






*De Sève del.* *Marq. Renou Sculp.*

1. LA QUATRE-RAIES. 2. LA COULEUVRE D'ESCULAPE

# LA QUATRE-RAIES.

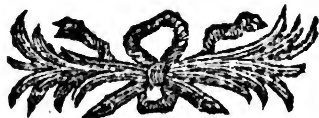
NOUS DONNONS ce nom à une Couleuvre envoyée de Provence au Cabinet du Roi, & dont le dessus du corps, plus ou moins blanchâtre ou fauve, présente quatre raies foncées qui en parcourent toute la longueur. Les deux raies extérieures se prolongent jusqu'au-dessus des yeux, derrière lesquels elles forment une espèce de tache noire très-alongée ; elles s'étendent ensuite jusqu'au-dessus du museau, où elles se réunissent. Le dessus de la tête est recouvert de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs, ainsi que dans la Couleuvre à collier & dans la Verte & Jaune. Les écailles du dos sont relevées par une arête ; celles qui garnissent les côtés du corps, sont unies. L'individu de cette espèce, envoyé au Cabinet du Roi, avoit deux cent dix-huit grandes plaques, & soixante-treize

paires de petites (*a*). Sa longueur totale étoit de trois pieds neuf pouces, & celle de sa queue de huit pouces six lignes.

Nous ignorons quelles sont les habitudes de la Quatre-raies, mais comme sa conformation ressemble beaucoup à celle de la Couleuvre verte & jaune, & qu'elles habitent le même climat, leurs manières de vivre doivent être très-analogues.

---

(*a*) On voyoit, entre l'anus & les grandes plaques, deux paires de petites.



# LE SERPENT D'ESCULAPE (*a*).

CE NOM a été donné à plusieurs espèces de Serpens, tant par les Voyageurs que par les Naturalistes ; il a été attribué à des Serpens d'Europe & à des Serpens d'Amérique ; mais nous ne le conservons à aucune autre espèce qu'à celle qui se trouve aux environs de Rome, & qui paroît être en possession, depuis plus de dix-huit siècles, de cette dénomination de *Serpent d'Esculape*, comme si l'innocence des habitudes & la douceur de ce Reptile, l'avoient fait choisir de préférence pour le symbole de la Divinité bienfaisante, très-souvent désignée, ainsi que nous l'avons dit, par l'emblême du Ser-

(*a*) Παρειας.
Anguis Æsculapii. *Ray*, *Synopsis Serpentini generis*, p. 291.

pent (*a*). Nous ne donnerons donc ce nom de Serpent d'Eſculape, ni à la Couleuvre que M. Linné a appellée ainſi, ni à pluſieurs autres eſpèces que Séba a nommées de même; & nous croyons d'autant plus que la deſcription que nous allons faire concerne le Serpent d'Eſculape des anciens Romains, que l'individu qui en a été le ſujet, a été envoyé des environs de Rome au Cabinet du Roi.

La tête de ce Serpent eſt aſſez groſſe en proportion du corps; le deſſus en eſt garni de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs, comme dans la Verte & Jaune. Celles qui couvrent le dos ſont ovales & relevées par une arête; mais celles qui revêtent les côtés ſont unies. La couleur générale du deſſus du corps eſt d'un roux plus ou moins clair; & l'on voit, de chaque côté du dos, une bande longitudinale obſcure & preſque noire, ſur-tout vers le ventre. Les écailles qui touchent les grandes plaques du deſſus du corps

(*a*) Diſcours ſur la nature des Serpens.

ſont blanches, & la moitié de ces écailles, la plus vioſine de ces grandes plaques, eſt bordée de noir, ce qui forme, de chaque côté du ventre, une rangée de petits triangles blanchâtres. Nous avons compté cent ſoixante-quinze grandes & ſoixante-quatre paires de petites : les unes & les autres ſont blanchâtres & tachetées d'une couleur foncée. La longueur de la queue étoit de neuf pouces trois lignes dans l'individu qui fait partie de la collction du Roi, & la longueur totale de trois pieds dix pouces.

Ce Serpent, qui a de grands rapports, ainſi qu'on peut le voir, avec la Couleuvre verte & jaune, la Couleuvre à collier, la Liſſe & la Quatre-raies, eſt auſſi doux & peut-être même naturellement plus familier que ces quatre Couleuvres. Il ſe trouve dans preſque toutes les régions chaudes ou tempérées de l'Europe, en Eſpagne, en Italie, & particulièrement aux environs de Rome. Non-ſeulement il ſe laiſſe careſſer par les enfans & manier par des Charlatans qui s'en ſervent pour s'attribuer, aux yeux du peuple, un pouvoir

merveilleux ſur les animaux les plus funeſtes, mais il ſe plaît dans les lieux habités; il s'introduit dans les maiſons, même quelquefois il ſe gliſſe innocemment juſques dans les lits. Ses autres habitudes doivent reſſembler beaucoup à celles de la Couleuvre commune & de la Couleuvre à collier.

M. de Faujas de Saint-Fond a eu la bonté de me donner une dépouille de Serpent trouvée dans une de ſes terres, auprès de Montelimart en Dauphiné; comme elle eſt très-entière, & qu'il eſt extrêmement rare d'en avoir d'auſſi bien conſervées, je l'ai examinée avec ſoin, & avec d'autant plus d'attention, qu'elle démontre d'une manière inconteſtable, la manière dont ſe dépouille le Serpent auquel elle a appartenu; & qu'après avoir comparé les diverſes obſervations recueillies au ſujet du dépouillement des Reptiles, on peut croire que tous les Serpens ſe dépouillent à-peu-près de la même manière. J'ai d'abord cherché de quelle eſpèce étoit le Serpent dont cette dépouille avoit fait partie. Il étoit évidemment

évidemment du genre des Couleuvres; j'ai compté les grandes & les petites plaques; j'ai trouvé cent ſoixante-ſeize grandes plaques, & quatre-vingt-neuf paires de petites. La Couleuvre verte & jaune ayant ordinairement deux cent ſix grandes plaques, & la Couleuvre à quatre raies en ayant deux cent dix-huit, j'ai cru ne devoir pas leur rapporter le Serpent dont j'avois la dépouille ſous les yeux, d'autant plus que la Quatre-raies a deux paires de petites plaques entre les grandes plaques & l'anus, & que ſur la dépouille, on ne voit, dans cet endroit, qu'une paire de petites plaques. La Liſſe & la Couleuvre à collier, m'ont paru auſſi avoir trop peu de rapports de conformation & de grandeur avec le Serpent dont j'examinois la dépouille, pour être de la même eſpèce (*a*). Ainſi, parmi les

---

(*a*) Nous avons vu que la Couleuvre à collier a ordinairement cent ſoixante-dix grandes plaques & ſoixante paires de petites, & que la Liſſe a quarante-ſix paires de petites plaques, & cent ſoixante-dix-huit grandes plaques ou écailles.

diverses Couleuvres observées en France; ce n'est qu'à celle d'Esculape que j'ai cru devoir rapporter ce Serpent. Il se rapproche en effet beaucoup de cette Couleuvre d'Esculape; par le nombre des grandes & des petites plaques, par la forme des écailles qui garnissent le dos, les côtés du corps, le sommet de la tête & les mâchoires, par les proportions des diverses parties, & enfin par la grandeur, la dépouille que M. de Faujas de Saint-Fond m'a procurée, ayant quatre pieds cinq pouces de longueur totale, & un pied quatre lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue. Je n'ai pu juger de la ressemblance ou de la différence des couleurs de ces deux Serpens, la dépouille étant très-mince, sèche, transparente, & entièrement décolorée. Quoi qu'il en soit, l'objet intéressant n'est pas de savoir à quel Reptile a appartenu la dépouille trouvée dans la terre de Saint-Fond, mais de prouver, par cette dépouille, la manière dont le Serpent a dû quitter sa vieille peau;

Cette dépouille, quoiqu'entière, eſt tournée à l'envers d'un bout à l'autre; elle préſente le côté qui étoit l'intérieur lorſqu'elle faiſoit partie de l'animal. Le Reptile a dû commencer de s'en débarraſſer par la tête, n'y ayant pas d'autre ouverture que la gueule par où il ait pu ſortir de cette eſpèce de ſac. Lorſque le Serpent exécute cette opération, les écailles qui recouvrent les mâchoires ſont les premières qui ſe retournent en ſe détachant du palais & en demeurant toujours très-unies avec les écailles du deſſus & du deſſous de la tête. Ces dernières ſe retournent enſuite juſqu'aux coins de la gueule, & on pourroit voir alors la tête du Serpent, depuis le muſeau juſques derrière les yeux, revêtue d'une peau nouvelle, & faiſant effort pour continuer de ſe dégager de l'eſpèce de fourreau dans lequel elle eſt encore un peu renfermée. Ce fourreau continue de ſe retourner comme un gant, de telle manière que, pendant que la véritable tête de l'animal s'avance dans un ſens pour s'en débarraſſer, le muſeau de la

vieille peau, qui eſt toujours bien entière, s'avance, pour ainſi dire, vers la queue, pour que cette vieille peau achève de ſe retourner. Les yeux ſe dépouillent comme le reſte du corps; la cornée ſe détache en entier, ainſi que les paupières de nature écailleuſe, qui l'entourent, & elle conſerve ſa forme dans la dépouille deſſéchée, où elle préſente, à l'extérieur, ſon côté concave, attendu que cette dépouille n'eſt que la peau retournée. Les écailles s'enlèvent en entier avec la partie de l'épiderme à laquelle elles étoient attachées. Cet épiderme forme une ſorte de cadre autour de chaque écaille, ainſi qu'autour de chaque plaque, grande ou petite. Ce cadre ne ſuit pas préciſément le contour de chaque écaille ou de chaque plaque, mais il fait le tour de la partie de la plaque ou de l'écaille qui tenoit à la peau & qui ne pouvoit pas s'en ſéparer dans les divers mouvemens de l'animal. Ces différens cadres, qui ſe touchent, forment une ſorte de réſeau moins tranſparent que les écailles, qui paroiſſent en remplir les intervalles

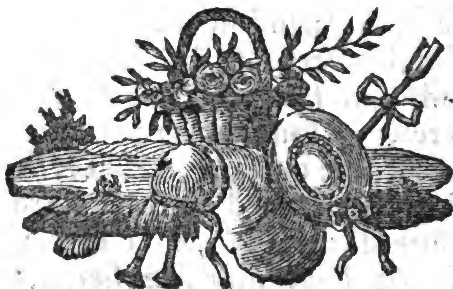
comme autant de facettes & de lames presque diaphanes. Le Serpent, en se tournant en différens sens, & en se frottant contre le terrein qu'il parcourt, ainsi que contre les divers corps qu'il rencontre, achève de se débarrasser de sa vieille peau, qui continue de se retourner. Le museau de cette vieille peau dépasse bientôt l'extrémité de la queue dans le sens opposé à celui dans lequel s'avance le Serpent, de telle sorte que, pendant que le Reptile, revêtu d'une peau & d'écailles nouvelles, sort de son fourreau qui se replie en arrière, ce fourreau paroît comme un autre Reptile qui engloutiroit le Serpent, & dans la gueule duquel on verroit disparoître l'extrémité de sa queue. Vers la fin de l'opération, le Serpent & la dépouille, tournés en sens contraire, ne tiennent plus l'un à l'autre que par la dernière écaille du bout de la queue, qui se détache aussi, mais sans se retourner (*a*). On verra aisément que

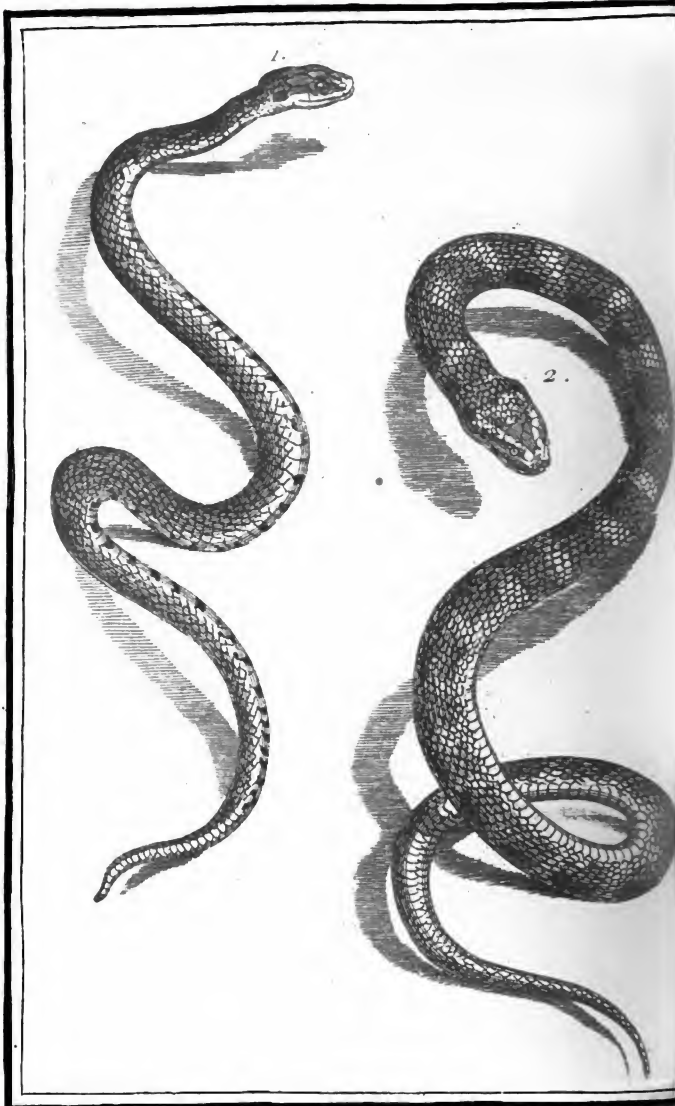
(*a*) Nous avons déposé au Cabinet du Roi, la dépouille trouvée dans la terre de M. de Faujas.

cette manière de quitter la vieille peau; a beaucoup de rapports avec celle dont se dépouillent les Salamandres à queue plate (*a*).

---

(*a*) *Article des Salamandres à queue plate.*






De Sève del. Marg. Rouss Sc.

1. LA VIOLETTE. 2. LE DEMI-COLLIER. pag. 36

# LA VIOLETTE.

Nous donnons ce nom à une espèce de Couleuvre dont un individu fait partie de la collection du Roi. Ce Serpent n'est point venimeux; ses mâchoires sont garnies d'un double rang de petites dents immobiles, & ne présentent point de crochets mobiles & creux. Il a le sommet de la tête garni de neuf grandes écailles placées sur quatre rangs, comme dans la Couleuvre verte & jaune; son dos est revêtu d'écailles unies en losange, & d'un violet plus ou moins foncé; & le dessous de son corps est blanchâtre, avec des taches violettes irrégulières, assez grandes & placées alternativement à droite & à gauche. Nous avons compté cent quarante-trois grandes plaques, & vingt-cinq paires de petites. L'individu, que nous avons mesuré, avoit deux pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa longueur totale étoit d'un pied cinq pouces trois lignes.

# LE DEMI-COLLIER (a).

L'ON CONSERVE au Cabinet du Roi, un individu de cette espèce qui y a été envoyé du Japon sous le nom de *Kokura*. Il a un pied sept pouces de longueur totale, & quatre pouces dix lignes depuis l'anus jusqu'à l'extrémité de la queue. Il n'est point venimeux & n'a point de crochets mobiles. Le sommet de sa tête est garni de neuf grandes écailles qui forment quatre rangs: celles du dos sont en losange & relevées par une arête. Nous avons compté cent soixante-dix grandes plaques, & quatre-vingt-cinq paires de petites (*b*).

Les couleurs du Serpent Demi-collier sont très-agréables; on voit sur son

(a) Le Collier. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Monilis. *Linn. Amphib. Serpent.*

(b) L'individu décrit par M. Linné avoit cent soixante-quatre grandes plaques, & quatre-vingt-deux paires de petites.

dos, dont la couleur générale est brune, de petites bandes transversales blanchâtres & bordées d'une petite raie plus foncée que le fond; le dessus de sa tête est blanc, bordé de brun, & présente trois taches brunes & alongées; mais ce qui sert sur-tout à le faire distinguer, ce sont trois taches rondes & blanches placées sur son cou, & qui forment comme un demi-collier. Cette Couleuvre se trouve non-seulement au Japon, mais encore en Amérique (*a*).

---

(a) *M. Linné, à l'endroit cité.*



# LE LUTRIX (*a*).

LES COULEURS de ce Serpent ſont peu nombreuſes, mais forment un aſſortiment auſſi agréable & auſſi brillant que ſimple; le deſſus & le deſſous de ſon corps ſont jaunes, & ſes nuances reſſortent d'autant mieux, qu'il a les côtés bleuâtres.

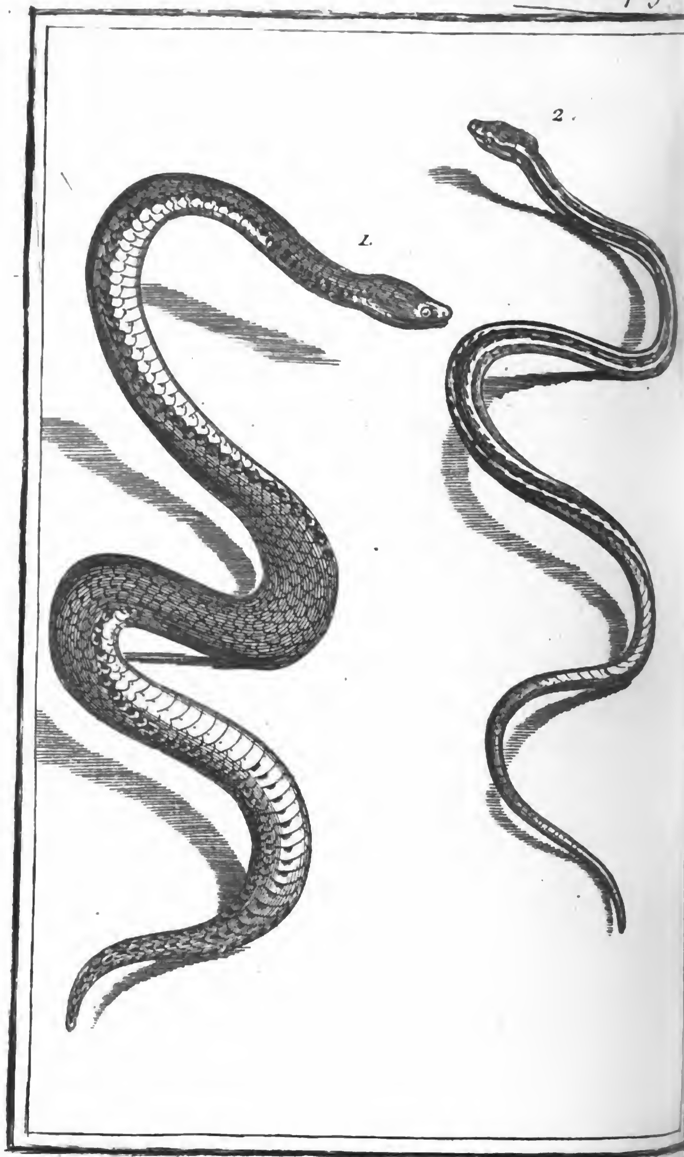
Cette Couleuvre, que M. Linné a fait connoître, ſe trouve dans les Indes; l'individu qu'il a décrit avoit cent trente-quatre grandes plaques, & vingt-ſept paires de petites. Nous ignorons quelles ſont ſes habitudes naturelles; M. Linné ne l'a pas regardé comme venimeux.

---

(*a*) Le Lutrix. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.

Col. Lutrix. *Linn. amphib. Serpent.*






De Sève del. Marg. R...

1. LE BALI. 2. LE SIFFLEUR.

# LE BALI (*a*).

TOUT ce que l'on connoît des mœurs de ce beau Serpent, auquel nous conſervons, avec M. d'Aubenton, la première partie du nom, trop dur & composé (Bali-Salan-Boekit) qu'il porte dans ſon pays natal, c'eſt qu'il vit dans les contrées les plus chaudes de l'Aſie, & particulièrement dans l'Iſle de Ternate. Les écailles qui revêtent le deſſus de ſon corps ſont en loſanges unies, d'un jaune très-pâle, & blanches à leur extrémité. Des deux côtés du corps règne une bande longitudinale dont on a comparé la couleur au rouge du

(*a*) Le Bali. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber plicatilis. *Linn. amphib. Serp.*

*Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 23.

*Séba, Muſ.* 1, *tab.* 57, *fig.* 5.

Ceraſtes plicatilis. 168, *Laurenti, Specimen Medicum.*

corail (*a*). L'extrémité des écailles qui forment cette bande, eſt également bordée de blanc. Les grandes plaques qui garniſſent le deſſous du corps ſont blanchâtres : les deux bouts de chacune préſentent un point jaune plus ou moins foncé. Et comme les écailles qui les touchent ſont blanches & marquées chacune d'un point jaunâtre, tout le deſſous du corps du Serpent préſente quatre cordons longitudinaux de points plus ou moins jaunes, qui ſe marient d'une manière très-agréable avec la blancheur du ventre, & ſervent à diſtinguer le Bali d'avec les autres Serpens. Les petites plaques, qui revêtent le deſſous de la queue, ſont blanches & ont chacune une tache jaune, ce qui forme deux files de points jaunâtres ſemblables à ceux que l'on voit ſur le ventre.

Cette eſpèce devient aſſez grande; & l'individu conſervé au Cabinet du Roi, & ſur lequel nous avons fait

(*a*) Séba, à l'endroit déjà cité.

notre deſcription, avoit ſix pieds ſix pouces de longueur.

Le Bali a ordinairement cent trente-une grandes plaques ſous le corps, & quarante-ſix paires de petites plaques ſous la queue (*a*).

---

(*a*) Le ſommet de la tête eſt garni de neuf écailles diſpoſées ſur quatre rangs.



# LA COULEUVRE DES DAMES (a).

Voici un des plus jolis & des plus doux Serpens ; sa petitesse, ses proportions plus sveltes encore que celles de la plupart des autres espèces, ses mouvemens agiles, quoique modérés, ajoutent au plaisir avec lequel on considère le mélange de ses belles teintes. Il ne présente cependant que deux couleurs, un beau noir & un blanc assez pur ; mais elles sont si agréablement contrastées ou réunies, & si animées par le luisant des écailles, que cette parure élégante & simple attire l'œil & charme d'autant plus les regards, qu'elle n'éblouit pas, comme des couleurs plus

(a) Le Serpent des Dames. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Coluber Domicella, 178, *Linn. amphib. Serpentes. Séba, musf. 2. tab. 54, fig. 1.*

riches & plus éclatantes. Des anneaux noirs traverſent le deſſus du corps & de la queue, & en interrompent la blancheur. Ces bandes tranſverſales s'étendent juſqu'aux plaques blanches qui revêtent le deſſous du ventre; leur largeur diminue à meſure qu'elles ſont plus près du deſſous du corps, & la plupart vont ſe réunir ſous le ventre à une raie noirâtre & longitudinale qui occupe le milieu des grandes plaques. Cette raie, ainſi que les bandes tranſverſales, ſont irrégulières & quelquefois un peu feſtonnées; mais cette irrégularité, bien loin de diminuer l'élégance de la parure de la Couleuvre des Dames, en augmente le variété. Le deſſus de la petite tête de ce Serpent préſente un mélange gracieux de noir & de blanc, où cependant le noir domine; les yeux ſont très-petits, mais animés par la couleur noirâtre qui les entoure.

Comme pluſieurs autres Serpens, celui des Dames eſt très-familier; il ne s'enfuit pas, & même il n'éprouve aucune crainte lorſqu'on l'approche; bien plus,

il ſemble que, très-ſenſible à la fraîcheur plus ou moins grande qu'il éprouve quelquefois, quoiqu'il habite des climats très-chauds, il recherche des ſecours qui l'en garantiſſent; & ſa petiteſſe, ſon peu de force, l'agrément de ſes couleurs, la douceur de ſes mouvemens, l'innocence de ſes habitudes, inſpirent aux Indiens un tel intérêt pour ce délicat animal, que le ſexe le plus timide, bien loin d'en avoir peur, le prend dans ſes mains, le ſoigne, le careſſe. Les Dames de la côte de Malabar, où il eſt très-commun, ainſi que dans la plupart des autres contrées des grandes Indes, cherchent à réchauffer ce petit animal lorſqu'il paroît languir & qu'il eſt expoſé à une trop grande fraîcheur, produite par la ſaiſon des pluies, les orages ou d'autres accidens de l'atmoſphère. Elles le mettent dans leur ſein, elles l'y conſervent ſans crainte & même avec plaiſir, & le petit Serpent, à qui tous ces ſoins paroiſſent plaire, ne leur rendant jamais que careſſe pour careſſe, juſtifie leur goût pour cet animal paiſible. Elles le

tournent & retournent également dans le temps des chaleurs, pour en recevoir, à leur tour, une ſorte de ſervice & être rafraîchies par le contact de ſes écailles, trop polies pour n'être pas fraîches (*a*). Lorſque, dans nos climats tempérés, la beauté veut produire un effet contraire, & réchauffer ſes membres délicats, elle a quelquefois recours à des animaux plus ſenſibles, & communément plus fidèles, qui, par une ſuite de leur conformation plus heureuſe, expriment avec plus de vivacité un attachement qu'ils éprouvent avec plus de force; mais lorſqu'elle deſire, comme dans l'Inde, de diminuer une chaleur incommode, par l'attouchement de quelque corps froid, bien loin de ſe ſervir d'êtres animés qui, par leurs careſſes répétées, ajouteroient au plaiſir qu'elle a de tempérer les effets d'une chaleur exceſſive, elle ne recherche que des matières brutes & inſenſibles; elle n'emploie que de petits blocs de marbre,

---

(*a*) *Séba, à l'endroit déjà cité.*

des boules de cryſtal ou des plaques métalliques; elle ne peut voir qu'avec effroi nos doux & paiſibles Serpens, tandis que dans les contrées équatoriales des grandes Indes, où vivent des Serpens énormes, terribles par leur force ou funeſtes par leur poiſon, la crainte qu'inſpirent ces Reptiles dangereux, n'eſt jamais produite par les Serpens innocens & foibles, tels que la Couleuvre des Dames (*a*).

---

(*a*) Cette dernière eſpèce a, ſuivant M. Linné, cent dix-huit grandes plaques & ſoixante paires de petites.



# LA JOUFLUE *(a)*.

M. Linné a fait connoître cette Couleuvre, qui se trouve dans les grandes Indes. Le dos de ce Serpent est roux & présente des bandes blanches disposées transversalement. Sa tête est blanche comme les bandes transversales, mais on voit sur le sommet deux petites taches rousses, & sur le museau, une tache triangulaire & de la même couleur. Il a ordinairement cent sept grandes plaques & soixante-douze paires de petites.

*(a)* Le Triangle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Buccatus. *Linn. amphib. Serp. Mus. Adolph. fr.* 29, *tabu.* 19. *fig.* 3.



# LA BLANCHE (*a*).

On pourroit, au premier coup-d'œil, confondre cette Couleuvre avec la Très-Blanche, dont nous avons déjà parlé : toutes les deux sont ordinairement d'un très-beau blanc, qui n'est relevé par aucune tache; mais, pour peu qu'on les examine avec attention, on voit qu'elles diffèrent beaucoup l'une de l'autre. La Blanche n'a que cent soixante-dix grandes plaques & vingt paires de petites, au-lieu que la Très-Blanche a ordinairement soixante paires de petites & deux cent neuf grandes plaques. Nous avons répété, à la vérité, très-souvent, que le nombre des plaques, grandes ou petites, n'étoit presque jamais constant; mais nous n'avons vu, dans aucune espèce de Serpent, ce nombre varier de

(*a*) Le Blanc. M. *d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Albus. *Linn. amphib. Serpent.*
*Mus. Ad. fr. 1, p. 24, tabu. 14, fig. 2.*

cent soixante-dix à deux cent neuf pour les grandes lames, & en même-temps de vingt à soixante pour les petites. D'ailleurs la Couleuvre blanche n'est pas venimeuse, & ses mâchoires ne sont pas garnies de crochets mobiles, comme celles de la Très-Blanche, qui contient un venin très-actif. Ainsi, leurs propriétés sont encore plus différentes que leurs conformations; ces propriétés sont même trop dissemblables pour que leurs habitudes naturelles soient les mêmes; & en outre, c'est en Afrique qu'on trouve la Très-Blanche, & la Couleuvre blanche habite les grandes Indes. On a donc été très-fondé à les regarder comme appartenant à deux espèces très-distinctes.



# LE TYPHIE (*a*).

Ce Serpent se trouve dans les grandes Indes, & c'est M. Linné qui l'a fait connoître. Suivant ce Naturaliste, cette Couleuvre est bleuâtre & a cent quarante grandes plaques & cinquante-trois paires de petites.

L'on conserve au Cabinet du Roi, un Serpent dont le dessus du corps est d'un vert très-foncé & ne présente aucune tache, non plus que le dessus du corps du Typhie. Comme il a cent quarante-une grandes plaques & cinquante paires de petites, & que par-là il se rapproche beaucoup de cette dernière Couleuvre, il se pourroit d'autant plus qu'il fût de la même espèce, que la couleur verte de l'individu de la collection du Roi, ou la couleur bleue de celui qu'a décrit M. Linné, sont peut-être

(*a*) Le Typhie. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Typhius. *Linn. amphib. Serpent.*

l'effet de l'eſprit-de-vin dans lequel les deux Serpens ont été conſervés. Nous croyons donc ne pouvoir mieux placer que dans cet article, la deſcription de cette Couleuvre, d'un vert très-foncé, qui fait partie de la collection de Sa Majeſté. Sa longueur totale eſt d'un pied ſept pouces ſix lignes; & la longueur de ſa queue de trois pouces dix lignes. Neuf écailles placées ſur quatre rangs, garniſſent le ſommet de ſa tête; elle n'a point de crochets mobiles; les écailles qui revêtent ſon dos ſont ovales & relevées par une arête. Le deſſous du corps eſt jaunâtre, & chaque grande plaque préſente deux taches noirâtres, ce qui forme deux eſpèces de raies longitudinales; la plaque la plus voiſine du deſſous du muſeau, n'offre point de tache, & on n'en voit qu'une ſur les deux plaques qui la ſuivent. Il n'y a ſous la queue qu'une rangée de ces taches noirâtres.



## LE RÉGINE (*a*).

C'EST UN SERPENT des grandes Indes, dont M. Linné a donné la description. Le dessus du corps de cette Couleuvre est d'un brun plus ou moins foncé, & le dessous est varié de blanc & de noir. Elle a cent trente-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites. On sait qu'elle ne contient pas de venin, mais on ignore quelles sont ses habitudes naturelles.

(*a*) Le Régine. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Reginæ. *Linn. amphib. Serp.*
*Mus. Ad. fr. p.* 24, *tabu.* 13, *fig.* 3.



LA BANDE-NOIRE.

## LA BANDE-NOIRE (a).

C'est une des Couleuvres auxquelles plusieurs Naturalistes ont donné le nom de *Serpent d'Esculape*, que nous avons conservé uniquement à une espèce des environs de Rome. Elle n'est point venimeuse & ne fait aucun mal à ceux qui la manient. On voit entre ses deux yeux, une bande noire assez marquée, & placée au-dessus de neuf grandes écailles qui revêtent le sommet de sa tête & y sont disposées sur quatre rangs,

(a) La Bande-noire. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Æsculapii. *Linn. amphib. Serpent.*

*Mus. Ad. fr.* 1, *tab.* 11, *fig.* 2.

*Gronov. mus.* 2, *p.* 59. *N.°* 18.

Natrix Æsculapii, 151, *Laurenti*, *Specimen Medicum.*

*Séba*, *mus.* 2, *tab.* 18, *fig.* 4.

Col. Æsculapii. *Hist. natur. du Chili*, *par M. l'Abbé Molina*, *traduite de l'Italien en François*, *par M. Gruvel*, *p.* 197.

comme dans la Couleuvre commune verte & jaune. Le dos est garni d'écailles ovales & unies; le fond de sa couleur est pâle, & il présente plusieurs bandes transversales noires, assez larges, & dont quelques-unes s'étendent sur le ventre & font le tour du corps. La Bande-noire a ordinairement cent quatre-vingt grandes plaques & quarante-trois paires de petites, sa longueur totale est de dix-huit pouces, & celle de sa queue, de trois. On trouve ce Serpent dans les Indes, &, suivant M. l'Abbé Molina, il est très-commun dans le Chili, où il n'a quelquefois que cent soixante-seize grandes plaques & quarante-deux paires de petites, & où il parvient à la longueur de trois pieds (*a*).

---

(*a*) Voyez l'endroit déjà cité.



# L'AGILE *(a).*

ON N'A QU'A JETER LES YEUX ſur cette Couleuvre, dont le corps eſt très-menu relativement à ſa longueur, pour voir qu'elle doit mériter le nom d'*Agile* ; ſes proportions très-déliées, annoncent, en effet, la vîteſſe & la légèreté de ſes mouvemens. L'individu que nous avons décrit, & qui fait partie de la collection de Sa Majeſté, a un pied huit pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue, qui eſt longue de quatre pouces trois lignes. Sa tête eſt couverte de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs. Ses mâchoires ne ſont point armées de

(a). L'Agile. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Agilis. *Linn. amphib. Serpent.*
*Amœn. muſ. princ. p.* 585, *N.°* 33.
*Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 27, *tab.* 21, *fig.* 2.
Ceraſtes Agilis, 171, *Laurenti, Specimen Medicum.*

crochets mobiles. Les yeux sont gros; & d'un œil à l'autre s'étend une petite bande brune d'autant plus aisée à distinguer, que le reste du dessus de la tête est d'un blanc assez éclatant. Les écailles qui revêtent le dos de cette Couleuvre, sont en losange & unies. Tout le dessus du corps présente des bandes transversales irrégulières, alternativement blanches & brunes, & le dessous du corps est blanchâtre (*a*).

Suivant M. Laurent, les bandes brunes que l'on voit sur le dos de la Couleuvre Agile, sont pointillées de noir.

Ce Serpent doit se nourrir principalement de chenilles, car c'est sous le nom de *Mangeur de chenilles*, qu'il a été envoyé au Cabinet du Roi. On le trouve dans l'Isle de Ceylan.

---

(*a*) Nous avons compté dans un individu, cent soixante-quatorze grandes plaques & soixante paires de petites; mais ordinairement l'Agile n'a que cinquante paires de petites plaques, & a cent quatre-vingt-quatre grandes plaques ou lames.

# LE PADÈRE *(a)*.

LES COULEURS de ce Serpent préſentent une diſtribution aſſez remarquable ; le deſſus de ſon corps eſt blanc ; & ſur ce fond éclatant l'on voit pluſieurs taches brunes diſpoſées le long du dos, placées par paires, & réunies par une petite ligne. Les côtés du corps offrent un égal nombre de taches iſolées. On trouve cette Couleuvre dans les grandes Indes, & elle a cent quatre-vingt-dix-huit grandes plaques & cinquante-ſix paires de petites.

(a) Le Padère. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Padera. *Linn. amphib. Serp.*
*Muſ. Ad. fr. 2, p. 44.*



# LE GRISON (*a*).

Cette Couleuvre est blanche, mais son dos présente des bandes transversales roussâtres, ce qui, à une petite distance, doit la faire paroître d'un gris plus ou moins foncé; aussi avons-nous adopté le nom de *Grison*, qui lui a été donné par M. d'Aubenton. On voit sur les côtés de ce Serpent, deux points d'un blanc de neige : il a cent quatre-vingt-huit grandes plaques & soixante-dix paires de petites, & n'a encore été observé que dans les Indes.

(*a*) Le Grison, *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique*.
Col. Canus, *Linn. amphib. Serpent.*
*Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 31, *tab.* 11, *fig.* 1.



# LA QUEUE-PLATE (a).

IL EST TRÈS-AISÉ de distinguer cette Couleuvre d'avec les autres Serpens du même genre, que l'on a observés jusqu'à présent. Sa queue, au-lieu d'être ronde, comme celle de la plupart des autres Couleuvres, est comprimée par les côtés, & tellement aplatie, sur-tout vers son extrémité, que l'on pourroit la comparer à une lame verticale; & le bout de cette queue si comprimée, est terminé par deux grandes écailles arrondies & appliquées l'une contre l'autre dans le sens de l'aplatissement. Lorsque la Couleuvre se meut, sa queue ne touche à terre que par une espèce de tranchant occupé par les paires de

(a) Le Serpent Large-queue. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Laticaudatus. *Linn. amphib. Serp. Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 31, *tab.* 16, *fig.* 1.
Laticauda scutata. 241, *Laurenti, Specimen Medicum.*

petites plaques, qui sont très-peu sensibles & ne diffèrent guère en grandeur des écailles du dos. Cette conformation doit faire présumer que la Couleuvre se sert peu de sa queue pour ramper, & cette partie paroît lui être bien plus utile pour frapper à droite ou à gauche, ou pour se diriger en nageant & agir sur l'eau comme par une espèce d'aviron. On pourroit donc croire que ce Serpent vit beaucoup plus au milieu des eaux que dans les endroits secs; mais l'on ne connoît point ses habitudes naturelles, & l'on sait seulement qu'il se trouve dans les grandes Indes.

Il a quarante-deux paires de petites plaques, placées sur l'espèce de tranchant que présente sa queue, ainsi que nous venons de le dire; & deux cent vingt-six grandes plaques garnissent le dessous de son ventre. Sa tête est couverte de neuf grandes écailles, disposées sur quatre rangs. Nous avons cru appercevoir deux crochets mobiles à la mâchoire supérieure, & dès-lors nous aurions placé la Queue-plate parmi les Couleuvres véneneuses; mais l'individu, que nous

avons décrit, n'étoit pas aſſez bien conſervé dans toutes ſes parties, pour que nous n'ayons pas préféré de ſuivre l'opinion de M. Linné, qui a très-bien connu la Couleuvre dont il s'agit dans cet article. Nous laiſſerons donc la Queue-plate parmi les Couleuvres qui n'ont pas de venin, juſqu'à ce que de nouvelles obſervations aient confirmé nos doutes relativement à la forme de ſes dents & à la nature de ſes humeurs.

Les écailles du dos de la Queue-plate ſont rhomboïdales & unies; le deſſous du corps eſt preſque blanc, le deſſus eſt d'un cendré bleuâtre & préſente de larges bandes, d'une couleur très-foncée, qui s'étendent juſques ſur le ventre & font le tour du corps.

L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds de longueur totale, & ſa queue étoit longue de deux pouces neuf lignes.



# LA BLANCHÂTRE *(a)*.

CETTE COULEUVRE eſt blanchâtre, & préſente des bandes tranſverſales brunes. Elle a deux cent vingt grandes plaques & cinquante paires de petites : elle ſe trouve dans les Indes.

On conſerve au Cabinet du Roi, une Couleuvre qui a de très-grands rapports avec la Blanchâtre, mais qui cependant a un trop petit nombre de grandes plaques pour que nous puiſſions aſſurer qu'elle ſoit de la même eſpèce; elle n'a, en effet, que cent quatre-vingt-trois grandes plaques; le deſſous de ſa queue eſt couvert de quatre-vingt-ſept paires de petites, ſa tête garnie de neuf grandes écailles, ſon dos couvert d'écailles en loſange &

*(a)* Le Blanchâtre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

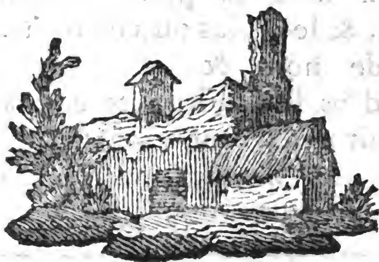
Col. Candidus, *Linn. amphib. Serp.*

*Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 33, *tab.* 7, *fig.* 1.

unies, ſa mâchoire ſupérieure ſans crochets mobiles, & ſes couleurs reſſemblent à celles de la Blanchâtre (*a*).

---

(*a*) Sa longueur totale eſt d'un pied huit pouces neuf lignes, & celle de ſa queue, de cinq pouces neuf lignes.



# LA RUDE (a).

Les écailles, qui revêtent le dos de cette Couleuvre, sont relevées par une arête, de manière à être un peu rudes au toucher, & de-là viennent les divers noms qui lui ont été donnés par les Naturalistes. Le dessus de sa tête présente une tache noire qui se sépare en deux dans la partie opposée au museau; & le dessus du corps est comme ondé de noir & de brun. On la trouve dans les Indes, & elle a ordinairement deux cent vingt-huit grandes plaques & quarante-quatre paires de petites.

(a) L'Apre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Scaber. *Linn. amphib. Serpent.*

*Muf. Ad. fr. 1, p. 36, tab. 10, fig. 1.*



# LE TRISCALE (a).

Les couleurs dont brillent à nos yeux les belles fleurs qui décorent nos parterres, ne ſont peut-être ni plus vives ni plus variées que celles qui parent la robe d'un grand nombre de Serpens : voici une de ces Couleuvres dont les teintes ſont diſtribuées de la manière la plus agréable. Il paroît qu'elle ſe trouve dans les Indes orientales & occidentales, & nous allons décrire un individu de cette eſpèce conſervé au Cabinet du Roi, & qui y a été envoyé d'Amérique. On voit s'étendre ſur ſon dos, dont la couleur eſt d'un vert de mer, quatre raies rouſſes qui doivent paroître comme dorées lorſque l'animal eſt en vie, & qu'il eſt expoſé aux rayons du ſoleil. Les quatre raies ſe réuniſſent en trois, enſuite en deux, & enfin forment une

(a) Le Triſcale. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Triſcalis. *Linn. amphib. Serp.*

ſeule raie qui ſe prolonge au-deſſus de la queue. Cette Couleuvre a un pied quatre pouces ſix lignes de longueur totale, ſa queue eſt longue de trois pouces dix lignes; le ſommet de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles; & celles du dos ſont ovales & unies, ce qui ajoute à la beauté des couleurs que préſente cette Couleuvre (*a*).

---

(*a*) Le Triſcale a ordinairement cent quatre-vingt-quinze grandes plaques, & quatre-vingt-ſix paires de petites.



# LA GALONNÉE (a).

PARMI les Serpens aussi agréables à voir qu'innocens & même familiers, la Galonnée doit occuper une place distinguée. Son museau est noirâtre, & au-dessus de sa tête qui est blanche, on voit une bande noire transversale. Le dessus du corps est noir, mais il présente un très-grand nombre de bandes transversales blanches, dont les largeurs sont inégales & combinées avec symmétrie : de trois en trois bandes, il y en a une quatre fois aussi large que les deux qui la précèdent, à compter du museau, & de toute cette disposi-

(a) Le Lemnisque. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. Lemniscatus. *Linn. amphib. Serpent.*
*Amænit. Surinam. grill.* 1.
*Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 34, *tab.* 14, *fig.* 1.
Natrix Lemniscata. *Laurenti, Specimen Medicum.*
*Séba, mus.* 1, *tab.* 10, *fig. ultimâ, &* 2, *tab.* 76, *fig.* 3.

tion, il résulte un mêlange de blanc & de noir d'autant plus agréable, que les écailles du dos étant très-unies, rendent plus vives les couleurs de la Galonnée. Ces mêmes écailles du dos sont rhomboïdales ; la tête n'est pas plus grosse que le corps; son sommet est garni de neuf grandes lames placées sur quatre rangs. La Galonnée a deux cent cinquante grandes plaques, & trente-cinq paires de petites.

Il paroît que cette Couleuvre ne parvient qu'à une longueur très-peu considérable, & tout au plus d'un ou deux pieds. Elle habite en Asie, & comme elle est très-douce on la voit sans peine dans les maisons où elle peut plaire par l'agilité de ses mouvemens, ainsi que par l'assortiment de ses couleurs, & où elle doit détruire beaucoup d'insectes toujours très-incommodes dans les pays chauds.



# L'ALIDRE (a).

Voici encore une preuve bien sensible de ce que nous avons dit relativement à l'insuffisance d'un seul caractère, pour distinguer les diverses espèces de Serpens. L'Alidre ressemble, par sa couleur, à la Couleuvre blanche; elle est, comme cette dernière, d'un blanc très-éclatant, presque toujours sans tache; mais elle en diffère par le nombre de ses grandes plaques beaucoup moins considérable que le nombre des grandes plaques de la Couleuvre blanche, & par celui des petites plaques qui

(a) L'Alidre. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Alidras. *Linn. amphib. Serp.*

| Grandes plaques. | Paires de petites plaques. | |
|---|---|---|
| 121 | 58 | de l'Alydre. |
| 170 | 20 | de la Blanche. |

eſt au contraire plus grand dans la blanche que dans l'Alidre.

Ce dernier Serpent ſe trouve dans les Indes, ainſi que la Couleuvre blanche.



# L'ANGULEUSE (*a*).

C'EST de l'Aſie que cette Couleuvre a été apportée en Europe. Elle n'eſt point venimeuſe & n'a point de crochets mobiles. Le deſſus de ſa tête eſt couvert de neuf grandes écailles diſpoſées ſur quatre rangs ; celles que l'on voit ſur le dos ſont ovales, un peu échancrées & relevées par une arête ; mais on ne remarque aucune ligne ſaillante ſur celles qui bordent les côtés. La couleur du deſſus du corps eſt blanchâtre, avec des bande brunes noirâtres dans leurs bords, anguleuſes & plus larges vers le milieu de la longueur du corps que vers la queue ou vers la tête. Les grandes plaques préſentent des taches quarrées & diſ-

(*a*) L'Anguleux. *M. d'Aubenton*, *Encyclopédie méthodique.*

Col. Angulatus. *Linn. amphib. Serp.*

*Amænit. amphib. Gillenb. p.* 533, *N.°* 7.

*Séba, muſ.* 2, *tab.* 73, *fig.* 1.

poſées alternativement d'un côté & de l'autre; elles ſont communément au nombre de cent dix-ſept; & les paires de petites plaques au nombre de ſoixante-dix. Les individus de cette eſpèce, que l'on a obſervés, n'avoient guère plus d'un pied de longueur.



# LA COULEUVRE DE MINERVE (*a*).

Le Serpent étant pour les anciens Grecs un des emblêmes de la prudence, avoit été consacré à Minerve, qu'ils regardoient comme la déesse de la sagesse. Les Athéniens avoient gravé son image autour des antels & des statues de cette divinité qu'ils avoient choisie pour la protectrice de leur ville; ils regardèrent la fuite d'un Serpent, qui s'échappa de leur citadelle, comme la marque du courroux de la déesse; & c'est peut-être pour rappeller cette opinion religieuse, que M. Linné a donné le nom de *Serpent de Minerve* à la Couleuvre dont il est question

(*a*) Le Serpent de Minerve. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Minervæ *Linn. amphib. Serpent. Muf. Ad. fr.* 1, *p.* 36.

dans cet article. Nous croyons devoir d'autant plus le lui conserver, qu'un des souvenirs les plus agréables & les plus touchans est celui des siècles fameux de la Grèce, où la belle Nature & la liberté ont produit tant de grands hommes, & les arts qui les ont immortalisés. Il est heureux qu'un petit objet, revêtu d'un grand nom, puisse quelquefois éveiller de grandes idées; & que la vue d'une simple Couleuvre, puisse retracer quelque image de l'ancienne Grèce, à ceux qui rencontreront ce foible Serpent sur les lointains rivages de l'Inde où il habite.

La Couleuvre de Minerve est d'une couleur agréable; le dessus de son corps est d'un vert de mer plus ou moins foncé, & le long de son dos règne une bande brune. On voit, sur la tête de ce Serpent, trois autres bandes de la même couleur; il a deux cent trente-huit grandes plaques, & quatre-vingt-dix paires de petites.



# LA PÉTALAIRE (a).

UN INDIVIDU de cette espèce fait partie de la collection du Roi ; il a un pied neuf pouces de longueur totale, & sa queue, quatre pouces neuf lignes : il n'a point de crochets mobiles. Neuf grandes écailles couvrent le dessus de sa tête & sont disposées sur quatre rangs ; celles que l'on voit sur le dos sont presque ovales & unies. La couleur du dessus du corps est noirâtre, avec des bandes très-irrégulières transversales & blanches. On remarque d'autres bandes blanches & transversales sur les paires de petites plaques, qui sont d'un gris foncé, & au nombre de cent cinq. Il y a deux cent onze grandes

(a) Apachycoatl, *par les Mexicains.*
Le Pétalaire. *M. d'Aubenton*, *Encycl. méthodique.*
Col. Petalarius. *Linn. amphib. Serp.*
*Mus. Ad. fr.* 1, *p.* 35, *tab.* 9, *fig.* 2.
Cerastes Mexicanus. 176, *Laurenti, Spec. Medicum.*
*Séba, mus.* 2, *tab.* 20, *fig.* 1.
*Nieremberg. liv.* 12, *chap.* 45.
*Jonston, pag.* 28.

plaques blanches & bordées de gris; ce qui forme ſous le ventre, de petites bandes tranſverſales.

Le blanc & le noir, qui compoſent les couleurs principales de la Pétalaire, ſont contraſtés & nuancés de manière à rendre ſa parure très-agréable. Ce Serpent eſt très-doux, & même familier; il s'introduit ſans crainte dans les maiſons, y paſſe ſa vie ſous les toits, & y devient très-utile, en y faiſant la guerre aux inſectes & même aux rats, dont il détruit un grand nombre; il ſe nourrit auſſi de petits oiſeaux. On le trouve non-ſeulement en Aſie, & particulièrement dans l'iſle d'Amboine, mais encore en Amérique, & ſur-tout au Mexique où on le nomme *Apachycoatl* (a).

(a) Cette eſpèce eſt très-ſujette à varier, tant par la diſtribution de ſes couleurs, que par le nombre de ſes plaques. M. Linné a compté ſur l'individu qu'il a décrit, deux cent douze grandes plaques ſous le ventre, & cent deux paires de petites plaques ſous la queue; & nous avons vu dans la collection de M. d'Antic, une Couleuvre Pétalaire qui avoit deux cent ſeize grandes plaques & cent ſix paires de petites.

LA MINIME.

# LA MINIME (a).

CETTE COULEUVRE d'Aſie a quelquefois le deſſus du corps d'une ſeule teinte, & d'une couleur tannée ou minime, plus ou moins foncée ; d'autres fois elle préſente, ſur ce fond, des bandes tranſverſales noires : mais un de ſes caractères diſtinctifs eſt d'avoir chacune des écailles qui revêtent le deſſus de ſon corps, à demi-bordée de blanc, ce qui fait paroître ſon dos pointillé de la même couleur. Les côtés de la tête ſont d'un blanc très-éclatant, avec des taches noires, & le deſſous du corps eſt d'une teinte plus claire que le deſſus, & quelquefois tacheté de brun. Telles ſont les couleurs que préſente la Mi-

(a) Le Minime. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*
Col. pullatus. *Linn. amphib. Serp.*
*Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 35, *tab.* 20, *fig.* 3.
*Amæn.* 1, *p.* 581, *N.*° 25.
*Gronovius, muſ.* 2, *p.* 56, *N.*° 12.

nime, qui parvient quelquefois à une longueur assez considérable; un individu de cette espèce, conservé au Cabinet du Roi, a trois pieds deux pouces six lignes de longueur totale, & sa queue un pied. Ses mâchoires ne sont point armées de crochets mobiles; de grandes écailles couvrent ses lèvres; sa tête est alongée, & le sommet en est garni d'autres écailles plus grandes que celles des lèvres, au nombre de neuf, & disposées sur quatre rangs (*a*).

---

(*a*) Cette espèce a, suivant M. Linné, deux cent dix sept grandes plaques, & cent huit paires de petites; mais ce nombre est assez souvent moins considérable.



# LA MILIAIRE (a).

La parure de cette Couleuvre est élégante ; le dessus & les côtés du corps sont bruns, mais leur couleur sombre est relevée par une tache blanche que présente chaque écaille ; le dessous du corps est blanc comme les taches. On trouve cette Couleuvre dans les Indes. Elle a ordinairement cent soixante-deux grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites.

(a) Le Miliaire. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Miliaris. *Linn. amphib. Serpent. Muf. Ad. fr. p.* 27.



# LA RHOMBOÏDALE (a).

C'EST DANS LES INDES que se trouve cette Couleuvre ; & qu'on ne soit pas étonné du grand nombre de Serpens que l'on a observés dans les pays voisins des Tropiques. Non-seulement ils y éprouvent le degré de chaleur qui paroît convenir le mieux à leur nature, mais les petites espèces y trouvent en abondance les insectes dont elles se nourrissent. L'on diroit que c'est précisément dans ces contrées brûlantes, où pullulent des légions innombrables d'insectes & de vers, que la Nature a placé le plus grand nombre de Serpens,

(a) Le Rhomboïdal. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Rhombeatus. *Linn. amphib. Serpent. Mus. Ad. fr. p.* 27, *tab.* 24, *fig.* 2.

Cerastes Rhombeatus. 170, *Laurenti, Specimen Medicum.*

comme ſi elle avoit voulu y réunir tout ce qui détruit ces vers & ces inſectes nuiſibles ou incommodes, qui, par leur exceſſive multiplication, couvriroient bientôt ces terres équatoriales, en interdiroient l'entrée à l'homme & aux animaux, en dépouilleroient les arbres, en feroient périr les végétaux juſques dans leurs racines, & rendroient ces terres fertiles des déſerts ſtériles, où, réduits à ſe dévorer mutuellement, ils ne laiſſeroient bientôt que leurs propres débris. Un grand motif ſe réunit donc à tous ceux dont nous avons déjà parlé, pour que les habitans de ces contrées voiſines des Tropiques ſoient bien-aiſes de voir leurs demeures entourées des Serpens qui ne ſont pas venimeux. Parmi ces innocentes Couleuvres, la Rhomboïdale eſt une de celles que l'on doit rencontrer avec le plus de plaiſir; l'aſſortiment de ſes couleurs la rend, en effet, très-agréable à la vue; le deſſus de ſon corps eſt d'un bleu plus ou moins clair, & préſente des taches noires percées dans leur milieu, où l'on voit la couleur bleue du fond, & qui

a un peu la forme d'une losange. Ces taches noires se marient très-bien avec le bleu qui les fait ressortir.

La Rhomboïdale a communément cent cinquante-sept grandes plaques & soixante-dix paires de petites.



# LA PÂLE (a).

LA COULEUR de ce Serpent est d'un gris pâle avec un grand nombre de points bruns & de taches grises répandues sans ordre : on voit, de chaque côté du corps, une ligne noirâtre plus ou moins étendue. En tout, les couleurs de la Couleuvre pâle sont très-peu brillantes. Elle n'a point de crochets mobiles ; le dessus de sa tête est recouvert par neuf grandes écailles ; celles du dos sont ovales & unies. Le corps est ordinairement très-menu en comparaison de sa longueur ; & la queue est si déliée, qu'on a peine à compter les petites plaques qui en garnissent le dessous. L'individu, décrit par M. Linné,

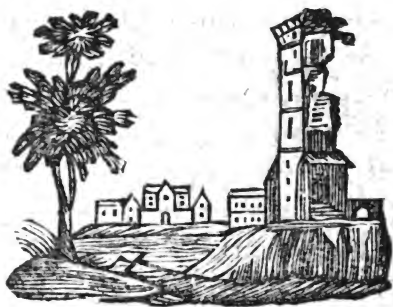
(a) Le Pâle. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Pallidus. *Linn. amphib. Serpent.*

*Amænit. Surin. grill. p.* 503, *N.°* 11.

*Muf. Ad. fr.* 1, *p.* 31, *tab.* 7, *fig* 2.

avoit à-peu-près un pied & demi de longueur ; cent cinquante-cinq grandes plaques, & quatre-vingt-ſeize paires de petites. C'eſt dans les Indes qu'on trouve la Couleuvre pâle.



# LA RAYÉE (*a*).

QUATRE RAIES BRUNES s'étendent ſur le dos de cette couleuvre, ſe prolongent juſqu'à l'extrémité de la queue, & ſe détachent d'une manière très-agréable ſur le fond de la couleur qui eſt bleuâtre. Le ventre eſt blanchâtre & recouvert de cent ſoixante-neuf grandes plaques; on compte quatre-vingt-quatre paires de petites plaques ſous la queue de ce Serpent, qui ne parvient jamais à une longueur conſidérable, & qui ſe trouve en Aſie.

(*a*) Le Rayé. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Lineatus. *Linn. Amphib. Serp.*

*Muſ. Ad. fr.* 1, *p.* 30, *tab.* 12, *fig.* 1, *& tab.* 20, *fig* 1.

*Séba, muſ.* 2, *tab.* 12, *fig.* 3.



# LE MALPOLE (a).

Cette espèce varie beaucoup suivant les pays qu'elle habite : Nous allons la décrire d'après un individu conservé au Cabinet du Roi. Le dessus de la tête du Malpole est couvert de neuf grandes écailles, & le dos est garni d'écailles ovales & relevées par une arête. Il a la langue très-longue & très-déliée, ce qui doit lui donner beaucoup de facilité pour saisir & retenir les insectes dont il se nourrit. Ses couleurs sont très-belles, & distribuées d'une manière très-agréable ; mais, comme elles sont aisément altérées par l'esprit-de-vin dans lequel on conserve l'animal,

(a) Le Malpole. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Sibilans. *Linn. amphib. Serpent.*

*Amœnit. mus. princ. p* 584, 30.

Malpolon. *Séba, mus.* 2, *tab.* 52, *fig.* 4, *tab.* 56, *fig.* 4, & *tab.* 107, *fig.* 4.

il eſt très-difficile d'avoir des deſſeins exacts du Malpole, d'après les individus qui ſont partie des collections d'Hiſtoire Naturelle. Il eſt bleu, & préſente un grand nombre de taches noires très-petites, & diſpoſées de manière à former des raies longitudinales; au-deſſus des deux dernières plaques qui garniſſent le ſommet de la tête à compter du muſeau, on voit une tache très-blanche, bordée de noir, & placée la moitié ſur une de ces deux plaques, & la moitié ſur l'autre. Le corps du Malpole eſt très-mince en proportion de ſa longueur. Ce Serpent doit donc pouvoir ſe tenir avec facilité au plus haut des arbres, s'y entortiller autour des branches, s'y ſuſpendre & y pourſuivre les petits animaux dont il fait ſa proie. Il habite l'Aſie, & peut-être l'Afrique & l'Amérique (*a*).

---

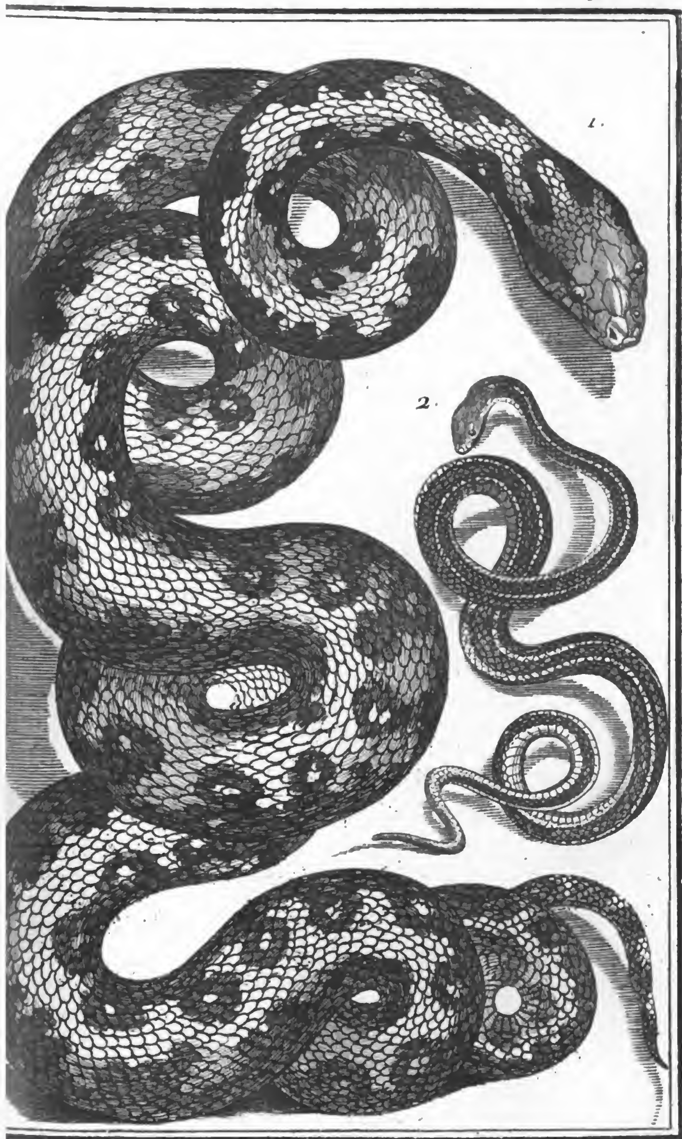
(*a*) Le Malpole a ordinairement cent ſoixante grandes plaques & cent paires de petites. La longueur totale de l'individu que nous avons décrit, étoit d'un pied dix pouces, & celle de ſa queue de cinq pouces ſix lignes.

# LE MOLURE (a).

C'est une des grandes Couleuvres qu'on ait encore observées, & non-seulement le Molure se rapproche, par sa longueur, de quelques espèces du genre des *Boa*, dont nous traiterons dans cet Ouvrage, mais il a beaucoup de rapports avec ces grandes & remarquables espèces par sa conformation, & particulièrement par celle de sa tête. Cette partie du corps du Molure est très-large parderrière, moins large vers les yeux, très-alongée, très-arrondie à l'endroit du museau, & peut être comparée, pour sa forme, à la tête d'un chien, ainsi que l'a été celle de plusieurs Boa, par un grand nombre de Naturalistes. Le dessus de cette même partie est garni de neuf grandes écailles, comme dans la Couleuvre verte & jaune. Le Molure n'a point de crochets mobiles &

(a) Le Molure. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Col. Molurus. *Linn. amphib. Serpent.*




E. De Seve filius del. Baron Sc.

1 LE MOLURE. 2 LA DOUBLE-RAIE. pag. 422.

ne contient pas de venin; les écailles qui revêtent ſon dos, ſont grandes, ovales & unies. Il n'a ordinairement que deux cent quarante-huit grandes plaques & cinquante-neuf paires de petites; mais nous avons compté deux cent cinquante-cinq grandes plaques & ſoixante-cinq paires de petites, au-deſſous du corps ou de la queue d'un individu de cette eſpèce, conſervé au Cabinet du Roi. Cet individu a ſix pieds de longueur totale & neuf pouces depuis l'anus juſqu'à l'extrémité de la queue, dont, par conſéquent, la longueur n'eſt qu'un huitième de celle de l'animal entier.

Le Molure eſt d'un roux blanchâtre, & préſente une rangée longitudinale de grandes taches rouſſes bordées de brun; on voit le long des côtés du corps, d'autres taches qui reſſemblent plus ou moins à celles de cette rangée longitudinale.

Cette Couleuvre ſe trouve dans les Indes, & ſa conformation peut faire préſumer que ſes habitudes ont beaucoup de rapports avec celles des *Boa*.

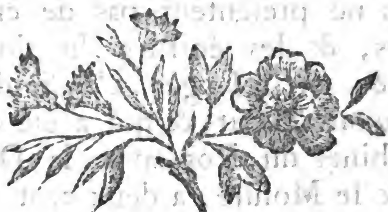
# LA DOUBLE-RAIE.

Nous ignorons dans quel pays on trouve cette Couleuvre que nous allons décrire d'après un individu qui fait partie de la collection de Sa Majeſté; mais comme cet individu a été envoyé au Cabinet du Roi avec un Molure, il ſe pourroit que la Double-Raie ſe trouvât dans les Indes, comme ce dernier Serpent. La Double-Raie n'a point de crochets mobiles; le deſſus de ſa tête préſente neuf grandes écailles; celles que l'on voit ſur le dos ſont unies & en loſange : elle a ordinairement deux cent cinq grandes plaques & quatre-vingt-dix-neuf paires de petites.

Ses couleurs ſont très-brillantes, & elle peut être comptée parmi les Serpens que l'on doit voir avec le plus de plaiſir. Deux bandes longitudinales, d'un jaune qui, dans l'animal vivant, doit approcher de la couleur de l'or, règnent depuis le derrière de la tête

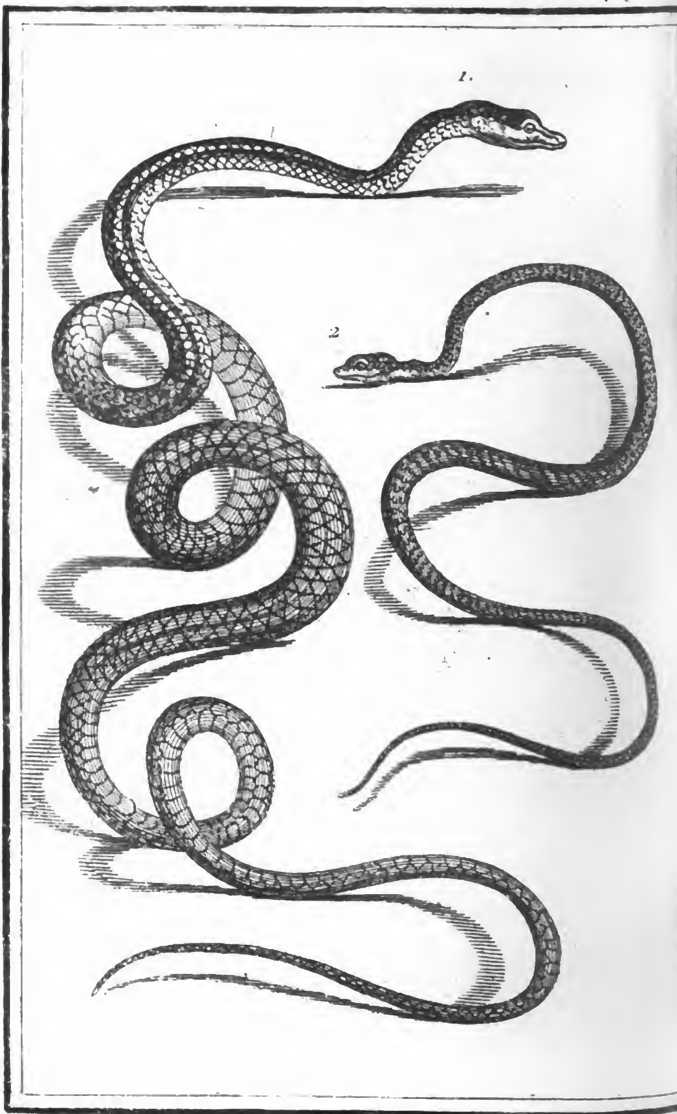
jusqu'au-dessus de la queue; le fond sur lequel elles s'étendent, est d'un roux plus ou moins foncé; & comme chaque écaille est bordée de jaune, toute la partie du dessus du corps qui n'est pas occupée par les deux bandes jaunes, paroît présenter un très-grand nombre de petites raies longitudinales de la même couleur (*a*).

(*a*) L'individu que nous avons décrit avoit deux pieds un pouce de longueur totale, & sa queue étoit longue de six pouces six lignes.



# LA DOUBLE-TACHE.

Les couleurs de cette Couleuvre sont aussi agréables que ses proportions sont légères; le dessus de son corps est roux; sur ce fond on voit de petites taches blanches irrégulières, bordées de noir, assez éloignées l'une de l'autre, disposées le long du dos; & deux taches blanches, plus grandes que les autres, paroissent derrière la tête. Cette dernière partie est un peu conformée, comme dans le Molure; le sommet en est garni de neuf grandes écailles; les mâchoires ne présentent pas de crochets mobiles, & les écailles du dos sont unies & en losange. L'individu que nous avons décrit, & qui a été envoyé au Cabinet du Roi avec la Double-Raie & le Molure, a deux cent quatre-vingt-dix-sept grandes plaques, & soixante-douze paires de petites; sa longueur totale est d'un pied huit pouces deux lignes, & celle de la queue, de trois pouces dix lignes.




De Sève del.                                                  Veuve Tardieu

1 . LE BOIGA . 2 . LE FIL . Vol. II. pag. 7.

# LE BOIGA *(a)*.

QUE L'ON SE REPRÉSENTE les couleurs les plus riches & les plus agréablement variées dont la Nature ait décoré ses ouvrages, & l'on n'aura peut-être pas une idée exagérée de la beauté du Serpent dont nous nous occupons. Le Boiga doit, en effet, par la richesse de sa parure, tenir, dans son ordre, le même rang que l'oiseau-mouche dans celui des oiseaux : même éclat, même variété de nuances, même réunion de reflets agréables dans ces deux

---

*(a)* Le Boiga. *M. d'Aubenton, Encyclopédie méthodique.*

Coluber Ahætulla. 313, *Linn. amphib. Serp.*

*Gron. muf. 2, p. 61, N.° 24.*

*Séba, muf. 2, tab. 63, fig. 3, tab. 82, fig. 1.*

*Bradl. natur. t. 9, fig 2.*

Natrix Ahætulla. 161, *Laurenti, Specimen Medicum.*

Ahætulla. *Muf. Petiver.*

Serpens indicus, gracilis, viridis; Ahætulla Zeylonensibus. *Ray Synposis*, p. 331.

animaux, d'ailleurs si différens l'un de l'autre. Les couleurs vives des pierreries & l'éclat brillant de l'or resplendissent sur les écailles du Boiga, ainsi que sur les plumes de l'oiseau-mouche; & comme si, en embellissant ces deux êtres, la Nature avoit voulu donner à l'art un modèle parfait du plus bel assortiment de couleurs, les teintes les plus brunes, répandues sur l'un & sur l'autre, au milieu des nuances les plus claires, sont ménagées de manière à faire ressortir, par un heureux contraste, les couleurs éclatantes dont ils brillent.

La tête du Boiga, assez grosse en proportion de son corps, est recouverte de neuf grandes écailles disposées sur quatre rangs. Ces neuf plaques, ainsi que les autres écailles qui garnissent le dessus de la tête de ce Serpent, sont d'un bleu foncé & comme soyeux; une bande blanche qui règnent le long de la mâchoire supérieure, relève cette espace azuré, au milieu duquel on voit briller les yeux du Boiga, & qui ressort d'autant plus, qu'une petite bande noire s'étend entre le bleu & la

bordure blanche. Tout le dessus du corps jusqu'à l'extrémité de la queue, est également d'un bleu variant par reflets, & présentant même à certaines expositions, le vert de l'émeraude. Sur ce beau fond de saphir règne une espèce de raie ou de chaînette que l'on croiroit dorée par l'art, & qui s'étend jusqu'au bout de la queue; & non-seulement cette espèce de riche broderie présente l'éclat métallique de l'or, lorsque l'animal est encore en vie, mais même lorsqu'il a été conservé pendant long-temps dans l'esprit-de-vin, on croiroit que les écailles, qui composent cette petite chaîne, sont autant de feuilles d'or appliquées sur la peau du Serpent. Tout le dessous du corps & de la tête est d'un blanc argentin, séparé des couleurs bleues du dos par deux autres petites chaînes dorées qui, de chaque côté, parcourent toute la longueur du corps.

Mais l'on n'auroit encore qu'une idée imparfaite de la beauté du Boiga, si l'on se représentoit uniquement cet azur & ce blanc agréablement contrastés

& relevés par ces trois broderies dorées; il faut se peindre tous les reflets du dessus & du dessous du corps, & les différentes teintes de couleur d'argent, de jaune, de rouge & de noir, qu'ils produisent. Le bleu & le blanc, au travers desquels il semble qu'on apperçoit ces teintes merveilleusement fondues, mêlent encore la douceur de leurs nuances à la vivacité de ces divers reflets, de telle sorte que, lorsque le Boiga se meut, l'on croiroit voir briller au-dessous d'un crystal transparent & quelquefois bleuâtre, une longue chaîne de diamans, d'émeraudes, de topazes, de saphirs & de rubis. Et il est à remarquer que c'est dans les belles & brûlantes campagnes de l'Inde, où les crystaux & les pierres dures présentent les nuances les plus vives, que la Nature s'est plue, pour ainsi dire, à réunir ainsi sur la robe du Boiga, une image fidèle de ces riches ornemens.

Le Boiga est un des Serpens les plus menus, relativement à sa longueur; à peine les individus de cette espèce que l'on conserve au Cabinet du Roi, &

dont la longueur eſt de plus de trois pieds, ont-ils quelques lignes de diamètre; leur queue eſt preſque auſſi longue que leur corps, & va toujours en diminuant, de manière à repréſenter une aiguille très-déliée, quelquefois cependant un peu aplatie par-deſſus, par-deſſous & par les côtés. Les Boiga joignent donc des proportions très-ſveltes à la richeſſe de leur parure; auſſi leurs mouvemens ſont-ils très-agiles, & peuvent-ils, en ſe repliant pluſieurs fois ſur eux-mêmes, s'élancer avec rapidité, s'entortiller aiſément autour de divers corps, monter, deſcendre, ſe ſuſpendre, & faire briller en un clin-d'œil, ſur les rameaux des arbres qu'ils habitent, l'azur & l'or de leurs écailles luiſantes & unies.

Ils ſe nourriſſent de petits oiſeaux qu'ils avalent avec aſſez de facilité, malgré la petiteſſe de leur corps, & par une ſuite de la faculté qu'ils ont d'élargir leur goſier, ainſi que leur eſtomac. D'ailleurs l'on doit préſumer qu'ils ne cherchent à dévorer leur proie qu'après l'avoir comprimée, ainſi que les grands Serpens écraſent & compri-

ment la leur. Le Boiga ſe tient caché ſous les feuilles pour ſurprendre les oiſeaux; il les attire, dit-on, par une eſpèce de ſifflement qu'il fait entendre, & qui, imitant apparemment certains ſons qui leur ſont familiers ou agréables, les trompe & les fait avancer vers le Serpent qui les attend pour les dévorer. On a même voulu diſtinguer, par le beau nom de *chant*, le ſifflement du Boiga (*a*); mais la forme de ſa langue alongée & diviſée en deux, ainſi que la conformation des autres organes qui lui ſervent à rendre des ſons, ne peuvent produire qu'un vrai ſifflement, au lieu de faire entendre une douce mélodie. Le Boiga, non plus que les autres Serpens prétendus chanteurs, ne mérite donc que le nom de ſiffleur. Mais ſi la Nature n'en a pas fait un des chantres des campagnes, il paroît qu'il réunit un inſtinct plus marqué que celui de beaucoup d'autres Serpens, à des mouvemens plus prompts & à une parure

(*a*) Voyez la deſcription du Cabinet de Séba.

plus magnifique. Dans l'Isle de Bornéo, les enfans jouent avec lui; on les voit manier sans crainte ce joli Serpent, l'entortiller autour de leur corps, le porter dans leurs mains innocentes, & nous rappeller cet emblême ingénieux imaginé par la spirituelle Antiquité, cette image touchante de la candeur & de la confiance, qu'ils représentoient sous la forme d'un enfant souriant à un Serpent qui le serroit dans ses contours. Mais, dans cette charmante allégorie, le Serpent receloit un poison mortel, au lieu que le Boiga ne rend que des caresses aux jeunes Indiens, & paroît se plaire beaucoup à être tourné & retourné par leurs mains délicates.

Comme c'est un spectacle assez agréable que de voir, dans les vertes forêts, des animaux aussi innocens qu'agiles, faire briller les couleurs les plus vives & s'élancer de branche en branche, sans être dangereux ni par leurs morsures ni par leur venin, on doit regretter que l'espèce du Boiga ait besoin, pour subsister, d'une chaleur plus forte que

celle de nos contrées, & qu'elle ne ſe trouve que vers l'équateur, tant dans l'ancien que dans le nouveau continent (*a*).

---

(*a*) Le Boiga a communément cent ſoixante-ſix grandes plaques, & cent vingt-huit rangées de petites; mais ce nombre varie très-ſouvent, ainſi que dans les autres eſpèces de Serpens.



LA SOMBRE.





